Contes et nouvelles en vers

Jean de La Fontaine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Contes et nouvelles en vers

es nouvelles en vers dont ce livre fait part au public, & dont l'une ejl tirée de VArioJîe, & Vautre de Boccace, quoique d'un ftyle bien différent, font toutefois d'une même main. L'auteur a voulu éprouver lequel caractère eft le plus propre pour rimer des contes : il a cru que les vers irréguliers ayant un air qui tient beaucoup de la profe, cette manière pour-

roit fembler la plus naturelle, & par conséquent la meilleure. D" autre part auffi le vieux langage, pour les chofes de cette nature, a des grâces que celui de notre fiècle n'a pas. Les Cent Nouvelles, les vieilles traductions de Boccace & des Amadis, Rabelais, nos anciens poêles , nous en foumiffent des preuves infaillibles. L'auteur a donc tenté ces deux voies fans être certain laquelle eft la bonne. C'ejt au leàeur à Je déterminer là-deffus ; car il ne prétend pas en demeurer là, & il a déjà jeté les yeux sur d'autres nouvelles pour les rimer. Mais auparavant il faut qu'il f oit affiiré dufuccès de celles-ci, & du goût de la plupart des perfonnes qui les liront. En cela, comme en a'autres chofes, Têrence lui doit fervir de modèle. Ce poète n'écrivoit pas pour fe fatisfaire feulement, ou pour fat is faire un petit nombre de gens choijis ; il avoit pour but populo ut placèrent quas feçisset

FABULAS.

PREFACE DE LA FONTAINE

POUR LA SECONDE EDITION DU PREMIER LIVRE DE SES CONTES (l665)

J .a vois réfolu de ne confentir à Vimpreffion de ces contes qu'après que j'y pourrois joindre ceux de Boccace qui font les plus à mon goût ; mais quelques perfonnes m'ont confeillé de donner dès à préfent ce qui me refte de ces bagatelles, afin de ne pas laiffer refroidir la curiofité de les voir, qui eft encore en fon premier feu. Je me fuis rendu à cet avis fans beaucoup de peine, & j'ai cru pouvoir profiter de l'occafion. Non-feulement cela m'eft permis, mais ce feroit vanité à moi de méprifer un tel avantage. Il me fuffit de ne pas vouloir qu'on impofe en ma faveur à qui que ce f oit, & de fuivre un chemin contraire à celui de certaines gens, qui ne s'acquièrent des amis que pour s'acquérir des fuff rages par leur moyen ; créatures de la cabale, bien différents de cet Efpagnol qui fe piquoit d'être fils de fes propres œuvres. Quoique j'aie autant de befoin de ces artifices que pas un autre, je ne faurois me réfoudre à les employer : feulement je m'accommoderai, s'il m' eft poffible, au goût de mon fiècle, inftruit que je fuis par ma propre expérience qu'il n'y a rien de plus néceffaire. En effet,

on ne peut pas dire que toutes faifons foient favorables pour toutes fortes de livres. Nous avons vu les rondeaux, les métamorphofes, les bouts-rimés, régner tour à tour ; maintenant ces galanteries font hors de mode, & perfonne ne s'en foucie : tant il eft certain que ce qui plait en un temps peut ne pas plaire en un autre! Il n'appartient qu'aux ouvrages vraiment folides, & d'une fouveraine beauté, d'être bien reçus de tous les efprits & dans tous les fiècles, fans avoir d'autre paffe-port que le feul mérite

dont ils font pleins. Comme les miens font fort éloignés d'un fi haut degré de perfection, la prudence veut que je les garde en mon cabinet, à moins que de bien prendre mon temps pour les en tirer. C'efi ce que j'ai fait ou que j'ai cru faire dans cette féconde édition, où je n'ai ajouté de nouveaux contes que parce qu'il m'a femblé qu'on éloit en train d'y prendre plaifir. Il y en a que j'ai étendus, & d'autres que j'ai accourcis, feulement pour diverfifier & me rendre moins ennuyeux. On en trouvera même quelques-uns que j'ai prétendu mettre en épigrammes. Tout cela n'a fait qu'un petit recueil aujfi peu confidérable par fa groffeur que par la qualité des ouvrages qui le compofent. Pour le groffir,j'ai tiré de mes papiers je ne fais quelle imitation des Arrêts d'Amour, avec un fragment où l'on me raconte le tour que Vulcain fit à Mars & à Vénus, & celui que Mars & Vénus lui avoient fait. Il efi vrai que ces deux pièces n'ont ni le fujet ni le caraâère du tout femblables au refte du livre; mais à mon fens elles nen font pas entièrement éloignées. Quoi que s'en foit, elles pafferont : je ne fais même fi la variété n'étoit point plus à rechercher en cette rencontre qu'un affortiffcment fi exaâ.

Mais je m'amufe à des chofes auxquelles on ne prendra peut-être pas garde, tandis que j'ai lieu d'appréhender des objections bien plus importantes. On m'en peut faire deux principales : l'une, que ce livre eft licencieux; l'autre, qu'il n'épargne pas affe$ le beau fexe. Quanta la première, je dis hardiment que la nature du conte le vouloit ainfi; étant une loi indifpenfable, félon Horace, ou plutôt félon la raifon & lefens commun, de fe conformer aux chofes dont on écrit. Or, qu'il ne m'ait été permis d'écrire de cellesci, comme tant d'autres l'ont fait & avec fuccès, je ne crois pas qu'on le mette en doute; & l'on ne mefauroit condamner que l'on ne condamne auffil'Ariofte devant moi, & les anciens devant

l'Ariofte. On me dira que j'euffe mieux fait de fupprimer quelques circonflances, ou tout au moins de les déguifer. Il n'y avoit rien de plus facile; mais cela auroit affoibli le conte, & lui auroit ôté de fa grâce. Tant de circonfpection n'efl nécejfaire que dans les ouvrages qui promettent beaucoup de retenue dès l'abord, ou par leur fujet, ou par la manière dont on les traite. Je confeffe qu'il faut garder en cela des bornes, & que les plus étroites font les meilleures : auffi faut-il m'avouer que trop de fcrupule gdteroit tout. Qui voudroit réduire Boccace à la même pudeur que Virgile ne fer oit affurément rien qui vaille, & pécheroit contre les lois de la bien- Jéance, en prenant à tâche de les obferver. Car, afin que Von ne s'y trompe pas, en matière de vers & de profe, l'extrême pudeur & la bienféance font deux chofes bien différentes. Cicéron fait conjifter la dernière à dire ce qu'il eft à propos qu'on dife eu égard au lieu, au temps, & aux perfonnes qu'on entretient. Ce principe une fois pofé, ce n'efl pas une faute de

jugement que d'entretenir les gens d'aujourd'hui de contes un peu libres. Je ne pèche pas yimi plus en cela contre la morale. S'il y a quelque chose dans nos écrits qui puiffe faire imprejfion fur les dmes, ce n'ejî nullement la gaieté de ces contes; elle pajfe légèrement : je craindrois plutôt une douce mélancolie, oit les romans les plus chaftes & les plus modeftes font très-capables de nous plonger, & qui eft une grande préparation pour l'amour. Quant à la féconde objection, par laquelle on me reproche que ce livre fait tort aux femmes, on auroit raifon fi je parlois férieufement : mais qui ne voit que ceci eft jeu, & par conféquent ne peut porter coup? Il ne faut pas avoir peur que les mariages en foient à l'avenir moins fréquents, & les maris plus fort fur leur garde. On me peut encore objeder que ces contes ne font pas fondés, ou qu'ils ont partout un fondement aiféà détruire; enfin, qu'il y a des

abfurdités, & pas la moindre teinture de vraifemblance. Je réponds, en peu de mots, que j'ai mes garants ; & puis, ce n'eft ni le vrai ni le vraifemblable qui font la beauté & la grâce de ces chofesci; c'efi feulement la manière de les conter.

Voilà les principaux points fur quoi j'ai cru être obligé de me défendre. J'abandonne le refie aux cenfeurs : auffi bien feroit-ce une entreprife infinie que de prétendre répondre à tout. Jamais la critique ne demeure court ni ne manque de fujets de s'exercer : quand ceux que je puis prévoir lui feroient étés, elle en auroit bientôt trouvé d'autres.

LIVRE PREMIER

NOUVELLE TIRÉE DE l'âRIOSTE

Un

Et

adis régnoit en Lombardie Un prince auffi beau que le jour Et tel que des beautés qui régnoîent à fa S La moitié lui portoit envie, [cour

L'autre moitié brûloit pour lui d'amour, jour, en fe mirant : Je fais, dit-il, gageure Qu'il n'eft mortel dans la nature Qui me foit égal en appas, gage, û Ton veut, la meilleure province De mes états;

Et, s'il s'en rencontre un, je promets, foi de prince, De le traiter û bien, qu'il ne s'en plaindra pas. A ce propos s'avance un certain gentilhomme D'auprès de Rome :

Sire, dit-il, fi votre majeflé

Eft curieufe de beauté,

Qu'elle fafle venir mon frère :

Aux plus charmants il n'en doit guère; Je m'y connois un peu, foit dit fans vanité. Toutefois, en cela pouvant m'être flatté, Que je n'en fois pas cru, mais les cœurs de vos dames,

Du foin de guérir leurs flamm s Il vous foulagera, û vous le trouvez bon : Car de pourvoir vous feul au tourment de chacune. Outre que tant d'amour vous feroit importu te, Vous n'auriez jamais fait; il vous faut un ferond.

Là-defius Aftolphe répond (C'eft ainfi qu'on nommoit ce roi de Lombardîe) : Votre difcours me donne une terrible envie De connoître ce frère; amenez-le-nous donc. Voyons fi nos beautés en feront amoureufes, Si fes appas le mettront en crédit;

Nous en croirons les connoiffeufes,

Comme très-bien vous avez dît.

Le gentilhomme part & va quérir Joconde (C'eft le nom que ce frère avoit).

A la campagne il vivoit, Loin du commerce du monde :

Marié depuis peu; content, je n'en fais rien. Sa femme avoit de la jeuneffe, De la beauté, de la délicateffe; Il ne tenoit qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.

JOGONDE.

Son frère arrive & lui fait l'ambafTade; Enfin il le perfuade.

Joconde d'une part regardoit l'amitié

D'un roi puiiîant, & d'ailleurs fort aimable ; Et d'autre part aufii fa charmante moitié Triomphoit d'être inconfolable, Et de lui faire des adieux A tirer les larmes des yeux.

Quoi ! tu me quittes ! difoit-elle :

As-tu bien l'âme afiez cruelle Pour préférer à ma confiante amour

Les faveurs de la cour ?

Tu fais qu'à peine elles durent un jour; Qu'on les conferve avec inquiétude, Pour les perdre avec défefpoir.

Si tu te laffes de me voir, Songe au moins qu'en ta folitude Le repos règne jour & nuit; Que les ruiffeaux n'y font du bruit Qu'afin de t'inviter à fermer la paupière. Crois-moi, ne quitte point les hôtes de tes bois, Ces fertiles vallons, ces ombrages fi cois, Enfin moi, qui devrois me nommer la première. Mais ce n'eft plus le temps; tu ris de mon amour. Va, cruel, va montrer ta beauté fingulière; Je mourrai, je l'efpère, avant la fin du jour.

L'hiftoire ne dit point ni de quelle manière Joconde put partir, ni ce qu'il répondit,

Ni ce qu'il fit, ni ce qu'il dit; Je m'en tais donc aulïi, de crainte de pis faire. Difons que la douleur l'empêcha de parler ;

io JOCONDE.

C'eft un fort bon moyen de fe tirer d'affaire. Sa femme, le voyant tout près de s'en aller, L'accable de baifers, &, pour comble, lui donne Un bracelet de façon fort mignonne,

En lui difant : Ne le perds pas,

Et qu'il foit toujours à ton bras, Pour te reffouvenir de mon amour extrême ; Il efl de mes cheveux, je l'ai tiifu moi-même :

Et voilà de plus mon portrait,

Que j'attache à ce bracelet.

Vous autres bonnes gens, eufiîez cru que la dame

Une heure après eût rendu l'âme ; Moi, qui fais ce que c'eft que l'efprit d'une femme,

Je m'en ferois à bon droit défié.

Joconde partit donc ; mais ayant oublié

Le bracelet & la peinture,

Par je ne fais quelle aventure,

Le matin même il s'en fouvient :

Au grand galop fur fes pas il revient, Ne lâchant quelle excufe il feroit à fa femme. Sans rencontrer perfonne, & fans être entendu, Il monte dans fa chambre, & voit près de la dame Un lourdaud de valet fur fon fein étendu.

Tous deux dormoient. Dans cet abord, Joconde Voulut les envoyer dormir en l'autre monde :

Mais cependant il n'en fit rien;

Et mon avis eft qu'il fit bien.

Le moins de bruit que l'on peut faire En telle affaire

Eft le plus fur de la moitié.

Soit par prudence, ou par pitié,

Le Romain ne tua perfonne.

JOCONDE. il

D'éveiller ces amants, il ne le falloit pas ; Car k>n honneur l'obligeoit en ce cas De leur donner le trépas.

Vis, méchante, dit-il tout bas; A ton remords je t'abandonne.

Joconde là-delTus fe remet en chemin, Rêvant à fon malheur tout le long du voyage. Bien fouvent il s'écrie, au fort de fon chagrin:

Encor fi c'étoit un blondin, Je me confolerois d'un û fenfible outrage;

Mais un gros lourdaud de valet!

C'eft à quoi j'ai plus de regret :

Plus j'y penie, & plus j'en enrage.

Ou l'amour eft aveugle, ou bien il n'eft pas fage

D'avoir affemblé ces amants.

Ce font, hélas ! fes divertifiements ;

Et poffible eft-ce par gageure

Qu'il a caufé cette aventure.

Le fouvenir fâcheux d'un fi perfide tour Altéroit fort la beauté de Joconde :

Ce n'étoit plus ce miracle d'amour

Qui devoit charmer tout le monde. Les dames, le voyant arriver à la cour, Dirent d'abord: Eft-ce là ce Narcifle Qui prétendoit tous nos cœurs enchaîner (Quoi ! le pauvre homme a la jauniffe ! Ce n'eft pas pour nous la donner.

A quel propos nous amener Un galant qui vient de jeûner La quarantaine?

On le fût bien paffé de prendre tant de peine.

\i JOCONDE.

Adolphe étoit ravi ; le frère étoit confus,

Et ne favoit qfue penfer là-deffus ; Car Joconde cachoit avec un foin extrême La caufe de fon ennui.

On remarquoit pourtant en lui, Malgré fes yeux caves & fon vifage blême,

De fort beaux traits, mais qui neplaifoient point, Faute d'éclat & d'embonpoint.

Amour en eut pitié: d'ailleurs cette trifteffe Faifoit perdre à ce dieu trop d'encens & de vœux ; L'un des plus grands fuppôts de l'empire amoureux Confumoit en regrets la fleur de fa jeuneffe. Le Romain fe vit donc à la fin foulage Par le même pouvoir qui Favoit affligé. Car un jour, étant feul en une galerie, Lieu folitaire & tenu fort fecret, Il entendit en certain cabinet, Dont la cloifon n'étoit que de menuiferie,

Le propre difcours que voici :

« Mon cher Curtade, mon fouci, J'ai beau t'aimer, tu n'es pour moi que glace:

Je ne vois pourtant, Dieu merci,

Pas une beauté qui m'efface :

Cent conquérants voudroient avoir ta place;

Et tu fembles la méprifer,

Aimant beaucoup mieux t'amufer

A jouer avec quelque page Au lanfquenet, Que me venir trouver feule en ce cabinet. Dorimène tantôt t'en a fait le meffage ;

Tu t'es mis contre elle à jurer,

A la maudire, à murmurer, Et n'as quitté le jeu que ta main étant faite,

JOCONDE. i3

Sans te mettre en fouci de ce que je fouhaite! » Qui fut bien étonné ? ce fut notre Romain.

Je donnerois jufqu'à demain Pour deviner qui tenoit ce langage,

Et quel étoit le perfonnage

Qui gardoit tant fon quant à moi.

Ce bel Adon étoit le nain du roi,

Et fon amante étoit la reine.

Le Romain, fans beaucoup de peine,

Les vit, en approchant les yeux Des fentes que le bois laiffoit en divers lieux. Ces amants fe fioient au foin de Dorimène; Seule elle avoit toujours la clef de ce lieu-là : Mais la laiffant tomber, Joconde la trouva,

Puis s'en fervit, puis en tira

Confolation non petite ;

Car voici comme il raifonna : Je ne fuis pas le feul; & puifque même on quitte Un prince û charmant pour un nain contrefait,

il ne faut pas que je m'irrite

D'être quitté pour un valet.

Ce penfer le confole ; il reprend tous fes charmes ; Il devient plus beau que jamais :

Telle pour lui verfe des larmes Qui le moquoit de fes attraits.

C'eft à qui l'aimera ; la plus prude s'en pique : Aftolphe y perd mainte pratique.

Cela n'en fut que mieux ; il en avoit affez.

Retournons aux amants que nous avons laiffés,

Après avoir tout vu, le Romain fe retire, Bien empêché de ce fecret.

Il ne faut à la cour ni trop voir ni trop dire ; Et peu fe font vantés du don qu'on leur a fait

Pour une femblable nouvelle.

Mais quoi ! Joconde aimoit avecque trop de zèle Un prince libéral qui le favorifoit, Pour ne pas l'avertir du tort qu'on lui faifoit. Or, comme avec les rois il faut plus de myftère Qu'avecque d'autres gens fans doute il n'en faudroit, Et que de but en blanc leur parler d'une affaire

Dont le difcours leur doit déplaire,

Ce feroit être maladroit ; Pour adoucir la chofe, il fallut que Joconde

Depuis l'origine du monde Fît un dénombrement des rois & des céfars Qui, fujets comme nous à ces communs hafards, Malgré les foins dont leur grandeur fe pique,

A voient vu leurs femmes tomber

En telle ou femblable pratique,

Et l'avoient vu fans fuccomber A la douleur, fans fe mettre en colère,

Et fans en faire pire chère.

Moi qui vous parle, fire, ajouta le Romain,

Le jour que pour vous voir je me mis en chemin,

Je fus forcé, par mon deftin,

De reconnoître cocuage

Pour un des dieux du mariage, Et, comme tel, de lui facrifier.

Là-deffus il conta, fans en rien oublier,

Toute fa déconvenue;

Puis vint à celle du roi.

Je vous tiens, dit Aitolphe, homme digne de foî,

JOGONDE. i5

Mais la chofe, pour être crue, Mérite bien d'être vue :

Menez-moi donc fur les lieux.

Cela fut fait; & de fes propres yeux Aftolphe vit des merveilles, Comme il en entendit de fes propres oreilles. L'énormité du fait le rendit fi confus, Que d'abord tous fes fens demeurèrent perclus ; Il fut comme accablé de ce cruel outrage, Mais bientôt il le prit en homme de courage r En galant homme, &, pour le faire court, En véritable homme de cour.

Nos femmes, ce dit-il, nous en ont donné d'une ; Nous voici lâchement trahis :

Vengeons-nous-en, & courons le pays; Cherchons partout notre fortune.

Pour réufiir dans ce defiein, Nous changerons nos noms; je laifferai mon tram

Je me dirai votre coufin, Et vous ne me rendrez aucune déférence : Nous en ferons l'amour avec plus d'affurance,

Plus de plaifir, plus de commodité, Que û j'étois fuivi félon ma qualité.

Joconde approuva fort le deffein du voyage.

Il nous faut dans notre équipage, Continua le prince, avoir un livre blanc, Pour mettre les noms de celles Qui ne feront pas re-

belles, Chacune félon fon rang.

Je confens de perdre la vie, Si, devant que fortir des confins d'Italie, Tout notre livre ne s'emplit,

16 JOGONDE.

Et û la plus févère à nos vœux ne fe range. Nous fommes beaux, nous avons de l'efprit; Avec cela bonnes lettres de change:

Il faudroit être bien étrange Pour réfifter à tant d'appas, Et ne pas tomber dans les lacs De gens qui fèmeront l'argent & la fleurette, Et dont la perfonne est bien faite.

Leur bagage étant prêt, & le livre furtout,

Nos galants fe mettent en voie.

Je ne viendrois jamais à bout De nombrer les faveurs que l'amour leur envoie:

Nouveaux objets, nouvelle proie :

Heureufes les beautés qui s'offrent à leurs yeux ! Et plus heureufe encor celle qui peut leur plaire!

Il n'eft, en la plupart des lieux,

Femme d'échevin, ni de maire,

De podeftat, de gouverneur,

Qui ne tienne à fort grand honneur

D'avoir en leur regiftre place.

Les cœurs que l'on croyoit de glace

Se fondent tous à leur abord.

J'entends déjà maint efprit fort

M'objecler que la vraifemblance

N'eft pas en ceci tout à fait.

Car, dira-t-on, quelque parfait Que puiffe être un galant dedans cette fcience, Encor faut-il du temps pour mettre un cœur à bien,

S'il en faut, je n'en fais rien; Ce n'eft pas mon métier de cajoler perfonne:

Je le rends comme on me le donne;

Et l'Ariofte ne ment pas.

JOGONDE. 17

Si l'on vouloit à chaque pas

Arrêter un conteur d'hiftoire, Il n'auroit jamais fait : suffit qu'en pareil cas Je promets à ces gens quelque jour de les croire.

Quand nos aventuriers eurent goûté de tout

(De tout un peu, c'est comme il faut l'entendre) : Nous mettrons, dit Adolphe, autant de cœurs à bout

Que nous voudrons en entreprendre ;

Mais je tiens qu'il vaut mieux attendre. Arrêtons-nous pour un temps quelque part.

Et cela plus tôt que plus tard;

Car en amour, comme à la table,

Si l'on en croit la Faculté, Diverfité de mets peut nuire à la fanté.

Le trop d'affaires nous accable.

Ayons quelque objet en commun;

Pour tous les deux c'eft affez d'un.

J'y confens, dit Joconde; & je fais une dame

Près de qui nous aurons toute commodité.

Elle a beaucoup d'efprit, elle eft belle, elle eft femme

D'un des premiers de la cité.

Rien moins, reprit le roi ; laiffons la qualité :

Sous les cotillons des grifettes

Peut loger autant de beauté

Que fous les jupes des coquettes.

D'ailleurs il n'y faut point faire tant de façon.

Être en continuel soupçon, Dépendre d'une humeur hère, brusque, ou volage,

Chez les dames de haut parage Ces chofes font à craindre, & bien d'autres encor :

Une grifette eft un tréfor ;

Car, fans fe donner de la peine,

Et fans qu'aux bals on la promène,

On en vient aifément à bout; On lui dit ce qu'on veut, bien fouvent rien du tout. Le point eft d'en trouver une qui foit fidèle :

Choififfbns-la toute nouvelle, Qui ne connoifle encor ni le mal ni le bien.

Prenons, dit le Romain, la fille de notre hôte; Je la tiens pucelle fans faute, Et fi pucelle, qu'il n'eit rien De plus puceau que cette belle :

Sa poupée en fait autant qu'elle.

J'y fongeois, dit le roi ; parlons-lui dès ce loir.

Il ne s'agit que de favoir Qui de nous doit donner à cette jouvencelle,

Si fon cœur fe rend à nos vœux, La première leçon du plaifir amoureux.

Je fais que cet honneur eft pure fantaifie; Toutefois, étant roi, l'on me le doit céder: Du relie il eft aifé de s'en accommoder.

Si c'étoit, dit Joconde, une cérémonie,

Vous auriez droit de prétendre le pas ; Mais il s'agit d'un autre cas :

Tirons au fort; c'eft la juftice; Deux pailles en feront l'office.

De la chape à l'évêque, hélas ! ils fe battoient, Les bonnes gens qu'ils étoient!

Quoi qu'il en foit, Joconde eut l'avantage Du prétendu pucelage.

La belle étant venue en leur chambre le foir

JOGONDE. 19

Pour quelque petite affaire, Nos deux aventuriers près d'eux la firent feoir, Louèrent fa beauté, tâchèrent de lui plaire, Firent briller une bague à l'es yeux.

A cet objet fi précieux Son cœur fit peu de réfiftance :

Le marché fe conclut ; & dès la même nuit, Toute l'hôtellerie étant dans le filence, Elle les vient trouver fans bruit.

Au milieu d'eux ils lui font prendre place, Tant qu'enfin la chofe se paffe Au grand plaifir des trois, & surtout du Romain, Qui crut avoir rompu la glace.

Je lui pardonne, & c'eft en vain Que de ce point on s'embarraffe Car il n'efl fi fotte, après tout, Qui ne puiffe venir à bout De tromper à ce jeu le plus fage du monde: Salomon, qui grand clerc étoit, Le reconnoît en quelque endroit, Dont il ne fouvint pas au bon homme Joconde. Il fe tint content pour le coup, Crut qu'Aftolphey perdoit beaucoup.

Tout alla bien, & maître pucelage Joua des mieux fon perfonnage.

Un jeune gars pourtant en avoit effayé. Le temps, à cela près, fut fort bien employé, Et fi bien que la fille en demeura contente.

Le lendemain elle le fut encor,

Et même encor la nuit fuivante.

Le jeune gars s'étonna fort Du refroidiflement qu'il remarquoit en elle :

20 JOGONDE

Il fe douta du fait, la guetta, la furprit,

Et lui fit fort groffe querelle.

Afin de l'apaifer la belle lui promit, Foi de fille de bien, que, fans aucune faute, Leurs hôtes délogés, elle lui donneroit Autant de rendez-vous qu'il en demanderoit. Je n'ai fouci, dit-il, ni d'hôteffe ni d'hôte; Je veux cette nuit même, ou bien je dirai tout.

Comment en viendrons-nous à bout?

Dit la fille fort affligée :

De les aller trouver je me fuis engagée;

Si j'y manque, adieu l'anneau

Que j'ai gagné bien & beau.

Faifons que l'anneau vous demeure,

Reprit le garçon tout à l'heure.

Dites-moi feulement, dorment-ils fort tous deux ?

Oui, reprit-elle, mais entre eux Il faut que toute nuit je demeure couchée; Et tandis que je fuis avec l'un empêchée, L'autre attend fans mot dire, & s'endort bien fouvent,

Tant que le fiége foit vacant; C'eft là leur mot. Le gars dit àl'inftant: Je vous irai trouver pendant leur premier fomme. Elle reprit: Ah! gardez-vous-en bien;

Vous feriez un mauvais homme.

Non, non, dit-il, ne craignez rien,

Et lai fiez ouverte la porte.

La porte ouverte elle laiffa:

Le galant vint, & s'approcha Des pieds du lit, puis fit en forte Qu'entre les draps il fe glissa ; Et Dieu fait comme il fe plaça.

Et comme enfin tout fe pafla.

Et de ceci ni de cela

Ne fe douta le moins du monde

Ni le roi lombard ni Joconde.

Chacun d'eux pourtant s'éveilla,

Bien étonné de telle aubade.

Le roi lombard dit à part foi :

Qu'a donc mangé mon camarade?

#I1 en prend trop; & sur ma foi,

C'eft bien fait s'il devient malade.

Autant en dit de fa part le Romain.

Enfin le garçon, ayant repris haleine, S'en donna pour le jour, & pour le lendemain,

Et pour toute la femaine :

Puis, les voyant tous deux rendormis à la fin.

Il s'en alla de grand matin

Toujours par le même chemin,

Et fut fuivi de la donzelle,

Qui craignoit fatigue nouvelle.

Eux éveillés, le roi dit au Romain :

Frère, dormez jufqu'à demain; Vous en devez avoir envie, Et n'avez à préfent befoin que de repos. Comment! dit le Romain: mais vous-même, à propos, Vous avez fait tantôt une terrible vie. Moi? dit le roi, j'ai toujours attendu; Et puis, voyant que c'étoit temps perdu, Que fans pitié ni confcience Vous vouliez jufqu'au bout tourmenter ce tendron, Sans en avoir d'autre raifon Que d'éprouver ma patience, Je me fuis, malgré moi, jufqu'au jour rendormi.

Que s'il vous eût plu, notre ami, J'aurois couru volontiers quelque pofle; C'eût été tout, n'ayant pas la ripofte Ainfi que vous : qu'y feroit-on ?

Pour Dieu, reprit fon compagnon, Ceffez de vous railler, & changeons de matière. Je fuis votre vaffal; vous l'avez bien fait voir. C'eft affez que tantôt il vous ait plu d'avoir La fillette tout entière :

Dispofez-en ainfi qu'il vous plaira; Nous verrons fi ce feu toujours vous durera Il pourra, dit le roi, durer toute ma vie, Si j'ai beaucoup de nuits telles que celle-ci. Sire, dit le Romain, trêve de raillerie; Donnez-moi mon congé, puifqu'il vous plaît ainfi, Aftolphe fe piqua de cette repartie; Et leurs propos s'alloient de

plus en plus aigrir, Si le roi n'eût fait venir Tout incontinent la belle.

Ils lui dirent : Jugez-nous, En lui contant leur querelle.

Elle rougit, & fe mit à genoux; Leur confefla tout le myftère.

Loin de lui faire pire chère, Ils en rirent tous deux : l'anneau lui fut donné,

Et maint bel écu couronné, Dont peu de temps après on la vit mariée; Et pour pucelle employée.

Ce fut par là que nos aventuriers Mirent fin à leurs aventures, Se voyant chargés de lauriers Qui les rendront fameux chez les races futures;

Lauriers d'autant plus beaux qu'il ne leur en coûta Qu'un peu d'adreffe & quelques feintes larmes, Et que, loin des dangers & du bruit des alarmes,

L'un & l'autre les remporta.

Toutfiers d'avoir conquis les cœurs de tant de belles,

Et leur livre étant plus que plein,

Le roi lombard dit au Romain :

Retournons au logis par le plus court chemin.

Si nos femmes font infidèles, Gonfolons-nous; bien d'autres le font qu'elles. La conftellation changera quelque jour;

Un temps viendra que le flambeau d'Amour Ne brûlera les cœurs que de pudiques flammes : A préfent on diroit que quelque aftre malin Prend plaiflr aux bons tours des maris & des femmes.

D'ailleurs tout l'univers eft plein De maudits enchanteurs, qui des corps & des âmes Font tout ce qu'il leur plaît : favons-nous fi ces gens,

Comme ils font traîtres & méchants, Et toujours ennemis foit de l'un foit de l'autre, N'ont point enforcelé mon époule & la vôtre;

Et fi par quelque étrange cas Nous n'avons point cru voir chofe qui n'étoit pas? Ainfi que bons bourgeois achevons notre vie, Chacun près de fa femme, & demeurons-en là. Peut-être que l'abfence, ou bien la jaloufie, Nous ont rendu leurs cœurs, que l'hymen nous ôta. Aftolphe rencontra dans cette prophétie.

Nos deux aventuriers, au logis retournés, Plurent très-bien reçus, pourtant un peu grondés,

Mais feulement par bienféance.

L'un & l'autre fe vit de baifers régalé;

On le récompenfa des pertes de l'abfence. Il fut danfé, fauté, balle, Et du nain nullement parlé, Ni du valet, comme je penfe.

Chaque époux, s'attachant auprès de fa moitié, Vécut en grand foulas, en paix, en amitié,

Le plus heureux, le plus content du monde. La reine à fon devoir ne manqua d'un feul point Autant en fit la femme de Joconde :

Autant en font d'autres qu'on ne fait point.

NOUVELLE TIREE DE BOGCACE

C'est de tout temps qu'à Naples on a vu Régner l'amour & la galanterie.

De beaux objets cet état efl pourvu Mieux que pas un qui foit en Italie.

Femmes y font qui font venir l'envie D'être amoureux quand on ne voudroit pas.

Une furtout ayant beaucoup d'appas

Eut pour amant un jeune gentilhomme

Qu'on appeloit Richard Minutolo.

Il n'étoit lors de Paris jufqu'à Rome

Galant qui fût il bien le numéro.

Force lui fut ; d'autant que cette belle

(Dont fous le nom de madame Catelle

Il efl parlé dans le Décaméron)

Fut un long temps 11 dure et fi rebelle,

Que Minutol n'en fut tirer raifon.

Que fait-il donc? Comme il voit que fon zèle

Ne produit rien, il feint d'être guéri;

Il ne va plus chez madame Catelle;

Il fe déclare amant d'une autre belle,

Il fait femblant d'en être favori.

Catelle en rit; pas grain de jaloufie :

Sa concurrente étoit fa bonne amie.

Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,

Minutolo, pour lors de la partie,

Comme en paffant, mit deffus le tapis

Certains propos de certaines coquettes,

Certain mari, certaines amourettes,

Qu'il controuva fans perfonne nommer;

Et fit fi bien que madame Catelle

De fon époux commence à s'alarmer,

Entre en foupçon, prend le morceau pour elle.

Tant en fut dit, que la pauvre femelle,

Ne pouvant plus durer en tel tourment,

Voulut favoir de fon défunt amant,

Qu'elle tira dedans une ruelle,

De quelles gens il entendoit parler,

Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire.

Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire

Sur mon efprit pour vous difiimuler.

Votre mari voit madame Simonne;

Vous connoiffez la galante que c'eft :

Je ne le dis pour offenfer perfonne ;

Mais il y va tant de votre intérêt,

Que je n'ai pu me taire davantage.

Si je vivois delfous votre fervage,

Comme autrefois, je me garderois bien

De vous tenir un femblable langage,

Qui de ma part ne feroit bon à rien.

De fes amants toujours on fe méfie.

Vous penferiez que par fupercherie

Je vous dirois du mal de votre époux;

Mais, grâce à Dieu, je ne veux rien de vous :

Ce qui me meut n'efl du tout que bon zèle.

Depuis un jour j'ai certaine nouvelle

Que votre époux, chez Janot le baigneur, Doit fe trouver avecque fa donzelle.

Comme Janot n'eft pas fort grand feigneur, Pour cent ducats vous lui ferez tout dire; Pour cent ducats il fera tout auffi.

Vous pouvez donc tellement vous conduire, Qu'au rendez-vous trouvant votre mari, Il fera pris fans s'en pouvoir dédire.

Voici comment. La dame a ftipulé Qu'en une chambre où tout fera fermé L'on les mettra; foit craignant qu'on n'ait vue Sur le baigneur; foit que fentant fon cas, Simonne encor n'ait toute honte bue.

Prenez fa place, & ne marchandez pas:

Gagnez Janot; donnez-lui cent ducats; Il vous mettra dedans la chambre noire, Non pour jeûner comme vous pouvez croire; Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira. Ne parlez point, vous gâteriez l'hiftoire; Et vous verrez comme tout en ira.

L'expédient plut très-fort à Catelle.

De grand dépit Richard elle interrompt.

Je vous entends, c'eft affez, lui dit-elle, Laiffez-moi faire ; & le drôle & fa belle Verront beau jeu, fi la corde ne rompt. Penfent-ils donc que je fois quelque bufe Lors pour fortir elle prend une excufe, Et tout d'un pas s'en va trouver Janot, A qui Richard avoit donné le mot.

L'argent fait tout : fi l'on en prend en France Pour obliger en de femblables cas, On peut juger avec grande apparence

Qu'en Italie on n'en refufe pas.

Pour tout carquois, d'une large efcarcelle

En ce pays le dieu d'amour fe fert.

Janot en prend de Richard, de Catelle;

Il en eût pris du grand diable d'enfer.

Pour abréger, la chofe s'exécute

Comme Richard s'étoit imaginé.

Sa maîtrene eut d'abord quelque difpute

Avec Janot, qui fit le réfervé;

Mais, en voyant bel argent bien compté,

Il promet plus que l'on ne lui demande.

Le temps venu d'aller au rendez-vous,

Minutolo s'y rend feul de fa bande;

Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous

Par où le jour puiffe nuire à fa flamme.

Guère n'attend : il tardoit à la dame

Dy rencontrer fon perfide d'époux,

Bien préparée à lui chanter fa gamme.

Pas n'y manqua; l'on peut s'en afiurer.

Dans le lieu dit Janot la fit entrer.

Là ne trouva ce qu'elle alioit chercher;

Point de mari, point de dame Simonne;

Mais au lieu d'eux Minutol en perfonne,

Qui fans parler fe mit à Fembrafler.

Quant au furplus, je le laine à penfer :

Chacun s'en doute aflez fans qu'on le die.

De grand plaifir notre amant s'extafie.

Que fi le jeu plut beaucoup à Richard,

Catelle aufii, toute rancune à part,

Le laifTa faire, & ne voulut mot dire.

Il en profite, & fe garde de rire;

Mais toutefois ce n'eft pas fans effort.

De figurer le plaifir qu'a le fire, Il me faudroit un efprit bien plus fort : Premièrement il jouit de fa belle; En fécond lieu il trompe une cruelle, Et croit gagner les pardons en cela.

Mais à la fin Catelle s'emporta.

C'eft trop fouffrir, traître! ce lui dit-elle,

Je ne fuis pas celle que tu prétends.

Laiffe-moi là, fmon à belles dents

Je te déchire & te faute à la vue.

C'eft donc cela que tu te tiens en mue,

Fais le malade, & te plains tous les jours,

Te réfervant fans doute à tes amours?

Parle, méchant, dis-moi, fuis-je pourvue

De moins d'appas, ai-je moins d'agrément,

Moins de beauté, quêta dame Simonne?

Le rare oifeau ! ô la belle friponne!

T'aimois-je moins? Je te hais à préfent;

Et plût à Dieu que je t'euffe vu pendre !

Pendant cela Richard pour l'apaifer

La careffoit, tâchoit de la bailer;

Mais il ne put, elle s'en fut défendre.

Laiffe-moi là! fe mit-elle à crier;

Comme un enfant penfes-tu me traitera

N'approche point, je ne fuis plus ta femme;

Rends-moi mon bien : va-t'en trouver ta dame ;

Va, déloyal, va-t'en, je te le dis!

Je fuis bien lotte & bien de mon pays

De te garder la foi de mariage !

A quoi tient-il que, pour te rendre fage,

Tout fur-le-champ je n'envoyé quérir

Minutolo, qui m'a fi fort chérie?

50 RICHARD MINUTOLO.

Je le devrois afin de te punir;

Et, fur ma foi, j'en ai prefque l'envie.

A ce propos le galant éclata.

Tu ris, dit-elle: ô dieux! quelle infolence!

Rougira-t-il ? Voyons fa contenance.

Lors de fes bras la belle s'échappa,

D'une fenêtre à tâtons approcha,

L'ouvrit de force, & fut bien étonnée

Quand elle vit Minutol fon amant.

Elle tomba plus d'à demi pâmée.

Ah! qui t'eût cru, dit-elle, fi méchant?

Que dira-t-on ? me voilà diffamée !

Qui le faura? dit Richard à l'inf'ant :

Janot efl fur, j'en réponds fur ma vie.

Excufez donc fi je vous ai trahie;

Ne me fâchez mauvais gré d'un tel tour :

Adreffe, force, & rufe, & tromperie,

Tout efl permis en matière d'amour.

J'étois réduit avant ce Itratagème

A vous fervir fans plus pour vos beaux yeux :

Ai- je failli de me payer moi-même?

L'euffiez-vous fait? Non, fans doute; & les dieux

En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.

Je fuis content : vous n'êtes point coupable :

Eft-ce de quoi paroître inconfolable?

Pourquoi gémir? J'en connois, Dieu merci,

Qui voudroient bien qu'on les trompât ainfi.

Tout ce difcours n'apaifa point Catelle; Elle fe mit à pleurer tendrement.

En cet état elle parut fi belle, Que Minutol, de nouveau s'enflammant,

Lui prit la main. LaifTe-moi, lui dit-elle; Contente-toi : veux-tu donc que j'appelle Tous les voifins, tous les gens de Janot? Ne faites point, dit-il, cette folie; Votre plus court eft de ne dire mot : Pour de l'argent, & non par tromperie (Comme le monde eft à préfent bâti), L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci. Que fi d'ailleurs cette fupercherie Alloit jamais jufqu'à votre mari, Quel déplaifir! fongez-y, je vous prie:

En des combats n'engagez point fa vie; Je fuis du moins auffi mauvais que lui. A ces raifons enfin Catelle cède.

La chofe étant, pourfuit-il, fans remède, Le mieux fera que vous vous confoliez.

N'y penfez plus. Si pourtant vous vouliez... Mais banniffons bien loin toute efpérance : Jamais mon zèle & ma perfévérance N'ont eu de vous que mauvais traitement... Si vous vouliez, vous feriez aifément Que le plaifir de cette jouiffance Ne feroit pas, comme il eft, imparfait ; Que refte-t-il:1 le plus fort en eft fait. Tant bien fut dire & prêcher, que la dame, Séchant fes yeux, raffférénant ion âme, Plus doux que miel à la fin l'écouta. D'une fa-

veur en une autre il paffa, Eut un fouris, puis après autre choie, Puis un baifer, puis autre chofe encor; Tant que la belle, après un peu d'effort, Vient à fon point, & le drôle en dilpose. Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été ?

Car quand l'amour d'un & d'autre côté Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire, Tout va bien mieux, comme m'ont amure Ceux que l'on tient favants en ce myftère.

Ainû Richard jouit de fes amours, Vécut content, & fit force bons tours; Dont celui-ci peut parler à la montre.

Pas ne voudrois en faire un plus rufé : Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre D'un pareil cas je me fuiîe arifé.

NOUVELLE TIREE DE BOCCACE

N'a pas longtemps de Rome revenoit Certain cadet, qui n'y profita guère, Et volontiers en chemin féjournoit, Quand par hafard le galant rencontroit Bon vin, bon gîte, & belle chambrière.

Avint qu'un jour, en un bourg arrêté, Il vit parler une dame jolie, Lefte, pimpante, & d'un page fuivie, Et la voyant il en fut enchanté, La convoita, comme bien favoit faire.

Prou de pardons il avoit rapporté; De vertu peu: chofe aïïez ordinaire.

La dame étoit de gracieux maintien, De doux regard, jeune, fringante, & belle, Somme qu'enfin il ne lui manquoit rien, Fors que d'avoir un ami digne d'elle.

Tant fe la mit le drôle en la cervelle, Que dans fa peau peu ni point ne duroit : Et s'informant comment on l'appeloit:

C'eft, lui dit-on, la dame du village; Meiïire Bon l'a prife en mariage, Quoiqu'il n'ait plus que quatre cheveux gris Mais, comme il eft des premiers du pays, Son bienfupplée au défaut de fon âge.

Notre cadet tout ce détail apprit,

Dont il conçut efpérance certaine.

Voici comment le pèlerin s'y prit.

Il renvoya dans la ville prochaine

Tous Tes valets, puis s'en fut au château;

Dit qu'il étoit un jeune jouvenceau

Qui cherchoit maître, & qui favoit tout faire.

Meffire Bon, fort content de l'affaire,

Pour fauconnier le loua bien & beau,

Non toutefois fans l'avis de fa femme.

Le fauconnier plut très-fort à la dame;

Et n'étant homme en tel pourchas nouveau,

Guère ne mit à déclarer fa flamme.

Ce fut beaucoup ; car le vieillard étoit

Fou de fa femme, & fort peu la quittoit,

Sinon les jours qu'il alloit à la chaffe.

Son fauconnier, qui pour lors le fuivoit,

Eût demeuré volontiers en fa place ;

La jeune dame en étoit bien d'accord ;

Ils n'attendoient que le temps de mieux faire.

Quand je dirai qu'il leur en tardoit fort

Nul n'ofera foutenir le contraire.

Amour enfin, qui prit à cœur l'affaire, Leur infpira la rufe que voici.

La dame dit un foirà fon mari:

Qui croyez-vous le plus rempli de zèle De tous vos gens ? Ce propos entendu, Meffire Bon lui dit: J'ai toujours cru Le fauconnier garçon fage & fidèle; Et c'eft à lui que plus je me flerois. Vous auriez tort, repartit cette belle ; C'efl un méchant; il me tint l'autre fois

Propos d'amour, dont je fus fi furprife, Que jepenfai tomber tout de mon haut; Car qui croiroit une telle entreprife ? Dedans l'efprit il me vint aufiïtôt De l'étrangler, de lui manger la vue:

Il tinta peu; je n'en fus retenue Que pour n'ofer un tel cas publier; Même, à deflein qu'il ne le pût nier, Je fis femblant d'y vouloir condefcendre; Et cette nuit, fous un certain poirier, Dans le jardin je lui dis de m'attendre. Mon mari, dis-je, eft toujours avec moi, Plus par amour que doutant de ma foi; Je ne me puis dépêtrer de cet homme, Sinon la nuit, pendant fon premier fomme: D'auprès de lui tâchant de me lever, Dans le jardin je vous irai trouver* Voilà l'état où j'ai laifle l'affaire.

Mefiire Bon fe mit fort en colère.

Sa femme dit : Mon mari, mon époux.

Jusqu'à tantôt cachez votre courroux ; Dans le jardin attrapez-le vous-même:

Vous le pourrez trouver fort aisément ; Le poirier eft à main gauche en entrant. Mais il vous faut ufer de ftratagème:

Prenez ma jupe, & contrefaites-vous; Vous entendrez fon infolence extrême:

Lors d'un bâton donnez-lui tant de coups, Que le galant demeure fur la place.

Je fuis d'avis que le friponneau faffe Tel compliment à des femmes d'honneur ! L'époux retint cette leçon par cœur.

One il ne fut une plus forte dupe

Que ce vieillard, bon homme au demeurant.

Le temps venu d'attraper le galant,

Meffire Bon fe couvrit d'une jupe,

S'encornetta, courut incontinent

Dans le jardin, où ne trouva perfonne :

Garde n'avoit; car, tandis qu'il frifïbnne,

Claque des dents, & meurt quafi de froid,

Le pèlerin, qui le tout obfervoit,

Va voir la dame, avec elle fe donne

Tout le bon temps qu'on a, comme je croi,

Lorsqu'amour feul étant de la partie,

Entre deux draps on tient femme jolie,

Femme jolie, & qui n'eft point à foi.

Quand le galant, un affez bon efpace

Avec la dame eut été dans ce lieu,

Force lui fut d'abandonner la place;

Ce ne fut pas fans le vin de l'adieu.

Dans le jardin il court en diligence.

Meffire Bon, rempli d'impatience,

A tous moments fa pareffe maudit.

Le pèlerin, d'auffi loin qu'il le vit,

Feignit de croire apercevoir la dame

Et lui cria: Quoi donc! méchante femme,

A ton mari tu braffois un tel tour!

Eft-ce le fruit de fon parfait amour.'

Dieu foit témoin que pour toi j'en ai honte

Et de venir ne tenois quafi compte,

Ne te croyant le cœur fi perverti

Que de vouloir tromper un tel mari.

Or bien, je vois qu'il te faut un ami;

Trouvé ne l'as en moi, je t'en affure.

Si j'ai tiré ce rendez-vous de toi, C'est feulement pour éprouver ta foi.

Et ne t'attends de m'induire à luxure : Grand pécheur fuis; mais j'ai là, Dieu merci, De ton honneur encor quelque fouci.

A monfeigneur ferois-je un tel outrage?

Pour toi, tu viens avec un front de page ! Mais, foi de Dieu ! ce bras te châtiera; Et monfeigneur puis après le faura.

Pendant ces mots l'époux pleuroit de joie, Et, tout ravi, difoit entre fes dents : Loué ioit Dieu, dont la bonté m'envoie Femme & valet si chartes, fi prudents ! Ce ne fut tout, car à grands coups de gaule Le pèlerin vous lui froiffe une épaule; De horions laidement l'accoutra; Jusqu'au logis ainfi le convoya.

Meffire Bon eût voulu que le zèle

De fon valet n'eût été jufque-là ;

Mais, le voyant fi fage & fi fidèle,

Le bon hommeau des coups fe confola.

Dedans le lit fa femme il retrouva;

Lui conta tout, en lui difant : M'amie,

Quand nous pourrions vivre cent ans encor,

Ni vous ni moi n'aurions de notre vie

Un tel valet; c'efl: fans doute un tréfor.

Dans notre bourg je veux qu'il prenne femme :

A l'avenir traitez-le ainfi que moi.

Pas n'y faudrai, lui repartit la dame;

Et de ceci je vous donne ma foi.

CONTE TIRE DES CENT NOUVELLES NOUVELLES

ME s sire Ar tu s, fous le grand roi François, Alla fervir aux guerres d'Italie; Tant qu'il fe vit, après maints beaux exploits, Fait chevalier en grand' cérémonie.

Son général lui chauffa l'éperon; Dont il croyoit que le plus haut baron Ne lui dût plus contefter le paffage.

Si s'en revint tout fier en fon village, Où ne furprit fa femme en oraifon.

Seule il l'avoit laiffée à la maifon; Il la retrouve en bonne compagnie, Danfant, fautant, menant joyeufe vie.

Et des muguets avec elle à foifon.

Meffire Artus ne prit goût à l'affaire; Et ruminant fur ce qu'il devoit faire:

Depuis que j'ai mon village quitté, Si j'étois crû, dit-il, en dignité De cocuage & de chevalerie ?

C'eft moitié trop : fâchons la vérité.

Pour ce s'avife, un jour de confrérie, De fe vêtir en prêtre, & confeffer.

Sa femme vient à fes pieds fe placer.

De prime abord font par la bonne dame Expédiés tous les péchés menus; Puis, à leur tour les gros étant venus, Force lui fut qu'elle changeât de gamme. Père, dit-elle, en mon lit font reçus Un gentilhomme, un chevalier, un prêtre. Si le mari ne fe fût fait connoître, Elle en alloit enfiler beaucoup plus; Courte n'étoit, pour fur, la kyrielle.

Son mari donc l'interrompt là-deflus, Dont bien lui prit. Ah! dit-il, infidèle! Un prêtre même! A qui crois-tu parler?

A mon mari, dit la faufie femelle, Qui d'un tel pas fe fut bien démêler.

Je vous ai vu dans ce lieu vous couler, Ce qui m'a fait douter du badinage.

C'eft un grand cas qu'étant homme û fage Vous n'avez fu l'énigme débrouiller!

On vous a fait, dites-vous, chevalier; Auparavant vous étiez gentilhomme; Vous êtes prêtre avecque ces habits.

Béni foit Dieu! dit alors le bon homme; Je luis un fot de l'avoir fi mal pris.

Un favetier, que nous nommerons Blaife, Prit belle femme, & fut très-avifé.

Les bonnes gens, qui n'étoient à leur aife, S'en vont prier un marchand peu rufé Qu'il leur prêtât, deflbus bonne promefie, Mimuid de grain; ce que le marchand fait. Le terme échu, ce créancier les prefTe, Dieu fait pourquoi : le galant, en effet, Crut que par là baiferoit la commère.

Vous avez trop de quoi me fatisfaire, Ce lui dit-il, & fans débourfer rien : Accordez-moi ce que vous favez bien.

Je fongerai, répond-elle, à la chofe :

Puis vient trouver Blaife tout auffitôt, L'avertifiant de ce qu'on lui propofe.

Blaife lui dit : Parbleu! femme, il nous faut, Sans coup férir, rattraper notre fomme.

Tout de ce pas allez dire à cet homme Qu'il peut venir, & que je n'y fuis point. Je veux ici me cacher tout à point.

Avant le coup demandez la cédule; De la donner je ne crois qu'il recule; Puis toufferez, afin de m'avertir, Mais haut & clair, & plutôt deux fois qu'une

Lors de mon coin vous me verrez fortir Incontinent, de crainte de fortune.

Ainfi fut dit, ainfi s'exécuta; Dont le mari puis après fe vanta; Si que chacun glofoit fur ce myftère.

Mieux eût valu toufier après l'affaire, Dit à la belle un des plus gros bourgeois; Vous eufïiez eu votre compte tous trois. N'y manquez plus, fauf après de fe taire. Mais qu'en eft-il, or çà, belle, entre nous? Elle répond : Ah! monfieur, croyez-vous Que nous ayons tant d'efprit que vos dames? Notez qu'illec, avec deux autres femmes, Du gros bourgeois l'époufe étoit aufïi.

Je penie bien, continua la belle, Qu'en pareil cas madame en ufe ainfi : Mais quoi ! chacun n'eft pas û* fage qu'elle.

CONTE TIRÉ D'ATHÉNÉE

Axiocus avec Alcibiades, Jeunes, bien faits, galants & vigoureux, Par bon accord, comme grands camarades, En même nid furent pondre tous deux.

Qu'arrive-t-il? l'un de ces amoureux Tant bien exploite autour de la donzelle, Qu'il en naquit une fille fi belle, Qu'ils s'en vantoient tous deux également. Le temps venu que cet objet charmant Put pratiquer les leçons de fa mère, Chacun des deux en voulut être amant; Plus n'en voulut l'un ni l'autre être père. Frère, dit l'un, ah! vous ne fauriez faire Que cet enfant ne foit vous tout craché. Parbleu, dit l'autre, il eft à vous, compère. Je prends fur moi le hafard du péché.

CONTE TIRE D'ATHENE

A son fouper un glouton Commande que Ton apprête Pour lui feul un efturgeon.

Sans en laifTer que la tête, Il foupe; il crève. On y court; On lui donne maints clyflères On lui dit, pour faire court, Qu'il mette ordre à fes affaires.

Mes amis, dit le goulu, M'y voilà tout réfolu ; Et puifqu'il faut que je meure, Sans faire tant de façon, Qu'on m'apporte tout à l'heur Le refte de mon poifion.

SCEUR JEANNE.

SŒUR JEANNE

Soeur Jeanne, ayant fait un poupon Jeûnoit, vivoit en fainte fille, Toujours étoit en oraifon; Et toujours fes fœurs à la grille.

Un jour donc FabbelTe leur dit :

Vivez comme fœur Jeanne vit; Fuyez le monde & fa fequelle.

Toutes reprirent à Tinftant :

Nous ferons aufii fages qu'elle Quand nous en aurons fait autant.

LE JUGE DE MESLE

Deux avocats qui ne s'accordoient point Rendoient perplexe un juge de province Si ne put onc découvrir le vrai point, Tant lui fembloit que fût obfcur & mince. Deux pailles prend d'inégale grandeur; Du doigt les ferre : il avoit bonne pince. La longue échet fans faute au défendeur, Dont renvoyé s'en va gai comme un prince. La cour s'en plaint, & le juge repart : Ne me blâmez, meffîeurs, pour cet égard : De nouveauté dans mon fait il n'eft maille; Maint d'entre vous fouvent juge au hafard, Sans que pour ce tire à la courte paille.

QUI A VOIT OFFENSE SON SEIGNEUR

Un payian ion feigneur offenfa :

L'hiftoire dit que c'étoit bagatelle; Et toutefois le feigneur le tança Fort rudement. Ce n'eft chofe nouvelle.

Coquin, dit-il, tu mérites la hart :

Fais ton calcul d'y venir tôt ou tard; G'eft une fin à tes pareils commune.

Mais je fuis bon; & de trois peines l'une Tu peux choilir : ou de manger trente aulx, J'entends fans boire & fans prendre repos; Ou de fouffrir trente bons coups de gaules, Bien appliqués fur tes larges épaules; Ou de payer sur-le-champ cent écus.

Le payfan confultant là-defius :

Trente aulx fans boire! ah! dit-il en foi-même,

Je n'appris onc à les manger ainfi.

De recevoir les trente coups auffi,

Je ne le puis fans un péril extrême.

Les cent écus, c'eft le pire de tous.

Incertain donc il fe mit à genoux,

Et s'écria : Pour Dieu, miféricorde!

Son feigneur dit : Qu'on apporte une corde : Quoi! le galant m'ofe répondre encor!

Le payfan, de peur qu'on ne le pende,

Fait choix de l'ail; & le feigneur commande

Que l'on en cueille, & furtout du plus fort.

Un après un lui-même il fait le compte :

Puis, quand il voit que fon calcul fe monte

A la trentaine, il les met dans un plat;

Et cela fait, le malheureux pied-plat

Prend le plus gros, en pitié le regarde,

Mange, & rechigne, ainfi que fait un chat

Dont les morceaux font frottés de moutarde.

Il n'oferoit de la langue y toucher.

Son feigneur rit, et furtout il prend garde

Que le galant n'avale fans mâcher.

Le premier paffe; ainfi fait le deuxième.

Au tiers il dit : Que le diable y ait part!

Bref, il en fut à grand'peine au douzième,

Que s'écriant, Haro ! la gorge m'ard !

Tôt, tôt, dit-il, que l'on m'apporte à boire!

Son feigneur dit : Ah! ah! fire Grégoire,

Vous avez foif! je vois qu'en vos repas

Vous humectez volontiers le lampas.

Or buvez donc, & buvez à votre aife;

Bon prou vous fafle! Holà, du vin, holà!

Mais, mon ami, qu'il ne vous en déplaife,

Il vous faudra choifir, après cela,

Des cent écus ou de la baftonnade,

Pour suppléer au défaut de l'aillade.

Qu'il plaife donc, dit l'autre, à vos bontés

Que les aulx foient fur les coups précomptés;

Car pour l'argent, par trop groffe eft la fomme

Où la trouver, moi qui fuis un pauvre homme i

Hé bien, fouffrez les trente horions,

Dit le feigneur; mais lailïbns les ognons.

Pour prendre cœur, le vafial en fa panfe Longe un long trait, fe munit le dedans, Puis foufifre un coup avec grande confiance. Au deux, il dit : Donnez-moi patience, Mon doux Jéfus, en tous ces accidents.

Le tiers eft rude; il en grince les dents, Se courbe tout, & faute de fa place.

Au quart il fait une horrible grimace, Au cinq, un cri. Mais il n'eft pas au bout; Et c'eft grand cas s'il peut digérer tout. On ne vit onc fi cruelle aventure.

Deux forts paillards ont chacun un bâton, Qu'ils font tomber par poids & par mefure, En obfervant la cadence & le ton.

Le malheureux n'a rien qu'une chanfon : Grâce! dit-il. Mais, las! point de nouvelle; Car le feigneur fait frapper de plus belle,

Juge des coups, & tient fa gravité, Difant toujours qu'il a trop de bonté.

Le pauvre diable enfin craint pour fa vie. Après vingt coups, d'un ton piteux il crie : Pour Dieu, cessez : hélas! je n'en puis plus. Son feigneur dit : Payez donc cent écus, Net & comptant : je fais qu'à la defferre Vous êtes dur; j'en fuis fâché pour vous. Si tout n'eft prêt, votre compère Pierre Vous en peut bien afiifter entre nous.

Mais pour fi peu vous ne vous feriez tondre. Le malheureux, n'ofant prefque répondre,

Court au magot, & dit : C'eft tout mon fait. On examine; on prend un trébuchet.

L'eau cependant lui coule de la face : Il n'a point fait encor telle grimace.

Mais que lui fert? il convient tout payer.

C'est grand pitié quand on fâche fon maître.

Ce payfan eut beau s'humilier;

Et, pour un fait allez léger peut-être,

Il fe fentit enflammer le gofier,

Vider la bourfe, émoucher les épaules!

Sans qu'il lui fût defius les cent écus,

Ni pour les aulx ni pour les coups de gaules,

Fait feulement grâce d'un carolus.

POUR LE SECOND LIVRE DE SES CONTES

oici les derniers ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l 'auteur, S- par conféquent la dernière occafion de juftifier fes hardieffes & les licences qu'il s'efî données. Nous ne parlons point des mauvaifes rimes, des vers qui enjambent, des deux voyelles fans êlifion, ni en général de ces fortes de négligences qu'il ne fe pardonneroit pas à lai-même en un autre genre de poéfie, mais qui font inféparablés, pour ainfi dire, de celui-ci. Le trop grand foin de les éviter jetter oit unfaifeur de contes en de longs détours, en des récits aujffî froids que beaux, en des contraintes fort inutiles, & luiferoit négliger leplaifir du cœur pour travailler à la fatisfadion de l'oreille. Il faut laiffer les narrations étudiées pour les grands fujecs, & ne pas faire un poème épique des aventures de Renaud d'Aft. Quand celui qui a rimé ces nouvelles y auroit apporté tout le foin & Vexaditude qu'on lui demande, outre que ce foin s'y remarqueroit d'autant plus qu'il y eft moins néceffaire, & que cela contrevient aux préceptes de Quintilien, encore l'auteur n'auroit-il pas fatis fait au principal point, qui eft

d'attacher le lecleur, de le réjouir, d'attirer malgré lui fon attention, de lui plaire enfin : car, comme Von fait, le fecret de plaire ne confifte pas toujours en l'ajufiement, ni même en la régularité; il faut du piquant & de l'agréable, fi l'on veut toucher. Combien voyonsnous de ces beautés régulières qui ne touchent point, et dont perfonne n'efi amoureux ! Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de vers, le beau langage, la jufiejfe, les bonnes rimes, font des per feulions en un poète ; cependant, que l'on confidère quelques-unes de nos épigrammes où tout cela fe rencontre, peut7être y trouvera-t-on beaucoup moins de fel, j'oferois dire encore bien

moins de grâces, qu'en celles de Marot & de Saint-Gelais , quoique les ouvrages de ces derniers [oient prefque tous pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur fiècle, & que c'en font de très-grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raifonnement, 3 difons, comme nous avons déjà dit, que c'en feroient en effet dans un autre genre de poéfie, mais que ce n'en font point dans celui-ci. Feu M. de Voiture en efi le garant. Il ne faut que lire ceux defes ouvrages où il fait revivre le caractère de Marot; car notre auteur ne prétend pas que la gloire lui enfoit due, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudijfements du public pour avoir rimé quelques contes. Il s'efi véritablement engagé dans une carrière toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pu, prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre, & marchant toujours plus affurément quand il a fuivi la manière de nos vieux poètes, quorum in hac re imitari negligentiam

EXOPTAT POTIUS QUAM ISTORUM DILIGENTIAM.

Mais, en difant que nous voulions paffer ce pointlà, nous nous fommes infenfiblement engagés à l'examiner. Et pojfible n'a-ce pas été inutilement ; car il n'y a rien qui reffemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'auteur fe donne de tailler dans le bien d'autrui ainji que dans le fien propre, fans qu'il en excepte les nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidents & les cir confiances , quelquefois le principal événement & la fuite ; enfin, ce n'efl plus la même chofe, c'efl proprement une nouvelle nouvelle ; & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître fon propre ouvrage. Non. sic decet contaminari fabulas, diront les critiques. Et comment ne le di-

roient-ils pas? ils ont bien fait le même reproche à Térence; mais Térence s'efl moqué d'eux, & a prétendu avoir droit d'en ufer ainfi. Il a mêlé du fien parmi lesfujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle et Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des écrivains qui les précédoient , n'épargnant hifloire ni fable où il s'agiffoit de la bienféance et des règles du dramatique. Ce privilège cejfera-t-il à l'égard des contes faits à plaifir? & faudra-t-il avoir dorénavant plus de refpect & plus de religion, s'il efl permis d'ainfi dire, pour le menfonge, que les anciens n'en ont eu pour la vérité ? Jamais ce qu'on appelle un bon conte ne paffe d'une main à l'autre fans recevoir quelque nouvel embellijfement.

D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'auteur retranche au lieu d'enchérir? Nous en demeurons d'accord; & il le fait pour éviter la longueur & l'obfcurité, deux défauts intolérables

dans ces matières, le dernier fur tout ; car, fi la clarté eft recommandable en tous les ouvrages de Vefprit, on peut dire qu'elle eft néceffaire dans les récits, où une chofe, la plupart du temps, eft la fuite & la dépendance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important; en forte que fi le fil vient une fois à fe rompre, il eft impojfible au ledeur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers font très-malaifées , il fe faut charger de circonftances le moins qu'on peut ; par ce moyen vous vous foulage^ vous-même, & vous foulage^ aujfi le leâeur, à qui l'on ne fauroit manquer d'apprêter des plaifir s fans peine. Que fi l'auteur a changé quelques incidents et même quelques cataftrophes, ce qui préparoit cette cataftrophe & la nécejfitê de la rendre heureufe l'y ont contraint. Il a cru que dans ces fortes de contes chacun devoit être content à la fin : cela plaît toujours au

ledeur, à moins qu'on ne lui ait rendu les perfonnes trop odieufes. Mais il n'en faut point venir là, fi l'on peut, ni faire rire & pleurer dans une même nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace fur toutes chofes; il ne veut pas que nos compofitions reffemblent aux grotefques, & que nous fajfions un ouvrage moitié - femme, moitié poiffon. Ce font les raifons générales que l'auteur a eues. On enpourroit encore alléguer de particulières, & défendre chaque endroit; mais il faut laiffer quelque chofe à faire à l'habileté 6- à l'indulgence des leéieurs. Ils fe contenteront donc de ces raifons-ci. Nous les aurions mifes un peu plus en jour & fait valoir davantage, fi l'étendue des préfaces V avait permis.

CONTE TIRÉ DES CENT NOUVELLES NOUVELLES ET D'UN CONTE DE BOCCACE

cre Guillaume, allant en marcha ndife, Laifia fa femme enceinte de six mois, Simple, jeunette, & d'affez bonne guife, Nommée Alix, du pays champenois.

Compère André Talloit voir quelquefois : A quel deffein ? Befoin n'efl de le dire, Et Dieu le fait. C'étoit un maître fire; 11 ne tendoit guère en vain fes filets; Ce n'étoit pas autrement fa coutume :

Sage eût été Poifeau qui de fes rets Se fût fauve fans laiffer quelque plume.

Alix étoit fort neuve fur ce point,

Le trop d'efprit ne l'incommodoit point,

De ce défaut on n'accufoit la belle;

Elle ignoroit les malices d'amour;

La pauvre dame alloit tout devant elle,

Et n'y savoit ni fineffe ni tour.

Son mari donc fe trouvant en emplette,

Elle au logis, en fa chambre feulette,

André furvient, qui fans long compliment

La confidère, & lui dit froidement :

Je m'ébahis comme au bout du royaume

S'en eft allé le compère Guillaume

Sans achever l'enfant que vous portez;

Car je vois bien qu'il lui manque une oreille;

Votre couleur me le démontre affez,

En ayant vu mainte épreuve pareille.

Bonté de Dieu! reprit-elle auffitôt,

Que dites-vous! quoi! d'un enfant monaut

J'accoucherai ! N'y favez-vous remède ?

Si dà, fit-il, je vous puis donner aide

En ce befoin, & vous jurerai bien

Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire;

Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,

Fors excepté ce qui touche au compère;

Quant à ce point je m'y ferois mourir.

Or efTayons, fans plus en difcourir,

Si je fuis maître à forger des oreilles.

Souvenez-vous de les rendre pareilles,

Reprit la femme. Allez, n'ayez (ouci,

Répliqua-t-il; je prends fur moi ceci.

Puis le galant montre ce qu'il fait faire.

Tant ne fut nice (encor que nice fût)

Madame Alix, que le jeu ne lui plût.

LE FAISEUR D'OREILLES. 5q

Philofopher ne faut pour cette affaire André vaquoit de grande affection A son travail, faifant ore un tendon, Ore un repli, puis quelque cartilage, Et n'y plaignant l'étoffe & la façon.

Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage, Puis le mettrons en fa perfection, Tant & û bien qu'en ayez bonne iffue.

Je vous en fuis, dit-elle, bien tenue : Bon fait avoir ici-bas un ami.

Le lendemain, pareille heure venue, Compère André ne fut pas endormi :

Il s'en alla chez la pauvre innocente.

Je viens, dit-il, toute affaire ceffante, Pour achever l'oreille que favez.

Et moi, dit-elle, allois par un meffage Vous avertir de hâter cet ouvrage :

Montons en haut. Dès qu'ils furent montés, On pourfuivit la chofe encommencée.

Tant fut ouvré, qu'Alix dans la penfée Sur cette affaire un fcrupule fe mit; Et l'innocente au bon apôtre dit :

Si cet enfant avoit plufieurs oreilles, Ce ne feroit à vous bien befogné. Rien, rien dit-il; à cela j'ai foigné : Jamais ne faux en rencontres pareilles

Sur le métier l'oreille étoit encor Quand le mari revient de fon voyage ; Careffe Alix, qui du premier abord, Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage ! Nous en tenions fans le compère André,

Et notre enfant d'une oreille eût manqué.

Souffrir n'ai pu chofe tant indécente;

Sire André donc, toute affaire ceffante,

En a fait une : il ne faut oublier

Qe l'aller voir, & l'en remercier;

De tels amis on a toujours affaire.

Sire Guillaume, au difcours qu'elle fit,

Ne comprenant comme il fe pouvoit faire

Que fon épouſe eût eu fi peu d'eſprit,

Par pluſieurs fois lui fit faire un récit

De tout le cas; puis, outré de colère,

Il prit une arme à côté de fon lit,

Voulut tuer la pauvre Champenoiſe,

Qui prétendoit ne l'avoir mérité.

Son innocence & ſa naïveté

En quelque ſorte apaiſèrent la noiſe.

Hélas! monſieur, dit la belle en pleurant,

En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?

Je n'ai donné vos draps ni votre argent,

Le compte eſt;& quant au demeurant,

André me dit, quand il parfit l'enfant,

Qu'en trouveriez plus que pour votre uſage :

Vous pouvez voir; ſi je mens, tuez-moi;

Je m'en rapporte à votre bonne foi.

L'époux, ſortant quelque peu de colère,

Lui répondit : Or bien, n'en parlons plus;

On vous l'a dit, vous avez cru bien faire;

J'en ſuis d'accord ; conteſter là-deſſus

Ne produiroit que difcours fuperflus.

Je n'ai qu'un mot : faites demain en forte

Qu'en ce logis j'attrape le galant :

Ne parlez point de notre différent;

Soyez fecrète, ou bien vous êtes morte.

Il vous le faut avoir adroitement.

Me feindre abfeiît, en un fécond voyage,

Et lui mander, par lettre ou par meffage.

Que vous avez à lui dire deux mots.

André viendra; puis de quelque propos

L'amuferez, fans toucher à l'oreille;

Car elle eft faite, il n'y manque plus rien.

Notre innocente exécuta très-bien L'ordre donné. Ce ne fut pas merveille; La crainte donne aux bêtes de l'efprit. André venu, l'époux guère ne tarde, Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde Où fe fauver : nul endroit; il ne vit Qu'une ruelle, en laquelle il fe mit.

Le mari frappe : Alix ouvre la porte,

Et de la main fait figne incontinent

Qu'en la ruelle eft caché le galant.

Sire Guillaume étoit armé de forte

Que quatre Andrés n'auroient pu l'étonner

Il fort pourtant, & va quérir main-forte,

Ne le voulant fans doute afiaffiner,

Mais quelque oreille au pauvre homme couper

Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie,

Pays cruel & plein de barbarie.

C'eft ce qu'il dit à fa femme tout bas;

Puis l'emmena, fans qu'elle ofât rien dire;

Ferma très-bien la porte fur le fire.

André fe crut forti d'un mauvais pas, Et que l'époux ne favoit nulle chose.

Sire Guillaume, en rêvant à fon cas,

Change d'avis, en foi-même propofe De fe venger avecque moins de bruit, Moins de fcandale, & beaucoup plus de fruit. Alix, dit-il, allez quérir la femme De fire André; contez-lui votre cas De bout en bout; courez, n'y manquez pas; Pour l'amener, vous direz à la dame Quefon mari court un péril très-grand; Que je vous ai parlé d'un châtiment Qui la regarde, & qu'aux faifeurs d'oreilles On fait fouffrir en rencontres pareilles; Chofe terrible, & dont le feul penfer Vous fait dreffer les cheveux à la tête; Que fon époux eft tout près d'y paffer; Qu'on n'attend qu'elle afin d'être à la fête; Que toutefois, comme elle n'en peut mais, Elle pourra faire changer la peine.

Amenez-L, courez; je vous promets D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne. Madame Alix, bien joyeuse, s'en fut Chez fire André, dont la femme accourut En diligence & quafi hors d'haleine; Puis monta feule, &, ne voyant André, Crut qu'il étoit quelque part enfermé.

Gomme la dame étoit en ces alarmes, Sire Guillaume, ayant quitté fes armes, La fait affeoir, & puis commence ainfi : L'ingratitude eft mère de tout vice :

André m'a fait un notable fervice; Par quoi, devant que vous fortiez d*ici, Je lui rendrai, û je puis la pareille. En mon abfence. il a fait une oreille

Au fruit d'Alix; je veux d'un fi bon tour

Me revancher, & je penfe une chofe :

Tous vos enfants ont le nez un peu court;

Le moule en eft aflurément la caufe :

Or je les fais des mieux raccommoder.

Mon avis donc eft que, fans retarder,

Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.

Difant ces mots, il vous prend la commère,

Et près d'André la jeta fur le lit,

Moitié raifin, moitié figue, en jouit.

La dame prit le tout en patience;

Bénit le ciel de ce que la vengeance

Tomboit fur elle, & non fur fire André,

Tant elle avoit pour lui de charité.

Sire Guillaume étoit de fon côté

Si fort ému, tellement irrité,

Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grâce

Du talion, rendant à fon époux

Fèves pour pois, & pain blanc pour fouace.

Qu'on dit bien' vrai que fe venger eft doux ! Très-fage fut d'en ufer de la forte :

Puisqu'il vouloit fon honneur reparer, Il ne pouvoit mieux que par cette porte D'un tel affront, à mon fens, fe tirer. André vit tout, & n'ofa murmurer :

Jugea des coups, mais ce fut fans rien dire, Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.

Pour une oreille il auroit compofé; Sortir à moins, c'étoit pour lui merveilles. Je dis à moins; car mieux vaut, tout prifé, Cornes gagner que perdre fes oreilles.

LES CORDELIERS

NOUVELLE TIREE DES CENT NOUVELLES NOUVELLES

Je veux vous conter la befogne Des cordeliers de Catalogne :

Befogne où ces pères en Dieu Témoignèrent en certain lieu Une charité û fervente, Que mainte femme en fut contente, Et crut y gagner paradis.

Telles gens par leurs bons avis Mettent à bien les jeunes âmes, Tirent à foi filles & femmes, Se favent emparer du cœur, Et dans la vigne du Seigneur Travaillent ainfi qu'on peut croire, Et qu'on verra par cette hifloire.

Au temps que le fexe vivoit Dans l'ignorance, & ne favoit Glofer encor fur l'Evangile (Temps à coter fort difficile), Un eflaim de frères mineurs, Pleins d'appétit & beaux dîneurs, S'alla jeter dans une ville En jeunes beautés très-fertile.

Pour des galants, peu s'en trouvoit; De vieux maris, il en pleuvôit.

A l'abord une confrérie Par les bons pères fut bâtie.

Femme n'étoit qui n'y courût, Qui ne s'en mît, & qui ne crût Par ce moyen être fauvée : Puis quand leur foi fut éprouvée, On vint au véritable point.

Frère André ne marchanda point, Et leur fit ce beau petit prêche :

Si quelque chofe vous empêche D'aller tout droit en paradis, C'eft d'épargner pour vos maris Un bien dont ils n'ont plus que faire Quand ils ont pris leur néceffaire, Sans que jamais il vous ait plu Nous faire part du fuperflu.

Vous me direz que notre ufage Répugne aux dons du mariage :

Nous l'avouons; &, Dieu merci, Nous n'aurions que voir en ceci, Sans le foin de vos confciences.

La plus griève des offenfes, C'eft d'être ingrate; Dieu l'a dit :

Pour cela Satan fut maudit.

Prenez-y garde; & de vos reftes Rendez grâce aux bontés céleftes, Nous laiffant dîmer fur un bien Qui ne vous coûte prefque rien.

C'eft un droit, ô troupe fidèle!

Qui vous témoigne notre zèle; Droit authentique & bien figné,

Que les papes nous ont donné; Droit, enfin, & non pas aumône :

Toute femme doit en perfonne S'en acquitter trois fois le mois Vers les enfants de faint François.

Cela fondé fur l'Écriture :

Car il n'eft bien dans la nature (Je le répète, écoutez-moi,) Qui ne fubifle cette loi De reconnoiflance & d'hommage.

Or, les œuvres de mariage Etant un bien, comme favez, Ou favoir chacune devez, Il eft clair que dîme en eft due.

Cette dîme fera reçue Selon notre petit pouvoir :

Quelque peine qu'il faille avoir, Nous la prendrons en patience :

N'en faites point de confcience :

Nous fommes gens qui n'avons pas Toutes nos aifes ici-bas.

Au reste, il eft bon qu'on vous dife Qu'entre la chair & la chemife Il faut cacher le bien qu'on fait :

Tout ceci doit être fecret Pour vos maris & pour tout autre.

Voici trois beaux mots de l'apôtre, Qui font à notre intention :

Foi, charité, difcrétion.

Frère André, par cette éloquence, Satisfit fort fon audience, Et pana pour un Salomon :

Peu dormirent à fon fermon.

Chaque femme, ce dit l'hiftoire, Garda très-bien dans fa mémoire, Et mieux encor dedans fon cœur, Le difcours du prédicateur.

Ce n'eft pas tout, il s'exécute :

Chacune accourt; grande difpute A qui la première paiera :

Mainte bourgeoife murmura Qu'au lendemain on l'eût remife.

Et notre mère fainte Églife, Ne fâchant comme renvoyer Cet efcadron prêt à payer, Fut contrainte enfin de leur dire :

De par Dieu, fouffrez qu'on refpire; C'en eft afïez pour le préfent; On ne peut faire qu'en faifant.

Réglez votre temps fur le nôtre; Aujourd'hui l'une, & demain l'autre :

Tout avec ordre; &, croyez-nous, On en va mieux quand on va doux.

Le fexe fuit cette fente nce :

Jamais de bruit pour la quittance, Trop bien quelque collation, Et le tout par dévotion.

Puis de trinquer à la commère.

Je laiffe à penfer quelle chère Faîfoit alors frère Frappart.

Tel d'entre eux avoit pour fa part Dix jeunes femmes bien payantes, Frifques, gaillardes, attrayantes :

Tel aux douze & quinze pafïbit; Frère Roc à vingt fe chauiïbit.

Tant & û bien que les donzelles, Pour fe montrer plus ponctuelles, Payoient deux fois affez fouvent :

Dont il avint que le couvent, Las enfin d'un tel ordinaire, Après avoir à cette affaire Vaqué cinq ou fix mois entiers, Eût fait crédit bien volontiers :

Mais les donzelles, fcrupuleufes, De s'acquitter étoient foigneufes, Croyant faillir en retenant Un bien à l'ordre appartenant.

Point de dîmes accumulées.

Il s'en trouva de fi zélées, Que par avance elles payoient.

Les beaux pères n'expédioient Que les fringantes & les belles, Enjoignant aux fempiternelles De porter en bas leur tribut; Car dans ces dîmes de rebut Les lais trouvoient encore à frire.

Bref, à peine il fe pourroit dire Avec combien de charité Le tout étoit exécuté.

Il avint qu'une de la bande,

Qui vouloit porter fon offrande

Un beau foir, en chemin faifant,

Et fon mari la conduifant,

Lui dit : Mon Dieu! j'ai quelque affaire

Là dedans avec certain frère;

Ce fera fait dans un moment.

L'époux répondit brufquement :

Quoi? quelle affaire? êtes-vous folle?

Il efl minuit, fur ma parole :

Demain vous direz vos péchés ;

Tous les bons pères font couchés.

Cela n'importe, dit la femme.

Hé, par Dieu, fi! dit-il, madame,

Je tiens qu'il importe beaucoup;

Vous ne bougerez pour ce coup.

Qu'avez- vous fait? & quelle offenfe

Preffe ainfi votre confcience ?

Demain matin, j'en fuis d'accord.

Ah! monfieur, vous me faites tort,

Reprit-elle; ce qui me preffe,

Ce n'eft pas d'aller à confeffe,

C'eft de payer; car, fi. j'attends,

Je ne le pourrai de longtemps;

Le frère aura d'autres affaires. —

Quoi payer? — La dîme aux bons pères. —

Quelle dîme? — Savez-vous pas? —

Moi, je le fais! — C'eft un grand cas,

Que toujours femme aux moines donne... —

Mais cette dîme, ou cette aumône,

La faurai-je point à la fin?

Voyez, dit-elle, qu'il eft fin!

N'entendez-vous pas ce langage i

C'eft des œuvres de mariage.

Quelles œuvres ? reprit l'époux. —

Eh! là! monfieur, c'eft ce que nous

Mais j'aurois payé depuis l'heure; Vous êtes caufe qu'en demeure Je me trouve préfentement, Et cela, je ne fais comment, Car toujours je fuis coutumière

70 LES CORDELIERS. DE CATALOGNE, De payer toute la première.

L'époux, rempli d'étonnement,

Eut cent penfers en un moment;

Il ne fut que dire & que croire.

Enfin pour apprendre l'hiftoire

Il fe tut, il fe contraignit;

Du fecret, fans plus, fe plaignit,

Par tant d'endroits tourna fa femme,

Qu'il apprit que mainte autre dame

Payoit la même penfion :

Ce lui fut confolation.

Sachez, dit la pauvre innocente,

Que pas une n'en eft exempte :

Votre fœur paie à frère Aubry;

La baillie au père Fabry;

Son alteffe à frère Guillaume,

Un des beaux moines du royaume.

Moi, qui paie à frère Girard,

Je voulois lui porter ma part.

Que de maux la langue nous caufe!

Quand ce mari fut toute chofe,

Il réfolut premièrement

D'en avertir fecrètement

Monfeigneur, puis les gens de ville.

Mais comme il étoit difficile

De croire un tel cas dès l'abord^

Il voulut avoir le rapport

Du drôle à qui payoit fa femme.

Le lendemain devant la dame ,

Il fait venir frère Girard,

Lui porte à la gorge un poignard,

Lui fait conter tout le myftère.

Puis, ayant enfermé ce frère, A double clef, bien garrotté, Et la dame d'autre côté, Il va partout conter fa chance.

Au logis du prince il commence; Puis il defcend chez l'échevin; Puis il fait fonner le tocfin.

Toute la ville en eft troublée, On court en foule à PafTemblée, Et le fujet de la rumeur N'eft point fu du peuple dîmeur.

Chacun opine à la vengeance.

L'un dit qu'il faut en diligence Aller maiTacrer ces cagots; L'autre dit qu'il faut de fagots Les entourer dans leur repaire, Et brûler gens & monaftère; Tel veut qu'ils foient à l'eau jetés, Dedans leurs frocs empaquetés, Afin que cette pépinière, Flottant ainfi sur la rivière, S'en aille apprendre à l'univers Comment on traite les pervers.

Tel invente un autre fupplice, Et chacun félon fon caprice; Bref, tous conclurent à la mort; L'avis du feu fut le plus fort.

On court au couvent tout à l'heure; Mais, par refpect de la demeure, L'arrêt ailleurs s'exécuta; Un bourgeois sa grange prêta;

La penaille, enfemble enfermée, Fut en peu d'heures confumée, Les maris fautant alentour, Et danfant au fon du tambour.

Rien n'échappa de leur colère, Ni moinillon, ni béat père:

Robes, manteaux, & capuchons, Tout fut brûlé comme cochons; Tous périrent dedans les flammes.

Je ne fais ce qu'on fit des femmes:

Pour le pauvre frire Girard, Il avoit eu fon fait à part.

LE BERCEAU. -]l

NOUVELLE TIREE DE BOCCACi

Non loin de Rome un hôtelier étoit, Sur le chemin qui conduit à Florence, Homme fans bruit, & qui ne fe piquoit De recevoir gens de grofle dépenfe:

Même chez lui rarement on gîtoit.

Sa femme étoit encor de bonne affaire, Et ne paffoit de beaucoup les trente ans. Quant au furplus, ils avoient deux enfants; Garçon d'un an, fille en âge d'en faire. Gomme il arrive en allant et venant, Pinucio, jeune homme de famille, Jeta fi bien les yeux fur cette fille, Tant la trouva gracieufe & gentille, D'efprit fi doux & d'air tant attrayant, Qu'il s'en piqua: très-bien le lui fut dire; Muet n'étoit, elle fourde non plus; Dont il avint qu'il fauta pardeffus Ces longs foupirs & tout ce vain martyre. Se fentir pris, parler, être écouté, Ce fut tout un; car la difficulté Ne gifoit pas à plaire à cette belle:

Pinuce étoit gentilhomme bien fait; Et jufque-là la fille n'avoit fait

Grand cas des gens de même étoffe qu'elle : Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ; Mais elle avoit, nonobftant fon jeune âge, Le cœur trop haut, le goût trop délicat, Pour s'en tenir aux amours de village.

Colette donc (ainfi l'on l'appeloit), En mariage à l'envi demandée, Rejetoit l'un, de l'autre ne vouloit, Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.

Longs pourparlers avecque fon amant N'étoient permis; tout leur faifoit obflacle. Les rendez-vous & le foulagement Ne fe pouvoient, à moins que d'un miracle. Cela ne fit qu'irriter leurs efprits.

Ne gênez point, je vous en donne avis, Tant vos enfants, ô vous pères & mères; Tant vos moitiés, vous époux & maris:

C'efl où l'Amour fait le mieux fes affaires.

Pinucio, certain foir qu'il faifoit Un temps fort brun, s'en vient, en compagnie D'un fien ami, dans cette hôtellerie Demander gîte. On lui dit qu'il venoit Un peu trop tard. Monfieur, ajouta l'hôte, Vous favez bien comme on efl à l'étroit Dans ce logis; tout efl plein jufqu'au toit: Mieux vous vaudroit paffer outre, fans faute : Ce gîte n'eft pour gens de votre état. N'avez-vous point encor quelque grabat, Reprit l'amant, quelque coin de réferve? L'hôte repart: Il ne nous refle plus Que notre chambre, où deux lits font tendus; Et de ces lits il n'en efl qu'un qui ferve

Aux furvenants; l'autre, nous l'occupons. Si vous voulez coucher de compagnie, Vous & monfieur, nous vous hébergerons.

Pinucedit: Volontiers; je vous prie Que Ton nous ferve à manger au plus tôt. Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinucio, fur l'avis de Colette,

Marque de l'œil comme la chambre eft faite:

Chacun couché, pour la belle on montoit

Un lit de camp ; celui de l'hôte étoit

Contre le mur, attenant à la porte;

Et l'on avoit placé de même forte,

Tout vis-à-vis, celui du furvenant;

Entre les deux un berceau pour l'enfant,

Et toutefois plus près du lit de l'hôte.

Cela fit faire une plaifante faute

A cet ami qu'avoit notre galant.

Sur le minuit, que l'hôte apparemment

Devoit dormir, l'hôteffe en faire autant,

Pinucio, qui n'attendoit que l'heure,

Et qui comptoit les moments de la nuit,

Son temps venu, ne fait longue demeure,

Au lit de camp s'en va droit & fans bruit.

Pas ne trouva la pucelle endormie,

J'en jurerois. Colette apprit un jeu

Qui, comme on fait, lafle plus qu'il n'ennuie.

Trêve fe fit, mais elle dura peu:

Larcins d'amour ne voulant longue paufe.

Tout à merveille alloit au lit de camp,

Quand cet ami qu'avoit notre galant,

Preffé d'aller mettre ordre à quelque chofe,

Qu'honnêtement exprimer je ne puis,

Voulut fortir, & ne put ouvrir l'huis

Sans enlever le berceau de fa place,

L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;

Le détourner auroit fait trop de bruit.

Lui revenu, près de l'enfant il pafie,

Sans qu'il daignât le remettre en fon lieu ;

Puis fe recouche, & quand il plut à Dieu

Se rendormit. Après un peu d'efpace,

Dans le logis je ne fais quoi tomba.

Le bruit fut grand; l'hôtefTe s éveilla,

Puis alla voir ce q ue cepouvoit être.

A fon retour le berceau la trompa.

Ne le trouvant joignant le lit du maître,

Saint Jean, dit-elle en foi-même auffitôt,

J'ai penfé faire une étrange bévue :

Près de ces gens je me fuis, peu s'en faut,

Remife au lit en chemife ainfi nue :

C'étoit pour faire un bon charivari.

Dieu foit loué que ce berceau me montre

Que c'eft ici qu'eft couché mon mari !

Difant ces mots, auprès de cet ami

Elle fe met. Fol ne fut, n'étourdi,

Le compagnon, dedans un tel rencontre;

La mit en œuvre, & fans témoigner rien

Il fit l'époux, mais il le fit trop bien.

Trop bien ! je faux : & c'eft tout le contraire,

Il le fit mal; car qui le veut bien faire

Doit en befogne aller plus doucement.

Aufii l'hôtefTe eut quelque étonnement.

Qu'a mon mari? dit-elle; & quelle joie

Le fait agir en homme de vingt ans?

Prenons ceci, puifque Dieu nous l'envoie ;

Nous n'aurons pas toujours tel paûe-temps.

Elle n'eut dit ces mots entre fes dents, Que le galant recommence la fête.

La dame étoit de bonne emplette encor ; J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord: Chemin faifant, c'étoit fortune honnête.

Pendant cela, Colette, appréhendant

D'être furprife avecque son amant,

Le renvoya, le jour venant à poindre.

Pinucio, voulant aller rejoindre

Son compagnon, tomba tout de nouveau

Dans cette erreur que caufoit le berceau ;

Et pour fon lit il prit le lit de l'hôte.

Il n'y fut pas qu'en abaiffant fa voix

(Gens trop heureux font toujours quelque faute

Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois

Te pouvoir dire à quel point va ma joie.

Je te plains fort que le ciel ne t'envoie

Tout maintenant même bonheur qu'à moi.

Ma foi ! Colette eft un morceau de roi.

Si tu favois ce que vaut cette fille !

J'en ai bien vu, mais de telle, entre nous,

Il n'en eft point. C'eft bien le cuir plus doux,

Le corps mieux fait, la taille plus gentille;

Et des tétons! je ne te dis pas tout.

Quoi qu'il en foit, avant que d'être au bout

Gaillardement fix poftes fe font faites ;

Six de bon compte, & ce ne font fornettes.

D'un tel propos l'hôte tout étourdi

D'un ton confus gronda quelques paroles.

L'hôteiTe dit tout bas à cet ami,

Qu'elle prenoit toujours pour fon mari :

Iff*^

Ne reçois plus chez toi ces têtes folles; N'entends-tu point comme ils font en débat? En fon féant l'hôte fur fon grabat S'étant levé, commence à faire éclat.

Comment ! dit-il d'un ton plein de colère, Vous veniez donc ici pour cette affaire ! Vous l'entendez ! & je vous fais bon gré De vous moquer encor comme vous faites Prétendez-vous, beau monfieur que vous êtes, En demeurer quitte à fi bon marché ?

Quoi! ne tient-il qu'à honnir des familles? Pour vos ébats nous nourrirons nos filles ! J'en fuis d'avis ! Sortez de ma maifon : Je jure Dieu que j'en aurai raifon.

Et toi, coquine, il faut que je te tue.

A ce difcours proféré brufquement,

Pinucio, plus froid qu'une ftatue,

Relia fans pouls, fans voix, fans mouvement.

Chacun fe tut l'efpace d'un moment.

Colette entra dans des peurs nonpareilles.

L'hôteffe, ayant reconnu fon erreur,

Tint quelque temps le loup par les oreilles.

Le feul ami fe fouvint par bonheur

De ce berceau, principe de la chofe.

Adreflant donc à Pinuce fa voix :

T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?

T'ai- je averti que le vin feroit caufe

De ton malheur? Tu fais que, quand tu bois,

Toute la nuit tu cours, tu te démènes,

Et vas contant mille chimères vaines

Que tu te mets dans l'efprit en dormant.

Reviens au lit. Pinuce, au même inftant,

Fait le dormeur, pourfuitle flratagème,

Que le mari prit pour argent comptant.

Il ne fut pas jufqu'à l'hôte (Te même

Qui n'y voulût auffi contribuer.

Près de fa fille elle alla fe placer ;

Et dans ce pofte elle fe fentit forte.

Par quel moyen, comment, de quelle forte,

S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher

Avec Colette, & la déshonorer?

Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle:

Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.

Pinucio nous Palloit donner belle !

L'hôte reprit : C'efl afiez; je vous croi.

On fe leva, ce ne fut pas fans rire;

Car chacun d'eux en avoit la raifon.

Tout fut fecret; & quiconque eut du bon

Par-devers foi le garda fans rien dire.

■HBH

8o LE MULETIER.

NOUVELLE TIREE DE BOCCACE

Un roi lombard (les rois de ce pays Viennent fouvent s'offrir à ma mémoire), Ce dernier-ci dont parle en ces écrits Maître Boccace, auteur de cette hiftoire, Portoit le nom d'Agiluf en fon temps.

Il épouſa Teudelingue la belle, Veuve du roi dernier mort ſans enfants, Lequel laiſſa l'État ſous la tutelle De celui-ci, prince ſage & prudent.

Nulle beauté n'étoit alors égale A Teudelingue; & la couche royale De part & d'autre étoit affurément Aufli complète, autant bien affortie Qu'elle fut onc, quand meſſer Cupidon En badinant fit choir de ſon brandon Chez Agiluf, droit deſſus l'écurie, Sans prendre garde, & ſans ſe ſoucier En quel endroit; dont avecque furie Le feu ſe prit au cœur d'un muletier.

Ce muletier étoit homme de mine, Et démentoit en tout ſon origine, Bien fait & beau, même ayant du bon ſens. Bien le montra; car, s'étant de la reine

Amouraché, quand il eut quelque temps

Fait ſes efforts & mis toute ſa peine

Pour ſe guérir ſans pouvoir rien gagner,

Le compagnon fit un tour d'homme habile.

Maître ne fais meilleur pour enſeigner

Que Cupidon; l'âme la moins ſubtile

Sous ſa férule apprend plus en un jour

Qu'un maître ès arts en dix ans aux écoles.

Aux plus groſſiers, par un chemin bien court,

Il fait montrer les tours & les paroles.

Le préſent conte en eſt un bon témoin.

Notre amoureux ne fongeoit, près ni loin,

Dedans l'abord à jouir de fa mie.

Se déclarer de bouche ou par écrit

N'étoit pas fur. Si fe mit dans l'efprit,

Mourût ou non, d'en palfer fon envie,

Puifqu'aufïi bien plus vivre ne pouvoit;

Et mort pour mort, toujours mieux lui valoit,

Auparavant que fortir de la vie,

Eprouver tout, & tenter le hafard.

L'ufage étoit chez le peuple lombard Que quand le roi, qui faifoit lit à part, Gomme tous font, vouloit avec fa femme Aller coucher, feul il fe préfentoit Prefque en chemife, & fur fon dos n'avoit Qu'une iimarre : à la porte il frappoit Tout doucement; auffitôt une dame Ouvroit lans bruit; & le roi lui mettoit Entre les mains la clarté qu'il portoit, Clarté n'ayant grand'lueur ni grand'flamme. D'abord la dame éteignoit en fortant Cette clarté: c'étoit le plus louvent

Une lanterne, ou de fimples bougies.

Chaque royaume à fes cérémonies.

Le muletier remarqua celle-ci, Ne manqua pas de s'ajufter ainfi; Se préfenta comme c'était l'ufage, S'étant caché quelque peu le vifage.

La dame ouvrit dormant plus d'à demi.

Nul cas n'était à craindre en l'aventure, Fors que le roi ne vînt pareillement.

Mais ce jour-là, s'étant heureufement Mis à chafTer, force était que nature Pendant la nuit cherchât quelque repos.

Le muletier, frais, gaillard, et difpos, Et parfumé, fe coucha fans rien dire.

Un autre point, outre ce qu'avons dit, Ceft qu'Agiluf, s'il avoit en l'efprit Quelque chagrin, foit touchant fon empire, Ou fa famille, ou pour quelque autre cas, Ne fonnoit mot en prenant fes ébats. A tout cela Teudelingue était faite.

Notre amoureux fournit plus d'une traite (Un muletier à ce jeu vaut trois rois), Dont Teudelingue entra par plusieurs fois En penfement, & crut que la colère Rendoit le prince, outre fon ordinaire, Plein de tranfport, & qu5il n'y fongeoit pas. En fes préfents le Ciel eft toujours jufte; Il ne départ à gens de tous états Mêmes talents. Un empereur augufte A les vertus propres pour commander; Un magiftrat fait les points décider:

Au jeu d'amour le muletier fait rage.

Chacun fon fait; nul n'a tout en partage.

Notre galant, s'étant diligente, Se retira fans bruit & fans clarté, Devant l'aurore. Il en fortoit à peine, Lorfque Agiluf alla trouver la reine, Voulut s'ébattre, & l'étonna bien fort.

Certes, monfieur, je fais bien, lui dit-elle, Que vous avez pour moi beaucoup de zèle; Mais de ce lieu vous ne faites encor Que de fortir: même outre l'ordinaire En avez pris, & beaucoup plus

qu'afiez. Pour Dieu, monfieur, je vous prie, avifez Que ne foit trop; votre fanté m'eft chère.

Le roi fut fage, & fe douta du tour,

Ne fonna mot, defcendit dans la cour,

Puis de la cour entra dans l'écurie,

Jugeant en lui que le cas provenoit

D'un muletier, comme Ton lui parloit.

Toute la troupe étoit lors endormie,

Fors le galant, qui trembloit pour fa vie.

Le roi n'avoit lanterne ni bougie.

En tâtonnant il s'approcha de tous;

Crut que l'auteur de cette tromperie

Se connoîtroit au battement du pouls.

Point ne faillit dedans fa conjecture;

Et le fécond qu'il tâta d'aventure

Étoit fon homme, à qui d'émotion,

Soit pour la peur, ou foit pour l'ac~lion,

Le cœur battoit, & le pouls tout enfemble.

Ne fâchant pas où devoit aboutir

Tout ce myftère, il feignoit de dormir.

Mais quel fommeil! Le roi, pendant qu'il tremble

En certain coin va prendre des cifeaux

ImtJ

Dont oncoupoit le crin à fes chevaux.

Faifons, dit-il, au galant une marque

Pour le pouvoir demain connoître mieux.

Incontinent de la main du monarque

Il fe fent tondre. Un toupet de cheveux

Lui fut coupé, droit vers le front du fire;

Et cela fait, le prince fe retire.

Il oublia de ferrer le toupet;

Dont le galant s'avisa d'un fecret

Qui d'Agiluf gâta le ftratagème.

Le muletier alla, fur l'heure même,

En pareil lieu tondre fes compagnons.

Le jour venu, le roi vit fes garçons

Sans poil au front. Lors le prince en fon âme:

Qu'est-ce-ci donc! qui croiroit que ma femme

Auroit été fi vaillante au déduit?

Quoi ! Teudelingue a-t-elle cette nuit

Fourni d'ébats à plus de quinze ou seize ?

Autant en vit vers le front de tondus.

Or bien, dit-il, qui l'a fait fi fe taife :

Au demeurant, qu'il n'y retourne plus.

NOUVELLE TIREE DE BOCCACE

Beaucoup de gens ont une ferme foi Pour les brevets, oraifons, & paroles:

Je me ris d'eux ; & je tiens, quant à moi, Que tous tels forts font recettes frivoles, Frivoles font; c'eft fans difficulté. Bien eft-il vrai qu'auprès d'une beauté Paroles ont des vertus nonpareilles; Paroles font en amour des merveilles :

Tout cœur fe laiffe à ce charme amollir. De tels brevets je veux bien me fervir; Des autres, non. Voici pourtant un conte Où l'oraifon de monfieur faint Julien A Renaud d'Afl produifit un grand bien. S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte A fon argent, & mal palfé la nuit.

Il s'en alloit devers Château-Guillaume, Quand trois quidams (bonnes gens, &fans bruit, Ce lui fembloit, tels qu'en tout un royaume Il n'auroit cru trois auffi gens de bien); Quand n'ayant, dis-je, aucun foupçon de rien, Ces trois quidams, tout pleins de courtoifie, Après l'abord, & l'ayant falué _

Fort humblement: Si notre compagnie, Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré, Et qu'il vous plût achever cette traite Avecque nous, ce nous feroit honneur.

En voyageant, plus la troupe eft complète, Mieux elle vaut: c'eft toujours le meilleur. Tant de brigands infeftent la province, Que l'on ne fait à quoi fonge le prince De le fouffrir. Mais quoi ! les mal-vivants Seront toujours. Renaud dit à ces gens Que volontiers. Une lieue étant faite, Eux difcourant, pour tromper le chemin, De chofe & d'autre, ils tombèrent enfin Sur ce qu'on dit de la vertu fecrète De certains mots, caractères, brevets, Dont les aucuns ont de très-bons effets; Comme de faire aux infectes la guerre, Charmer les loups, conjurer le tonnerre, Ainfi du refte; où fans pac~l ni demi (De quoi l'on foit pour le moins averti) L'on fe guérit; l'on guérit fa monture, Soit du farcin, foit de la mémarchure; L'on fait fouvent ce qu'un bon médecin Ne fauroit faire avec tout fon latin.

Ces furvenants de mainte expérience Se vantoient tous ; & Renaud en filence Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on, Savez-vous point auiïi quelque oraifon?

De tels fecrets, dit-il, je ne me pique, Comme homme fimple & qui vis à l'antique. Bien vous dirai qu'en allant par chemin J'ai certains mots que je dis au matin

Deffous le nom d'oraifon ou d'antienne De faint Julien, afin qu'il ne m'avienne De mal gîter; & j'ai même éprouvé Qu'en y manquant cela m'eft arrivé.

J'y manque peu: c'eft un mal que j'évite Par-defius tous, & que je crains autant.-* Et ce matin, monfieur, l'avez-vous dite? Lui repartit l'un des trois en riant.

Oui, dit Renaud. Or bien, répliqua l'autre, Gageons un peu quel fera le meilleur, Pour cejourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.

Il faifoit lors un froid plein de rigueur; La nuit de plus étoit fort approchante, Et la couchée encore aflez diftante.

Renaud reprit: Peut-être ainfi que moi Vous fervez-vous de ces mots en voyage? Point, lui dit l'autre; & vous jure ma foi Qu'invoquer faints n'eft pas trop mon ufage: Mais û je perds, je le pratiquerai.

En ce cas-là volontiers gagnerai, Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie, Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie; Car je n'ai là nulle maifon d'ami.

Nous mettrons donc cette claufe au pari, Pourfuivit-il, fi l'avez agréable:

C'eft la railon. L'autre lui répondit : J'en fuis d'accord; & gage votre habit, Votre cheval, la bourfe au préalable; Sûr de gagner, comme vous allez voir.

Renaud dès lors put bien s'apercevoir Que fon cheval avoit changé d'étable.

Mais quel remède ? En côtoyant un bois,

Le parieur ayant changé de voix:

Çà, defcendez, dit-il, mon gentilhomme;

Votre oraifon vous fera bon befoin;

Château-Guillaume eft encore un peu loin.

Fallut defcendre. Ils lui prirent en fomme

Chapeau, cafaque, habit, bourfe, & cheval,

Bottes auffi. Vous n'aurez tant de mal

D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (fans qu'ils prifient de guides)
Changeant tous trois, ils furent auffi tôt
Perdus de vue; &le pauvre Renaud,
En caleçons, en chauffes, en chemife,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la bife,
Va tout dolent, & craint avec raifon
Qu'il n'ait, ce coup, malgré fon oraifon,
Très-mauvais gîte; hormis qu'en fa valïfc
il efpéroit : car il eft à noter
Qu'un fien valet, contraint de s'arrêter
Pour faire mettre un fer à fa monture,
Ôevoit le joindre. Or il ne le fit pas,
Et ce fut là le pis de l'aventure:
Le drôle, ayant vu de loin tout le cas
(Comme valets fouvent ne valent guères),
Prend à côté, pourvoit à fes affaires,
Laiffe fon maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, & dans l'hôtellerie

La plus fameufe, enfin la mieux fournie,

Attend Renaud près d'un foyer ardent,

Et fait tirer du meilleur cependant.

Son maître était jufqu'au cou dons les boucs,

Pour en fortir avoit fort à tirer.

Il acheva de fe défefpérer

Lorfque la neige, en lui donnant aux joues,

Vint à flocons, & le vent qui fouettoit.

Au prix du mal que le pauvre homme avoit,

Gens que l'on pend font fur des lits de rofes.

Le fort fe plaît à difpenfer les chofes

De la façon: c'eft tout mal ou tout bien :

Dans fes faveurs il n'a point de mefures;

Dans fon courroux de même il n'omet rien

Pour nous mater: témoin les aventures

Qu'eut cette nuit Renaud, qui n'arriva

Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.

Du pied du mur enfin il s'approcha;

Dire comment, je n'en fais pas la forte.

Son bon deftin, par un très-grand hafard,

Lui fit trouver une petite avance

Qu'avoit un toit; & ce toit faifoit part

D'une maifon voifine du rempart.

Renaud, ravi de ce peu d'allégeance,

Se met deffous. Un bonheur, comme on dit,

Ne vient point feul. Quatre ou cinq brins de paill

Se rencontrant, Renaud les étendit.

Dieu loit loué! dit-il, voilà mon lit.

Pendant cela le mauvais temps l'affaille

De toutes parts: il n'en peut prefque plus.

Tranfi de froid, immobile & perclus,

Au défefpoir bientôt il s'abandonne,

Claque des dents, fe plaint, tremble & friifonne

Si hautement, que quelqu'un l'entendit.

Ce quelqu'un-là, c'étoit une fervante;

Et fa maîtrefTe, une veuve galante

Qui demeuroit au logis que j'ai dit;

Pleine d'appas, jeune, & de bonne grâce. Certain marquis, gouverneur de la place, L'entretenoit: &, de peur d'être vu, Troublé, diftrait, enfin interrompu Dans fon commerce au logis de la

dame, Il fe rendoit fouvent chez cette femme Par une porte aboutiffante aux champs; Alloit, venoit, fans que ceux de la ville En fufient rien, non pas même fes gens. Je m'en étonne; & tout plaifir tranquille N'eft d'ordinaire un plaifir de marquis: Plus il eft fu, plus il leur femble exquis.

Or il avint que la même foirée Où notre Job, fur la paille étendu, Tenoit déjà fa fin tout afiurée, Monfieur étoit de madame attendu; Le fouper prêt, la chambre bien parée; Bons reftaurants, champignons, & ragoûts; Bains & parfums; matelas blancs & mous; Vins du coucher; toute l'artillerie De Cupidon; non pas le langoureux.

Mais celui-là qui n'a fait en fa vie Que de bons tours, le patron des heureux, Des jouifiants. Etant donc la donzelle Prête à bien faire, avint que le marquis Ne put venir. Elle en reçut l'avis Par un fien page ; & de cela la belle Se confola: tel étoit leur marché.

Renaud y gagne; il ne fut écouté Plus d'un moment, que pleine de bonté Cette fervante & confite en tendreffe, Par aventure, autant que fa maîtrefie,

Dit à la veuve : Un pauvre iouffreteux Se plaint là-bas; le froid efl rigoureux; Il peut mourir: vous, plaît-il pas, madame, Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert? Oui, je le veux, répondit cette femme.

Ce galetas qui de rien ne nous fert Lui viendra bien: deffus quelque couchette Vous lui mettrez un peu de paille nette; Et là dedans il faudra l'enfermer :

De nos reliefs- vous le ferez fouper Auparavant, puis l'envoierez coucher.

Sans cet arrêt, c'étoit fait de la vie

Du bon Renaud. On ouvre; il remercie,

Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau,

Conte fon cas, reprend force et courage :

Il étoit grand, bien fait, beau perfonnage,

Ne fembloit même homme en amour nouveau,

Quoiqu'il fût jeune. Au refle, il avoit honte

De fa mifère & de fa nudité:

L'amour efl nu, mais il n'eft pas crotté.

Renaud dedans, la chambrière monte,

Et va conter le tout de point en point.

La dame dit: Regardez fi j'ai point

Quelque habit d'homme encor dans mon armoire:

Car feu monfieur en doit avoir laifie.

Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,

Dit la fervante. Elle eut bientôt trouvé

Le vrai ballot. Pour plus d'honnêteté,

La dame ayant appris la qualité

De Renaud d'Aft, car il s'étoit nommé,

Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.

Cela fut fait; il ne fe fit prier.

On le parfume avant que l'habiller.

Il monte en haut, & fait à la donzelle

Son compliment, comme homme bien appris.

On fert enfin le fouper du marquis.

Renaud mangea tout ainfi qu'un autre homme ;

Même un peu mieux, la chronique le dit :

On peut à moins gagner de l'appétit.

Quant à la veuve, elle ne fit en fomme

Que regarder, témoignant fon defir;

Soit que déjà l'attente du plaifir

L'eût difpofée, ou foit par fympathie,

Ou que la mine ou bien le procédé

De Renaud d'Aft euffent fon cœur touché.

De tous côtés fe trouvant afîaillie,

Elle fe rend aux femonces d'Amour.

Quand je ferai, difoit-elle, ce tour,

Qui l'ira dire? il n'y va rien du nôtre:

Si le marquis eft quelque peu trompé,

Il le mérite, & doit l'avoir gagné,

Ou gagnera; car c'eft un bon apôtre.

Homme pour homme, & péché pour péché,

Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit fi neuf qu'il ne vît bien

Que l'oraifon de monfieur faint Julien

Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.

Lui hors de table, on deffert au plus vite.

Les voilà feuls, &, pour le faire court,

En beau début. La dame s'étoit mife

En un habit à donner de l'amour.

La négligence, à mon gré fi requife,

Pour cette fois fut fa dame d'atour.

Point de clinquant, jupe fimple & modefte,

Ajuftement moins fuperbe que lefle;

Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court

Sous ce mouchoir ne fais quoi fait au tour:

Par là Renaud s'imagina le refle.

Mot n'en dirai; mais je n'omettrai point

Qu'elle étoit jeune, agréable, & touchante,

Blanche furtout, & de taille avenante,

Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.

A cet objet qui n'eût eu l'âme émue ?

Qui n'eût aimé ? qui n'eût eu des defirs?

Un philofophe, un marbre, une ftatue,

Auroient fenti comme nous ces plaifirs.

Elle commence à parler la première,

Et fait û bien que Renaud s'enhardit.

Il ne favoit comme entrer en matière ;

Mais pour l'aider la marchande lui dit :

Vous rappelez en moi la fouvenance

D'un qui s'eft vu mon unique fouci;

Plus je vous vois, plus je crois voir auffi

L'air & le .port, les yeux, la remembrance

De mon époux: que Dieu lui faffe paix!

Voilà fa bouche, & voilà tous fes traits.

Renaud reprend : Ce m'eft beaucoup de gloire.

Mais vous, madame, à qui reffemblez-vous ï

A nul objet; & je n'ai point mémoire

D'en avoir vu qui m'ait femblé fi doux.

Nulle beauté n'approche de la vôtre.

Or me voici d'un mal chu dans un autre :

Je tranfiffois, je brûle maintenant.

Lequel vaut mieux? La belle, l'arrêtant,

S'humilia pour être contredite:

C'eft une adrefle à mon fens non petite3

Renaud pourfuit, louant par le menu

Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,

Et qu'il verroit volontiers, si la belle

Plus que de droit ne fe montroit cruelle.

Pour vous louer comme vous méritez,

Ajouta-t-il, & marquer les beautés

Dont j'ai la vue avec le cœur frappée,

(Car près de vous l'un & l'autre. s'enfuit,)

Il faut un fiècle, & je n'ai qu'une nuit,

Qui pourroit être encor mieux occupée.

Elle fourit; il n'en fallut pas plus.

Renaud laiffa les difcours fuperflus:

Le temps eft cher en amour comme en guerre.

Homme mortel ne s'eft vu fur la terre

De plus heureux; car nul point n'y manquoit.

On réfista tout autant qu'il falloit,

Ni plus ni moins, ainfi que chaque belle

Sait pratiquer, pucelle & non pucelle.

Au demeurant, je n'ai pas entrepris

De raconter tout ce qu'il obtint d'elle;

Menu détail, baifers donnés & pris;

La petite oie; enfin ce qu'on appelle

En bon françois les préludes d'amour;

Car l'un & l'autre y favoit plus d'un tour

Au fouvenir de l'état miférable

Où s'étoit vu le pauvre voyageur,

On lui faifoit toujours quelque faveur.

Voilà, difoit la veuve charitable,

Pour le chemin, voici pour les brigands,

Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps

Tant que le tout pièce à pièce s'efface.

Qui ne voudroit fe racquitter ainfi?

Conclufion que Renaud fur la place

Obtint le don d'amoureufe merci.

Les doux propos recommencent enfuite, Puis les baifers, & puis la noix confite. On fe coucha. La dame, ne voulant Qu'il s'allât mettre au lit de fa fervante, Le mit au fien; ce fut fait prudemment, En femme fage, en perfonne galante.

Je n'ai pas fu ce qu'étant dans le lit Ils avoient fait; mais comme avec l'habit On met à part certain refte de honte , Apparemment le meilleur de ce conte Entre deux draps pour Renaud fe pafia.

Là, plus à plein il fe récompenfa Du mal fouffert, de la perte arrivée.

De quoi s'étant la veuve bien trouvée, 11 fut prié de la venir revoir; Mais en fecret, car il falloit pourvoir Au gouverneur. La belle, non contente De ces faveurs, étala fon argent.

Renaud n'en prit qu'une fomme baftante Pour regagner fon logis promptement.

Il s'en va droit à fon hôtellerie

Où fon valet étoit encore au lit.

Renaud le roffe, & puis change d'habit,

Ayant trouvé fa valife garnie.

Pour le combler, fon bon deflin voulut

Qu'on attrapât les quidams ce jour même.

Incontinent chez le juge il courut.

Il faut ufer de diligence extrême

En pareil cas; car le greffe tient bon,

Quand une fois il efl faifi des chofes :

C'eft proprement la caverne au lion ;

Rien n'en revient: là les mains ne sont clofes

Pour recevoir; mais pour rendre, trop bien Fin celui-là qui n'y laiffe du flen.

Le procès fait, une belle potence A trois côtés fut mife en plein marché : L'un des quidams harangua Taffiftance Au nom de tous; et & trio branché Mourut contrit & fort bien confeffié.

Après cela, doutez de la puifTance Des oraifons. Ces gens gais & joyeux Sont fur le point de partir leur chevance, Lorfqu'on les vient prier d'une autre danle. En contr'échange un pauvre malheureux S'en va périr félon toute apparence, Quand fous la main lui tombe une beauté Dont un prélat fe feroit contenté.

Il recouvra fon argent, fon bagage , Et fon cheval, & tout fon équipage ; Et grâce à Dieu & monfieur faint Julien, Eut une nuit qui ne lui coûta rien,

LA SERVANTE JUSTIFIEE

NOUVELLE TIREE DES CONTES DE LA REJNE DE NAVARRE

Boccace n'eft le feul qui me fournit : Je vas parfois en une autre boutique.

Il eft bien vrai que ce divin efprit Plus que pas un me donne de pratique:

Mais, comme il faut manger de plus d'un pain, Je puife encore en un vieux magafin; Vieux, des plus vieux, où Nouvelles nouvelles Sont jufqu'à cent, bien déduites & belles Pour la plupart, & de très-bonne main.

Pour cette fois la reine de Navarre D'un c'étoit moi, naïf autant que rare, Entretiendra dans ces vers le lecteur.

Voici le fait, quiconque en foit l'auteur : J'y mets du mien félon les occurrences; C'eft ma coutume; &, fans telles licences, Je quitterois la charge de conteur.

Un homme donc avoit belle lervante :

Il la rendit au jeu d'amour favante.

Elle étoit fille à bien armer un lit, Pleine de fuc, & donnant appétit; Ce qu'on appelle en françois bonne robe. Par un beau jour, cet homme fe dérobe

D'avec fa femme, & d'un très-grand matin

S'en va trouver fa fervante au jardin.

Elle faifoit un bouquet pour madame :

C'étoit fa fête. Or, voyant de la femme

Le bouquet fait, il commence à louer

L'afiortiment, tâche à s'infirmer.

S'infinuer en fait de chambrière,

C'eft proprement couler fa main au fein :

Ce qui fut fait. La fervante foudain

Se défendit; mais de quelle manière?

Sans rien gâter : c'étoit une façon

Sur le marché ; bien favoit fa leçon.

La belle prend les fleurs qu'elle avoit mises

En un monceau, les jette au compagnon.

Il la baifa pour en avoir raifon,

Tant & fi bien qu'ils en vinrent aux prifes.

En cet étrif la fervante tomba :

Lui d'en tirer auffitôt avantage.

Le malheur fut que tout ce beau ménage

Fut découvert d'un logis près de là.

Nos gens n'avoient pris garde à cette affaire.

Une voifine aperçut le myftère.

L'époux la vit, je ne fais pas comment.

Nous voilà pris, dit-il à fa fervante :

Notre voifine eft languarde & méchante ;

Mais ne foyez en crainte aucunement.

Il va trouver fa femme en ce moment ;

Puis fait fi bien que, s'étant éveillée,

Elle fe lève ; &, fur l'heure habillée,

Il continue à jouer fon rôlet ;

Tant qu'à delTein d'aller faire un bouquet

La pauvre époufe au jardin eft menée.

Là fut par lui procédé de nouveau.

LA SERVANTE JUSTIFIEE. 99

Même débat, même jeu Te commence.

Fleurs de voler, tétons d'entrer en danfe.

Elle y prit goût; le jeu lui fembla beau.

Somme que l'herbe en fut encor froiflee.

La pauvre dame alla l'après-dînée

Voir fa voifine, à qui ce fecret-là'

Chargeoit le cœur : elle fe foulagea

Tout dès l'abord. Je ne puis, ma commère,

Dit cette femme avec un front févère,

Laiffer paffer fans vous en avertir

Ce que j'ai vu. Voulez-vous vous fervir

Encor longtemps d'une fille perdue?

A coups de pied, û j'étois que de vous,

Je l'envoierois ainfi qu'elle eft venue.

Comment ! elle eft aufii brave que nous !

Or bien, je fais celui de qui procède

Cette piaffe : apportez-y remède

Tout au plus tôt; car je vous avertis

Que ce matin, étant à la fenêtre,

Ne fais pourquoi, j'ai vu de mon logis

Dans fon jardin votre mari paroître,

Puis la galante; & tous deux fe font mis

A fe jeter quelques fleurs à la tête.

Sur ce propos l'autre l'arrêta coi.

Je vous entends, dit-elle ; c'étoit moi.

LA VOISINE

Voire! écoutez le refte de la fête :

Vous ne favez où je veux en venir.

Les bonnes gens fe font pris à cueillir Certaines fleurs que baifers on appelle.

LA FEMME

C'efl encor moi que vous preniez pour elle.

LA VOISINE

Du jeu des fleurs à celui des tétons Ils font paffés : après quelques façons, A pleine main l'on les a laiffé prendre.

LA FEMME

Et pourquoi non? c'étoit moi. Votre époux N'a-t-il pas donc les mêmes droits fur vous ?

LA VOISINE

Cette perfonne enfin fur l'herbe tendre Efl trébuchée; &, comme je le croi, Sans fe bleffer. Vous riez ?

LA FEMME

C'étoit moi.

LA VOISINE

Un cotillon a paré la verdure.

LA FEMME

C'étoit le mien.

LA VOISINE

Sans vous mettre en courroux. Qui le portoit de la fille ou de vous ? C'elt là le point; car monfieur votre époux Jufques au bout a pouffé l'aventure.

LA FEMME

Qui? c'étoit moi. Votre tête eft bien dure.

LA VOISINE

Ah ! c'eft allez. Je ne m'informe plus :

J'ai pourtant l'œil affez bon, ce me femble :

J'aurois juré que je les avois vus

En ce lieu-là fe divertir enfemble.

Mais excufez; & ne la chaffez pas.

LA FEMME

Pourquoi chaffer? j'en fuis très-bien fervie.

LA VOISINE

Tant pis pour vous ! c'éft juftement le cas. Vous en tenez, ma commère m'amie.

OU SONT DEUX NOUVELLES TIREES DE BOCCACE

Après bon vin, trois commères un jour S'entretenoient de leurs tours & proueffes, Toutes avoient un ami par amour, 'Et deux étoient au logis les maîtreffes. L'une difoit : J'ai le roi des maris ; Il n'en eft point de meilleur dans Paris. Sans fon congé je vas partout m'ébattre : Avec ce'tronc j'en ferois un plus fin.

Il ne faut pas fe lever trop matin Pour lui prouver que trois & deux font quatre. Par mon ferment ! dit une autre auffitôt, Si je l'avois, j'en ferois une étrenne; Car, quant à moi, du plaifir ne me

chaut, A moins qu'il foit mêlé d'un peu de peine. Votre époux va tout ainfi qu'on le mène; Le mien n'eft tel, j'en rends grâces à Dieu. Bien fauroit prendre & le temps & le lieu, Qui tromperoit à fon aife un tel homme. Pour tout cela ne croyez que je chôme : Le paffe-temps en eft d'autant plus doux ; Plus grand en eft l'amour des deux parties.

Je ne voudrois contre aucune de vous, Qui vous vantez d'être fi bien loties, Avoir troqué de galant ni d'époux.

Sur ce débat, la troifième commère Les mit d'accord ; car elle fut d'avis Qu'Amour fe plaît avec les bons maris, Et veut auffi quelque peine légère.

Ce point vidé, le propos s'échauffant, Et d'en conter toutes trois triomphant, Celle-ci dit : Pourquoi tant de paroles ? Voulez-vous voir qui l'emporte de nous ? LaifTons à part les difputes frivoles : Sur nouveaux frais attrapons nos époux.

Le moins bon tour payera quelque amende. Nous le voulons, c'eft ce que Ton demande, Dirent les deux. Il faut faire ferment Que toutes trois, fans nul déguifement, Rapporterons, l'affaire étant paffée, Le cas au vrai; puis pour le jugement On en croira la commère Macée. Ainfi fut dit, ainfi l'on l'accorda.

Voici comment chacune y procéda.

Celle des trois qui plus étoit contrainte Aimoit alors un beau jeune garçon, Frais, délicat, & fans poil au menton ; Ce qui leur fit mettre en jeu cette feinte. Les pauvres gens n'avoient de leurs amours Encor joui, fmon par échappées :

Toujours falloit forger de nouveaux tours, Toujours chercher des maifons empruntées. Pour plus à l'aife enfemble fe jouer,

La bonne dame habille en chambrière Le jouvenceau, qui vient pour fe louer, D'un air modefte, & baillant la paupière. Du coin de l'œil l'époux le regardoit, Et dans fon cœur déjà fe propofoit De rehauffer le linge de la fille.

Bien lui fembloit, en la confidérant, N'en avoir vu jamais de fi ge'ntille.

On la retient avec peine pourtant.

Belle fervante, & mari vert-galant, C'étoit matière à feindre du fcrupule.

Les premiers jours, le mari difiîmule, Détourne l'œil, & ne fait pas femblant De regarder fa fervante nouvelle; Mais tôt après il tourna tant la belle, Tant lui donna, tant encor lui promit, Qu'elle feignit à la fin de fe rendre ; Et de jeu fait, à deffein de le prendre, Un certain foir la galante lui dit :

Madame eft mal, & feule elle veut être Pour cette nuit. Incontinent le maître Et la fervante, ayant fait leur marché, S'en vont au lit; & le drôle couché, Elle en cornette & dégrafant fa jupe, Madame vient. Qui fut bien empêché ?

Ce fut l'époux cette fois pris pour dupe. Oh ! oh ! lui dit la commère en riant, Votre ordinaire eft donc trop peu friand A votre goût? eh! par faint Jean! beau fire, Un peu plus tôt vous me le deviez dire ; J'aurois chez moi toujours eu des tendrons. De ce-

lui-ci, pour certaines raifons, Vous faut paffer; cherchez autre aventure.

Et vous, la belle au deffein fi gaillard,

Merci de moi, chambrière d'un liard,

Je vous rendrai plus noire qu'une mûre.

Il vous faut donc du même pain qu'à moi !

J'en fuis d'avis! non pourtant qu'il m'en chaille,

Ni qu'on ne puilîe en trouver qui le vaille :

Grâces à Dieu, je crois avoir de quoi

Donner encore à quelqu'un dans la vue;

Je ne fuis pas à jeter dans la rue.

Laiffons ce point; je fais un bon moyen :

Vous n'aurez plus d'autre lit que le mien.

Voyons un peu ! diroit-on qu'elle y touche ?

Vite, marchons; que du lit où je couche

Sans marchander on prenne le chemin :

Vous chercherez vos befognes demain.

Si ce n'étoit le fcandale & la honte,

Je vous mettrois dehors en cet état.

Mais je fuis bonne, & ne veux point d'éclat :

Puis je rendrai de vous un très-bon compte

A l'avenir; & vous jure ma foi

Que nuit & jour vous ferez près de moi.

Qu'ai-je befoin de me mettre en alarmes,

Puisque je puis empêcher tous vos tours?

La chambrière écoutant ce difcours,

Fait la honteufe, & jette une ou deux larmes

Prend fon paquet, & fort fans confulter;

Ne fe le fait par deux fois répéter ;

S'en va jouer un autre perfonnage ;

Fait au logis deux métiers tour à tour;

Galant de nuit, chambrière de jour,

En deux façons elle a foin du ménage.

Le pauvre époux fe trouve tout heureux

Qu'à fi bon compte il en ait été quitte.

Lui couché feul, notre couple amoureux D'un temps fi doux à fon aife profite : Rien ne s'en perd ; & des moindres moments Bons ménagers furent nos deux amants, Sachant très-bien que Ton n'y revient guères. Voilà le tour de l'une des commères.

L'autre de qui le mari croyoit tout,

Avecque lui fous un poirier affife,

De fon deffein vint aifément à bout.

En peu de mots j'en vas conter la guife.

Leur grand valet près d'eux étoit debout,

Garçon bien fait, beau parleur, & de mife,

Et qui faifoit les fervantes trotter.

La dame dit : Je voudrois bien goûter

De ce fruit-là : Guillot, monte, & fecoue

Notre poirier. Guillot monte à l'inftant.

Grimpé qu'il eft, le drôle fait femblant

Qu'il lui paroît que le mari fe joue

Avec la femme : auffitôt le valet,

Frottant fes yeux comme étonné du fait,

Vraiment, monfieur, commence-t-il à dire,

Si vous vouliez madame careffer,

Un peu plus loin vous pouviez aller rire,

Et, moi préfent, du moins vous en pafifer.

Ceci me caufe une furprife extrême.

Devant les gens prendre ainfi vos ébats!

Si d'un valet vous ne faites nul cas,

Vous vous devez du refpecl à vous-même.

Quel taon vous point." attendez à tantôt;

Ces privautés en feront plus friandes :

Tout auflî bien, pour le temps qu'il vous faut,

Les nuits d'été font encore allez grandes.

DES TROIS COMMERES. 107

Pourquoi ce lieu? vous avez pour cela Tant de bons lits, tant de chambres û belles ! La dame dit : Que conte celui-là?

Je crois qu'il rêve :'où prend-il ces nouvelles? Qu'entend ce fol avecque fes ébats?

Defcends, defcends, mon ami, tu verras.

Guillot defcend. Hé bien, lui dit fon maître, Nous jouons-nous?

GUILLOT

Non pas pour le préfent.

LE MARI

Pour le préfent?

GUILLOT

Oui, monfieur; je veux être Ecorché vif, fi tout incontinent Vous ne baiûez madame fur Pherbette.

LA FEMME

Mieux te vaudroit laiffer cette fornette, Je te le dis; car elle fent les coups.

LE MARI

Non, non, m'amie; il faut qu'avec les fous Tout de ce pas par mon ordre on le mette.

GUILLOT

Eft-ceêtre fou que de voir ce qu'on voit?

LA FEMME

Et qu'as-tu vu?

GUILLOT

J'ai vu, je le répète, Vous & monfieur qui dans ce même endroit Jouiez tous deux au doux jeu d'amourette Si ce poirier n'eft peut-être charmé.

LA FEMME

Voire, charmé! tu nous fais un beau conte!

LE MARI

Je le veux voir, vraiment; faut que j'y monte :

Vous en faurez bientôt la vérité.

Le maître à peine eft fur l'arbre monté,

Que le valet embrafTe la maîtrefle.

L'époux qui voit comme l'on fe careffe,

Crie, & defcend en grand'hâte auffitôt.

Il fe rompit le col, ou peu s'en faut,

Pour empêcher la fuite de l'affaire,

Et toutefois il ne put û bien faire

Que Ion honneur ne reçût quelque échec,

Comment ! dit-il, quoi ! même à mon afpecl !

Devant mon nez ! à mes yeux! Sainte dame!...

Que vous faut-il i qu'avez-vous ? dit la femme.

LE MARI

Ofes-tu bien le demander encor ?

LA FEMME

Et pourquoi non?

LE MARI

Pourquoi ? N'ai-je pas tort De t'accufer de cette effronterie \

LA FEMME

Ah ! c'en eft trop; parlez mieux, je vous prie.

LE MARI

Quoi ! ce coquin ne te careffoit pas ?

LA FEMME

Moi? vous rêvez.

LE MARI

D'où viendroit donc ce cas?

Ai-je perdu la raifon ou la vue ?

DES TROIS COMMÈRES. icg

LA FEMME

Me croyez-vous de fens fi dépourvue, Que devant vous je commifle un tel tour ? Ne trouverois-je afiez d'heures au jour Pour m'égayer, fi j'en avois envie l

LE MARI

Je ne fais plus ce qu'il faut que j'y die.

Notre poirier m'abufe afiurément.

Voyons encor. Dans le même moment

L'époux remonte, & Guillot recommence.

Pour cette fois, le mari voit la danfe

Sans fe fâcher, & defcend doucement.

Ne cherchez plus, leur dit-il, d'autres caufes :

C'efl ce poirier; il eft enforcelé.

Puifqu'il fait voir de fi vilaines chofes,

Reprit la femme, il faut qu'il foit brûlé :

Cours au logis; dis qu'on le vienne abattre.

Je ne veux plus que cet arbre maudit

Trompe les gens. Le valet obéit.

Sur le pauvre arbre ils fe mettent à quatre,

Se demandant l'un l'autre fourdement

Quel fi grand crime a ce poirier pu faire.

La dame dit : Abattez feulement ;

Quant au furplus, ce n'eft pas votre affaire.

Par ce moyen la féconde commère

Vint au-defius de ce qu'elle entreprit.

Paffons au tour que la troifième fit.

Les rendez-vous chez quelque bonne amie

Ne lui manquoient non plus que l'eau du puits.

Là, tous les jours étoient nouveaux déduits :

Notre donzelle y tenoit fa partie.

no LA GAGEURE

Un fien amant étant lors de quartier, Ne croyant pas que le plaifir fût entier S'il n'étoit libre, à la dame propofe De fe trouver feuls enfemble une nuit.

Deux, lui dit-elle; & pour fi peu de chofe Vous ne ferez nullement éconduit, Ja de par moi ne manquera l'affaire.

De mon mari je faurai me défaire Pendant ce temps. Auffitôt fait que dit. Bon befoin eut d'être femme d'efprit, Car pour époux elle avoit pris un homme Qui ne faifoit en voyage grands frais; Il n'alloit pas quérir pardons à Rome, Quand il pouvoit en rencontrer plus près; Tout au rebours de la bonne donzelle, Qui, pour montrer fa ferveur & fon zèle, Toujours alloit au plus loin s'en pourvoir. Pèlerinage avoit fait fon devoir Plus d'une fois; mais c'étoit le vieux ftyle : Il lui falloit, pour fe faire valoir, Chofe qui fût plus rare & moins facile. Elle s'attache à l'orteil dès ce foir Un brin de fil qui rendoit à la porte De la maifon ; & puis fe va coucher Droit au côté d'Henriet Berlinguier (On appeloit fon mari de la forte).

Elle fit tant qu'Henriet fe tournant Sentit le fil. Auffitôt il foupçonne Quelque deffein, &, fans faire femblant D'être éveillé, fur ce fait il raifonne; Se lève enfin, & fort tout doucement, De bonne foi fon épouſe dormant, Ce lui fembloit; fuit le fil dans la rue;

Conclut de là que l'on le trahiffoit; Que quelque amant que la donzelle avoit Avec ce fil par le pied la tîroit, L'avertiffant ainfi de fa venue; Que la galante auffitôt defcendoit, Tandis que lui pauvre mari dormoit.

Car autrement pourquoi ce badinage ?

Il falloit bien que méfier cocuage Le vifitât ; honneur dont, à fon fens, Il fe feroit paffé le mieux du monde.

Dans ce penfer il s'arme jufqu'aux dents; Hors la maifon fait le guet & la ronde, Pour attraper quiconque tirera Le brin de fil. Or le lecteur faura Que ce logis avoit fur le derrière De quoi pouvoir introduire l'ami :

Il le fut donc par une chambrière.

Tout domeftique, en trompant un mari, Penfe gagner indulgence plénière.

Tandis qu'ainfi Berlinguier fait le guet, La bonne dame & le jeune muguet En font aux mains, & Dieu fait la manière. En grand foulas cette nuit fe paſſa.

Dans leurs plaifirs rien ne les traverfa : Tout fut des mieux, grâces à la fervante, Qui fit fi bien devoir de furveillante, Que le galant tout à temps délogea.

L'époux revint quand le jour approcha, Reprit fa place, & dit que la migraine L'avoit contraint d'aller coucher en haut* Deux jours après la commère ne faut De mettre un fil : Berlinguier auffitôt. L'ayant fenti, rentre à la même peine,

Court à fon pofte, & notre amant au fien.

Renfort de joie : on s'en trouva fi bien,

Qu'encore un coup on pratiqua la rufe;

Et Berlinguier, prenant la même excufe,

Sortit encore, & fit place à l'amant.

Autre renfort de tout contentement.

On s'en tint là. Leur ardeur refroidie,

Il en fallut venir au dénouement;

Trois actes eut fans plus la comédie.

Sur le minuit l'amant s'étant fauve,

Le brin de fil auffitôt fut tiré

Par un des Tiens, fur qui l'époux fe rue,

Et le contraint, en occupant la rue,

D'entrer chez lui le tenant au collet,

Et ne fâchant que ce fût un valet.

Bien à propos lui fut donné le change.

Dans le logis eft un vacarme étrange.

La femme accourt au bruit que fait l'époux.

Le compagnon fe jette à leurs genoux,

Dit qu'il venoit trouver la chambrière;

Qu'avec ce fil il la tiroit à foi

Po*ur faire ouvrir, & que depuis naguère

Tous d'eux s'étoient entre-donné la foi.

C'efl donc cela, pourfuivit la commère

En s'adreffant à la fille, en colère,

Que l'autre jour je vous vis à l'orteil

Un brin de fil : je m'en mis un pareil,

Pour attraper avec ce ftratagème

Votre galant. Or bien, c'eft votre époux!

A la bonne heure ! il faut cette nuit même

Sortir d'ici. Berlinguier fut plus doux,

Dit qu'il falloit au lendemain attendre.

On les dota l'un & l'autre amplement;

DES TROIS COMMÈRES

L'époux, la iille; & le valet... Pâmant ; Puis au moutier le couple s'alla rendre, Se connoiffant tous deux de plus d'un jour. Ce fut la fin qu'eut le troifième tour.

Lequel vaut mieux ? Pour moi, je m'en rapporte.

Macée, ayant pouvoir de décider

Ne fut à qui la victoire accorder,

Tant cette affaire à réfoudre étoit forte.

Toutes avoient eu raifon de gager.

Le procès pend, & pendra de la forte

Encor longtemps, comme l'on peut juger.

LE CALENDRIER

i DES VIEILLARDS

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCAGE

Plus d'une fois je me fuis étonné Que ce qui fait la paix du mariage En eft le point le moins confidéré Lorfque l'on met une fille en ménage.

Les père & mère ont pour objet le bien; Tout le furplus, ils le comptent pour rien; Jeunes tendrons à vieillards apparient; Et cependant je vois qu'ils fe foucient D'avoir chevaux à leur char attelés De même taille, & mêmes chiens couplés : Ainfi des bœufs, qui de force pareille Sont toujours pris: car ce feroit merveille Si fans cela la charrue alloit bien.

Comment pourroit celle du mariage Ne mal aller, étant un attelage Qui bien fouvent ne fe rapporte en rien? J'en vas conter un exemple notable.

On fait qui fut Richard de Quinzica, Qui mainte fête à fa femme allégua, Mainte vigile, & maint jour fériable,

DES VIEILLARDS. n5

Et du devoir crut s'échapper par là.

Très lourdement il erroit en cela.

Cettui Richard étoit juge dans Pife,

Homme favant en l'étude des lois,

Riche d'ailleurs, mais dont la barbe grife

Montroit allez qu'il devoit faire choix

De quelque femme à peu près de même âge ;

Ce qu'il ne fit, prenant en mariage

La mieux féante & la plus jeune d'ans

De la cité ; fille bien alliée,

Belle furtout : c'étoit Bartholomée

De Galandi, qui parmi fes parents

Pouvoit compter les plus gros de la ville.

En ce ne fit Richard tour d'homme habile;

Et l'on difoit communément de lui

Que fes enfants ne manqueroient de pères.

Tel fait métier de confeiller autrui,

Qui ne voit goutte en fes propres affaires.

Quinzica donc n'ayant de quoi fervir

Un tel oifeau qu'étoit Bartholomée,

Pour s'excufer, & pour la contenir,

Ne rencontroif point de jour en l'année,

Selon fon compte & fon calendrier,

Où l'on fe pût fans fcrupule appliquer

Au fait d'hymen; chofe aux vieillards commode,

Mais dont le fexe abhorre la méthode.

Quand je dis point, je veux dire très-peu :

Encor ce peu lui donnoit de la peine.

Toute en férié il mettoit la femaine,

Et bien fouvent faifoit venir en jeu

Saint qui ne fut jamais dans la légende.

Le vendredi, difoit-il, nous demande

D'autres penfers, ainfi que chacun fait

Pareillement il faut que l'on retranche Le famedi, non fans jufte fujet, D'autant que c'eft la veille du dimanche. Pour ce dernier, c'eft un jour de repos. Quant au lundi, je ne trouve à propos De commencer par ce point la femaine; Ce n'eft le fait d'une âme bien chrétienne. Les autres jours autrement s'excufoit :

Et quand venoit aux fêtes folennelles, C'était alors que Richard triomphoit, Et qu'il donnoit les leçons les plus belles. Longtemps devant toujours il s'abftenoit; Longtemps après il en ufoit de même; Aux quatre-temps autant il en faifoit, Sans oublier l'avent ni le carême.

Cette faifon pour le vieillard était Un temps de Dieu; jamais ne s'en laiToit* De patrons même il avoit une lifte :

Point de quartier pour un évangélifte, Pour un apôtre, ou bien pour un docteur : Vierge n'était, martyr, & confeffeur, Qu'il ne chômât, tous les lavoit par cœur* Que s'il étoit au bout de fon

fcrupule, Il alléguoit les jours malencontreux, Puis les brouillards, & puis la canicule^ De s'excufer n'étant jamais honteux.

La chofe ainfi prefque toujours égale.

Quatre fois l'an, de grâce fpéciale, Notre docteur régaloit fa moitié, Petitement; enfin c'était pitié.

A cela près, il traitoit bien fa femme : Les affiquets, les habits à changer, Joyaux, bijoux, ne manquoient à la dame.

Mais tout cela n'eft que pour amufer Un peu de temps des efprits de poupée : Droit au folide alloit Bartholomée.

Son feul plaifir dans la belle faifon,

C'était d'aller à certaine maifon

Que fon mari poffédoit fur la côte :

Ils y couchoient tous les huit jours fans faute.

Là quelquefois fur la mer ils montaient,

Et le plaifir de la pêche goûtaient,

Sans s'éloigner que bien peu de la rade.

Arrive donc qu'un jour de promenade

Bartholomée & méfier le docteur

Prennent chacun une barque à pêcheur,

Sortent fur mer; ils avoient fait gageure

A qui des deux auroit plus de bonheur,

Et trouveroit la meilleure aventure

Dedans fa pêche, & n'avoient avec eux,

Dans chaque barque, en tout, qu'un homme ou deux.*

Certain corfaire aperçut la chaloupe

De notre époufe, & vint avec fa troupe

Fondre defîus, l'emmena bien & beau;

Laiffa Richard : foit que près du rivage

Il n'ofât pas hafarder davantage;

Soit qu'il craignît qu'ayant dans fon vaiffeau

Notre vieillard, il ne pût de fa proie

Si bien jouir; car il aimoit la joie

Plus que l'argent; & toujours avoit fait

Avec honneur fon métier de corfaire ;

Au jeu d'amour étoit homme d'effet,

Ainfi que font gens de pareille affaire.

Gens de mer font toujours prêts à bien faire,

Ce qu'on appelle autrement bons garçons

u8 LE CALENDRIER

On n'en voit point qui les fêtes allègue.

Or tel étoit celui dont nous parlons,

Ayant pour nom Pagamin de Monègue.

La belle fit fon devoir de pleurer

Un demi-jour, tant qu'il fe put étendre:

Et Pagamin de la réconforter;

Et notre époufe à la fin de le rendre.

Il la gagna : bien favoit fon métier.

Amour s'en mit, Amour, ce bon apôtre,

Dix mille fois plus corfaire que l'autre,

Vivant de rapt, faifant peu de quartier.

La belle avoit fa rançon toute prête :

Très-bien lui prit d'avoir de quoi payer;

Car là n'étoit ni vigile ni fête.

Elle oublia ce beau calendrier

Rouge partout & fans nul jour ouvrable :

De la ceinture on le lui fit tomber ;

Plus n'en fut fait mention qu'à la table.

Notre légifte eût mis fon doigt au feu

Que fon époufe étoit toujours fidèle,

Entière, & chatte; & que, moyennant Dieu,

Pour de l'argent on lui rendroit la belle.

De Pagamin il prit un fauf-conduit,

L'alla trouver, lui mit la carte blanche.

Pagamin dit : Si je n'ai pas bon bruit,

C'eft à grand tort; je veux vous rendre franche

Et fans rançon votre chère moitié.

Ne plaife à Dieu que fi belle amitié

Soit par mon fait de défaftre ainfi pleine!

Celle pour qui vous prenez tant de peine

Vous reviendra félon votre defir.

Je ne veux point vous vendre ce plaifir.

Faites-moi voir feulement qu'elle eft vôtre : Car û j'allois vous en rendre quelque autre, Comme il m'en tombe afïez entre les mains, Ce me feroit une efpèce de blâme.

Ces jours pafies je pris certaine dame Dont les cheveux font quelque peu châtains, Grande de taille, en bon point, jeune, & fraîche. Si cette belle, après vous avoir vu, Dit être à vous, c'eft autant de conclu : Reprenez-la, rien ne vous en empêche.

Richard reprit : Vous parlez fagement, Et me traitez trop généreufement.

De fon métier il faut que chacun vive: Mettez un prix à la pauvre captive, Je le paierai comptant, fans héûter.

Le compliment n'eft ici néceffaire :

Voilà ma bourfe, il ne faut que compter. Ne me traitez que comme on pourroit faire En pareil cas l'homme le moins connu.

Seroit-il dit que vous m'eufiiez vaincu D'honnêteté? non fera, fur mon âme :

Vous le verrez. Car, quant à cette dame, Ne doutez point qu'elle ne foit à moi. Je ne veux pas que vous m'ajoutiez fol, Mais aux baifers que de la pauvre femme Je recevrai; ne craignant qu'un feul point C'eft qu'à me voir de joie elle ne meure. On fait venir l'épouſe tout à l'heure, Qui froidement, & ne s'émouvant point, Devant fes yeux voit fon mari paroître, Sans témoigner feulement le connoître, Non plus qu'un homme arrivé du Pérou.

Voyez, dit-il, la pauvrette eft honteufe

LE CALENDRIER

Devant les gens; & fa joie amoureufe N'ofe éclater : foyez fur qu'à mon cou, Si j'étois feul, elle feroit fautée.

Pagamin dit : Qu'il ne tienne à cela;

Dedans fa chambre allez, conduifez-la.

Ce qui fut fait; &, la chambre fermée,

Richard commence : EhL là, Bartholomée,

Comme tu fais! je fuis ton Quinzica,

Toujours le même à l'endroit de fa femme.

Regarde-moi. Trouves-tu, ma chère âme,

En mon vifage un fi grand changement?

C'eft la douleur de ton enlèvement

Qui me rend tel; & toi feule en es caufe.

T'ai-je jamais refufé nulle chofe,

Soit pour ton jeu, foit pour tes vêtements?

En étoit-il quelqu'une de plus brave i

De ton vouloir ne me rendois-je efclave?

Tu le feras, étant avec ces gens.

Et ton honneur, que crois-tu qu'il devienne?

Ce qu'il pourra, répon lit brufquement

Bartholomée. Eft-il temps maintenant

D'en avoir foin? s'en eft-on mis en peine

Quand, malgré moi, l'on m'a jointe avec vous;

Vous, vieux penard; moi, fille jeune et drue,

Qui méritois d'être un peu mieux pourvue,

Et de goûter ce qu'hymen a de doux?

Pour cet effet j'étois affez aimable,

Et me trouvois aufii digne, entre nous,

De ces plaifirs, que j'en étois capable.

Or efl le cas allé d'autre façon.

J'ai pris mari qui pour toute chanfon

N'a jamais eu que fes jours de férié;

Mais Pagamin, fitôt qu'il m'eut ravie,

Me fut donner bien une autre leçon.

J'ai plus appris des chofes de la vie

Depuis deux jours, qu'en quatre ans avec vous.

Laiffez-moi donc, monfieur mon cher époux;

Sur mon retour n'infiftez davantage.

Calendriers ne font point en ufage

Chez Pagamin, je vous en avertis.

Vous & les miens avez mérité pis :

Vous, pour avoir mal mefuré vos forces

En m'époufant; eux, pour s'être mépris,

En préférant les légères amorces

De quelque bien à cet autre point-là.

Mais Pagamin pour tous y pourvoira.

Il ne fait loi, ni digefle, ni code;

Et cependant très-bonne efl fa méthode.

De ce matin lui-même il vous dira

Du quart en fus comme la chofe en va.
Un tel aveu vous furprend & vous touche :
Mais faire ici de la petite bouche
Ne fert de rien : Ton n'en croira pas moins.
Et puîfque enfin nous voici fans témoins,
Adieu vous dis, vous & vos jours de fête.
Je fuis de chair; les habits rien n'y font :
Vous favez bien, monfieur, qu'entre la tête
Et le talon d'autres affaires font.
A tant fe tut. Richard, tombé des nues,
Fut tout heureux de pouvoir s'en aller.
Bartholomée, ayant fes hontes bues,
Ne fe fit pas tenir pour demeurer.
Le pauvre époux en eut tant de trifteffe,
Outre les maux qui fuivent la vieillefie,
Qu'il en mourut à quelques jours de là;

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS

Et Pagamin prit à femme fa veuve.

Ce fut bien fait : nul des deux ne tomba Dans l'accident du pauvre Quinzica, S'étant choifis l'un & l'autre à l'épreuve. Belle leçon pour gens à cheveux gris!

Sinon qu'ils foient d'humeur accommodante Car, en ce cas, mefiieurs les favoris Font leur ouvrage, & la dame eft contente.

-2Ai

GALANT ESCROC

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE

Qu'un homme foit plumé par des coquettes, Ce n'eft pour faire au miracle crier.

Gratis eft mort; plus d'amour fans payer : En beaux louis fe content les fleurettes. Ce que je dis des coquettes s'entend.

Pour notre honneur, û me faut-il pourtant Montrer qu'on peut, nonobflant leur adrefle, En attraper au moins une entre cent, Et lui jouer quelque tour de fouplefle.

Je choifirai pour exemple Gulphar.

Le drôle fit un tour de franc foudard ; Car aux faveurs d'une belle il eut part Sans débourfer, efcroquant la chrétienne. Notez ceci, & qu'il vous en fouvienne, Galants d'épée; encor bien que ce tour Pour vous flyler foit fort peu néceffaire : Je trouverais maintenant à la cour Plus d'un Gulphar, û j'en avois affaire. Celui-ci donc chez fire Gafparin Tant fréquenta, qu'il devint à la fin De fon époufe amoureux fans mefure.

Elle étoit jeune, & belle créature;

A FEMME AVARE

Plaifoit beaucoup, fors un point qui gâtoit
Toute l'affaire, & qui feul rebutoit
Les plus ardents : c'eft qu'elle étoit avare.
Ce n'efl pas chofe en ce fiècle fort rare.
Je l'ai jà dit, rien n'y font les foupirs :
Celui-là parle une langue barbare,
Qui l'or en main n'explique fes defirs.
Le jeu, la jupe, & l'amour des plaifirs
Sont les refforts que Cupidon emploie :
De leur boutique il fort chez les François
Plus de cocus que du cheval de Troie
Il ne fortit de héros autrefois.
Pour revenir à l'humeur de la belle,
Le compagnon ne put rien tirer d'elle,
Qu'il ne parlât. Chacun fait ce que c'eft
Que de parler; le lecteur, s'il lui plaît,

Me permettra de dire ainfi la chofe.

Gulphar donc parle, & fi bien qu'il propofe

Deux cents écus. La belle l'écouta;

Et Gafparin à Gulphar les prêta

(Ce fut le bon), puis aux champs s'en alla,

Ne foupçonnant aucunement fa femme.

Gulphar les donne en préfence de gens.

Voilà, dit-il, deux cents écus comptants,

Qu'à votre époux vous donnerez, madame.

La belle crut qu'il avoit dit cela

Par politique, & pour jouer son rôle.

Le lendemain elle le régala

Tout de fon mieux, en femme de parole.

Le drôle en prit, ce jour & les fuivants,

Pour fon argent, & même avec ufure.

A bon payeur on fait bonne mefure.

Quand Gafparin fut de retour des champs,

GALANT ESCROC

Gulphar lui dit, fon épouſe préiente :

J'ai votre argent à madame rendu, N'en ayant eu pour une affaire urgente Aucun beſoin, comme je l'avois cru :

Déchargez-en votre livre, de grâce.

A ce propos, auffi froide que glace, Notre galante avoua le reçu.

Qu'eût-elle fait? on eût prouvé la choie. Son regret fut d'avoir enflé la dofe De fes faveurs : c'eſt ce qui la fâchoit. Voyez un peu la perte que c'étoitî En la quittant, Gulphar alla tout droit Conter ce cas, le corner par la ville, Le publier, le prêcher fur les toits.

De l'en blâmer il leroit inutile :

Ainfi vit-on chez nous autres François.

DE TOUT

CONTE TIRÉ DES CENT NOUVELLES NOUVELLES

Certain jaloux, ne dormant que d'un œil, Interdifoit tout commerce à fa femme.

Dans le defiein de prévenir la dame, Il avoit fait un fort ample recueil De tous les tours que le fexe fait faire. Pauvre ignorant! comme fi cette affaire N'étoit une hydre, à parler franchement! Il captivoit fa femme cependant, De fes cheveux vouloit favoir le

nombre, La faifoit fuivre, à toute heure, en tous lieux, Par une vieille au corps tout rempli d'yeux, Qui la quittoit aufiî peu que fon ombre. Ce fou tenoit fon recueil fort entier : Il le portoit en guife de pfautier, Croyant par là cocuage hors de gamme.

Un jour de fête, arrive que la dame, En revenant de l'églife, pafia Près d'an lo^is d'où quelqu'un lui jeta Fort à propos plein un panier d'ordure. On s'exeufa. La pauvre créature, Toute vilaine, entra dans le logis.

Il lui fallut dépouiller fes habits.

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT

Elle envoya quérir une autre jupe,

Dès en entrant, par cette douagna,

Qui hors d'haleine à monfieur raconta

Tout l'accident. Foin! dit-il, celui-là

N'eft dans mon livre, & je fuis pris pour dupe

Que le recueil au diable foit donné!

Il difoit bien; car on n'avoit jeté

Cette immondice, & la dame gâté,

Qu'afin qu'elle eût quelque valable excufe

Pour éloigner fon dragon quelque temps.

Un fien galant, ami de là dedans,

Tout auffitôt profita de la rufe.

Nous avons beau fur ce fexe avoir l'œil : Ce n'eft coup fur encontre tous efclandres. Maris jaloux, brûlez votre recueil, Sur ma parole, & faites-en des cendres.

QUI CHERCHE SON VEAU

CONTE TIRÉ DES CENT NOUVELLES NOUVELLES

UN villageois ayant perdu Ion veau L'alla chercher dans la forêt prochaine. Il fe plaça fur l'arbre le plus beau, Pour mieux entendre & pour voir dans la plaine. Vient une dame avec un jouvenceau.

Le lieu leur plaît, Peau leur vient à la bouche; Et le galant, qui fur l'herbe la couche, Crie, en voyant je ne fais quels appas : O dieux! que vois-je! & que ne vois-je pas! Sans dire quoi; car c'étoit lettres clof js. Lors le manant les arrêtant tout coi : Homme de bien, qui voyez tant de chofes, Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.

CONTE TIRÉ DE RABELAIS

H ans Carvel prit fur fes vieux ans Femme jeune en toute manière :

Il prit aufiî foucis cuifants; Car l'un fans l'autre ne va guère.

Babeau (c'eft la jeune femelle, Fille du bailli Concordat) Fut du bon poil, ardente & belle, Et propre à l'amoureux combat.

Carvel, craignant de fa nature Le cocuage & les railleurs, Alléguoit à la créature Et la légende & l'Ecriture, Et tous les livres les meilleurs; Blâmoit les vifites fecrètes; Frondoit l'attirail des coquettes, Et contre un monde de recettes Et de moyens de plaire aux yeux Inve£tivoit tout de fon mieux.

A tous ces discours la galande Ne s'arrêtoit aucunement, Et de fermons n'étoit friande, A moins qu'ils fufient d'un amant.

Cela failoit que le bon fire

Ne favoit tantôt plus qu'y dire, Eût voulu fouvent être mort.

Il eut pourtant dans fon martyre Quelques moments de réconfort :

L'hiftoire en eft très-véritable.

Une nuit qu'ayant tenu table, Et bu force bon vin nouveau, Carvel ronfloit près de Babeau, Il lui fut avis que le diable Lui mettoit au doigt un anneau; Qu'il lui difoit : Je fais la peine Qui te tourmente & qui te gêne, Carvel, j'ai pitié de ton cas :

Tiens cette bague, & ne la lâches; Car tandis qu'au doigt tu l'auras, Ce que tu crains point ne feras, Point ne feras fans que le fâches.

Trop ne puis vous remercier, Dit Carvel ; la faveur eft grande :

Monûeur Satan, Dieu vous le rende!

Grand merci, monfieur l'aumônier!

Là-defius achevant fon fomme, Et les yeux encore agravés, Il fe trouva que le bon homme Avoit le doigt où vous favez.

LE GASCON PUNI

n Gafcon, pour s'être vanté De polïéder certaine belle,

Fut puni de fa vanité

D'une façon affez nouvelle.

Il fe vantoit à faux, & ne pofiedoit rien. Mais quoi! tout médifant eft prophète en ce monde On croit le mal d'abord; mais à l'égard du bien,

Il faut que la vue en réponde.

La dame cependant du Gafcon fe moquoit; Même au logis pour lui rarement elle étoit;

Et bien louvent qu'il la traitoit

D'incomparable & de divine,

La belle auffitôt s'enfuyoit,

S'allant fauver chez fa voifine.

Elle avoit nom Philis; fon voifin, Eurilas; La voifine, Chloris; le Gafcon, Dorilas; Un fien ami, Damon : c'eft tout, Ci j'ai mémoire. Ce Damon, de Chloris, à ce que dit l'hiftoire, Étoit amant aimé, galant, comme on voudra, Quelque chofe de plus encor que tout cela. Pour Philis, fon humeur libre, gaie, & fincère,

Montroit qu'elle étoit fans affaire,

Sans fecret & fans palïion.

On ignoroit le prix de fa pofieffion : Seulement à Fufer chacun la croyoit bonne. Elle approchent vingt ans, & venoit d'enterrer Un mari, de ceux-là que l'on perd fans pleurer, Vieux barbon qui laifïbit d'écus plein une tonne.

En mille endroits de fa perfonne La belle avoit de quoi mettre un Gafcon aux cieux,

Des attraits par-defïus les yeux,

Je ne fais quel air de pucelle,

Mais le cœur tant foit peu rebelle, Rebelle toutefois de la bonne façon :

Voilà Philis. Quant au Gafcon,

Il étoit Gaicon, c'efl tout dire.

Je laifTe à penfer fi le fire Importuna la veuve, & s'il fit des ferments.

Ceux des Gafcons & des Normands

Paffent peu pour mots d'Évangile.

Cétoit pourtant chofe facile De croire Dorilas de Philis amoureux ; Mais il vouloit aufiî que l'on le crût heureux. Philis, diffimulant, dit un jour à cet homme.

Je veux un fervice de vous:

Ce n'eft pas d'aller jufqu'à Rome; C'efl que vous nous aidiez à tromper un jaloux La chofe eft fans péril, & même fort aifée.

Nous voulons que cette nuit-ci

Vous couchiez avec le mari

De Chloris qui m'en a priée.

Avec Damon s'étant brouillée, Il leur faut une nuit entière & par delà, Pour démêler entre eux tout ce différend-là.

Notre but eft qu'Eurilas penfe, Vous fentant près de lui, que ce foit fa moitié.

LE GASCON PUNI. i33

Il ne lui touche point, vit dedans l'abftinence, Et, foit par jaloufie ou bien par impuiflance, A retranché d'hymen certains droits d'amitié; Ronfle toujours, fait la nuit d'une traite : C'eft aflez qu'en fon lit il trouve une cornette. Nous vous ajufterons : enfin ne craignez rien ; Je vous récompenlerai bien.

Pour fe rendre Philis un peu plus favorable,

Le Gafcon eût couché, dit-il, avec le diable.

La nuit vient : on le coiffe; on le met au grand lit;

On éteint les flambeaux; Eurilas prend fa place.

Du Gafcon la peur fe faifit;

Il devient aufii froid que glace;

N'oferoit toufler ni cracher,

Beaucoup moins encor s'approcher ; Se fait petit, fe ferre, au bord fe va nicher, Et ne tient que moitié de la rive occupée; Je crois qu'on l'auroit mis dans un fourreau d'épée. Son coucheur cette nuit fe retourna cent fois; Et jufque fur le nez lui porta certains doigts

Que la peur lui fit trouver rudes.

Le pis de fes inquiétudes, C'eft qu'il craignoit qu'enfin un caprice amoureux Ne prit à ce mari : tels cas font dangereux, Lorfque l'un des conjoints fe fent privé du fomme. Toujours nouveaux fujets alarmoient le pauvre

[homme :

L'on approchoit un pied, l'on étendoit un bras, Il crut même fentir la barbe d'Eurilas.

Mais voici quelque chofe à mon fens de terrible : Une fonnetle étoit près du chevet du lit;

LE GASCON PUNI

Eurilas de former, & faire un bruit horrible.

Le Gafcon fe pâme à ce bruit,

Cette fois-là fe croit détruit,

Fait un vœu, renonce à fa dame,

Et longe au falut de fon âme.

Perfonne ne venant, Eurilas s'endormit.

Avant qu'il fût jour on ouvrit; Philis l'avoit promis : quand voici de plus belle

Un flambeau, comble de tous maux :

Le Gafcon, après ces travaux,

Se fût bien levé fans chandelle.

Sa perte étoit alors un point tout affuré. On approche du lit. Le pauvre homme éclairé

Prie Eurilas qu'il lui pardonne.

Je le veux, dit une perfonne

D'un ton de voix rempli d'appas.

C'étoit Philis, qui d'Eurilas Avoit tenu la place, & qui fans trop attendre

Tout en chemife s'alla rendre Dans les bras de Chloris qu'accompagnoit Damon; C'étoit, dis-je, Philis, qui conta du Gafcon

La peine & la frayeur extrême ; Et qui, pour l'obliger à fe tuer foi-même, Et lui montrant ce qu'il avoit perdu,

LaifToit fon fein à demi nu.

DU ROI DE GARBE

Il n'eft rien qu'on ne conte en diverfes façons On abufe du vrai comme on fait de la feinte : Je le fouffre aux récits qui pafTent pour chanfons ; Chacun y met du fien fans fcrupule & fans crainte : Mais aux événements de qui la vérité

Importe à la poftérité,

Tels abus méritent cenfure.

Le fait d'Alaciel eft d'une autre nature. Je me fuis écarté de mon original.

On en pourra glofer; on pourra me mécroire:

Tout cela n'eft pas un grand mal;

Alaciel & fa mémoire Ne fauroient guère perdre à tout ce changement. J'ai fuivi mon auteur en deux points feulement,

Points qui font véritablement

Le plus important de l'hiftoire:

L'un eft que par huit mains Alaciel palïa

Avant que d'entrer dans la bonne; L'autre, que fon fiancé ne s'en embarrafla,

Ayant peut-être en fa perfonne

De quoi négliger ce point-là.

Quoi qu'il en foit, la belle en fes traverfes,

Accidents, fortunes diverfes, Eut beaucoup à fouffrir, beaucoup à travailler.

Changea huit fois de chevalier.

Il ne faut pas pour cela qu'on l'accufe : Ce n'étoit après tout que bonne intention,

Gratitude ou compaffion,

Crainte de pis, honnête excufe.

Elle n'en plut pas moins aux yeux de fon fiancé. Veuve de huit galants, il la prit pour pucelle;

Et dans fon erreur par la belle

Apparemment il fut laiffé.

Qu'on y puifle être pris, la chofe eft toute claire; Mais après huit, c'eft une étrange affaire!

Je me rapporte de cela

A quiconque 'a paffé par là.

Zaïr, foudan d'Alexandrie,

Aima fa fille Alaciel

Un peu plus que fa propre vie.

Aulîî ce qu'on fe peut figurer fous le ciel

De bon, de beau, de charmant & d'aimable, D'accommodant, j'y mets encor ce point,

La rendoit d'autant eftimable :

En cela je n'augmente point.

Au bruit qui couroit d'elle en toutes les provinces, Mamolin, roi de Garbe, en devint amoureux. Il la fit demander, & fut afiez heureux

Pour l'emporter fur d'autres princes.

La belle aimoit déjà, mais on n'en favoit rien : Filles de fang royal ne fe déclarent guères; Tout fe paife en leur cœur : cela les tache bien; Car elles font de chair ainfi que les bergères.

Hifpal, jeune feigneur de la cour du foudan, Bien fait, plein de mérite, honneur de PAlcoran, Plaifoit fort à la dame; & d'un commun martyre

Tous deux brûloient, fans ofer fe le dire; Ou, s'ils fe le difoient, ce n'étoit que des yeux. Comme ils en étoient là, l'on accorda la belle. Il fallut fe réfoudre à partir de ces lieux. Zaïr fit embarquer fon amant avec elle. S'en fier à quelque autre eût peut-être été mieux. Après huit jours de traite, un vaiffeau de corfaires,

Ayant pris le deflus du vent,

Les attaqua : le combat fut fanglant;

Chacun des deux partis y fit mal fes affaires.

Les affaillants, faits aux combats de mer,

Étoient les plus experts en l'art de mafiacrer;

Joignoientl'adreffe au nombre : Hifpal par fa vaillance

Tenoit les choies en balance.

Vingt corfaires pourtant montèrent fur fon bord.

Grifonio le gigantefque

Conduifoit l'horreur & la mort

Avecque cette foldatefque.

Hifpal en un moment fe vit environné : Maint corfaire fentit fon bras déterminé ; De fes yeux il fortoit des éclairs & des flammes. Cependant qu'il étoit au combat acharné, Grifonio courut à la chambre des femmes. Il favoit que l'infante étoit dans ce vaifieau; Et, l'ayant deflinée à fes plaifirs infâmes,

Il l'emportoit comme un moineau :

Mais la charge pour lui n'étant pas fufnfante, Il prit aulli la caffette aux bijoux, Aux diamants, aux témoignages doux

Que reçoit & garde une amante :

Car quelqu'un m'a dit, entre nous, Qu'Hifpal en ce voyage avoit fait à Pinfante Un aveu dont d'abord elle parut contente, Faute d'avoir le temps de s'en mettre en courroux.

Le malheureux corfaire, emportant cette proie,

N'en eut pas longtemps de la joie.

Un des vaifleaux, quoiqu'il fût accroché,

S'étant quelque peu détaché, Comme Grifonio paffoit d'un bord à l'autre, Un pied fur fon navire, un fur celui d'Hifpal, Le héros d'un revers coupe en deux l'animal : Part du tronc tombe en l'eau difant fa patenôtre, Et reniant Mahom, Jupin & Tarvagant, Avec maint autre dieu non moins extravagant; Part demeure fur pied en la même poflure.

On auroit ri de l'aventure Si la belle avec lui n'eût tombé dedans l'eau. Hifpal fe jette après : l'un & l'autre vaiffeau, Malmené du combat, & privé de pilote,

Au gré d'Éole & de Neptune flotte.

La mort fit lâcher prife au géant pourfendu. L'infante, par fa robe en tombant foutenue,

Fut bientôt d'Hifpal fecourue.

Nager vers les vaifïeaux eût été temps perdu;

Ils étoient prefque à demi-mille :

Ce qu'il jugea de plus facile,

Fut de gagner certains rochers Qui d'ordinaire étoient la perte des nochers, Et furent le falut d'Hifpal & de l'infante. Aucuns ont allure, comme choie confiante, Que même du péril la caflette échappa;

Qu'à des cordons étant pendue,

La belle après foi la tira :

Autrement elle étoit perdue.

Notre nageur avoit l'infante fur fon dos.

Le premier roc gagné, non pas fans quelque peine,

La crainte de la faim fuivit celle des flots;

Nul vaiffeau ne parut fur la liquide plaine.

Le jour s'achève; il fe paffe une nuit : Point de vaiffeau près d'eux par le hafard conduit;

Point de quoi manger fur ces roches.

Voilà notre couple réduit A fentir de la faim les premières approches; Tous deux privés d'efpoir, d'autant plus malheureux

Qu'aimés auffi bien qu'amoureux, Ils perdoient doublement en leur méiaventure. Après s'être longtemps regardés fans parler : Hifpal, dit la princeffe, il fe faut confoler; Les pleurs ne peuvent rien près de la Parque dure ; Nous n'en mourrons pas moins : mais il dépend de nous

D'adoucir l'aigreur de fes coups; C'eft tout ce qui nous refle en ce malheur extrême. Se confoler! dit-il; le peut-on quand on aime? Ah! fi... Mais non, madame, il n'eft pas à propos Que vous aimiez; vous feriez trop à plaindre. Je brave à mon égard & la faim & les flots : Mais jetant l'œil fur vous, je trouve tout à craindre. La princeffe, à ces mots, ne fe put plus contraindre : Pleurs de couler, foupirs d'êtr pouffes,

Regards d'être au ciel adreffés, Et puis fanglots, & puis foupirs encore. En ce même langage Hifpal lui repartit,

Tant qu'enfin un baifer fuivit:

S'il fut pris ou donné, c'eft ce que l'on ignore.

Après force vœux impuiffants, Le héros dit : Puifque en cette aventure Mourir nous eft chofe fi fûre, Qu'importe que nos corps des oifeaux raviffants Ou des monftres marins deviennent la pâture? Sépulture pour fépulture, La mer eft égale, à mon fens.

Qu'attendons-nous ici qu'une fin languiffante? Seroit-il point plus à propos De nous abandonner aux flots?

J'ai de la force encor; la côte eft peu diftante; Le vent y pouffe; effayons d'approcher;

Pafions de rocher en rocher :

J'en vois beaucoup où je puis prendre haleine. Alaciel s'y réfolut fans peine.

Les revoilà fur l'onde ainfi qu'auparavant,

La caffette en laiffe fuivant,

Et le nageur, pouffé du vent,

De roc en roc portant la belle :

Façon de naviguer nouvelle.

Avec l'aide du ciel & de ces repofoirs, Et du dieu qui préfide aux liquides manoirs, Hifpal, n'en pouvant plus de faim, de lafiitude,

De travail, & d'inquiétude

(Non pour lui, mais pour fes amours),

Après avoir jeûné deux jours,

Prit terre à la dixième traite,

Lui, la princeffe & la caffette.

Pourquoi, me dira-t-on, nous ramener toujours Cette cafiette? eft-ce une circonftance Qui foit de fi grande importance?

Oui, félon mon avis; on va voir û j'ai tort.

Je ne prends point ici l'effor,

Ni n'affecte de railleries.

Si j'avois mis nos gens à bord

Sans argent & fans pierreries,

Seroient-ils pas demeurés court?

On ne vit ni d'air ni d'amour.

Les amants ont beau dire & faire, Il en faut revenir toujours au néceffaire. La caffette y pourvut avec maint diamant. Hifpal vendit les uns, mit les autres en gages; Fit achat d'un château le long de ces rivages : Ce château, dit l'hiftoire, avoit un parc fort grand; Ce parc, un bois; ce bois, de beaux ombrages;

Sous ces ombrages nos amants

Paſioient d'agréables moments.

Voyez combien voilà de chofes enchaînées,

Et par la caffette amenées.

Or au fond de ce bois un certain antre étoit, Sourd & muet, & d'amoureufe affaire; Sombre surtout : la nature fembloit L'avoir

mis là non pour autre myftère.

Nos deux amants fe promenant un jour.

Il arriva que ce fripon d'Amour Guida leurs pas vers ce lieu folitaire.

Chemin faifant, Hifpal expliquoit fes defirs,

Moitié par fes difcours, moitié par fes foupirs, Plein d'une ardeur impatiente :

La princeffe écoutoit incertaine & tremblante.

Nous voici, difoit-il, en un bord étranger, Ignorés du refte des hommes; Profitons-en; nous n'avons à fonger

Qu'aux douceurs de l'amour, en l'état où nous forames. Qui vous retient? on ne fait feulement Si nous vivons; peut-être en ce moment Tout le monde nous croit au corps d'une baleine. Ou favorifez votre amant, Ou qu'à votre époux il vous mène.

Mais pourquoi vous mener? vous pouvez rendre

[heureux Celui dont vous avez éprouvé la confiance. Qu'attendez-vous pour foulager fes feux?

N'eft-il point aflez amoureux?

Et n'avez- vous point fait allez de réfiflance?

Hifpal haranguoit de façon

Qu'il auroit échauffé des marbres, Tandis qu'Alaciel, à l'aide d'un poinçon, Faifoit femblant d'écrire fur les arbres.

Mais l'amour la faifoit rêver

A d'autres chofes qu'à graver

Des caractères sur l'écorce.

Son amant & le lieu l'affuroient du fecret:

C'étoit une puiffante amorce.

Elle réfiftoit à regret :

Le printemps par malheur étoit lors en fa force.

Jeunes cœurs font bien empêchés

A tenir leurs defirs cachés,

Étant pris par tant de manières.

Combien en voyons-nous fe laiffer pas à pas

Ravir jufqu'aux faveurs dernières,

Qui dans l'abord ne croyoient pas

Pouvoir accorder les premières!

Amour, fans qu'on y penfe, amène ces inftants:

Mainte fille a perdu fes gants,

Et femme au partir s'eft trouvée, Qui ne fait la plupart du temps Comme la chofe eft arrivée.

Près de l'antre venus, notre amant propofa D'entrer dedans. La belle s'excufa, Mais malgré foi déjà prefque vaincue.

Les fervices d'Hifpal en ce même moment

Lui reviennent devant la vue; >es jours fauves des flots, fon honneur, d'un géant

Que lui demandoit fon amant?

n bien dont elle étoit à fa valeur tenue: Il vaut mieux, difoit-il, vous en faire un ami, Que d'attendre qu'un homme à la mine hagarde Vous le vienne enlever: madame, fongez-y;

L'on ne fait pour qui l'on le garde.

L'infante à ces raifons fe rendant à demi,

Une pluie acheva l'affaire.

Il fallut fe mettre à l'abri :

Je laiffe à penfer où. Le refte du myftère

Au fond de l'antre eft demeuré. Que l'on la blâme ou non, je fais plus d'une belle

A qui ce fait eft arrivé, Sans en avoir moitié d'autant d'excufes qu'elle.

L'antre ne les vit feul de ces douceurs jouir: Rien ne coûte en amour que la première peine. Si les arbres partaient, il feroit bel ouïr Ceux de ce bois; car la forêt n'eft pleine

Que des monuments amoureux Qu'Hifpal nous a laiffés, glorieux de fa proie. On y verroit écrit : « Ici pâma de joie

Des mortels le plus heureux :

Là mourut un amant surlefein de fa dame; En cet endroit, mille baifers de flamme Furent donnés, & mille autres rendus. » Le parc diroit beaucoup, le château beaucoup plus,

Si châteaux avoient une langue.

La chofe en vint au point que, las de tant d'amour, Nos amants à la fin regrettèrent la cour. La belle s'en ouvrit, & voici fa harangue: Vous m'êtes cher, Hifpal ; j'aurois du déplaifir Si vous ne penfiez pas que toujours je vous aime. Mais qu'eft-ce qu'un amour fans crainte & fansdefir?

Je vous le demande à vous-même.

Ce font des feux bientôt paffés Que ceux qui ne font point dans leur cours traversés:

Il y faut un peu de contrainte.

Je crains fort qu'à la fin ce féjour fi charmant Ne nous foit un défert, & puis un monument.

Hifpal, ôtez-moi cette crainte.

. Allez-vous-en voir promptement Ce qu'on croira de moi dedans Alexandrie, Quand on faura que nous fommes en vie.

Déguifez bien notre féjour:

Dites que vous venez préparer mon retour, Et faire qu'on m'envoie une efcorte fi fûre,

Qu'il n'arrive plus d'aventure.

Croyez-moi, vous n'y perdrez rien: -

Trouvez feulement le moyen

De me fujvre en ma deftinée

Ou de fillage, ou d'hyménée;

Et tenez pour chofe affurée

Que, fi je ne vous fais du bien,

Je ferai de près éclairée.

Que ce fût ou non fon deflein, Pour fe fervir d'Hifpal il falloit tout promettre. Dès qu'il trouve à propos de fe mettre en chemin, L'infante pour Zaïr le charge d'une lettre. Il s'embarque, il fait voile ; il vogue, il a bon vent. Il arrive à la cour, où chacun lui demande

S'il eft mort, s'il eft vivant,

Tant la furprife fut grande; En quels lieux eft l'infante, enfin ce qu'elle fait.

Dès qu'il eut à tout fatisfait, On fit partir une elcorte puiffante.

Hifpal fut retenu ; non qu'on eût en effet Le moindre foupçon de l'infante.

Le chef de cette efcorte étoit jeune & bien fait. Abordé près du parc, avant tout il partage Sa troupe en deux, laiffe l'une au rivage, Va droit avec l'autre au château. La beauté de l'infante étoit beaucoup accrue: Il en devint épris à la première vue; Mais tellement épris, qu'attendant qu'il fît beau, Pour ne point perdre temps, il lui dit fa penfée. Elle s'en tint fort offenfée, Et l'avertit de fon devoir.

Témoigner en tel cas un peu de défefpoir

Eft quelquefois une bonne recette.

G'eft ce que fait notre homme : il forme le deflein

De fe laifler mourir de faim; Car defe poignarder, la choie eft trop tôt faite: On n'a pas le temps d'en venir Au repentir.

D'abord Alaciel rioit de fa fottife.

Un jour fe pafle entier, lui fans ceffe jeûnant,

Elle toujours le détournant

D'une fi terrible entreprife.

Le fécond jour commence à la toucher.

Elle rêve à cette aventure.

Laifler mourir un homme, & pouvoir l'empêcher!

C'efl avoir l'âme un peu trop dure.

Par pitié donc elle condefcendit

Aux volontés du capitaine,

Et cet office lui rendit Gaiement, de bonne grâce, & fans montrer de peine Autrement le remède eût été fans effet.

Tandis que le galant fe trouve fatisfait, Et remet les autres affaires, Difant tantôt que les vents font contraires, Tantôt qu'il faut radouber fes galères Pour être en état de partir; Tantôt qu'on vient de l'avertir Qu'il eft attendu des corfaires :

Un corfaire en effet arrive, & furprenant

Ses gens demeurés à la rade, Les tue, & va donner au château l'efcalade: Du fier Grifonio c'étoit le lieutenant.

Il prend le château d'emblée.

Voilà la fête troublée.

Le jeûneur maudit fon fort.

Le corfaire apprend d'abord L'aventure de la belle ; Et, la tirant à l'écart, Il en veut avoir fa part.

Elle fit fort la rebelle.

Il ne s'en étonna pas, N'étant novice en tel cas.

Le mieux que vous puiffiez faire, Lui dit tout franc ce corfaire, C'eft de m'avoir pour ami :

Je fuis corfaire & demi.

Vous avez fait jeûner un pauvre miférable Qui fe mouroit pour vous d'amour; Vous jeûnerez à votre tour, Ou vous me ferez favorable.

La juftice le veut: nous autres gens de mer Savons rendre à chacun félon ce qu'il mérite;

Attendez-vous de n'avoir à manger Que quand de ce côté vous aurez été quitte. Ne marchandez point tant, madame, & croyez-moi. Qu'eût fait Alaciel? force n'a point de loi. S'accommoder à tout eft chofe néceffaire. Ce qu'on ne voudroit pas, fouvent il le faut faire, Quand il plaît audeftin que l'on en vienne là; Augmenter fa fouffrance eft une erreur extrême: Si par pitié d'autrui la belle fe força, Que ne point eflayer par pitié de foi-même? Elle fe force donc, & prend en gré le tout. Il n'eft affliction dont on ne vienne à bout.

Si le corfaire eût été fage, Il eût mené l'infante en un autre rivage.

Sage en amour? hélas! il n'en eft point. Tandis que celui-ci croit avoir tout à point,

Vent pour partir, lieu propre pour attendre, Fortune, qui ne dort que lorfque nous veillons, Et veille quand nous fommeillons, Lui trame en fecret cet elclandre.

Le feigneur d'un château voifin de celui-ci, Homme fort ami de la joie,

Sans nulle attache, & fans fouci Que de chercher toujours quelque nouvelle proie, Ayant eu le vent des beautés, Perfections, commodités, Qu'en fa voifine on difoit être, Ne fongeoit nuit &-jour qu'à s'en rendre le maître: Il avoit des amis, de l'argent, du crédit,

Pouvoit alTembler deux mille hommes.

Il les affemble donc un beau jour, & leur dit:

Souffrirons-nous, braves gens que nous fommes, Qu'un pirate à nos yeux fe gorge de butin, Qu'il traite comme efclave une beauté divine? Allons tirer notre voifine D'entre les griffes du mâtin.

Que ce foir chacun foit en armes, Mais doucement, & fans donner d'alarmes: Sous les aufpices de la nuit, Nous pourrons nous rendre fans bruit Au pied de ce château, dès la petite pointe Du jour. La furprife à l'ombre étant jointe Nous rendra fans ha-fard maîtres de ce féjour. Pour ma part du butin je ne veux que la

dame: Non pas pour en ufer ainfi que ce voleur; Je me fens un defir en l'âme De lui reftituer fes biens & fon honneur. Tout le refte eft à vous, hommes, chevaux, bagage, Vivres, munitions, enfin tout l'équipage Dont ces brigands ont rempli la maifon. Je vous demande encore un don :

C'eft qu'on pende aux créneaux, haut & court, le cor- Cette harangue militaire [faire.

Leur fut tant d'ardeur infpirer.

Qu'il en fallut une autre afin de modérer Le trop grand defir de bien faire.

Chacun repaît, le foir étant venu:

L'on mange peu, l'on boit en récompenfe: Quelques tonneaux font mis fur eu.

Pour avoir fait cette dépenfe Il s'eft gagné plufieurs combats Tant en Allemagne qu'en France.

Ce feigneur donc n'y manqua pas, Et ce fut un trait de prudence.

Mainte échelle eft portée, & point d'autre embarras Point de tambours, force bons coutelas; On part fans bruit, on arrive en filence. L'Orient venoit de s'ouvrir :

C'eft un temps où le fomme eft dans fa violence, Et qui par fa fraîcheur nous contraint de dormir.

Prefque tout le peuple corfaire, Du fommeil à la mort n'ayant qu'un pas à faire, Fut affommé fans le fentir.

Le chef pendu, l'on amène l'infante.

Son peu d'amour pour le voleur, Sa furprife & fon épouvante, Et les civilités de fon libérateur, Ne lui permirent pas de répandre des larmes. Sa prière fauva la vie à quelques gens. Elle plaignit les morts, confola les mourants, Puis quitta fans regrets ces lieux remplis d'alarmes. On dit même qu'en peu de temps Elle perdit la mémoire De fes deux derniers galants:

Je n'ai pas peine à le croire.

Son voifin la reçut en un appartement

Tout brillant d'or & meublé richement.

On peut s'imaginer l'ordre qu'il y fit mettre.

Nouvel hôte & nouvel amant,

Ce n'étoit pas pour rien omettre:

Grande chère surtout, & des vins fort exquis:

Les dieux ne font pas mieux fervis.

Alaciel, qui de fa vie,

Selon fa loi, n'avoit bu vin,

Goûta ce foir, par compagnie,

De ce breuvage fi divin, Elle ignoroit l'effet d'une liqueur fi douce;

Infenfiblement fit carrouffe; Et comme amour jadis lui troubla la raifon,

Ce fut lors un autre poifon.

Tous deux font à craindre des dames.

Alaciel mife au lit par les femmes, Ce bon feigneur s'en fut la trouver tout d'un pas. Quoi trouver? dira-t-on; d'immobiles appas? Si j'en trouvois autant, je faurois bien qu'en faire,

Difoit l'autre jour un certain:

Qu'il me vienne une même affaire, On verra fi j'aurai recours à mon voifin. Bacchus donc, & Morphée, & l'hôte de la belle,

Cette nuit difpofèrent d'elle.

Les charmes des premiers difiipés à la fin,

La princeffe, au fortir du fomme, Se trouva dans les bras d'un homme.

La frayeur lui glaça la voix:

Elle ne put crier, &, de crainte faifie, Permit tout à fon hôte, & pour une autre fois

Lui laiffa lier la partie.

Une nuit, lui dit-il, efl de même que cent; Ce n'eft que la première à quoi l'on trouve à dire.

Alaciel le crut. L'hôte, enfin fe laflant, Pour d'autres conquêtes foupire.

Il part un foir, prie un de les amis De faire cette nuit les honneurs du logis,

Prendre fa place, aller trouver la belle, Pendant l'obfcurité fe coucher auprès d'elle,

Ne point parler; qu'il étoit fort aifé; Et qu'en s'acquittant bien de l'emploi propofé, L'infante afiurément agréeroit fon fervice. L'autre bien volontiers lui rendit cet office: Le moyen qu'un ami puiffe être refufé!

A ce nouveau venu la voilà donc en proie. Il ne put fans parler contenir cette joie. La belle fe plaignit d'être ainfi leur jouet:

Comment l'entend monfieur mon hôte?

Dit-elle, & de quel droit me donner comme il fait?

L'autre confeffa qu'en effet Ils avoient tort; mais que toute la faute

Etoit au maître du logis.

Pour vous venger de fon mépris, Pourfuivit-il, comblez-moi de carefles;

Enchériflez fur les tendreffes Que vous eûtes pour lui tant qu'il fut votre amant? Aimez-moi par dépit & par reflentiment,

Si vous ne pouvez autrement.

Son confeil fut fuivi; l'on pouffa les affaires,

L'on fe vengea; l'on n'omit rien.

Que û l'ami s'en trouva bien,

L'hôte ne s'en tourmenta guères.

Et de cinq, fi j'ai bien compté.

Le fixième incident des travaux de l'infante

x52 LA FIANCÉE DU ROI DE GARBE.

Par quelques-uns eft rapporté

D'une manière différente.

Force gens concluront de là Que d'un galant au moins je fais grâce à la belle.

C'eft médifance que cela;

Je ne voudrois mentir pour elle:

Son époux n'eut afiurément

Que huit précurfeurs feulement.

Pourfuivons donc notre nouvelle.

L'hôte revint quand l'ami fut content.

Alaciel, lui pardonnant,

Fit entre eux les chofes égales. La clémence fied bien aux perfonnes royales. Ainfi de main en main Alaciel paffoit,

Et fouvent fe divertifioit

Aux menus ouvrages des filles Qui la fervoient, toutes aiTez gentilles. Elle en aimoit fort une à qui l'on en contoit; Et le conteur étoit un certain gentilhomme De ce logis, bien fait & galant homme.

Mais violent dans fes defirs,

Et grand ménager de foupirs, Jufques à commencer, près de la plus févère,

Par où Ton finit d'ordinaire.

Un jour, au bout du parc, le galant rencontra

Cette fillette; Et dans un pavillon fit tant qu'il l'attira Toute feulette.

L'infante étoit fort près de là:

Mais il ne la vit point, & crut en aflurance

Pouvoir ufer de violence.

Sa médifante humeur, grand obftacle aux faveurs, Pelle d'amour & des douceurs

LA FIANCEE DU ROI DE GARBE. i53

Dont il tire fa fubfiftance, * Avoit de ce galant fouvent grêlé l'efpoir. La crainte lui nuifoit autant que le devoir.

I Cette fille l'auroit félon toute apparence Favorifé, Si la belle eût ofé.

Se voyant craint de cette forte Il fit tant qu'en ce pavillon Elle entra par occafion:

Puis le galant ferme la porte; Mais en vain, Car l'infante avoit de quoi l'ouvrir, La tille voit fa faute, & tâche de fortir. Il la retient; elle crie, elle appelle: L'infante vient, & vient comme il falloit, Quand fur fes fins la demoifelle étoit. Le galant, indigné de la manquer fi belle, Perd tout refpect, & jure par les dieux Qu'avant que fortir de ces lieux L'une ou l'autre paiera fa peine, Quand il

devroit leur attacher les mains. Si loin de tous fecours humains, Dit-il, la réfiftance eft vaine.

Tirez au fort fans marchander; Je ne faurois vous accorder

Que cette grâce :

Il faut que Tune ou l'autre paffe

Pour aujourd'hui.

Qu'a fait madame? dit la belle; Pâtira-t-elle pour autrui?

Oui, fi le fort tombe fur elle, Dit le galant; prenez-vous-en à lui.

Non, non, reprit alors l'infante; Il ne fera pas dit que l'on ait, moi préfente,

kz

Violenté cette innocente.

Je me réfous plutôt à toute extrémité.

Ce combat plein de charité Fut par le fort à la fin terminé.

L'infante en eut toute la gloire :

Il lui donna fa voix, à ce que dit l'hiftoire.

L'autre fortit, & l'on jura

De ne rien dire de cela.

Mais le galant fe feroit laifle pendre Plutôt que de cacher un fecret fi plaifant; Et pour le divulguer il ne voulut attendre Que le temps qu'il falloit pour trouver feulement

Quelqu'un qui le voulût entendre.

Ce changement de favoris

Devint à l'infante une peine;

Elle eut regret d'être l'Hélène

D'un û grand nombre de Paris.

Aufii l'amour fe jouoit d'elle.

Un jour, entre autres, que la belle

Dans un bois dormoit à l'écart,

Il s'y rencontra par hafard Un chevalier errant, grand chercheur d'aventures, De ces fortes de gens que fur des palefrois

Les belles fuivoient autrefois,

Et palïbient pour chaftes & pures.

Celui-ci, qui donnoit à fes defirs PefTor, Comme faifoient jadis Roger et Galaor,

N'eut vu la princeffe endormie, Que de prendre un baifer il forma le defTein: Tout prêt à faire choix de la bouche ou du fein, Il étoit fur le point d'en paner fon envie,

Quand tout d'un coup il fe fouvint

Des lois de la chevalerie.

A ce penfer il fe retint,

Priant toutefois à fon âme

Toutes les puiffances d'amour

Qu'il pût courir en ce féjour

Quelque aventure avec la dame.

L'infante s'éveilla, furprife au dernier point.

Non, non, dit-il, ne craignez point;

Je ne fuis géant ni fauvage, Mais chevalier errant, qui rends grâces aux dieux

D'avoir trouvé dans ce bocage Ce qu'à peine on pourroit rencontrer dans les cieux. Après ce compliment, fans plus longue demeure, 11 lui dit en deux mots l'ardeur qui Pembraibit:

C'étoit un homme qui faifoit

Beaucoup de chemin en peu d'heure.

Le refrain fut d'offrir fa perfonne & fon bras,

Et tout ce qu'en femblable cas

On a de coutume de dire

A celles pour qui l'on foupire.

Son offre fut reçue, & la belle lui fit

Un long roman de fon hiftoire,

Supprimant, comme l'on peut croire, Les fix galants. L'aventurier en prit

Ce qu'il crut à propos d'en prendre; Et comme Alaciel de fon fort fe plaignit,

Cet inconnu s'engagea de la rendre Chez Zaïr ou dans Garbe, avant qu'il fût un mois. Dans Garbe? non, reprit-elle, & pour caufe :

Si les dieux avoient mis la chofe

Jufques à préfent à mon choix, J'aurois voulu revoir Zaïr & ma patrie.

Pourvu qu'Amour me prête vie,

Vous les verrez, dit-il. C'eft feulement à vous • D'apporter remède à vos coups, Et confentir que mon ardeur s'apaife :

Si j'en mourois (à vos bontés ne plaiie !),

Vous demeureriez feule; &, pour vous parler franc, Je tiens ce fervice affez grand Pour me flatter d'une efpérance De récompenfe.

Elle en tomba d'accord, promit quelques douceurs, Convint du nombre de faveurs Qu'afin que la chofe fût sûre Cette princeffe lui paieroit, Non tout d'un coup, mais à mefure ' Que le voyage fe feroit, Tant chaque jour, fans nulle faute.

Le marché s'étant ainfi fait, La princeffe en croupe fe met, Sans prendre congé de fon hôte.

L'inconnu, qui pour quelque temps S'étoit défait de tous fes gens,

Les rencontra bientôt. Il avoit dans fa troupe

Un fien neveu fort jeune, avec fon gouverneur.

Notre héroïne prend en defcendant de croupe Un palefroi. Cependant le feigneur Marche toujours à côté d'elle, Tantôt lui conte une nouvelle, Et tantôt lui parle d'amour, Pour rendre le chemin plus court.

Avec beaucoup de foi le traité s'exécute:

Pas la moindre ombre de dispute :

Pointde fauteau calcul, non plus qu'entre marchands De faveur en faveur (ainfi comptoient ces gens)

Jusqu'au bord de la mer enfin ils arrivèrent, Et s'embarquèrent.

Cet élément ne leur fut pas moins doux Que l'autre avoit été ; certain calme, au contraire, Prolongeant le chemin, augmenta le falaire. Sains & gaillards ils débarquèrent tous Au port de Joppe, & là fe rafraîchirent ;

Au bout de deux jours en partirent

Sans autre efcorte que leur train.

Ce fut aux brigands une amorce:

Un gros d'Arabes en chemin Les ayant rencontrés, ils cédoient à la force, Quand notre aventurier fit un dernier effort, Repoufla

les brigands, reçut une blelîure

Qui le mit dans la fépulture,

Non sur-le-champ; devant fa mort Il pourvut à la belle, ordonna du voyage, En chargea fon neveu, jeune homme de courage,

Lui léguant par même moyen Le furplus des faveurs, avec fon équipage,

Et tout le relie de Ion bien.

Quand on fut revenu de toutes ces alarmes, Et que Ton eut verte certain nombre de larmes,

On fatisfit au teftament du mort ; On paya les faveurs, dont enfin la dernière Echut juftement fur le bord De la frontière.

En cet endroit le neveu la quitta, Pour ne donner aucun ombrage; Et le gouverneur la guida Pendant le refte du voyage.

Au foudan il la préfenta.

D'exprimer ici la tendrefle,

Ou, pour mieux dire, les tranfports

Que témoigna Zaïr en voyant la princefle, Il faudroit de nouveaux efforts,

Et je n'en puis plus faire : il eft bon que j'imite Phébus, qui fur la fin du jour Tombe d'ordinaire û court Qu'on diroit qu'il fe précipite.

Le gouverneur aimoit à fe faire écouter;

Ce fut un paffe-temps de l'entendre conter Monts & merveilles de la dame, Qui rioit fans doute en fon âme.

Seigneur, dit le bon homme en parlant au foudan, Hifpal étant parti, madame incontinent, Pour fuir oifiveté, principe de tout vice, Réfolut de vaquer nuit & jour au fervice D'un dieu qui chez ces gens a beaucoup de crédit. Je ne vous aurois jamais dit Tous fes temples & fes chapelles, Nommés pour la plupart alcôves & ruelles. Là les gens pour idole ont un certain oifeau Qui dans fes portraits eft fort beau, Quoiqu'il n'ait des plumes qu'aux ailes. Au contraire des autres dieux, Qu'on ne fert que quand on eft vieux, La jeunelfe lui sacrifie.

Si vous faviez l'honnête vie Qu'en le fervant menoit madame Alaciel,

Vous béniriez cent fois le ciel De vous avoir donné fille tant accomplie. Au refte, en ces pays on vit d'autre façon

Que parmi vous : les belles vont & viennent;

Point d'eunuques qui les retiennent; Les hommes en ces lieux ont tous barbe au menton. Madame dès l'abord s'eft faite à leur méthode,

Tant elle eft de facile humeur;

Et je puis dire, à fon honneur,

Que de tout elle s'accommode.

Zaïr étoitravi. Quelques jours écoulés,

La princefîe partit pour Garbe en grande efcorte.

Les gens qui la fuivoient furent tous régalés

De beaux préfents; & d'une amour û forte Cette belle toucha le cœur de Mamolin, Qu'il ne fe tenoit pas. On fit un grand feftin,

Pendant lequel, ayant belle audience, Alaciel conta tout ce qu'elle voulut,

Dit les menfonges qu'il lui plut.

Mamolin & fa cour écoutoient en filence. La nuit vint : on porta la reine dans fon lit

A fon honneur elle en fortit :

Le prince en rendit témoignage.

Alaciel, à ce qu'on dit,

N'en demandoit pas davantage.

Ce conte nous apprend que beaucoup de maris Qui fe vantent de voir fort clair en leurs affaires N'y viennent bien fouvent qu'après les favoris, Et, tout favants qu'ils font, ne s'y connoiffent guères. Le plus fur toutefois eft de fe bien garder,

Craindre tout, ne rien hafarder.

Filles, maintenez-vous : l'affaire eft d'importance. Rois de Garbe ne font oifeaux communs en France. Vous voyez que l'hymen y fuit l'accord de près,

C'est là l'un des plus grands fecrets

Pour empêcher les aventures.

Je tiens vos amitiés fort chattes & fort pures; Mais Cupidon alors fait d'étranges leçons.

Rompez-lui toutes les mefures :

Pourvoyez à la chofe aufiî bien qu'aux foupçons. Ne m'allez point conter : C'eft le droit des garçons. Les garçons fans ce droit ont affez où fe prendre • Si quelqu'une pourtant ne s'en pouvoit défendre, Le remède fera de rire en fon malheur.

Il efl bon de garder fa fleur; Mais, pour l'avoir perdue, il ne fe faut pas pendre.

NOUVELLE TIREE DE BOCCACE

Dame Vénus & dame Hypocrifie Font quelquefois enfemble de bons coups; Tout homme eft homme, les ermites iur tous. Ce que j'en dis, ce n'eft point par envie. Avez-vous fœur, fille, ou femme jolie?

Gardez le froc, c'eft un maître gonin; Vous en tenez, s'il tombe fous fa main Belle qui foit quelque peu fimple & neuve. Pour vous montrer que je ne parle en vain, Lifez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune ermite étoit tenu pour saint, On lui gardoit place dans la légende.

L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint, Pleine de nœuds; mais fous fa houppelanae Logeoit le cœur d'un dangereux paillard. Un chapelet pendoità fa ceinture, Une clochette étoit de l'autre part.

Au demeurant, il faifoit le cafard; Se renfermoit, voyant une femelle, Dedans fa coque, & baifibit la prunelle : Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

i. — ii

i62 L'ERMITE.

Un bourg étoit dedans fon voifinage,

Et dans ce bourg une veuve fort fage,

Qui demeuroit tout à l'extrémité.

Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,

Jeune, ingénue, agréable & gentille;

Pucelle encor, mais, à la vérité,

Moins par vertu que par fimplicité;

Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté;

D'autre dot point, d'amants pas davantage.

Du temps d'Adam, qu'on naiflbit tout vêtu

Je penfe bien que la belle en eût eu,

Car avec rien on montoit un ménage*

Il ne falloit matelas ni linceul :

Même le lit n'étoit pas néceflaire.

Ce temps n'eft plus; hymen, qui marchoit feul,

Mène à préfent à fa fuite un notaire.

L'anachorète, en quêtant par le bourg,

Vit cette fille, & dit fous fon capuce :

Voici de quoi; fi tu fais quelque tour,

Il te le faut employer, frère Luce.

Pas n'y manqua : voici comme il s'y prit

Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,

Tout près des champs, dans une maifonnette

Dont la cloifon par notre anachorète

Étant percée aifément & fans bruit,

Le compagnon par une belle nuit,

Belle, non pas, le vent & la tempête

Favorifoient le delTein du galant ;

Une nuit donc, dans le pertuis mettant

Un long cornet, tout du haut de la tête

Il leur cria : Femmes, écoutez-moi'.

A cette voix, toutes pleines d'effroi,

Se blottiffant, Tune & l'autre eft en tranfe Il continue, & corne à toute outrance : Réveillez-vous, créatures de Dieu, Toi, femme veuve, & toi, fille pucelle; Allez trouver mon ferviteur fidèle L'ermite Luce, & partez de ce lieu Demain matin, fans le dire à per-

fonne; Car c'efl ainfi que le ciel vous l'ordonne. Ne craignez point, je conduirai vos pas; Luce eft bénin. Toi, veuve, tu feras Que de ta fille il ait la compagnie; Car d'eux doit naître un pape, dont la vie Réformera tout le peuple chrétien.

La chofe fut tellement prononcée,

Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée

Ne laiiîa pas de l'entendre fort bien.

La peur les tint un quart d'heure en filence.

La fille enfin met le nez hors des draps,

Et puis tirant fa mère par le bras,

Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence :

Mon Dieu! maman, y faudra-t-il aller?

Ma compagnie! hélas! qu'en veut-il faire?

Je ne fais pas comment il faut parler;

Ma coufine Anne eft bien mieux fon affaire,

Et retiendroit bien mieux tous fes fermons.

Sotte, tais-toi, lui repartit la mère,

G'eft bien cela ! Va, va, pour ces leçons

Il n'eft befoin de tout l'efprit du monde :

Dès la première, ou bien dès la féconde,

Ta coufine Anne en faura moins que toi.

Oui! dit la fille; eh! mon Dieu! menez-moi

Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.

Tout doux, repartit la mère en fouriant,

Il ne faut pas que nous allions fi vite;

Car que fait-on ! le diable eft bien méchant

Et bien trompeur. Si c'étoit lui, ma fille,

Qui fût venu pour nous tendre des lacs?

As-tu pris garde? il parloit d'un ton cas,

Comme je crois que parle la famille

De Lucifer. Le fait mérite bien

Que, fans courir, ni précipiter rien,

Nous nous gardions de nous laifier furprendre.

Si la frayeur t'avoit fait mal entendre....

Pour moi, j'avois l'efprit tout éperdu.

Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,

Dit la fillette. Or bien, reprit la mère,

Puifque ainfi va, mettons-nous en prière.

Le lendemain, tout le jour se pafla

A raifonner, & par-ci, & par-là,

Sur cette voix & fur cette rencontre.

La nuit venue, arrive le corneur;

Il leur cria d'un ton à faire peur :

Femme incrédule, & qui vas à l'eacontre

Des volontés de Dieu ton créateur,

Ne tarde plus, va-t'en trouver l'ermite,

Ou tu mourras. La fillette reprit :

Eh bien, maman! l'avois-je pas bien dit?

Mon Dieu! partons; allons rendre vifite

A l'homme faint : je crains tant votre mort

Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,

S'il le falloit. Allons donc, dit la mère.

La belle mit fon corfet des bons jours,

Son demi-ceint, fes pendants de velours,

Sans fe douter de ce qu'elle alloit faire :

L'ERMITE. i65

Jeune fillette a toujours foin de plaire.

Notre cagot s'étoit mis aux aguets, Et par un trou, qu'il avoit fait exprès A fa cellule, il vouloit que ces femmes Le puffent voir, comme un brave foldat, Le fouet en main, toujours en un état De pénitence, & de tirer des flammes Quelque défunt puni pour fes méfaits; Faisant fi bien, en frappant tout auprès, Qu'on crût ouïr cinquante difciplines.

Il n'ouvrit pas à nos deux pèlerines Du premier coup; & pendant un moment Chacune put l'entrevoir s'efcrimant Du faint outil. Enfin, la porte s'ouvre, Mais ce ne fut d'un bon miserere.

Le papelard contrefait l'étonné.

Tout en tremblant la veuve lui découvre, Non fans rougir, le cas comme il étoit. A fix pas d'eux la fillette attendoit Le réfultat, qui fut que notre ermite Les renvoya, fit le bon hypocrite.

Je crains, dit-il, les rufes du malin : Difpenfez-moi; le fexe féminin Ne doit avoir en ma cellule entrée.

Jamais de moi faint-père ne naîtra.

La veuve dit, toute déconfortée :

Jamais de vous! & pourquoi ne fera?

Elle ne put en tirer autre chofe.

Et s'en allant la fillette difoit :

Hélas! maman, nos péchés en font caufe.

La nuit revient, & l'une & l'autre étoit

Au premier fomme, alors que l'hypocrite Et fon cornet font bruire la maifon.

Il leur cria toujours du même ton:

Retournez voir Luce le faint ermite; Je l'ai changé, retournez dès demain.

Les voilà donc derechef en chemin.

Pour ne tirer plus en long cette hiftoire, Il les reçut. La mère s'en alla, Seule s'entend; la fille demeura.

Tout doucement il vous l'apprivoifa; Lui prit d'abord fon joli bras d'ivoire; Puis s'approcha, puis en vint au baifer, Puis aux beautés que l'on cache à la vue. Puis le galant vous la mit toute nue, Comme s'il eût voulu la baptifer.

O papelards, qu'on fe trompe à vos mines! Tant lui donna du retour de matines, Que maux de cœur vinrent premièrement, Et maux de cœur chafies Dieu fait comment. En fin finale, une certaine enflure La contraignit d'allonger fa ceinture, Mais en cachette, & fans en avertir Le forge-pape, encore moins la mère; Elle craignoit qu'on ne la fît partir : Le jeu d'amour commençoit à lui plaire. Vous me direz: D'où lui vint tant d'efprit? D'où? de ce jeu; c'eft l'arbre de fcience. Sept mois entiers la galante attendit; Elle allégua fon peu d'expérience.

Dès que la mère eut indice certain De fa groïïeffe, elle lui fit foudain Troufier bagage, & remercia l'hôte.

Lui de la part rendit grâce au Seigneur,

Qui foula geoit fon pauvre ferviteur.

Puis, au départ, il leur dit que fans faute,

Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.

Gardez pourtant, dame, de faire rien

Qui puifle nuire à votre géniture.

Ayez grand foin de cette créature;

Car tout bonheur vous en arrivera :

Vous régnerez, ferez la fignora ;

Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,

Princes les uns, & grands feigneurs les autres,

Vos coufins ducs, cardinaux vos neveux :

Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,

Ne manqueront en aucune manière,

Non plus que Peau qui coule en la rivière.

Leur ayant fait cette prédiction,

Il leur donna fa bénédiction.

La fignora, de retour chez fa mère, S'entretenoit jour & nuit du faint-père, Préparoit tout, lui faifoit des béguins; Au demeurant prenoit tous les matins La couple d'œufs; attendoit en lieffe Ce qui viendroit d'une telle groffeffe.

Mais ce qui vint détruifit les châteaux, Fit avorter les mitres, les chapeaux, Et les grandeurs de toute la famille : La fignora mit au monde une fille.

MAZET DE LAMPORECHIO

NOUVELLE TIREE DE BOCCACE

Le voile n'efl le rempart le plus fur Contre l'amour, ni le moins accefiïble:

Un bon mari, mieux que grille ni mur, Y pourvoira, fi pourvoir eft poflible.

C'eft à mon fens une erreur trop vifible A des parents, pour ne dire autrement, De préfumer, après qu'une perlonne Bon gré mal gré s'eft mife en un couvent, Que Dieu prendra ce qu'ainfi Ton lui donne Abus, abus! je tiens que le malin N'a revenu plus clair & plus certain (Sauf toutefois Paffiftance divine).

Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine Que d'être pure & nette de péché Soit privilège à la guimpe attaché.

Nenni da, non; je prétends qu'au contraire Filles du monde ont toujours plus de peur Que Ton ne donne atteinte à leur honneur La raifon eft qu'elles en ont affaire.

Moins d'ennemis attaquent leur pudeur :

Les autres n'ont pour un feul adverfaire. Tentation, fille d'oifiveté, Ne manque pas d'agir de fon côté :

Puis le defir, enfant de la contrainte. Ma fille eft nonne, ergo c'eft une fainte : Mal raifonné. Des quatre parts les trois En ont regret & fe mordent les doigts; Font fouvent pis; au moins l'ai-je ouï dire, Car pour ce point je parle fans favoir. Boccace en fait certain conte pour rire, Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un couvent de filles

Autrefois fut, labouroit le jardin.

Elles étoient toutes afiez gentilles,

Et volontiers jafoient dès le matin.

Tant ne fongeoient au fervice divin

Qu'à foi montrer es parloirs aguimpées,

Bien blanchement, comme droites poupées,

Prêtes chacune à tenir coup aux gens;

Et n'étoit bruit qu'il fe trouvât léans

Fille qui n'eût de quoi rendre le change,

Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.

Huit sœurs étoient, & l'abbeffe, font neuf;

Si mal d'accord que c'étoit chofe étrange.

De la beauté, la plupart en avoient;

De la jeuneffe, elles en avoient toutes.

En cettui lieu beaux pères fréquentoient,

Comme on peut croire; & tant bien fupputoient

Qu'ils ne manquoient à tomber fur leurs routes.

Le bon vieillard, jardinier deffus dit, Près de ces fœurs perdoit prefque l'efprit; A leur caprice il ne pouvoit fuffire, Toutes vouloient au vieillard commander; Dont ne pouvant entre elles s'accorder,

Il fouftroit plus que l'on ne fauroit dire.

Force lui fut de quitter la maifon :

Il en fortit de la même façon

Qu'étoit entré là dedans le pauvre homme,

Sans croix ne pile, & n'ayant rien en fomme

Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon

De Lamporech, û j'ai bonne mémoire,

Dit au vieillard un beau jour après boire,

Et raifonnant fur le fait des nonnains,

Qu'il pafferoit bien volontiers fa vie

Près de ces fœurs, & qu'il avoit envie

De leur offrir fon travail & fes mains

Sans demander récompenfe ni gages.

Le compagnon ne vifoit à l'argent :

Trop bien croyoit, ces fœurs étant peu fages,

Qu'il en pourroit croquer une en paffant,

Et puis une autre, & puis toute la troupe.

Nuto lui dit (c'eft le nom du vieillard) :

Crois-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.

J'aimerois mieux être fans pain ni foupe

Que d'employer en ce lieu mon travail :

Les nonnes font un étrange bétail.

Qui n'a tâté de cette marchandife

Ne fait encor ce que c'eft que tourment

Je te le dis, laiffe là ce couvent;

Car d'eipérer les fervir à leur guife,

C'eft un abus : l'une voudra du mou,

L'autre du dur; par quoi je te tiens fou,

D'autant plus fou que ces filles font fottes :

Tu n'auras pas œuvre faite, entre nous;

L'une voudra que tu plantes des choux,

L'autre voudra que ce foit des carottes.

Mazet reprit : Ce n'eft pas là le point.

Vois-tu, Nuto, je ne fuis qu'une bête; Mais dans ce lieu tu ne me verras point Un mois entier fans qu'on m'y faffe fête. La raifon eft que je n'ai que vingt ans; Et, comme toi, je n'ai pas fait mon temps. Je leur fuis propre, & ne demande en fomme Que d'être admis. Dit alors le bon homme, Au fa&oton tu n'as qu'à t'adreſſer; Allons-nous-en de ce pas lui parler.

Allons, dit l'autre.... Il me vient une chofe Dedans l'efprit; je ferai le muet Et l'idiot. Je penfe qu'en effet, Reprit Nuto, cela peut être caufe Que le pater avec le factoton N'auront de toi ni crainte ni foupçon.

La chofe alla comme il l'avoit prévue.

Voilà Mazet, à qui pour bienvenue L'on fait bêcher la moitié du jardin.

Il contrefait le fot et le badin, Et cependant laboure comme un fire.

Autour de lui les nonnes alloient rire. Un certain jour le compagnon dormant, Ou bien feignant de dormir, il n'importe (Boccace dit qu'il en faifoit femblant), Deux des nonnains le voyant de la forte Seul au jardin, car fur le haut du jour Nulle des fœurs ne faifoit long féjour Hors le logis, le tout crainte du haie; De ces deux donc l'une approchant Mazet Dit à fa fœur : Dedans ce cabinet Menons ce fot. Mazet étoit beau mâle, Et la galante à le confidérer

Avoit pris goût; pourquoi fans différer

Amour lui fit propofer cette affaire.

L'autre reprit: Là dedans i & quoi faire?

Quoi? dit la fœur; je ne fais, Ton verra;

Ce que Ton fait alors qu'on en eft là :

Ne dit-on pas qu'il fe fait quelque chofe?

Jésus! reprit l'autre fœur fe fignant,

Que dis-tu là ? notre règle défend

De tels penfers. S'il nous fait un enfant î

Si l'on nous voit! Tu t'en vas être caufe

De quelque mal. On ne nous verra point,

Dit la première, &, quant à l'autre point,

C'eft s'alarmer avant que le coup vienne :

Ufons du temps, lans nous tant mettre en peine,

Et fans prévoir les chofes de û loin.

Nul n'eft ici; nous avons tout à point,

L'heure, & le lieu, û touffu que la vue

N'y peut paffer; et puis fur l'avenue

Je fuis d'avis qu'une faffe le guet,

Tandis que l'autre étant avec Mazet

A fon bel aife aura lieu de s'inftruire

Il eft muet, & n'en pourra rien dire.

Soit fait, dit l'autre; il faut à ton defn

Acquiefcer, & te faire plaifir.

Je pafferai, û tu veux, la première

Pour t'obliger : au moins à ton loifir

Tu t'ébattras puis après de manière

Qu'il ne fera befoin d'y retourner.

Ce que j'en dis n'eft que pour t'obliger.

Je le vois bien, dit l'autre plus fincère :

Tu ne voudrois fans cela commencer

Affurément, & tu ferois honteufe.

Tant y refta cette fœur fcrupuleufe,

MAZET DE LAMPORECHIO. i73

Qu'à la fin l'autre, allant la dégager, De faction la fut faire changer.

Notre muet fait nouvelle partie :

Il s'en tira non fi gaillardement.

Cette fœur fut beaucoup plus mal lotie; Le pauvre gars acheva fimplement Trois fois le jeu, puis après il fit chafle.

Les deux nonnains n'oublièrent la trace

Du cabinet non plus que du jardin;

Il ne falloit leur montrer le chemin :

Mazet pourtant se ménagea de forte

Qu'à fœur Agnès, quelques jours enfuivant,

Il fit apprendre une femblable note

En un prèflbir tout au bout du couvent.

Sœur Angélique & fœur Claude fuivirent,

L'une au dortoir, l'autre dans un cellier;

Tant qu'à la fin la cave & le grenier

Du fait des fœurs maintes chofes apprirent.

Point n'en refta que le fire Mazet

Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.

L'abbeffe aufii voulut entrer en danfe :

Elle eut fon droit, double & triple pitance;

Dé quoi les fœurs jeûnèrent très-longtemps.

Mazet n'avoit faute de reftaurants;

Mais reftaurants ne font pas grande affaire

A tant d'emploi. Tant preffèrent le hère,

Qu'avec l'abbeffe un jour venant au choc,

J'ai toujours ouï, ce dit-il, qu'un bon coq

N'en a que fept; au moins qu'on ne me laiffe

Toutes les neuf. Miracle! dit l'abbeffe,

Venez, mes fœurs, nos jeûnes ont tant fait

Que Mazet parle. A l'entour du muet,

Non plus muet, toutes huit accoururent, Tinrent chapitre, & fur l'heure conclurent Qu'à l'avenir Mazet feroit choyé Pour le plus fur; car qu'il fût renvoyé, Gela rendroit la chofe manifeste.

Le compagnon, bien nourri, bien payé, Fit ce qu'il put; d'autres firent le refte. Il les engea de petits Mazillons, Delquels on fit de petits moinillons :

Ces moinillons devinrent bientôt pères, Comme les fœurs devinrent bientôt mères, À leur regret, pleines d'humilité : Mais jamais nom ne fut mieux mérité.

LIVRE TROISIEME

NOUVELLE TIREE DE BOCCACE

\1e dois trop au beau fexe, il me fait trop

rsj/ [d'honneur

De lire ces récits, fi tant eft qu'il les life.

q^^^fe^ Pourquoi non? c'eft allez qu'il condamne

[en ion cœur Celles qui font quelque fottife.

Ne peut-il pas, fans qu'il le dife,

Rire fous cape de ces tours,

Quelque aventure qu'il y trouver

S'ils font faux, ce font vains difcours;

S'ils font vrais, il les défapprouve.

Iroit-il après tout s'alarmer fans raifon

Pour un peu de plaifanterie?

Je craindrois bien plutôt que la cajolerie

Ne mît le feu dans la maiion.

Chafiez les foupirants, belles, fouffrez mon livre;

Je réponds de vous corps pour corps.

Mais pourquoi les chafTer? Ne fauroit-on bien vivre

Qu'on ne s'enferme avec les morts?

Le monde ne vous connoît guères, S'il croit que les faveurs font chez vous familières :

Non pas que les heureux amants

Soient ni phénix ni corbeaux blancs;

Aufii ne font-ce fourmilières.

Ce que mon livre en dit doit paſſer pour chanfons. J'ai fervi des beautés de toutes les façons :

Qu'ai-je gagné? très-peu de chofe; Rien. Je m'aviferois fur le tard d'être caufe Que la moindre de vous commît le moindre mal! Contons; mais contons bien, c'eft le point principal. C'eft tout; à cela près, cenfeurs, je vous confeiile De dormir comme moi fur l'une & l'autre oreille.

Cenfurez, tant qu'il vous plaira,

Méchants vers & phrafes méchantes :

Mais pour bons tours, lailTez-les là,

Ce font chofes indifférentes;

Je n'y vois rien de périlleux.

Les mères, les maris, me prendront aux cheveux

Pour dix ou douze contes bleus !

Vyyez un peu la belle affaire!

Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le faire! Beau fexe, vous pouvez le lire en fureté.

Mais je voudrois m'être acquitté

De cette grâce par avance.

Que puis-je faire en récompenfe?

Un conte où l'on va voir vos appas triompher : Nulle précaution ne les put étouffer.

Vous auriez furpaffé le printemps & l'aurore Dans l'efprit d'un garçon, fi, dès fes jeunes ans, Outre l'éclat des cieux & les beautés des champs,

Il eût vu les vôtres encore.

Auffi, dès qu'il les vit, il en fentit les coups, Vousfurpaffâtes tout : il n'eut d'yeux que pour vous; Il laifla les palais : enfin votre perfonne

Lui parut avoir plus d'attraits

Que n'en auroient, à beaucoup près,

Tous les joyaux de la couronne.

On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.

Là fon unique compagnie Confiftoit aux oifeaux; leur aimable harmonie

Le défennuyoit quelquefois.

Tout fon plaifir étoit cet innocent ramage; Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.

En une école fi fauvage Son père l'amena dès fes plus tendres ans.

Il venoit de perdre fa mère ; Et le pauvre garçon ne connut la lumière

Qu'afin qu'il ignorât les gens.

Il ne s'en figura, pendant un fort long temps,

Point d'autres que les habitants

De cette forêt, c'eft-à-dire Que des loups, des oifeaux, enfin ce qui refpire Pour refpirer fans plus & ne fonger à rien. Ce qui porta fon père à fuir tout entretien, Ce furent deux raifons, ou mauvaifes, ou bonnes

L'une, la haine des perfonnes; L'autre, la crainte; &, depuis qu'à fes yeux Sa femme difparut, s'envolant dans les deux,

Le monde lui fut odieux;

Las d'y gémir & de s'y plaindre,

Et partout des plaintes ouïr, Sa moitié le lui fit par fon trépas haïr,

Et le relie des femmes craindre.

Il voulut être ermite, & deftina fon fils

A ce même genre de vie.

Ses biens aux pauvres départis,

Il s'en va feul; fans compagnie Que celle de ce fils, qu'il portoit dans fes bras : Au fond d'une forêt il arrête fes pas. (Cet homme s'appeloit Philippe, dit l'hiftoire.) Là, par un faint motif, & non par humeur noire, Notre ermite nouveau cache avec très-grand foin Cent chofes à l'enfant, ne lui dit près ni loin

Qu'il fût au monde aucune femme,

Aucuns defirs, aucun amour; Au progrès de fes ans réglant en ce féjour

La nourriture de fon âme.

A cinq, il lui nomma des fleurs, des animaux,

L'entretien des petits oifeaux; Et parmi ce difcours, aux enfants agréable,

Mêla des menaces du diable, Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon. La crainte eft aux enfants la première leçon. Les dix ans expirés, matière plus profonde ■ Se mit fur le tapis : un peu de l'autre monde

Au jeune enfant fut révélé,

Et de la femme point parlé.

Vers quinze ans, lui futenfeigné,

Tout autant que Ton put, Fauteur de la nature;

Et rien touchant la créature.

Ce propos n'en; alors déjà plus de faifon

Pour ceux qu'au monde on veut fouftraire; Telle idée en ce cas eft fort peu nécefïaire. Quand ce fils eut vingt ans fon père trouva bon

De le mener à la ville prochaine.

Le vieillard, tout caffé, ne pouvoit plus qu'à peine Aller quérir fon vivre : &, lui mort, après tout, Que feroit le cher fils? comment venir à bout

De fubfifter fans connoître perfonne?

Les loups n'étoient pas gens qui donnaient l'aumône.

Il favoit bien que le garçon

N'auroit de lui pour héritage

Qu'une beface & qu'un bâton :

G'étoit un étrange partage.

Le père à tout cela fongeoit fur fes vieux ans.

Au refte, il étoit peu de gens

Qui ne lui donnaient la miche

Frère Philippe eût été riche S'il eût voulu. Tous les petits enfants Le connoilToient, &, du haut de leur tête,

Ils crioient : Apprêtez la quête ?

Voila frère Philippe ! Enfin dans la cité

Frère Philippe fouhaité Avoit force dévots, de dévotes pas une.

Car il n'en vouloit point avoir.

Sitôt qu'il crut fon fils ferme dans fon devoir, Le pauvre homme le mène voir Les gens de bien, & tente la fortune.

Ce ne fut qu'en pleurant qu'il expofa ce fils. Voilà nos ermites partis;

Ils vont à la cité, fuperbe, bien bâtie,

Et de tous objets aflbrtie :

Le prince y faifoit fon féjour.

Le jeune homme, tombé des nues, Demandoit: Qu'eft-ce-là?... Ce font des gens de cour. Et là?... Ce font palais... Ici?... Ce font ftatues... Il confidéroit tout, quand de jeunes beautés

Aux yeux vifs, aux traits enchantés, Paffèrent devant lui. Dès lors nulle autre chofe

Ne put fes regards attirer.

Adieu palais! adieu ce qu'il vient d'admirer! Voici bien pis, & bien une autre caufe D'étonnement.

Ravi comme en extafe à cet objet charmant,

Qu'eft-ce-là, dit-il à fon père,

Qui porte un û gentil habit?

Comment l'appelle-t-on? Ce difcours ne plut guère

Au bon vieillard, qui répondit :

C'eft un oifeau qui s'appelle oie.

O l'agréable oifeau ! dit le fils plein de joie. Oie! hélas! chante un peu, que j'entende ta voix!

Ne pourroit-on point te connoître?

Mon père, je vous prie & mille & mille fois,

Menons-en une en notre bois,

J'aurai foin de la faire paître.

LA MANDRAGORE. i83

NOUVELLE TIREE DE MACHIAVEL

Au préfent conte on verra la fottife D'un Florentin. Il avoit femme prife, Honnête & fage, autant qu'il efl befoin, Jeune pourtant, du refte toute belle :

Et n'eût-on cru de jouifiance telle Dans le pays, ni même encore plus loin. Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne D'un autre époux : car, quant à celui-ci, Qu'on appeloit Nicia Galfucci, Ce fut un fot en fon temps très-infigne. Bien le montra lorfque bon gré mal gré Il réfolut d'être père appelé; Crut qu'il feroit beaucoup pour fa patrie S'il la pouvoit orner de Calfuccis :

Sainte ni faint n'étoit en paradis Qui de fes vœux n'eût la tête étourdie; Tous ne favoient où mettre fes préfents. Il confultoit matrones, charlatans, Difeurs de mots, experts fur cette affaire : Le tout en vain; car il ne put tant faire Que d'être père. Il étoit buté là, Quand un jeune homme, après avoir en France Etudié, s'en revint à Florence,

Aufii leurré qu'aucun de par delà ;

Propre, galant, cherchant partout fortune,

Bien fait de corps, bien voulu de chacune.

Il fut dans peu la carte du pays;

Connu les bons & les méchants maris,

Et de quel bois fe chauffoient leurs femelles,

Quels furveillants ils avoient mis près d'elles,

Les fi, les car, enfin tous les détours ;

Comment gagner les confidents d'amours,

Et la nourrice, & le confefieur même,

Jufques au chien : tout y fait quand on aime;

Tout tend aux fins, dont un feul iota

N'étant omis, d'abord le perfonnage

Jette fon plomb fur meffer Nicia

Pour lui donner l'ordre de cocuage.

Hardi deflein ! L'épouſe de léans,

A dire vrai, recevoit bien les gens;

Mais c'étoit tout : aucun de fes amants

Ne s'en pouvoit promettre davantage.

Celui-ci feul, Callimaque nommé,

Dès qu'il parut, fut très-fort à Ion gré.

Le galant donc près de la fortereffe

Affied fon camp, vous invertit Lucrèce,

Qui ne manqua de faire la tigreffe

A l'ordinaire, & l'envoya jouer.

Il ne favoit à quel faint fe vouer, Quand le mari, par fa fottife extrême, Lui fit juger qu'il n'étoit ftratagème, Panneau n'étoit, tant étrange femblât, Où le pauvre homme à la fin ne donnât De tout fon cœur, & ne s'en affublât.

L'amant & lui, comme étant gens d'étude,

Avoient entre eux lié quelque habitude; Car Nice étoit do£teur en droit canon : Mieux eût valu l'être en autre fcience, Et qu'il n'eût pris û grande confiance En Callimaque. Un jour, au compagnon Il fe plaignit de fe voir fans lignée. A qui la faute? il étoit vert galant.

Lucrèce jeune & drue, & bien taillée.

Lorfque j'étois à Paris, dit l'amant, Un curieux y pafia d'aventure.

Je l'allai voir : il m'apprit cent fecrets, Entre autres un pour avoir géniture; Et n'étoit chofe à fon compte plus fûre. Le grand Mogol l'avoit avec fuccès Depuis deux ans éprouvé fur fa femme : Mainte princeffe & mainte & mainte dame En avoient fait aulïi d'heureux effais.

Il difoit vrai; j'en ai vu des effets. Cette recette eft une médecine Faite du jus de certaine racine, Ayant pour nom mandra-

gore; & ce jus Pris par la femme opère beaucoup plus Que ne fit onc nulle ombre monacale D'aucun couvent de jeunes frères plein : Dans dix mois d'hui je vous fais père enfin Sans demander un plus long intervalle; Et touchez-là : dans dix mois, & devant, Nous porterons au baptême l'enfant. — Dites-vous vrai ? repartit méfier Nice : Vous me rendez un merveilleux office. — Vrai; je l'ai vu : faut-il répéter tant? Vous moquez-vous d'en douter feulement?

Par votre foi, le Mogol eft-il homme,

Que l'on ofât de la forte affronter ?

Ce curieux en toucha telle fomme,

Qu'il n'eut fujet de s'en mécontenter.

Nice reprit : — Voilà choie admirable,

Et qui doit être à Lucrèce agréable.

Quand lui verrai-je un poupon fur le fein?

Notre féal, vous ferez le parrain;

C'eft la raifon : dès hui je vous en prie. —

Tout doux, reprit alors notre galant;

Ne foyez pas û prompt, je vous fupplie :

Vous allez vite; il faut auparavant

Vous dire tout. Un mal eft dans l'affaire;

Mais ici-bas put-on jamais tant faire

Que de trouver un bien pur & fans mal?

Ce jus doué de vertu tant infigne

Porte d'ailleurs qualité très-maligne;

Prefque toujours il fe trouve fatal

A celui-là qui le premier careffe

La patiente; & fouvent on en meurt.

Nice reprit auffitôt : — Serviteur;

Plus de votre herbe; & laiffons là Lucrèce

Telle qu'elle eft : bien grand merci du foin.

Que fervira, moi mort, fi je fuis père?

Pourvoyez-vous de quelque autre compère :

C'eft trop de peine, il n'en eft pas befoin.

L'amant lui dit : — Quel efprit eft le vôtre!

Toujours il va d'un excès dans un autre.

Le grand defir de vous voir un enfant

Vous tranfportoit naguère d'allégreffe;

Et vous voilà, tant vous avez de preffe,

Découragé fans attendre un moment.

Oyez le refte; & fâchez que nature

A mis remède à tout, fors à la mort. '

Qu'eft-il de faire afin que Paventure

Nous réuïïïfie, & qu'elle aille à bon port ?

Il nous faudra choifir quelque jeune homme

D'entre le peuple, un pauvre malheureux,

Qui vous précède au combat amoureux,

Tente la voie, attire & prenne en fomme

Tout le venin : puis, le danger ôté,

Il conviendra que de votre côté

Vous agiffiez fans tarder davantage;

Car foyez fur d'être alors garanti.

Il nous faut faire in anima vili

Ce premier pas, & prendre un perfonnage

Lourd & de peu, mais qui ne foit pourtant

Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant,

Ni d'un toucher fi rude & fi fauvage

Qu'à votre femme un fupplice ce foit.

Nous favons bien que madame Lucrèce,

Accoutumée à la délicatefie

De Nicia, trop de peine en auroit.

Même il fe peut qu'en venant à la chofe

Jamais fon cœur n'y voudroit confentir.

Or ai-je dit un jeune homme, & pour caufe;

Car plus fera d'âge pour bien agir,

Moins laifTera de venin, fans nul doute:

Je vous promets qu'il n'en laifiera goutte.

Nice d'abord eut peine à digérer L'expédient; allégua le danger, Et l'infamie : il en feroit en peine; Le magiftrat pourroit le rechercher Sur le foupçon d'une mort fi foudaine.

Empoifonner un de fes citadins!

Lucrèce étoit échappée aux blondins,

On l'alloit mettre entre les bras d'un ruftre !

Je fuis d'avis qu'on prenne un homme illuftre,

Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt

En mille endroits cornera le myftère!

Sottife & peur contiendront ce pitaud :

Au pis aller, l'argent le fera taire.

Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,

Et le coquin même n'y fongeant pas,

Vous ne tombez proprement dans le cas

De cocuage. Il n'eft pas dit encore

Qu'un tel paillard ne réfifte au poifon.

Et ce nous eft une double raifon

De le choifir tel, que la mandragore

Confume en vain fur lui tout fon venin :

Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire

Apurement. Il vous faudra demain

Faire choifir fur la brune le fire,

Et dès ce foir donner la potion :

J'en ai chez moi de la confection.

Gardez-vous bien au refte, meffer Nice,

D'aller paroître en aucune façon.

Ligurio choifira le garçon;

C'eft là fon fait, laiffez-lui cet office.

Vous vous pouvez fier à ce valet

Gomme à vous-même; il eft fage & difcret.

J'oublie encor que, pour plus d'affurance,

On bandera les yeux à ce paillard;

Il ne faura qui, quoi, n'en quelle part,

N'en quel logis, ni fi dedans Florence,

Ou bien dehors, on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.

Reftoit fans plus d'y difpofer fa femme.

De prime face elle crut qu'on rioit; Puis fe fâcha ; puis jura fur fon âme Que mille fois plutôt on la tueroit.

Que diroit-on fi le bruit en couroit ? Outre l'offenfe & péché trop énorme, Calfuce & Dieu favoient que de tout temps Elle avoit craint ces devoirs complaifants, Qu'elle enduroit feulement pour la forme. Puis il viendroit quelque mâtin difforme L'incommoder, la mettre fur les dents!

Suis-je de taille à fouffrir toutes gens? Quoi ! recevoir un pitaud dans ma couche ! Puis-je y fonger qu'avecque du dédain!

Et, par faint Jean, ni pitaud, ni blondin, Ni roi, ni roc, ne feront qu'autre touche, Que Nicia, jamais onc à ma peau.

Lucrèce étant de la forte arrêtée, On eut recours à frère Timothée :

Il la prêcha, mais fi bien & û beau, Qu'elle donna les mains par pénitence.

On l'afiura de plus qu'on choifîroit Quelque garçon d'honnête corpulence, Non trop ruftaud, & qui ne lui feroit Mal ni dégoût. La potion fut prife.

Le lendemain notre amant fe déguife, Et s'enfarine en vrai garçon meunier; Un faux menton, barbe d'étrange guife:

Mieux ne pouvoit fe métamorphofer.

Ligurio, qui de la faciende Et du complot avoit toujours été, Trouve l'amant tout tel qu'il le demande, Et, ne doutant qu'on n'y fût attrapé,

igo

Sur le minuit le mène à méfier Nice,

Les yeux bandés, le poil teint, & fi bien

Que notre époux ne reconnut en rien

Le compagnon. Dans le lit il fe glifle

En grand filence; en grand filence aufii

La patiente attend fa deflinée,

Bien blanchement, & ce foir atournée.

Voire ce foir! atournée! & pour qui.'

Pour qui? j'entends : n'eft-ce pas que la dame

Pour un meunier prenoit trop de fouci?

Vous vous trompez ; le fexe en ufe ainfi.

Meuniers ou rois, il veut plaire à toute âme.

C'efl double honneur, ce femble, en une femme

Quand fon mérite échauffe un efprit lourd.

Et fait aimer les cœurs nés fans amour.

Le fv.vefti changea de perfonnage

Sitôt qu'il eut dame de tel corfage

A les côtés, & qu'il fut dans le lit.

Plus de meunier; la galante fentit

Auprès de foi la peau d'un honnête homme.

Et ne croyez qu'on employât au fomme

De tels moments. Elle difoit tout bas :

Qu'efl-ce-ci donc? ce compagnon n'eft pas

Tel que j'ai cru ; le drôle a la peau fine :

C'eft grand dommage; il ne mérite, hélas!

Un tel deftin : j'ai regret qu'au trépas

Chaque moment de plaifir l'achemine.

Tandis l'époux, enrôlé tout de bon,

De fa moitié plaignoit bien fort la peine.

Ce fut avec une fierté de reine

Qu'elle donna la première façon

De cocuage; &, pour le décorum,

Point ne voulut y joindre les carefles.

A ce garçon la perle des Lucrèces

Prendroit du goût! Quand le premier venin

Fut emporté, notre amant prit la main

De fa maîtrefîe ; & de baifers de flamme

La parcourant: Pardon, dit-il, madame;

Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait;

C'eft Callimaque; approuvez fon martyre :

Vous ne fauriez ce coup vous en dédire;

Votre rigueur n'eft plus d'aucun effet.

S'il eft fatal toutefois que j'expire,

J'en fuis content : vous avez dans vos mains

Un moyen fur de me priver de vie,

Et le plaifir, bien mieux qu'aucuns venins,

M'achèvera; tout le refte eft folie.

Lucrèce avoit jufque-là réfifté,

Non par défaut de bonne volonté,

Ni que l'amant ne plût fort à la belle;

Mais la pudeur & la fimplicité

L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.

Sans dire mot, fans ofer reipirer,

Pleine de honte & d'amour tout enfemble

Elle fe m^t auiïitôt à pleurer :

A fon amant peut-elle fe montrer

Après cela? qu'en pourra-t-il penfer?

Dit-elle en foi; & qu'eft-ce qu'il lui femble?

J'ai bien manqué de courage & d'efpri

Incontinent un excès de dépit

Saifit fon cœur, & fait que la pauvrette

Tourne la tête, & vers le coin du lit

Se va cacher, pour dernière retraite.

Elle y voulut tenir bon, mais en vain;

Ne lui refiant que ce peu de terrain,

La place fut incontinent rendue.

Le vainqueur l'eut à fa difcrétion ;

Il en ufa félon fa pafiîon :

Et plus ne fut de larme répandue.

Honte ceffa; fcrupule autant en fit.

Heureux font ceux qu'on trompe à leur proiit!

L'aurore vint trop tôt pour Callimaque;

Trop tôt encor pour l'objet de fes vœux.

Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque

Contre un venin tenu fi dangereux.

Les jours fuivants notre couple amoureux

Y fut pourvoir: l'époux ne tarda guères

Qu'il n'eût atteint tous fes autres confrères.

Pour ce coup-là fallut fe féparer.

L'amant courut chez foi fe recoucher.

A peine au lit il s'étoit mis encore,

Que notre époux, joyeux & triomphant,

Le va trouver, & lui conte comment

S'étoit pafTé le jus de mandragore.

D'abord, dit-il, j'allai tout doucement

Auprès du lit écouter fi le fire

S'approcheroit, & s'il en voudroit dire:

Puis je priai notre épouſe tout bas

Qu'elle lui fît quelque peu de carefle,

Et ne craignit de gâter fes appas;

C'étoit au plus une nuit d'embarras.

Et nepenfez, ce lui dis-je, Lucrèce,

Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper;

Je faurai tout: Nice fe peut vanter

D'être homme à qui l'on n'en donne à garder J

Vous favez bien qu'il y va de ma vie.

N'allez donc point faire la renchérie:

Montrez par là que vous favez aimer

Votre mari plus qu'on ne croit encore:

C'eft un beau champ. Que û cette pécore

Fait le honteux, envoyez fans tarder

M'en avertir; car je me vais coucher:

Et n'y manquez : nous y mettrons bon ordre.

Befoin n'en eus : tout fut bien jufqu'au bout.

Savez-vous bien que ce ruftre y prit goût?

Le drôle avoit tantôt peine à démordre :

J'en ai pitié; je le plains, après tout.

N'y fongeons plus; qu'il meure, et qu'on l'enterre;

Et quant à vous, venez nous voir fouvent.

Nargue de ceux qui me faifoient la guerre;

Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.

LES RÉMOIS

LES REMOIS

Il n'eft cité que je préfère à Reims:

C'eft l'ornement & l'honneur de la France; Car, fans compter l'ampoule & les bons vins, Charmants objets y font en abondance.

Par ce point-là je n'entends, quant à moi, Tours ni portaux, mais gentilles Galoifes, Ayant trouvé telle de nos Rémoifes Friande afTez pour la bouche d'un roi.

Une avoit pris un peintre en mariage, Homme eftimé dans fa profefiîon; Il en vivoit: que faut-il davantage?

G'étoit affez pour fa condition.

Chacun trouvoit fa femme fort heureuie*, Le drôle étoit, grâce à certain talent, Très-bon époux, encor meilleur galant.

De fon travail mainte dame amoureufe L'alloit trouver; & le tout à deux fins: C'étoit le bruit, à ce que dit l'hiftoire; Moi qui ne fuis en cela des plus fins, Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire. Dès que le fire avoit donzelle en main, Il en rioit avecque fon époufe.

Les droits d'hymen allant toujours leur train,

Befoin n'étoit qu'elle fît la jaloufe.

Même elle eût pu le payer de fes tours,

Et comme lui voyager en amours ;

Sauf d'en ufer avec plus de prudence,

Ne lui faifant la même confidence.

Entre les gens qu'elle fut attirer,

Deux Tiens voifins fe laiffèrent leurrer

A l'entretien libre & gai de la dame;

Car c'étoit bien la plus trompeufe femme

Qu'en ce point-là l'on eût fu rencontrer;

Sage furtout, mais aimant fort à rire.

Elle ne manque incontinent de dire

A fon mari l'amour des deux bourgeois;

Tous deux gens fots, tous deux gens à fornettes;

Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,

Pleurs & foupirs, gémifiements gaulois.

Ils avoient lu, ou plutôt ouï dire,

Que d'ordinaire en amour on foupire ;

Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,

Que bien que mal, & félon leur pouvoir.

A frais communs fe conduifoit l'affaire:

Ils ne dévoient nulle chofe fe taire.

Le premier d'eux qu'on favoriferoit,

De fon bonheur part à l'autre feroit.

Femmes, voilà fouvent comme on vous traite. Le feul plaifir efl ce que l'on fouhaite; Amour efl mort: le pauvre compagnon Fut

enterré furies bords du Lignon ; Nous n'en avons ici ni vent ni voie.

Vous y fervez de jouet & de proie

A jeunes gens indifcrets, fcélérats; C'eft bien raifon qu'au double on le leur rende: Le beau premier qui fera dans vos lacs, Plumez-le-moi, je vous le recommande.

La dame donc pour tromper fes voifins Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins Ce foir chez nous. Mon mari s'en va faire Un tour aux champs; & le bon de l'affaire, Ceft qu'il ne doit au gîte revenir.

Nous nous pourrons à l'aife entretenir.

Bon, dirent-ils, nous viendrons fur la brune. Or les voilà compagnons de fortune.

La nuit venue, ils vont au rendez-vous. Eux introduits croyant ville gagnée, Un bruit furvint; la fête fut troublée; On frappe à l'huis. Le logis aux verrous Étoit fermé; la femme à la fenêtre Court en difant: Celui-là frappe en maître! Seroit-ce point par malheur mon époux ? Oui: cachez-vous, dit-elle; c'eft lui-même. Quelque accident, ou bien quelque foupçon Le fait venir coucher à la maifon.

Nos deux galants, dans ce péril extrême, Se jettent vite en certain cabinet :

Car s'en aller, comment auroient-ils fait? Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre, Que l'époux entre, & voit au feu le

membre Accompagné de maint & maint pigeon; L'un au hâtier, les autres au chaudron. Oh! oh ! dit-il, voilà bonne cuifine!

Qui traitez-vous i Alis, notre voifine, Reprit l'époufe, & Simonette auffi.

LES REMOIS. 197

Loué foit Dieu qui vous ramène ici I

La compagnie en fera plus complète.

Madame Alis, madame Simonette ♦

N'y perdront rien. Il faut les avertir

Que tout eft prêt, qu'elles n'ont qu'à venir:

J'y cours moi-même. Alors la créature

Les va prier. Or c'étoient les moitiés

De nos galants & chercheurs d'aventure

Qui, fort chagrins de fe voir enfermés,

Ne laifibient pas de louer leur hôteffe

De s'être ainfi tirée avec adrefle

De cet apprêt. Avec elle à l'inftant

Leurs deux moitiés entrent tout en chantant.

On les falue, on les baife, on les loue

De leur beauté, de leur ajuflement;

On les contemple, on patine, on fe joue.

Cela ne plut aux maris nullement.

Du cabinet la porte à demi clofe

Leur laiffant voir le tout diftinclement,

Ils ne prenoient aucun goût à la choie :

Mais paffe encor pour ce commencement.

Le fouper mis prefque au même moment.

Le peintre prit par la main les deux femmes,

Les fit affeoir, entre elles fe plaça.

Je bois, dit-il, à la fanté des dames.

Et de trinquer: paffe encor pour cela.

On fit raifon; le vin ne dura guère.

L'hôtefTe, étant alors fans chambrière,

Court à la cave, &, de peur des efprits,

Mène avec foi madame Simonette.

Le peintre refte avec madame Alis,

Provinciale affez belle, & bien faite,

Et s'en piquant, & qui, pour le pays,

tgS LES RÉMOIS.

Se pouvoit dire honnêtement coquette.

Le compagnon, vous la tenant feulette,

La conduifit de fleurette en fleurette
Jufqu'au toucher, & puis un peu plus loin;
Puis, tout à coup levant la collerette,
Prit un baifer dont l'époux fut témoin.
Jufque-là paîîe: époux, quand ils font fages,
Ne prennent garde à ces menus fuffrages,
Et d'en tenir regiftre c'eft abus.
Bien eft-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baifers font craindre le furplus ;
Car Satan lors vient frapper fur l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc que, tandis qu'une main
Se promenoit fur la gorge à fon aife,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, dame! ne vous déplaife,
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit, enfonçant fon chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voifinage,
Battre fa femme, & dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.

Gardez-vous bien de faire une fottife,

Lui dit tout bas fon compagnon d'amours ;

Tenez-vous coi; le bruit en nulle guife

N'efl bon ici, d'autant plus qu'en vos lacs

Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas,

C'eft le moyen d'étouffer cette affaire.

Il eft écrit qu'à nul il ne faut faire

Ce qu'on ne veut à foi-même être fait.

Nous ne devons quitter ce cabinet

Que bien à point, & tantôt, quand cet homme

Étant au lit prendra fon premier fomme.

LES RÉMOIS. igg

Selon mon fens, c'eft le meilleur parti. A tard viendroit aufïi bien la querelle. N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi?

Madame Alis au fait a confenti:

Cela fuffit; le refle eft bagatelle.

L'époux goûta quelque peu ces raifons.

Sa femme fit quelque peu de façons, N'ayant le temps d'en faire davantage.

Et puis ? Et puis, comme perfonne fage. Elle remit fa coiffure en état.

On n'eût jamais foupçonné ce ménage, Sans qu'il reftoit un certain incarnat Deffus fon teint: mais c'étoit peu de chofe; Dame fleurette en pouvoit être caule.

L'une pourtant des tireufes de vin

De lui fourire au retour ne fit faute :

Ce fut la peintre. On fe remit en train;

On releva grillades & feftin :

On but encore à la fanté de l'hôte,

Et de l'hôteffe, & de celle des trois

Qui, la première, auroit quelque aventure.

Le vin manqua pour la féconde fois.

L'hôteffe, adroite & fine créature,

Soutient toujours qu'il revient des efprits

Chez les voifins. Ainfi madame Alis

Servit d'efcorte. Entendez que la dame

Pour l'autre emploi inclinoit en fon âme:

Mais on l'emmène; &, par ce moyen-là,

De faction Simonette changea.

Celle-ci fait d'abord plus la févère,

Veut fu ivre l'autre, ou feint le vouloir faire;

Mais, fe fentant par le peintre tirer,

LES RÉMOIS

Elle demeure, étant trop ménagère Pour fe laifier fon habit déchirer.

L'époux, voyant quel train prenoit l'affaire, Voulut fortir. L'autre lui dit: Tout doux! Nous ne vo'ulons fur vous nul avantage. C'eft bien raifon que meffer cocuage Sur fon état vous couche ainfi que nous: Sommes-nous pas compagnons de fortune ?

Puifque le peintre en a carefle l'une, L'autre doit fuivre. Il faut, bon gré, mal gré, Qu'elle entre en danfe ; &, s'il eft néceffaire, Je m'offrirai de lui tenir le pied :

Vouliez ou non, elle aura fon affaire.

Elle l'eut donc; notre peintre y pourvut Tout de fon mieux: auffi le valoit-elle, Cette dernière eut ce qu'il lui fallut; On en donna le loifir à la belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut Qu'il ne falloit s'attabler davantage.

Il étoit tard, & le peintre avoit fait Pour ce jour-là fuffifamment d'ouvrage.

On dit bonfoir. Le drôle fatisfait Se met au lit : nos gens fortent de cage. L'hôteffe alla tirer du cabinet Les regardants, honteux, mal contents d'elle, Cocus de plus. Le pis de leur méchef Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef De fon deffein, ni rendre à la donzelle Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté : Par conféquent c'eft fait, j'ai tout conté.

NOUVELLE TIRÉE DE l'aRIOSTE

Les maux les plus cruels ne font que deschanfons Près de ceux qu'aux maris caufe la jaloufie. Figurez-vous un fou chez qui tous les foupçons

Sont bien venus, quoi qu'on lui die.

Il n'a pas un moment de repos en fa vie : Si l'oreille lui tinte, ô dieux! tout efl perdu. Ses fonges font toujours que l'on le fait cocu;

Pourvu qu'il fonge, c'eft l'affaire :

Je ne vous voudrois pas un tel point garantir :

Car pour fonger il faut dormir,

Et les jaloux ne dorment guère.

Le moindre bruit éveille un mari foupçonneux; Qu'à l'entour de fa femme une mouche bourdonne,

C'eft cocuage qu'en perfonne

Il a vu de fes propres yeux, Si bien vu, que l'erreur n'en peut être effacée Il veut à toute force être au nombre des fots. Il fe maintient cocu, du moins de la penfée,

S'il ne l'eft en chair & en os.

Pauvres gens! dites-moi, qu'eft-ce que cocuage?

Quel tort vous fait-il, quel dommage?

Qu'eft-ce enfin que ce mal dont tant de gens de bien

Se moquent avec jufte caufe?

Quand on l'ignore, ce n'eft rien;

Quand on le fait, c'est peu de chofe.

Vous croyez cependant que c'eft un fort grand cas : Tâchez donc d'en douter, & ne reffemblez pas A celui-là qui but dans la coupe enchantée.

Profitez du malheur d'autrui.

Si cette hiftoire peut foulager votre ennui,

Je vous l'aurai bientôt contée.

Mais je vous veux premièrement

Prouver par bon raifonnement Que ce mal dont la peur vous mine & vous confume N'eft mal qu'en votre idée, & non point dans l'effet.

En mettez-vous votre bonnet

Moins aifément que de coutume?

Cela s'en va-t-il pas tout net?

Voyez-vous qu'il en refte une feule apparence, Une tache qui nuife à vos plaifirs fecrets? Ne retrouvez -vous pas toujours les mêmes traits? Vous apercevez-vous d'aucune différence?

Je tire donc ma conféquence, Et dis, malgré le peuple ignorant & brutal,

Cocuage n'eft point un mal.

Oui, mais l'honneur eft une étrange affaire! Qui vous foutient que non? ai-je dit le contraire? Eh bien! l'honneur! l'honneur! je n'entends que

[ce mot.

Apprenez qu'à Paris ce n'eft pas comme à Rome: Le cocu qui s'afflige y paffe pour un fot ; Et le cocu qui rit, pour un fort honnête homme. Quand on prend comme il faut cet accident fatal,

Cocuage n'eft point un mal.

Prouvons que c'étoit bien : la chofe eft fort facile.

Tout vous rit; votre femme eft fouple comme un gant; Et vous pourriez avoir vingt mignonnes en ville, Qu'on n'en fonneroit pas deux mots en tout un an.

Quand vous parlez, c'eft dit notable;

On vous met le premier à table;

C'eft pour vous la place d'honneur,

Pour vous le morceau du feigneur; Heureux qui vous le fert ! la blondine chiorme Afin de vous gagner n'épargne aucun moyen : Vous êtes le patron : dont je conclus en forme,

Cocuage eft un bien.

Quand vous perdez au jeu, l'on vous donne revanche ; Même votre homme écarte & fes as & fes rois. Avez-vous fur les bras quelque monfieur Dimanche, Mille bourfes vous font ouvertes à

la fois. Ajoutez que l'on tient votre femme en haleine : Elle n'en vaut que mieux, n'en a que plus d'appas. Ménélas rencontra des charmes dans Hélène Qu'avant qu'être à Paris la belle n'avoit pas. Ainfi de votre épouſe : on veut qu'elle vous plaiſe. Qui dit prude au contraire, il dit laide ou mauvaiſe, Incapable en amour d'apprendre jamais rien. Pour toutes ces raiſons je perfifte en ma thèſe,

Cocuage eſt un bien.

Si ce prologue eſt long, la matière en eſt cauſe : Ce n'eſt pas en paſſant qu'on traite cette choſe. Venons à notre hiſtoire. Il étoit un quidam, Dont je tairai le nom, l'état & la patrie.

Celui-ci, de peur d'accident,

Avoit juré que de ſa vie Femme ne lui feroit autre que bonne amie, Nymphe ſi vous voulez, bergère, & caetera; Pour épouſe, jamais il n'en vint juſque-là.

S'il eut tort ou raiſon, c'eſt un point que je paiTe. Quoi qu'il en ſoit, hymen n'ayant pu trouver grâce Devant cet homme, il fallut que l'amour

Se mêlât ſeul de ſes affaires, Eût ſoin de le fournir des choſes néceſſaires,

Soit pour la nuit, ſoit pour le jour.

Il lui procura donc les faveurs d'une belle,

Qui d'une fille naturelle Le fit père, & mourut. Le pauvre homme en pleura,

Se plaignit, gémit, ſoupira,

Non comme qui perdroit fa femme, Tel deuil n'eft bien fouvent que changement d'habits, Mais comme qui perdroit tous fes meilleurs amis,

Son plaifir, fon cœur, & fon âme, La fille crût, fe fit : on pouvoit déjà voir

Hauffer & baiffer ion mouchoir.

Le temps coule : on n'eft pas fitôt à la bavette Qu'on trotte, qu'on raifonne : on devient grandelette, Puis grande tout à fait; & puis le ferviteur.

Le père, avec raifon, eut peur

Que fa fille, chaffant de race, Ne le prévînt, & ne prévînt encor

Prêtre, notaire, hymen, accord; Chofes qui d'ordinaire ôtent toute la grâce

Au préfent que l'on fait de foi.

La laiffer fur fa bonne foi,

Ce n'étoit pas chofe trop fûre.

Il vous mit donc la créature Dans un couvent. Là cette belle apprit Ce qu'on apprend, à manier l'aiguille.

Point de ces livres qu'une fille Ne lit qu'avec danger, & qui gâtent l'efprit : Le langage d'amour étoit jargon pour elle;

On n'eût fu tirer de la belle

Un feul mot que de fainteté :

En fpiritualité Elle auroit confondu le plus grand perfonnage. Si l'une des nonnains la louoit de beauté, Mon Dieu, fi! difoit-elle; ah! ma foeur, foyez sage; Ne confidérez point des traits qui périront; C'eft terre que cela, les vers le mangeront. Au refte, elle n'avoit au monde fa pareille

A manier un canevas ; Filoit mieux que Clothon, brodoit mieux que Pallas, Tapiffoit mieux qu'Arachne, & mainte autre merveille, Sa fageffe, fon bien, le bruit de fes beautés, Mais le bien, plus que tout, y fit mettre la prefle; Car la belle étoit là comme en lieux empruntés, Attendant mieux ; ainfi que l'on y laifie

Les bons partis, qui vont fouvent

Au moutier fortant du couvent.

Vous faurez que le père avoit, longtemps devant,

Cette fille légitimée.

Califte (c'eft le nom de notre renfermée) N'eut pas la clef des champs, qu'adieu les livres faints.

Il fe préfenta des blondins,

De bons bourgeois, des paladins, Des gens de tous états, de tout poil, de tout âge. La belle en choifit un, bien fait, beau perfonnage,

D'humeur commode, à ce qu'il lui fembla; Et pour gendre aufiitôt le père l'agréa.

La dot fut fimple, ample fut le douaire; La fille étoit unique, & le garçon auffi. Mais ce ne fut pas là le meilleur de l'affaire;

Les mariés n'avoient fouci

Que de s'aimer & de fe plaire.

Deux ans de paradis s'étant pattes ainfi,

L'enfer des enfers vint enfuite.

Une jaloufe humeur faifit foudainement

Notre époux, qui fort fottement S'alla mettre en l'efprit de craindre la pourfuite D'un amant qui fans lui fe feroit morfondu ;

Sans lui le pauvre homme eût perdu

Son temps à l'entour de la dame, Quoique pour la gagner il tentât tout moyen.

Que doit faire un mari quand on aime fa femme? Rien.

Voici pourquoi je lui confeille De dormir, s'il fe peut, d'un & d'autre côté.

Si le galant eft écouté, Vos foins ne feront pas qu'on lui ferme l'oreille. Quant à l'occafion, cent pour une. Mais û Des difcours du blondin la belle n'a fouci, Vous le lui faites naître, & la chance fe tourne.

Volontiers où foupçon féjourne

Cocuage féjourne auffi.

Damon (e'eft notre époux) ne comprit pas ceci. Je l'excufe et le plains, d'autant plus que l'ombrage

Lui vint par confeil feulement.

Il eût fait un trait d'homme fage,

S'il n'eût cru que fon mouvement.

Vous allez entendre comment.

L'enchantereffe Nérie FleurîfToit lors; & Circé, Au prix d'elle, en diablerie N'eût été qu'à l'ABC.

Car Nérie eut à fes gages Les intendants des orages, Et tint le deftin lié; Les Zéphyrs étoient fes pages; Quant à fes valets de pied, C'étaient meflîeurs les Borées, Qui portoient par les contrées Ses mandats fouventes fois, Gens difpos, mais peu courtois,

Avec toute fa fcience, Elle ne put trouver de remède à l'amour : Damon la captiva. Celle dont la puiffance

Eût arrêté l'aftre du jour Brûle pour un mortel, qu'en vain elle fouhaite Pofféder une nuit à fon contentement.

Si Nérie eût voulu des baifers feulement,

C'étoit une affaire faite; Mais elle alloit au point, & ne marchandoit pas.

Damon, quoiqu'elle eût des appas, Ne pouvoit fe réfoudre à faulîer la promeife D'être^ fidèle à fa moitié, Et vouloit que l'enchantereffe Se tînt aux marques d'amitié.

Où font-ils ces maris ? la race en eil ceffée, Et même je ne fais fi jamais on en vit. L'hiftoire en cet endroit efl, félon ma penfée,

Un peu fujette à contredit.

L'hippogriffe n'a rien qui me choque l'efprit,

Non plus que la lance enchantée; Mais ceci, c'eft un point qui d'abord me furprit Il panera pourtant, j'en ai fait paffer d'autres.

Les gens d'alors étoient d'autres gens que les nôtres :

On ne vivoit pas comme on vit.

Pour venir à fes fins, Tamoureufe Nérie

Employa philtres & brevets, Eut recours aux regards remplis d'afféterie,

Enfin n'omit aucuns fecrets.

Damon à ces refTorts oppofoit l'hyménée.

Nérie en fut fort étonnée.

Elle lui dit un jour : Votre fidélité Vous paroît héroïque & digne de louange; Mais je voudrois favoir comment de fon côté Califte en ufe, & lui rendre le change. Quoi donc ! û votre femme avoit un favori, Vous feriez l'homme chafte auprès d'une maî-trefle? Et pendant que Califte, attrapant fon mari, Poufieroit juf-qu'au bout ce qu'on nomme tendrefie,

Vous n'iriez qu'à moitié chemin?

Je vous croyois beaucoup plus fin, Et ne vous tenois pas homme de mariage. Laiffez les bons bourgeois fe plaire en leur ménage, C'eft pour eux feuls qu'hymen fit les plaifirs permis. Mais vous, ne pas chercher ce qu'amour a d'exquis! Les plaifirs défendus n'auront rien qui vous pique! Et vous les bannirez de

votre république! Non, non; je veux qu'ils foient déformais vos amis.

Faites-en feulement l'épreuve; Ils vous feront trouver Califte toute neuve

Quand vous reviendrez au logis.

Apprenez tout au moins fi votre femme eft chafte.

Je trouve qu'un certain Érafte

Va chez vous fort affidûment.

Seroit-ce en qualité d'amant, Reprit Damon, qu'Erafte nous vifite?

LA COUPE ENCHANTEE.

Il eft trop mon ami pour toucher ce point-là.

Votre ami tant qu'il vous plaira,

Dit Nérie, honteufe & dépite :

Califte a des appas, Érafte a du mérite; Du côté de l'adrefle il ne leur manque rien ;

Tout cela s'accommode bien.

Ce difcours porta coup, & fit fonger notre homme. Une épouſe fringante, & jeune, & dans fon feu,

Et prenant plaifir à ce jeu

Qu'il n'eft pas befoin que je nomme, Un perfonnage expert aux chofes de l'amour,

Hardi comme un homme de cour, Bien fait, & promettant beaucoup de fa perfonne: Où Damon jufqu'alors avoit-il mis fes yeux? Car d'amis.... moquez-vous; c'eft une bagatelle.

En eft-il de religieux Jusqu'à défemparer alors que la donzelle Montre à demi fon fein, fort du lit un bras blanc, Se tourne, s'inquiète, & regarde un galant

En cent façons, de qui la moins friponne Veut dire : Il y fait bon, l'heure du berger fonne;

Êtes-vous fourd? Damon a dans l'efprit Que tout cela s'eft fait, du moins qu'il s'eft pu faire. Sur ce beau fondement le pauvre homme bâtit

Maint ombrage & mainte chimère.

Nérie en a bientôt le vent;

Et, pour tourner en certitude

Le foupçon & l'inquiétude Dont Damon s'eft coiffé fi malheureufement,

L'enchanterefTe lui propofe Une chofe :

C'eft de fe frotter le poignet

2io LA COUPE ENCHANTÉE.

D'une eau dont les forciers ont trouv.é le fecret, Et qu'ils appellent l'eau de la métamorphofe,

Ou des miracles autrement.

Cette drogue, en moins d'un moment, Lui donneroit d'Érafte & l'air & le vifage,

Et le maintien, & le corfage, Et la voix; & Damon, fous ce feint perfonnage, Pourroit voir il Califte en viendroit à l'effet.

Damon n'attend pas davantage :

Il fe frotte; il devient PÉrafle le mieux fait

Que la nature ait jamais fait.

En cet état il va trouver fa femme, Met la fleurette au vent; & cachant fon ennui,

Que vous êtes belle aujourd'hui!

Lui dit-il; qu'avez-vous, madame, Qui vous donne cet air d'un vrai jour de printemps! Califte, qui favoit les propos des amants,

Tourna la chofe en raillerie.

Damon changea de batterie.

Pleurs & foupirs furent tentés,

Et pleurs & foupirs rebutés.

Califte étoit un roc, rien n'émouvoit la belle. Pour dernière machine, à la fin notre époux Propofa de l'argent; & la fomme fut telle,

Qu'on ne s'en mit point en courroux.

La quantité rend excufable.

Califte enfin l'inexpugnable

Commença d'écouter raifon; Sa chafteté plia : car comment tenir bon

Contre ce dernier adverfaire ?

Si tout ne s'enfuivit, il ne tint qu'à Damon;

LA COUPE ENCHANTEE. 211

L'argent en auroit fait l'affaire.

Et quelle affaire ne fait point Ce bienheureux métal, l'argent maître du monde? Soyez beau, bien difant, ayez perruque blonde.

N'omettez un feul petit point; Un financier viendra qui fous votre mouflache Enlèvera la belle; & dès le premier jour

Il fera préfent du panache; Vous languirez encore après un an d'amour.

L'argent fut donc fléchir ce cœur inexorable. Le rocher difparut : un mouton fuccéda,

Un mouton qui s'accommoda A tout ce qu'on voulut, mouton doux & traitable, Mouton qui, fur le point de ne rien refufer,

Donna pour arrhes un baifer.

L'époux ne voulut pas pouffer plus loin la chofe, Ni de fa propre honte être lui-même caufe. Il reprit donc fa forme, & dit à fa moitié : Ah ! Califte, autrefois de Damon fi chérie, Califte, que j'aimai cent fois plus que ma vie, Califte, qui m'aimas d'une ardente amitié, L'argent t'eft-il plus cher qu'une union fi belle? Je devrois dans ton fang éteindre ce forfait : Je ne puis; & je t'aime encor tout infidèle : Ma mort feule expiera le tort que tu m'as fait.

Notre épouſe, voyant cette métamorphofe, Demeura bien furprife; elle dit peu de chofe;

Les pleurs furent fon feul recours.

Le mari paffa quelques jours

A raifonner fur cette affaire.

Un cocu fe pouvoit-il faire

Par la volonté feule, & fans venir au point?

L'étoit-il? ne l'étoit-il point.' Cette difficulté fut encore éclaircie

Par Nérie.

Si vous êtes, dit-elle, en doute de cela,

Buvez dans cette coupe-là :

On la fit par tel art que, dès qu'un perfonnage

Dûment atteint de cocuage Y veut porter la lèvre, auiïitôt tout s'en va ; Il n'en avale rien, & répand le breuvage Sur fon fein, fur fa barbe, & fur fon vêtement. Que s'il n'eft point cenfé cocu fuffifamment,

Il boit tout fans répandre goutte.

Damon, pour éclaircir fon doute, Porte la lèvre au vafe : il ne fe répand rien. C'eft, dit-il, réconfort; & pourtant je fais bien Qu'il n'a tenu qu'à moi. Qu'ai-je affaire de coupe?

Faites-moi place en votre troupe, Meilleurs de la grand'bande. Ainfi difoit Damon, Faifant à fa femelle un étrange fermon. Miférables humains! fi pour des cocuages 11 faut en ces pays faire tant de façon,

Allons-nous-en chez les fauvages.

Damon, de peur de pis, établit des Argus A l'entour de fa femme, & la rendit coquette. Quand les galants font défendus, C'eft alors que l'on les fouhaite.

Le malheureux époux s'informe, s'inquiète, Et de tout fon pouvoir court au-devant d'un mal Que la peur bien fouvent rend aux hommes fatal. De quart d'heure en quart d'heure il confultela taffe. 11 y boit huit jours fans difgrâce.

LA COUPE ENCHANTEE. 21*

Mais à la fin il y boit tanr

Que le breuvage fe répand.

Ce fut bien là le comble. O fcience fatale! Science que Damon eût bien fait d'éviter! Il jette de fureur cette coupe infernale; Lui-même eft fur le point de fe précipiter. Il enferme fa femme en une tour carrée; Lui va, foir & matin, reprocher fon forfait. Cette honte, qu'auroit le filence enterrée, Court le pays, & vit du va-carme qu'il fait.

Califte cependant mène une trifte vie.

Comme on ne lui laiffoit argent ni pierrerie, Le geôlier fut fidèle; elle eut beau le tenter.

Enfin la pauvre malheureufe Prend fon temps que Damon, plein d'ardeur amou-

Étoit d'humeur à l'écouter. [reufe,

J'ai, dit-elle, commis un crime inexcufable; Mais quoi! fuis-je la feule? hélas! non. Peu d'époux Sont exempts, ce dit-on, d'un

accident femblable. Que le moins entaché fe moque un peu de vous.

Pourquoi donc être inconfolable?

Eh bien! reprit Damon, je me confolerai,

Et même vous pardonnerai,

Tout incontinent que j'aurai Trouvé de mes pareils une telle légende, Qu'il s'en puifie former une armée affez grande Pour s'appeler royale. Il ne faut qu'employer Le vafe qui me fut vos fecrets révéler.

Le mari, fans tarder exécutant la chofe, Attire les pafiants, tient table en fon château. Sur la fin des repas, à chacun il propofe

L'effai de cette coupe, efTai rare & nouveau.

Ma femme, leur dit-il, m'a quitté pour un autre;

Voulez-vous favoir û la vôtre Vous eft fidèle? il eft quelquefois bon D'apprendre comme tout fe pafle à la maifon. En voici le moyen : Buvez dans cette taffe :

Si votre femme de fa grâce

Ne vous donne aucun suffragant,

Vous ne répandrez nullement;

Mais û du dieu nommé Vulcan Vous fuivez la bannière, étant de nos confrères

En ces redoutables myftères,

De part & d'autre la boiffon

Coulera fur votre menton.

Autant qu'il s'en rencontre à qui Damon propofe Cette pernicieufe chofe,

Autant en font l'efTai : prefque tous y font pris.

Tel en rit, tel en pleure ; &, félon les efprits, Cocuage en plus d'une forte Tient la morgue parmi fes gens.

Déjà l'armée eft affez forte Pour faire corps & battre aux champs.

La voilà tantôt qui menace Gouverneurs de petite place, Et leur dit qu'ils feront pendus Si de tenir ils ont l'audace :

Car, pour être royale, il ne lui manque plus Que peu de gens; c'eft une affaire Que deux ou trois mois peuvent faire Le nombre croît de jour en jour Sans que l'on batte le tambour.

Les différents degrés où monte cocuage

Règlent le pas & les emplois :

Ceux qu'il n'a vifités feulement qu'une fois

Sont fantafiîns pour tout potage;

On fait les autres cavaliers.

Quiconque eft de fes familiers,

On ne manque pas de l'élire

Ou capitaine, ou lieutenant,

Ou l'on lui donne un régiment,

Selon qu'entre les mains du fire

Ou plus ou moins fubitement

La liqueur du vafe s'épand.

Un verfa tout en un moment; Il fut fait général. Et croyez que l'armée

De hauts officiers ne manqua:

Plus d'un intendant le trouva;

Cette charge fut partagée.

Le nombre des foldats étant prefque complet,

Et plus que sufrifant pour fe mettre en campagne,

Renaud, neveu de Charlemagne, Pafie par ce château : l'on l'y traite à fouhait ;

Puis le feigneur du lieu lui fait

Même harangue qu'à la troupe.

Renaud dit à Damon : Grand merci de la coupe : Je crois ma femme chafte, & cette foi suffit.

Quand la coupe me l'aura dit, Que m'en reviendra-t-il ? Cela fera-t-il caufe De me faire dormir de plus que de deux yeux?

Je dors d'autant grâces aux dieux.

Puis-je demander autre chofer Que fais-je? par hafard fi le vin s'épandoit; Si je ne tenois pas votre vafe allez droit :

Je fuis quelquefois maladroit;

Si cette coupe enfin me prenoit pour un autre? Mefiire Damon, je fuis vôtre :

Commandez-moi tout, hors ce point.

Ainfi Renaud partit, & ne hafarda point

Damon dit : Celui-ci, meffieurs, eft bien plus fage Que nous n'avons été : confolons-nous pourtant, Nous avons des pareils; c'efl un grand avantage.

Il s'en rencontra tant & tant, Que, l'armée à la fin royale devenue, Califte eut liberté, félon le convenant; Par fon mari chère tenue, Tout de même qu'auparavant.

Époux, Renaud vous montre à vivre :

Pour Damon, gardez de le fuivre.

Peut-être le premier eût eu charge de l'oft : Que fait-on? Nul mortel, foit Roland, foit Renaud Du danger de répandre exempt ne fe peut croire: Charlemagne lui-même auroit eu tort de boire.

NOUVELLE TIREE DE BOCCAC1

Je me fouviens d'avoir damné jadis L'amant avare, & je ne m'en dédis.

Si la raifon des contraires eft bonne, Le libéral doit être en paradis:

Je m'en rapporte à meilleurs de Sorbonne.

Il étoit donc autrefois un amant

Qui dans Florence aima certaine femme.

Comment aimer! c'étoit fi follement

Que, pour lui plaire, il eût vendu fon âme.

S'agiiToit-il de divertir la dame,

A pleines mains il vous jetoit l'argent:

Sachant très-bien qu'en amour, comme en guerre,

On ne doit plaindre un métal qui fait tout ;

Renverfe murs, jette portes par terre ;

N'entreprend rien dont il ne vienne à bout;

Fait taire chiens, &, quand il veut, fervantes;

Et, quand il veut, les rend plus éloquentes

Que Cicéron, & mieux perfuadantes ;

Bref, ne voudroit avoir laiffé debout

Aucune place, & tant forte fût-elle.

Si laiffa-t-il fur fes pieds notre belle.

Elle tint bon : Fédéric échoua

Près de ce roc, & le nez s'y caffa;

Sans fruit aucun vendit & fricafia

Tout fon avoir; comme Ton pourroit dire

Belles comtés, beaux marquifats de Dieu,

Qu'il pofledoit en plus & plus d'un lieu.

Avant qu'aimer, on l'appeloit mefiire

A longue queue; enfin, grâce à l'amour,

Il ne fut plus que mefiire tout court.

Rien ne refta qu'une ferme au pauvre homme.

Et peu d'amis, même amis Dieu fait comme.

Le plus zélé de tous fe contenta,

Comme chacun, de dire: C'eft dommage.

Chacun le dit, & chacun s'en tint là :

Car de prêter à moins que fur bon gage,

Point de nouvelle : on oublia les dons

Et le mérite, & les belles raifons

De Fédéric, & fa première vie.

Le proteftant de madame Clitie

N'eut du crédit qu'autant qu'il eut du fonds.

Tant qu'il dura, le bal, la comédie

Ne manqua point à cet heureux objet;

De maints tournois elle fut le fujet;

Faifant gagner marchands de toutes guifes,

Faifeurs d'habits, & faifeurs de devifes,

Muficiens, gens du facré vallon:

Fédéric eut à la table Apollon.

Femme n'étoit ni fille dans Florence

Qui n'employât pour débaucher le cœur

Du cavalier, l'une un mot fuborneur,

L'autreun coupd'œil, l'autre quelque autre avance

Mais tout cela ne faifoit que blanchir.

Il aimoit mieux Clitie inexorable

Qu'il n'auroit fait Hélène favorable.

Conclufion, qu'il ne la put fléchir.

Or, en ce train de dépenfe effroyable, Il envoya les marquifats au diable Premièrement; puis en vint aux comtés, Titres par lui plus qu'aucuns regrettés, Et dont alors on faifoit plus de compte. Delà les monts chacun veut être comte, Ici marquis, baron peut-être ailleurs.

Je ne fais pas lefquels font les meilleurs; Mais je fais bien qu'avecque la patente De ces beaux noms on s'en aille au marché, L'on reviendra comme on étoit allé:

Prenez le titre, & laifiez-moi la rente Clitie avoit auflî beaucoup de bien; Son mari même étoit grand terrien. Ainfi jamais la

belle ne prit rien, Argent ni dons, mais foufFrit la dépenfe Et les cadeaux, fans croire pour cela Être obligée à nulle récompenfe.

S'il m'en fouvient, j'ai dit qu'il ne refta Au pauvre amant rien qu'une métairie, Chétive encore, & pauvrement bâtie.

Là Fédéric alla fe confiner, Honteux qu'on vît fa mifère en Florence; Honteux encor de n'avoir fu gagner, Ni par amour, ni par magnificence, Ni par fix ans de devoirs & de foins, Une beauté qu'il n'en aimoit pas moins. Il s'en prenoit à fon peu de mérite, Non à Clitie ; elle n'ouït jamais, Ni pour froideurs ni pour autres fujets, Plainte de lui ni grande ni petite.

Notre amoureux fubfifta comme il put

Dans fa retraite, où le pauvre homme n'eut Pour le fervir qu'une vieille édentée; Cuifine froide & fort peu fréquentée; A l'écurie, un cheval allez bon, Mais non pas fin ; fur la perche, un faucon Dont à l'entour de cette métairie Défunt marquis s'en alloit, fans valets, Sacrifiant à fa mélancolie Mainte perdrix, qui, las! ne pouvoit mai? Des cruautés de madame Clitie.

Ainfi vivoit le malheureux amant; Sage s'il eût, en perdant fa fortune, Perdu l'amour qui l'alloit confumant; Mais de fes feux la mémoire importune Le talonnoit : toujours un double ennui Alloit en croupe à la chaffe avec lui.

Mort vint faifir le mari de Clitie.

Comme ils n'avoient qu'un fils pour tous enfants

Fils n'ayant pas pour un pouce de vie,

Et que l'époux, dont les biens étoient grands,

Avoit toujours confidéré fa femme,

Par teftament il déclare la dame

Son héritière, arrivant le décès

De l'enfançon, qui peu de temps après

Devint malade. On fait que d'ordinaire

A fes enfants mère ne fait que faire

Pour leur montrer l'amour qu'elle a pour eux;

Zèle fouvent aux .enfants dangereux.

Celle-ci, tendre & fort paffionnée,

Autour du fien eft toute la journée;

Lui demandant ce qu'il veut, ce qu'il a;

S'il mangeroit volontiers décela;

Si ce jouet, enfin fi cette chofe

Eft à fon gré. Quoi que Ton lui propofe,

Il le refufe, & pour toute raifon

Il dit qu'il veut feulement le faucon

De Fédéric; pleure, & mène une vie

A faire gens de bon cœur détefter.

Ce qu'un enfant a dans la fantaifie

Incontinent il faut l'exécuter,

Si l'on ne veut l'ouïr toujours crier.

Or il eft bon de favoir que Clitie

A cinq cents pas de cette métairie

Avoit du bien, poïïedoit un château:

Ainfi l'enfant avoit pu de l'oifeau

Ouïr parler. On en difoit merveilles:

On en comptoit des chofes nonpareilles;

Que devant lui jamais une perdrix

Ne fe fauvoit, & qu'il en avoit pris

Tant ce matin, tant cette après-dînée.

Son maître n'eût donné pour un tréfor

Un tel faucon. Qui fut bien empêchée?

Ce fut Clitie. Aller ôter encor

A Fédéric l'unique & feule chofe

Qui lui reftoit! & fuppofé qu'elle ofe

Lui demander ce qu'il a pour tout bien,

Auprès de lui méritoit-elle rien?

Elle l'avoit payé d'ingratitude;

Point de faveurs; toujours hautaine & rude

En fon endroit. De quel front s'en aller

Après cela le voir & lui parler,

Ayant été caufe de fa ruine ?

D'autre côté, l'enfant s'en va mourir,

Refufe tout, tient tout pour médecine;

Afin qu'il mange il faut l'entretenir

De ce faucon; il fe tourmente, il crie: S'il n'a l'oifeau, c'eft fait que de fa vie.

Ces raifons-ci l'emportèrent enfin.

Chez Fédéric la dame un beau matin

S'en va fans fuite & fans nul équipage.

Fédéric prend pour un ange des cieux

Celle qui vient d'apparoître à fes yeux ;

Mais cependant il a honte, il enrage

De n'avoir pas chez foi pour lui donner

Tant feulement un malheureux dîner.

Le pauvre état où fa dame le treuve

Le rend confus. Il dit donc à la veuve:

Quoi! venir voir le plus humble de ceux

Que vos beautés ont rendus amoureux,

Un villageois, un hère, un miférable!

C'eft trop d'honneur ; votre bonté m'accable,

AiTurément vous alliez autre part.

A ce propos notre veuve repart :

Non, non, feigneur; c'eft pour vous la vifite;

Je viens manger avec vous ce matin.

Je n'ai, dit-il, cuifinier ni marmite:

Que vous donner? N'avez-vous pas du pain?

Reprit la dame. Incontinent lui-même

Il va chercher quelque œuf au poulailler,

Quelque morceau de lard en fon grenier.

Le pauvre amant, en ce befoin extrême,

Voit fon faucon, fans raifonner le prend,

Lui tord le cou, le plume, le fricaffe,

Et l'affaifonne, & court de place en place.

Tandis la vieille a foin du demeurant;

Fouille au bahut, choifit pour cette fête

Ce qu'ils avoient de linge plus honnête;

Met le couvert; va cueillir au jardin

Du ferpolet, un peu de romarin,

Cinq ou fix fleurs, dont la table eft jonchée.

Pour abréger, on iert la fricaffée.

La dame en mange, & feint d'y prendre goût.

Le repas fait, cette femme réfout

De hafarder l'incivile requête,

Et parle ainfl : Je fuis folle, ieigneur,

De m'en venir vous arracher le cœur;

Encore un coup, il ne m'eft guère honnête

De demander à mon défunt amant

L'oifeau qui fait fon feul contentement:

Doit-il pour moi s'en priver un moment

Mais excufez une mère affligée :

Mon fils fe meurt; il veut votre faucon.

Mon procédé ne mérite un tel don ;

La raifon veut que je fois refufée:

Je ne vous ai jamais accordé rien.

Votre repos, votre honneur, votre bien,

S'en font allés aux plaifirs de Clitie.

Vous m'aimiez plus que votre propre vie :

A cet amour j'ai très-mal répondu;

Et je m'en viens, pour comble d'injuftice,

Vous demander.... & quoi ? c'eft temps perdu,

Votre faucon. Mais non: plutôt périfle

L'enfant, la mère, avec le demeurant,

Que de vous faire un déplaifir fi grand !

Souffrez fans plus que cette trifte mère,

Aimant d'amour la chofe la plus chère

Que jamais femme au monde puilTe avoir,

Un fils unique, une unique efpérance,

S'en vienne au moins s'acquitter du devoir

De la nature, & pour toute allégeance

En votre fein décharge fa douleur.

Vous favez bien par votre expérience Que c'eft d'aimer; vous le favez, feigneur. Ainfi je crois trouver chez vous excufe. Hélas! reprit l'amant infortuné, L'oifeau n'eft plus; vous en avez dîné. L'oileau n'eft plus ! dit la veuve confufe. Non, reprit-il : plût au ciel vous avoir Servi mon cœur, & qu'il eût pris la place De ce faucon! Mais le fort me fait voir Qu'il ne fera jamais en mon pouvoir De mériter de vous aucune grâce.

En mon pailler rien ne m'étoit refté : Depuis deux jours la bête a tout mangé. J'ai vu l'oifeau, je l'ai tué fans peine : Rien coûte-t-il quand on reçoit fa reine ? Ce que je puis pour vous eft de chercher Un bon faucon : ce n'eft chofe il rare Que dès demain nous n'en puiftîons trouver. Non, Fédéric, dit-elle; je déclare Que c'eft affez. Vous ne m'avez jamais De votre amour donné plus grande

marque. Que mon fils foit enlevé par la Parque, Ou que le ciel le rende à mes fouhaits, J'aurai pour vous de la reconnoiffance.

Venez me voir, donnez-m'en Fefpérance:

Encore un coup, venez nous vifiter.

Elle partit, non fans lui préfenter Une main blanche, unique témoignage Qu'amour avoit amolli ce courage.

Le pauvre amant prit la main, la baifa, Et de fes pleurs quelque temps Farrofa.

Deux jours après, l'enfant fuivit le père. Le deuil fut grand ; la trop dolente mère Fit dans l'abord force larmes couler.

Mais, comme il n'efl peine d'âme û forte Qu'il ne s'en faille à la fin confoler, Deux médecins la traitèrent de forte Que fa douleur eut un terme affez court : L'un fut le temps, & l'autre fut l'amour On époufa Fédéric en grand'pompe, Non-feulement par obligation, Mais, qui plus eft, par inclination, Par amour même. Il ne faut qu'on fe trompe A cet exemple, & qu'un pareil efpoir Nous falfe ainfi confumer notre avoir : Femmes ne font toutes reconnoiflantes.

A cela près, ce font chofes charmantes; Sous le ciel n'efl un plus bel animal. Je n'y comprends le fexe en général :

Loin de cela; j'en vois peu d'avenantes. Pour celles-ci, quand elles font aimantes, J'ai les deffeins du monde les meilleurs : Les autres n'ont qu'à fe pourvoir ailleurs

Lé jeune Amour, bien qu'il ait la façon D'un dieu qui n'eft encor qu'à fa leçon, Fut de tout temps grand faifeur de miracles : En gens coquets il change les Gâtons; Par lui les fots deviennent des oracles ; Par lui les loups deviennent des moutons : Il fait fi bien, que l'on n'eft plus le même. Témoin Hercule, & témoin Polyphème, Mangeurs de gens : l'un, fur un roc afiïs, Ghantoit aux vents fes amoureux foucis, Et, pour charmer fa nymphe joliette, Tailloit fa barbe, & fe miroit dans l'eau; L'autre changea fa maffue en fufeau Pour le plaifir d'une jeune fillette.

J'en dirois cent; Boccace en rapporte un, Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.

C'eft de Ghimon, jeune homme tout fauvage, Bien fait de corps, mais ours quant à l'efprit. Amour le lèche, & tant qu'il le polit. Chimon devint un galant perfonnage.

Qui fit cela? deux beaux yeux feulement. Pour les avoir aperçus un moment, Encore à peine, & voilés par le fomme

Chimon aima, puis devint honnête homme.

Ce n'eft le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes

Qui font plaifir aux enfants fans fouci

Put en fon cœur loger d'honnêtes flammes.

Elle étoit fière, & bizarre surtout :

On ne favoit comme en venir à bout.

Rome, c'étoit le lieu de fon négoce :

Mettre à fes pieds la mitre avec la croffe,
C'étoit trop peu ; les fimples monfeigneurs
N'étoient d'un rang digne de fes faveurs.
Il lui falloit un homme du conclave,
Et des premiers, & qui fût fon efclave ;
Et même encore il y profitait peu,
A moins que d'être un cardinal neveu.
Le pape enfin, s'il fe fût piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la donzelle.
De fon orgueil fes habits fe fentoient ;
Force brillants fur fa robe éclataient,
La chamarrure avec la broderie.
Lui voyant faire ainfi la renchérie,
Amour fe mit en tête d'abaiffer
Ce cœur û haut; &, pour un gentilhomme
Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
Jufques au vif il voulut la bleffer.
L'adolefcent avoit pour nom Camille;
Elle, Confiance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à fe prendre facile,

Confiance n'eut fitôt l'amour au cœur,

Que la voilà craintive devenue.

Elle n'ofa déclarer fes defirs

D'autre façon qu'avecque des foupirs.

Auparavant, pudeur ni retenue

Ne l'arrêtoient ; mais tout fut bien changé.

Comme on n'eût cru qu'Amour se fût logé

En cœur fi fier, Camille n'y prit garde.

Inceffamment Confiance le regarde;

Et puis foupirs, & puis regards nouveaux :

Toujours rêveufe au milieu des cadeaux.

Sa beauté même y perdit quelque chofe ;

Bientôt le lis l'emporta fur la rofe.

Avint qu'un foir Camille régala

De jeunes gens; il eut aufii des femmes :

Confiance en fut. La chofe fe paffa

Joyeufement; car peu d'entre ces dames

Étaient d'humeur à tenir des propos

De fainteté ni de philofophie :

Confiance feule, étant fourde aux bons mots,

Laifibit railler toute la compagnie.

Le fouper fait, chacun fe retira.

Tout dès l'abord Confiance s'éclipfa,

S'allant cacher en certaine ruelle.

Nul n'y prit garde; & l'on crut que chez elle,

Indifpofée, ou de mauvaife humeur,

Ou pour affaire, elle étoit retournée.

La compagnie étant donc retirée,

Camille dit à fes gens, par bonheur,

Qu'on le laifiàt, & qu'il vouloit écrire.

Le voilà feul, & comme le defire

Celle qui l'aime, & qui ne fait comment

Ni l'aborder ni par quel compliment

Elle pourra lui déclarer fa flamme.

Tremblante enfin, & par nécefiité,

Elle s'en vient. Qui fut bien étonné?

Ce fut Camille. Eh quoi! dit-il, madame,

Vous furprenez ainfi vos bons amis!

Il la fit feoir. Et puis s'étant remis,

Qui vous croyoit, reprit-il, demeurée?

Et qui vous a cette caehe montrée?

L'Amour, dit-elle. A ce feul mot fans plus

Elle rougit; chofe que ne font guère

Celles qui font prêtreffes de Vénus :

Le vermillon leur vient d'autre manière.

Camille avoit déjà quelque foupçon

Que Ton l'aimoit; il'n'étoit fi novice

Qu'il ne connût fes gens à la façon :

Pour en avoir un plus certain indice,

Et s'égayer, & voir fi ce cœur fier

Jusques au bout pourroit s'humilier,

Il fit le froid. Notre amante en foupire;

La violence enfin de fon martyre

La fait parler. Elle commence ainfi 5

Je ne fais pas ce que vous allez dire

De voir Confiance ofé1^ venir ici

Vous déclarer fa pafiion extrême.

Je ne fauroisy penfer fans rougir;

Car du métier de nymphe me couvrir.

On n'en efl plus dès le moment qu'on aime.

Puis, quelle excufe! Hélas! fi le pafle

Dans votre efprit pouvoit être effacé !

Du moins, Camille, excufez ma franchife :

Je vois fort bien que, quoi que je vous dife,

Je vous déplais. Mon zèle me nuira.

Mais, nuife ou non, Confiance vous adore :

Méprifez-la, chaffez-la, battez-la ;

Si vous pouvez, faites-lui pis encore;

Elle eft à vous. Alors le jouvenceau ;

Critiquer gens m'efl, dit-il, fort nouveau;

Ce n'efl mon fait ; & toutefois, madame,

Je vous dirai tout net que ce difcours

Me furprend fort, & que vous n'êtes femme

Qui dût ainfi prévenir nos amours.

Outre le fexe, & quelque bienféance

Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.

A quel propos toute cette éloquence?

Votre beauté m'eût gagné fans effort,

Et de fon chef. Je vous le dis encor,

Je n'aime point qu'on me fafie d'avance.

Ce propos fut à la pauvre Confiance

Un coup de foudre. Elle reprit pourtant :

J'ai mérité ce mauvais traitement.

Mais ofe-t-on vous dire fa penfée?

Mon procédé ne me nuiroit pas tant,

Si ma beauté n'étoit point effacée.

C'efl compliment ce que vous m'avez dit;

J'en fuis certaine, & lis dans votre efprit :

Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.

D'où me vient-il? je m'en rapporte à vous.

N'eft-il pas vrai que naguère, entre nous,

A mes attraits chacun rendoit hommage?

Ils font éteints ces dons fi précieux :

L'amour que j'ai m'a caufé ce dommage;

Je ne fuis plus affez belle à vos yeux :

Si je l'étois, je ferois affez fage.

Nous parlerons tantôt de ce point-là,

Dit le galant : il eft tard, & voilà

Minuit qui fonne; il faut que je me couche,

Confiance crut qu'elle auroit la moitié D'un certain lit que d'un œil de pitié

LA COURTISANE AMOUREUSE 23i

Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche,

Elle n'ofa, de crainte de refus.

Le compagnon, feignant d'être confus,

Se tut longtemps; puis dit : Gomment ferai-je.'

Je ne me puis tout feul déshabiller.

Eh bien! monfieur, dit-elle, appellerai-je?

Non, reprit-il, gardez-vous d'appeler;

Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,

Ni qu'en ma chambre une fille de joie

Patte la nuit au fu de tous mes gens.

Cela fuffit, monfieur, repartit-elle.

Pour éviter ces inconvénients,

Je me pourrois cacher en la ruelle :

Mais faifons mieux, & ne laiflbns venir

Perfonne ici; l'amoureufe Confiance

Veut aujourd'hui de laquais vous fervir :

Accordez-lui pour toute récompenfe

Cet honneur-là. Le jeune nomme y confent.

Elle s'approche; elle le déboutonne-

Touchant fans plus à l'habit, & n'ofant

Du bout du doigt toucher à la perfonne.

Ce ne fut tout; elle le déchaufla,

Quoi ! de fa main ! quoi 1 Confiance elle-même?

Qui fut-ce donc ? Eft-ce trop que cela ?

Je voudrois bien déchauffer ce que j'aime.

Le compagnon dans le lit fe plaça,

Sans la prier d'être de la partie.

Confiance crut dans le commencement

Qu'il la vouloit éprouver feulement,

Mais tout cela paffoit la raillerie.

Pour en venir au point plus important :

Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace;

Où me coucher?

CAMILLE

Partout où vous voudrez.

CONSTANCE

Délacez-moi, de grâce.

CAMILLE

Je ne faurois; il fait froid; je fuis nu : Délacez-vous. Notre amante, ayant vu Près du chevet un poignard dans fa gaîne Le prend, le tire, & coupe fes habits, Corps piqué d'or, garnitures de prix, Ajuftements de princeffe et de reine :

Ce que les gens en deux mois à grand'peine Avoient brodé, périt en un moment; Sans regretter ni plaindre aucunement Ce que le fexe aime plus que fa vie.

Femmes de France, en feriez-vous autant : Je crois que non; j'en fuis fur; & partant Cela fut beau fans doute en Italie.

La pauvre amante approche en tapinois,

Croyant tout fait, & que pour cette fois

Aucun bizarre & nouveau ftratagème

Ne viendroit plus fon aife reculer.

Camille dit : C'eft trop diffimuler;

Femme qui vient fe produire elle-même

N'aura jamais de place à mes côtés :

Si bon vous femble, allez vous mettre aux pieds.

Ce fut bien là qu'une douleur extrême Saifit la belle; & fi lors, par hafard, Elle avoit eu dans fes mains le poignard, C'en étoit

fait, elle eût de part en part Percé fon cœur. Toutefois l'efpérance Ne mourut pas encor dans fon efprit.

Camille étoit trop connu de Confiance : Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit Chofe fi dure & pleine d'infolence, Lui qui s'étoit jufque-là comporté En homme doux, civil & fans fierté, Cela fembloit contre toute apparence.

Elle va donc en travers fe placer Aux pieds du fire, & d'abord les lui baife; Mais point trop fort, de peur de le bleffer. On peut juger fi Camille étoit aife.

Quelle victoire! Avoir mis à ce point Une beauté fi fuperbe et fi fière !

Une beauté!.... je ne la décris point, Il me faudroit une femaine entière :

On ne pouvoit reprocher feulement Que la pâleur à cet objet charmant, Pâleur encor dont la caufe étoit telle Qu'elle donnoit du luftre à notre belle.

Camille donc s'étend, & fur un fein

Pour qui l'ivoire auroit eu de l'envie

Pofe les pieds, & fans cérémonie

Il s'accommode & fe fait un couffin ;

Puis feint qu'il cède aux charmes de Morphée.

Par les fanglots notre amante étouffée

Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.

Ce fut la fin. Camille l'appela

D'un ton de voix qui plut fort à la belle.

Je fuis content, dit-il, de votre amour :

Venez, venez, Conſtance; c'eſt mon tour.

Elle ſe gliſſe. Et lui, s'approchant d'elle :

M'avez-vous cru ſi dur & ſi brutal,

Que d'avoir fait tout de bon le ſévère?

Dit-il d'abord ; vous me connoiſſez mal :

Je vous voulois donner lieu de me plaire.

Or, bien je ſais le fond de votre cœur;

Je ſuis content, ſatisfait, plein de joie,

Comblé d'amour : & que votre rigueur,

Si bon lui ſemble, à ſon tour ſe déploie ;

Elle le peut, uſez-en librement.

Je me déclare aujourd'hui votre amant,

Et votre époux; & ne fais nulle dame,

De quelque rang & beauté que ce ſoit,

Oui vous valût pour maîtreſſe & pour femme;

Car le paſſé rappeler ne ſe doit

Entre nous deux. Une choſe ai-je à dire:

C'eſt qu'en ſecret il nous faut marier.

Il n'eft befoin de vous fpécifier

Pour quel fujet : cela vous doit fuffire.

Même il eft mieux de cette façon-là;

Un tel hymen à des amours reffemble :

On eft époux & galant tout enfemble.

L'hiftoire dit que le drôle ajouta :

Voulez-vous pas, en attendant le prêtre,

A votre amant vous fier aujourd'hui ?

Vous le pouvez, je vous réponds de lui;

Son cœur n'eft pas d'un perfide & d'un traître.

A tout cela Confiance ne dit rien :

C'étoit tout dire; il le reconnut bien,

N'étant novice en femblables affaires.

Quant au furplus ce font de tels myflères Qu'il n'effc befoin d'en faire le récit. Voilà comment Confiance réuffit.

Or, faites-en, nymphes, votre profit.

Amour en a dans fon académie, Si Ton vouloit venir à l'examen, Que j'aimerois pour un pareil hymen, Mieux que mainte autre à qui l'on fe marie. Femme qui n'a filé toute fa vie Tâche à paffer bien des chofes fans bruit : Témoin Confiance, & tout ce qui s'enfuit. Noviciat d'épreuves un peu dures :

Elle en reçut abondamment le fruit.

Nonnes je fais qui voudroient, chaque nuit, En faire un tel, à toutes aventures.

Ce que pofiîble on ne croira pas vrai, C'est que Camille, en careffant la belle, Des dons d'amour lui fit goûter l'effai. L'efTai? je faux : Confiance en étoit-elle Aux éléments? Oui, Constance en étoit Aux éléments. Ce que la belle avoit Pris & donné de plaifirs en fa vie Compter pour rien jufqu'alors fe devoit. Pourquoi cela ? Quiconque aime le die.

LIVRE TROISIEME

(suite)

NICAISE

n apprenti marchand étoït, Qu'avec droit Nicaife on nommoit, Garçon très-neuf hors fa boutique Et quelque peu d'arithmétique;

Garçon novice dans les tours

Qui fe pratiquent en amours.

Bons bourgeois du temps de nos pères

S'avifoient tard d'être bons frères;

ii. — i

NICAISE

Ils n'apprenoient cette leçon

Qu'ayant de la barbe au menton.

Ceux d'aujourd'hui, fans qu'on les flatte.

Ont foin de s'y rendre favants

A.uffitôt que les autres gens.

Le jouvenceau de vieille date,

Poffible un peu moins avancé,

Par les degrés n'avoit pafie.

Quoi qu'il en foit, le pauvre fire

En très-beau chemin demeura,

Se trouvant court par celui-là :

G'eft par l'efprit que je veux dire.

Une belle pourtant l'aima :

C'étoit la fille de fon maître,

Fille aimable autant qu'on peut l'être,

Et ne tournant autour du pot,

Soit par humeur franche & fincère,

Soit qu'il fût force d'ainn faire.

Étant tombée aux mains d'un fot.

Quelqu'un de trop de hardieffe

Ira la taxer; & moi, non:

Tels procédés ont leur raifon.

Lorfque l'on aime une déefie,

Elle fait ces avances-là :

Notre belle favoit cela.

Son efprit, fes traits, fa richeffe,

Engageoient beaucoup de jeuneffe

A fa recherche ; heureux feroit

Celui d'entre eux qui cueilleroit,

En nom d'hymen, certaine choie

Qu'à meilleur titre elle promit

Au jouvenceau ci-deffus dit :

Certain dieu parfois en difpofe,

NICA1SE.

Amour nommé communément.

Il plut à la belle d'élire Pour ce point l'apprenti marchand.

Bien eft vrai, car il faut tout dire, Qu'il étoit très-bien fait de corps, Beau, jeune, & frais : ce font tréfors Que ne méprife aucune dame, Tant foit fon efprit précieux.

Pour une qu'Amour prend par l'âme, Il en prend mille par les yeux.

Celle-ci donc, des plus galantes,

Par mille chofes engageantes

Tàchoit d'encourager le gars,

N'étoit chiche de fes regards,

Le pinçoit, lui venoit fourire,

Sur les yeux lui mettoit la main,

Sur le pied lui marchoit enfin.

A ce langage il ne fut dire

Autre chofe que des foupirs,

Interprètes de fes defirs.

Tant fut, à ce que dit l'hiftoire,

De part & d'autre foupiré,

Que, leur feu dûment déclaré,

Les jeunes gens, comme on peut croire,

Ne s'épargnèrent ni ferments,

Ni d'autres points bien plus charmants,

Gomme baifers à groffe ufure;

Le tout fans compte & fans mefure :

Calculateur que fût l'amant,

Brouiller falloit inceflamment ;

La chofe étoit tant infinie,

Qu'il y faifoit toujours abus.

NICAISE

Somme toute, il n'y manquoit plus Qu'une feule cérémonie.

Bon fait aux filles l'épargner.

Ce ne fut pas fans témoigner Bien du regret, bien de l'envie.

Par vous, difoit la belle amie, Je me la veux faire enfeigner, Ou ne la favoir de ma vie.

Je la faurai, je vous promets; Tenez-vous certain déformais De m'avoir pour votre apprentie.

Je ne puis pour vous que ce point; Je fuis franche: n'attendez point Que, par un langage ordinaire, Je vous promette de me faire Religieufe, à moins qu'un jour L'hymen ne fuive notre amour.

Cet hymen feroit bien mon compte, N'en doutez point; mais le moyen?

Vous m'aimez trop pour vouloir rien Qui me pût caufer de la honte.

Tels & tels m'ont fait demander; Mon père eft prêt de m'accorder:

Moi, je vous permets d'efpérer Qu'à qui que ce foit qu'on m'engage, Soit confeiller, foit préfident, Soit veille ou jour de mariage, Je ferai vôtre auparavant, Et vous aurez mon pucelage,

Le garçon la remercia

Comme il put. A huit jours de là,

Il s'offre un parti d'importance.

NICAISE

La belle dit à fon ami :

Tenons-nous-en à celui-ci ; Car il efl homme, que je penfe, A pafier la chofe au gros las.

La belle en étant fur ce cas, On la promet; on la commence:

Le jour des noces fe tient prêt.

Entendez ceci, s'il vous plaît.

Je penfe voir votre penfée Sur ce mot-là de commencée.

C'étoit alors, fans point d'abus, Fille promife, & rien de plus.

Huit jours donnés à la fiancée, Comme elle appréhendoit encor Quelque rupture en cet accord, Elle diffère le négoce Jusqu'au propre jour de la noce, De peur de certain accident Qui les fillettes va perdant.

On mène au moutier cependant Notre galante encor pucelle:

Le oui fut dit à la chandelle.

L'époux voulut avec la belle S'en aller coucher au retour.

Elle demande encor ce jour, Et ne l'obtient qu'avecque peine; 11 fallut pourtant y paffer.

Comme l'aurore étoit prochaine, L'épouse, au lieu de fe coucher, S'habille. On eût dit une reine.

Rien ne manquoit aux vêtements, Perles, joyaux, & diamants :

Son époufé la faifoit dame.

NICAISE

Son ami, pour la faire femme, Prend heure avec elle au matin :

Ils dévoient aller au jardin Dans un bois propre à telle affaire; Une compagne y devoit faire Le guet autour de nos amants, Compagne inftruite du myftère.

La belle s'y rend la première, Sous le prétexte d'aller faire Un bouquet, dit-elle à fes gens.

Nicaife, après quelques moments,

La va trouver; & le bon fire,

Voyant le lieu, fe met à dire:

Qu'il fait ici d'humidité!

Foin ! votre habit fera gâté ;

Il eft beau, ce feroit dommage :

Souffrez, fans tarder davantage,

Que j'aille quérir un tapis.

Eh! mon Dieu! laiffons les habits,

Dit la belle toute piquée ;

Je dirai que je fuis tombée.

Pour la perte, n'y fongez point :

Quand on a temps fi fort à point

Il en faut ufer ; & périffent

Tous les vêtements du pays;

Que plutôt tous les beaux habits

Soient gâtés, & qu'ils fe faliffent,

Que d'aller ainfi confumer

Un quart d'heure ! un quart d'heure eft cher.

Tandis que tous les gens agiffent

Pour ma noce, il ne tient qu'à vous

D'employer des moments fi doux.

NICAISE

Ce que je dis ne me fied guère; Mais je vous chéris, & vous veux Rendre honnête homme, fi je peux.

En vérité, dit l'amoureux, Conferver étoffe fi chère Ne fera point mal fait à nous.

Je cours, c'eft fait; je fuis à vous:

Deux minutes feront l'affaire.

Là-deffus il part, fans lailïer Le temps de lui rien répliquer.

5a fottife guérit la dame;

Un tel dédain lui vint en l'âme,

Qu'elle reprit dès ce moment

Son cœur, que trop indignement

Elle avoit placé. Quelle honte!

Prince des fots, dit-elle en foi,

Va, je n'ai nul regret de toi :

Tout autre eût été mieux mon compte.

Mon bon ange a confidéré

Que tu n'avois pas mérité

Une faveur fi précieufe :

Je ne veux plus être amoureufe

Que de mon mari; j'en fais vœu,

Et, de peur qu'un refte de feu

A le trahir ne me rengage,

Je vais, fans tarder davantage,

Lui porter un bien qu'il auroit

Quand Nicaife en fon lieu feroit.

A ces mots, la pauvre épouſée

Sort du bois, fort fcandalifée.

L'autre revient, & fon tapis :

Mais ce n'eft plus comme jadis.

NICAISË,

Amants, la bonne heure ne fonne A toutes les heures du jour.

J'ai lu dans l'alphabet d'amour Qu'un galant près d'une perfonne N'a toujours le temps comme il veut Qu'il le prenne donc comme il peut.

Tous délais y font du dommage :

Nicaife en eft un témoignage

Fort efïbufrlé d'avoir couru, Et joyeux de telle proueffe, Il s'en revient, bien réïblu D'employer tapis & maîtrefle.

Mais quoi ! la dame en bel habit, Mordant fes lèvres de dépit, Retournoit vers la compagnie, Et, de fa flamme bien guérie, Poffible alloit dans ce moment, Pour fe venger de fon amant, Porter à fon mari la chofe Qui lui caufoit ce dépit-là.

Quelle chofe? C'eft celle-là Que fille dit toujours qu'elle a.

Je le crois; mais d'en mettre jà Mon doigt au feu, ma foi! je n'ofe Ce que je fais, c'eft qu'en tel cas Fille qui ment ne pèche pas.

Grâce à Nicaife, notre belle, Ayant fa fleur en dépit d'elle, S'en retournoit tout en giondant, Quand Nicaife, la rencontrant:

A quoi tient, dit-il à la dame, Que vous ne m'ayez attendu.' Sur ce tapis bien étendu

NICAISE

Vous feriez en peu d'heures femme.

Retournons donc fans confulter; Venez ceffer d'être pucelle, Puifque je puis, fans rien gâter, Vous témoigner quel eft mon zèle

Non pas cela, reprit la belle; Mon pucelage dit qu'il faut Remettre l'affaire à tantôt.

J'aime votre fanté, Nicaife, Et vous confeille auparavant De reprendre un peu votre vent :

Or, refpirez tout à votre aife.

Vous êtes apprenti marchand, Faites-vous apprenti galant :

Vous n'y ferez pas fitôt maître.

A mon égard, je ne puis être Votre maîtreffe en ce métier.

Sire Nicaife, il vous faut prendre Quelque fervante du quartier.

Vous favez des étoffes vendre, Et leur prix en perfection; Mais ce que vaut l'occaflon.

Vous l'ignorez : allez l'apprendre

io LE BAT.

LE BAT

Un peintre étoit, qui, jaloux de la femme, Allant aux champs, lui peignit un baudet Sur le nombril, en forme de cachet.

Un lien confrère, amoureux de la dame, La va trouver, & 1 ane efface net, Dieu fait comment; puis un autre en remet Au même endroit, ainfi que l'on peut croire. A celui-ci, par faute de mémoire, Il mit un bât; l'autre n'en avoit point. L'époux revient,

veut s'éclaircir du point : Voyez, mon fils, dit la bonne commère, L'âne elt témoin de ma fidélité.

Diantre l'oit fait, dit l'époux en colère, Et du témoin, & de qui l'a bâté.

LE BAISER RENDU. u

LE BAISER RENDU

Guillot païioit avec fa mariée.

Un gentilhomme, à fon gré la trouvant, Qui t'a, dit-il, donné telle épouffée?

Que je la baife, à la charge d'autant. Bien volontiers, dit Guillot à l'inftant : Elle efl, monfieur, fort à votre fervice. Le monfieur donc fait alors fon office En appuyant. Perronnelle en rougit.

Huit jours après, ce gentilhomme prit Femme à fon tour : à Guillot il permit Même faveur. Guillot tout plein de zèle, Puifque, dit-il, monfieur efl fi fidèle, J'ai grand regret, &je fuis bien fâché Qu'ayant baifé feulement Perronnelle Il n'ait encore avec elle couche.

ALIS MALADE

A lis malade, & fe fentant preïier, Quelqu'un lui dit : Il faut fe confefïer; Voulez-vous pas mettre en repos votre âme Oui, je le veux, lui répondit la dame : Qu'à père André l'on aille de ce pas.

Car il entend d'ordinaire mon cas.

Un meffager y court en diligence; Sonne au couvent de toute fa puiffance. Qui venez-vous demander? lui dit-on.

C'est père André, celui qui d'ordinaire Entend Alis dans fa confeffion.

Vous demandez, reprit alors un frère, Le père André, le conteneur d'Alis?

Il eft bien loin : hélas ! le pauvre père hepuis dix ans confeffe en paradis.

PORTRA IT D'IRIS. r3

PORTRAIT DTRIS

IMITATION D'ANACRÉON

Otoi qui peins d'une façon galante, Maître paffé dans Cythère & Paphos, Fais un effort ; peins-nous Iris abfente. Tu n'as point vu cette beauté charmante, Me diras-tu : tant mieux pour ton repos. Je m'en vais donc t'inftruire en peu de mots. Premièrement, mets des lis & des rofes; Après cela, des amours & des ris.

Mais à quoi bon le détail de ces chofes? D'une Vénus tu peux faire une Iris ?

Nul ne fauroit découvrir le myftère :

Traits fi pareils jamais ne le font vus, Et tu pourras à Paphos & Cythère De cette Iris refaire une Vénus.

14 L'AMOUR MOUILLÉ

L'AMOUR MOUILLE

IMITATION d'aNACRÉON

J'étois couché mollement, Et, contre mon ordinaire, Je dormois tranquillement, Quand un enfant s'en vint faire A ma porte quelque bruit.

Il pleuvoit fort cette nuit :

Le vent, le froid, & l'orage Contre l'enfant faifoient rage.

Ouvrez, dit-il, je fuis nu.

Moi, charitable & bon homme J'ouvre au pauvre morfondu, Et m'enquiers comme il fe nomme, Je te le dirai tantôt, Repartit-il : car il faut Qu'auparavant je m'efluie J'allume auffitôt du feu.

Il regarde û la pluie N'a point gâté quelque peu Un arc dont je me méfie.

Je m'approche toutefois, Et de l'enfant prends les doigts, Les réchauffe; & dans moi-même Je dis : Pourquoi craindre tant?

L'AMOUR MOUILLÉ

Que peut-il? c'eft un enfant :

Ma couardife eft extrême

D'avoir eu le moindre eflroi;

Que feroit-ce û chez moi

.Pavois reçu Polyphème:'

L'enfant, d'un air enjoué

Ayant un peu fecoué

Les pièces de fon armure

Et fa blonde chevelure,

Prend un trait, un trait vainqueur,

Qu'il me lance au fond du cœur.

Voilà, dit-il, pour ta peine.

Souviens-toi bien de Climène,

Et de l'Amour, c'eft mon nom.

Ah! je vous connois, lui dis-je,

Ingrat & cruel garçon;

Faut-il que qui vous oblige

Soit traité de la façon !

Amour fit une gambade^

Et le petit fcélérat

Me dit : Pauvre camarade

Mon arc eft en bon état,

Mais ton cœur eft bien malade.

LE PETIT CHIEN

J^a clef du coffre-fort & des cœurs, c'eft la même.

Que û ce n'eft celle des cœurs,

C'eft du moins celle des faveurs :

Amour doit à ce ftratagème

La plus grand'part de fes exploits.

A-t-il épuifé fon carquois,, 11 met tout fon falut en ce charme fuprême. Je tiens qu'il a raifon ; car qui hait les préfents ?

Tous les humains en font friands, Princes, rois, magiftrats. Ainfi, quand une belle

En croira l'ufage permis, Quand Vénus ne fera que ce que fait Thémis,

Je ne m'écrierai pas contre elle.

On a bien plus d'une querelle

A lui faire fans celle-là.

Un juge mantouan belle femme époufa.

Il s'appeloit Anfelme; on la nommoit Argie : Lui, déjà vieux barbon; elle, jeune & jolie, Et de tous charmes affortie.

3 L'époux, non content de cela,

Fit fi bien par fa jaloufie, | Qu'il rehauffa de prix celle-là qui d'ailleurs "" Méritoit de fe voir fervie

Par les plus beaux & les meilleurs.

111e le fut aufii : d'en dire la manière,

Et comment s'y prit chaque amant, [1 feroit long; suffit que cet objet charmant Les laifTa foupirer, & ne s'en émut guère.

Amour établifïbit chez le juge fes lois, Quand l'État mantouan, pour chofe de grand poids, Réfolut d'envoyer ambaffade au saint-père. Comme Anfelme étoit juge, & de plus magiftrat,

Vivoit avec affez d'éclat,

Et ne manquoit pas de prudence,

On le députe en diligence.

Ce ne fut pas fans réiïfter Qu'au choix qu'on fit de lui confentit le bon homme.

L'affaire étoit longue à traiter ;

Il devoit demeurer dans Rome Six mois, & plus encor ; que favoit-il combien? Tant d'honneur pouvoit nuire au conjugal lien.

Longue ambaffade & long voyage

AboutifTent à cocuage.

Dans cette crainte, notre époux

Fit cette harangue à la belle:

On nous fépare, Argie: adieu, foyez fidèle

A celui qui n'aime que vous.

Jurez-le-moi; car, entre nous,

J'ai fujet d'être un peu jaloux.

Que fait autour de notre porte

Cette foupirante cohorte?

Vous médirez que jufqu'ici

La cohorte a mal réufii :

Je le crois; cependant, pour plus grande afiurance

Je vous confeille en mon abfence De prendre pour féjour notre maifon des champs.

Fuyez la ville & les amants, Et leurs préfents;

L'invention en eft damnable ; Des machines d'amour c'eft la plus redoutable:

De tout temps le monde a vu don

Être le père d'abandon.

Déclarez-lui la guerre; & foyez fourde, Argie,

A fa fœur la cajolerie.

Dès que vous fentirez approcher les blondins, Fermez vite vos yeux, vos oreilles, vos mains. Rien ne vous manquera; je vous fais la maîtrelTe De tout ce que le ciel m'a donné de richeffe: Tenez, voilà les clefs de l'argent, des papiers;

Faites-vous payer des fermiers;

Je ne vous demande aucun compte:

Suffit que je puifie fans honte Apprendre vos plaifirs; je vous les permets tous

Hors ceux d'amour, qu'à votre époux Vous garderez entiers pour fon retour de Rome.

C'en étoit trop pour le bon homme ; Hélas! il permettoit tous plaifirs, hors un point

Sans lequel feul il n'en eft point.

Son épouse lui fit promette folennelle

D'être fourde, aveugle & cruelle,

Et de ne prendre aucun préfent ; Il la retrouveroit, au retour, toute telle

Qu'il la laiffoit en s'en allant,

Sans nul veftige de galant.

Anfelme étant parti, tout auffitôt Argie S'en alla demeurer aux champs; Et tout aufiitôt les amants De l'aller voir firent partie.

Elle les renvoya : ces gens l'embarrafibient,

L'attiédiffoient, l'affadiffoient,

L'endormoient en contant leur flamme;

Ils déplaifoient tous à la dame,

Hormis certain jeune blondin

Bien fait, & beau par excellence,

Mais qui ne put par fa fouffrance Amener à fon but cet objet inhumain.

Son nom étoit Atis; fon métier, paladin.

Il ne plaignit en fon deflein

Ni les foupirs ni ladépenfe.

Tout moyen par lui fut tenté:

Encor fi des foupirs il fe fût contenté,

La fource en eft inépuifable;

Mais de la dépenfe, c'eft trop.

Le bien de notre amant s'en va le grand galop;

Voilà mon homme mrférable.

Que fait-il? il s'éclipfe, il part; il va chercher

Quelque défert pour fe cacher.

En chemin il rencontre un homme, Un manant, qui, fouillant avecque fon bâton, Vouloit faire fortir un ferpent d'un buiffon.

Atis s'enquit delà raifon.

C'eft, reprit le manant, afin que je l'affomme.

Quand j'en rencontre fur mes pas,

Je leur fais de pareilles fêtes.

Ami, reprit Atis, laiffe-le; n'eft-il pas Créature de Dieu comme les autres bêtes? Il eft à remarquer que notre paladin N'avoit pas cette horreur commune au genre humain Contre la gent reptile & toute fon efpèce.

Dans fes armes il en portait,

Et de Cadmus il defcendoit,

Celui-là qui devint ferpent fur fa vieilleffe.

Force fut au manant de quitter fon deffein;

Le ferpent fe fauva. Notre amant à la fin

S'établit dans un bois écarté, folitaire:

Le filence y failbit fa demeure ordinaire,

Hors quelque oifeau qu'on entendoit, Et quelque écho qui répondoit.

Là le bonheur & la mifère

Ne fe diftinguoient point, égaux en dignité

Chez les loups qu'hébergeoit ce lieu peu fréquenté.

Atis n'y rencontra nulle tranquillité;

Son amour l'y iuivit; & cette folitude,

Bien loin d'être un remède à fon inquiétude, En devint même l'aliment,

Par le loifir qu'il eut d'y plaindre fon tourment.

Il s'ennuya bientôt de ne plus voir fa belle.

Retournons, ce dit-il, puifque c'eft notre fort; Atis, il t'eft plus doux encor De la voir ingrate & cruelle Que d'être privé de fes traits:

Adieu, ruifTeaux, ombrages frais, Chants amoureux de Philomèle;

Mon inhumaine feule attire à foi mes fens;

Éloigné de fes yeux, je ne vois ni n'entends.

L'efclave fugitif fe va remettre encore

En fes fers, quoique durs, mais, hélas! trop chéris.

Il approchoit des murs qu'une fée a bâtis,

Quand fur les bords du Mince, à l'heure que l'aurore

Commence à s'éloigner du féjour de Thétis,

Une nymphe en habit de reine, Belle, majeftueufe, & d'un regard charmant, Vint s'oflrir tout d'un coup aux yeux du pauvre amant*

Qui revoit alors à fa peine.

Je veux, dit-elle, Atis, que vous foyez heureux* Je le veux, je le puis, étant Manto la fée,

Votre amie & votre obligée.

Vous connoiffez ce nom fameux; Mantoue en tient le fien: jadis en cette terre

J'ai poféla première pierre De ces murs en durée égaux aux bâtiments Dont Memphis voit le Nil laver les fondements. La Parque eft inconnue à toutes mes pareilles;

Nous opérons mille merveilles; Malheureufes pourtant de ne pouvoir mourir; Car nous fommes d'ailleurs capables de fouftrir Toute l'infirmité de la nature humaine.

Nous devenons ferpents un jour de la femaine.

Vous fouvient-il qu'en ce lieu-ci

Vous en tirâtes un de peine?

C'étoit moi, qu'un manant s'en alloit afforamer;

Vous me donnâtes affiftance :

Atis, je veux, pour récompenfe,

Vous procurer lajouifiance

De celle qui vous fait aimer. Allons-nous-en la voir : je vous donne afiurance

Qu'avant qu'il foit deux jours de temps

Vous gagnerez par vos préfents

Argie & tous fes furveillants.

Dépenfez, difiïpez, donnez à tout le monde;

A pleines mains répandez l'or, Vous n'en manquerez point : c'eft pour vous le tréfor Que Lucifer me garde en fa grotte profonde. Votre belle faura quel eft notre pouvoir. Même, pour m'approcher de cette inexorable,

Et vous la rendre favorable,

En petit chien vous m'allez voir Faifant mille tours fur l'herbette; Et vous, en pèlerin jouant de la mufette, Me pourrez à ce fon mener chez la beauté Qui tient votre cœur enchanté.

Auffitôt fait que dit ; notre amant & la fée

Changent de forme en un inftant.

Le voilà pèlerin chantant comme un Orphée, Et Manto petit chien faifant tours & fautant.

Ils vont au château de la belle.

Valets & gens du lieu s'afiemblent autour d'eux: Le petit chien fait rage, aufii fait l'amoureux; Chacun danfe, & Guillot fait fauter Perronnelle. Madame entend ce bruit, & fa nourrice y court. On lui dit qu'elle vienne admirer à fon tour Le roi des épagneux, charmante créature,

Et vrai miracle de nature.

Il entend tout, il parle, il danfe, il fait cent tours:

Madame en fera fes amours ; Car, veuille ou non fon maître, il faut qu'il le lui vende,

S'il n'aime mieux le lui donner.

La nourrice en fait la demande.

Le pèlerin, fans tant tourner, Lui dit tout bas le prix qu'il veut mettre à la choie;

Et voici ce qu'il lui propofe :

Mon chien n'eftt point à vendre, à donner encor moins :

11 fournit à tous mes befoins:

Je n'ai qu'à dire trois paroles, Sa patte entre mes mains fait tomber à l'inftant,

Au lieu de puces, des pifloles, Des perles, des rubis, avec maint diamant : C'eir un prodige enfin Madame cependant

En a, comme on dit, la monnoie.

Pourvu que j'aie cette joie De coucher avec elle une nuit feulement, Favori fera fien dès le même moment.

La propofition furprit fort la nourrice.

Quoi ! madame l'ambaffadrice !

Un fimple pèlerin ! madame à fon chevet Pourroit voir un bourdon ! Et fi l'on le favoit! Si cette même nuit quelque hôpital avoit

Hébergé le chien & fon maître!

Mais ce maître eft bien fait, & beau comme le jour;

Cela fait pafïer en amour

Quelque bourdon que ce puiffe être. Atis avoit changé de vifage & de traits : On ne le connut pas; c'étoient d'autres attraits. La nourrice ajoutoit : A gens de cette mine

Comment peut-on refufer rien ?

Puis celui-ci poffède un chien

Que le royaume de la Chine

Ne paieroit pas de tout fon or.

Une nuit de madame auffi, c'eft un tréfor.

Pavois oublié de vous dire Que le drôle à fon chien feignit de parler bas

Il tombe auffitôt dix ducats

Qu'à la nourrice offre le fire.

Il tombe encore un diamant:

Atis en riant le ramaffe.

C'eft, dit-il, pour madame; obligez-moi, de grâce, De le lui préfenter avec mon compliment.

Vous direz à fon excellence Que je lui fuis acquis. La nourrice, à ces mots,

Court annoncer en diligence

Le petit chien & fa fcience, Le pèlerin & fon propos.

Il ne s'en fallut rien qu'Argie Ne battît fa nourrice. Avoir l'effronterie De lui mettre en l'efprit une telle infamie! Avec qui? Si c'étoit encor le pauvre Atis! Hélas! mes cruautés font caufe de fa perte. Il ne me propofa jamais de tels partis. Je n'aurois pas d'un roi cette chofe foufferte,

Quelque don que l'on pût m'oflrir ; Et d'un porte-bourdon je la pourrois fouflrir,

Moi qui fuis une ambaffadrice !

Madame, reprit la nourrice,

Quand vous feriez impératrice,

Je vous dis que ce pèlerin A de quoi marchander, non pas une mortelle,

Mais la déeffe la plus belle.

Atis, votre beau paladin, Ne vaut pas feulement un doigt du perfonnage. —

Mais mon mari m'a fait jurer... — Eh quoi.1* de lui garder la foi de mariage? Bon! jurer? ce ferment vous lie-t-il davantage Que le premier n'a fait? qui l'ira déclarer? Qui le faura i J'en vois marcher tête levée Qui n'iroient pas ainfi, j'ofe vous l'affurer, Si fur le bout du nez tache pouvoit montrer

Que telle chofe eft arrivée.

Cela nous fait-il empirer D'un ongle ou d'un cheveu ? Non, madame, illaut être

Bien habile pour reconnoître Bouche ayant employé fon temps & fes appas

D'avec bouche qui s'eft tenue à ne rien faire.

Donnez-vous, ne vous donnez pas,

Ce fera toujours même affaire.

Pour qui ménagez-vous les tréfors de l'amour? Pour celui qui, je crois, ne s'en fervira guère ; Vous n'aurez pas grand'peine à fêter fon retour.

La faufle vieille fut tant dire, Que tout fe réduifit feulement à douter Des merveilles du chien & des charmes du fire.

Pour cela l'on les fit monter:

La belle étoit au lit encore.

L'univers n'eut jamais d'aurore

Plus pareffeufe à fe lever.

Notre leint pèlerin traverfa la ruelle Comme un homme ayant vu d'autres gens que des saints Son compliment parut galant & des plus fins:

Il furprit & charma la belle.

Vous n'avez pas, ce lui dit-elle,

La mine de vous en aller

A Saint-Jacques de Compoftelle.

Cependant, pour la égaler,

Le chien à fon tour entre en lice.

On eût vu fauter Favori

Pour la dame & pour la nourrice,

Mais point du tout pour le mari.

Ce n'eft pas tout; il fe fecoue:

Aufïitôt perles de tomber,

Nourrice de les ramalfer,

Soubrettes de les enfiler,

Pèlerin de les attacher

A de certains bras, dont il loue La blancheur & le refte. Enfin il fait fi bien,

Qu'avant que partir de la place

On traite avec lui de fon chien.

On lui donne un baifer pour arrhes de la grâce

Qu'il demandoit: & la nuit vint.

Aufiitôt que le drôle tint

Entre fes bras madamç Argie, Il redevint Atis. La dame en fut ravie :

C'étoit avec bien plus d'honneur

Traiter monfieur l'ambaffadeur.

Cette nuit eut des fœurs, & même en très-bon nombre. Chacun s'en aperçut; car d'enfermer fous 1 ombre

Une telle aife, le moyen ?

Jeunes gens font-ils jamais rien

Que le plus aveugle ne voie ?

A quelques mois de là, le faint-père renvoie

Anfelme avec force pardons,

Et beaucoup d'autres menus dons.

Les biens & les honneurs pleuvoient fur fa perfonne. De lbn vice-gérant il apprend tous les foins :

Bons certificats des voifins.

Pour les valets, nul ne lui donne

D'éclaircifTements fur cela.

Monfieur le juge interrogea

La nourrice avec les foubrettes,

Sages perfonnes & dilcrètes;

Il n'en put tirer ce fecret.

Mais, comme parmi les femelles

Volontiers le diable le met,

Il furvint de telles querelles, La dame & la nourrice eurent de tels débats,

Que celle-ci ne manqua pas A fe venger de l'autre, & déclarer l'affaire :

Dût-elle aufii fe perdre, il fallut tout conter

D'exprimer jufqu'où la colère Ou plutôt la fureur de l'époux put monter,

Je ne tiens pas qu'il foit pofiible.

Ainfi je m'en tairai : on peut par les effets Juger combien Anfelme étoit homme fenfible.

Il choifit un de fes valets, Le charge d'un billet, & mande que madame Vienne voir fon mari malade en la cité. La belle n'avoit point fon village quitté: L'époux alloit, venoit, & laiiîoit là fa femme. Il te faut en chemin écarter tous fes gens, Dit Anfelme au porteur de fes ordres preffants. La perfide a couvert mon front d'ignominie : Pour iatisfacfcion je veux avoir fa vie.

Poignarde-la: mais prends ton temps; Tâche de te fauver: voilà pour ta retraite ; Prends cet or : si tu fais ce qu'Anfelme fouhaite,

Et punis cette offenfe-là, Quelque part que tu fois, rien ne te manquera.

Le valet va trouver Argie,

Qui par fon chien eft avertie.

Si vous me demandez comme un chien avertit,

Je crois que par la jupe il tire;

Il fe plaint, il jappe, il foupire, Il en veut à chacun: pour peu qu'on ait d'efprit,

On entend bien ce qu'il veut dire.

Favori fit bien plus; & tout bas il apprit

Un tel péril à fa maîtreffe.

Partez pourtant, dit-il, on ne vous fera rien: Repofez-vous fur moi; j'en empêcherai bien

Ce valet à lame traîtrefle.

Ils étoient en chemin, près d'un bois qui fervoit

Souvent aux voleurs de refuge :

Le miniftre cruel des vengeances du juge Envoie un peu devant le train qui les fuivoit^

Puis il dit l'ordre qu'il avoit.

La dame disparoît aux yeux du perfonnage:

Manto la cache en un nuage.

Le valet étonné retourne vers l'époux; Lui conte le miracle; & fon maître en courroux Va lui-même à l'endroit. O prodige! ô merveille! 11 y trouve un palais de beauté fans pa reille Une heure auparavant c'était un champ tout nu.

Anfelme, à fon tour éperdu, Admire ce palais, bâti non pour des hommes.

Mais apparemment pour des dieux; Appartements dorés, meubles très-précieux,

Jardins & bois délicieux:

On auroit peine à voir, en ce fiècle où nous fommes, Chofe fi magnifique & fi riante aux yeux.

Toutes les portes font ouvertes;

Les chambres fans hôte & déiertcs ; Pas une âme en ce louvre; excepté qu'à la fin Un More très-lippu, très-hideux, très-vilain, S'offre aux regards du juge, & femble la copie

D'un Éfope d'Ethiopie.

Notre magiftrat l'ayant pris

Pour le balayeur du logis, Et croyant l'honorer lui donnant cet office . Cher ami, lui dit-il, apprends-nous à quel dieu

Appartient un tel édifice;

Car de dire un roi, c'eft trop peu.

Il eft à moi, reprit le More.

Notre juge, à ces mots, fe profterne, l'adore,

Lui demande pardon de fa témérité. è Seigneur, ajoute-t-il, que votre déité

Excufe un peu mon ignorance.

Certes, tout l'univers ne vaut pas la chevanc Que je rencontre ici. Le More lui répond :

Veux-tu que je t'en farte un don?

De ces lieux enchantés je te rendrai le maître,

A certaine condition.

Je ne ris point ; tu pourras être

De ces lieux abfolu feigneur, Si tu me veux fervir deux jours d'enfant d'honneur.

... Entends-tu ce langage ?

Et fais-tu quel eft cetufage?

Il te le faut expliquer mieux.

Tu connois l'échanfon du monarque des dieux?

ANSELME

Ganymède?

LE MORE

Celui-là même.

Prends que je fois Jupin le monarque fuprême,

Et que tu fois le jouvenceau :

Tu n'es pas tout à fait fi jeune ni fi beau.

ANSELME

Ah! feigneur, vous raillez, c'eft chofe par trop iûre: Regardez la vieillerie & la magiftrature.

LE MORE

Moi railler ! point du tout.

ANSELME

Seigneur...

LE MORE

Ne veux-tu point?

ANSELME

Seigneur... Anfelme, ayant examiné ce point,

Confent à la fin au myftère.

Maudit amour des dons, que ne fais-tu pas faire ! En page incontinent fon habit eft changé : Toque au lieu de chapeau, haut-de-chauffes troufié ; La barbe feulement demeure au perfonnage. L'enfant d'honneur Anfelme, avec cet équipage, Suit le More partout. Argie avoit ouï Le dialogue entier, en certain coin cachée. Pour le More lippu, c'étoit Manto la fée,

Par fon art métamorphofée,

Et par fon art ayant bâti Ce louvre en un moment; par fon art fait un page Sexagénaire & grave. A la fin, au paſſage D'une chambre en une autre, Argie à fon mari Se montre tout d'un coup : Eft-ce Anfelme, dit-elle,

Que je vois ainfi déguifé?

Anfelme ! il ne fe peut ; mon œil s'eit abufé. Le vertueux Anfelme, à la fage cervelle, Me voudroit-il donner une telle leçon?

Ceft lui pourtant. Oh ! oh ! monfieur notre barbon, Notre législateur, notre homme d'ambaffade, Vous êtes à cet âge homme de mafcarade ! Homme de... la pudeur me défend d'achever. Quoi! vous jugez les gens à mort pour mon affaire,

Vous qu'Argie a penfé trouver . En un fort plaifant adultère !

Du moins n'ai-je pas pris un More pour galant: Tout me rend excufable, Atis & fon mérite,

Et la qualité du préfent.

Vous verrez tout incontinent Si femme qu'un tel don à l'amour follicite

DE L'ARGENT ET DES PIERRERIES. Si

Peut réfifter un feul moment. More, devenez chien. Tout auffitôt le More

Redevint petit chien encore.

Favori, que l'on danfe. A ces mots, Favori

Danfe, & tend la patte au mari.

Qu'on faffe tomber des piftoles.

Piftoles tombent à foifon.

Eh bien! qu'en dites-vous? font-ce choies frivoles?

C'eft de ce chien qu'on m'a fait don.

Il a bâti cette maifon.

Puis faites-moi trouver au monde une excellence,

Une alteffe, une majefté,

Qui refuie fa jouiffance

A dons de cette qualité, Surtout quand le donneur eft bien fait & qu'il aime,

Et qu'il mérite d'être aimé !

En échange du chien, l'on me vouloit moi-même : Ce que vous pofîedez de trop, je l'ai donné, Bien entendu, monfieur; fuis-je chofe û chère? Vraiment vous me croiriez bien pauvre ménagère

Si je laifîbis aller tel chien à ce prix-là. Savez-vous qu'il a fait le louvre que voilà? Le louvre pour lequel... Mais oublions cela,

Et n'ordonnez plus qu'on me tue, Moi qu'Atis feulement en fes lacs a fait choir: Je le donne à Lucrèce, & voudrois bien la voir

Des mêmes armes combattue.

Touchez là, mon mari; la paix: car auffi bien

Je vous défie, ayant ce chien:

Le fer ni le poifon pour moi ne font à craindre; Il m'avertit de tout; il confond les jaloux, Ne le foyez donc point : plus on veut nous contraindre,

Moins on doit s'aflurer de nous.

Anfelme accorda tout: qu'eût fait le pauvre fire?

On lui promit de ne pas dire Qu'il avoit été page. Un tel cas étant tu

Cocuage, s'il eût voulu,

Auroit eu fes fi anches coudées.

Argie en rendit grâce; &, compenfations

D'une & d'autre part accordées, On quitta la campagne à ces conditions.

Que devint le palais? dira quelque critique.

Le palais? que m'importe? il devint ce qu'il put.

A. moi ces queftions! fuis-je homme qui fe pique

D'être fi régulier ? Le palais difparut.

Et le chien? Le chien fit ce que l'amant voulut.

Mais que voulut l'amant? Cenfeur, tu m'importunes,

Il voulut par ce chien tenter d'autres fortunes.

D'une feule conquête eft-on jamais content?

Favori fe perdoit fouvent:

Mais chez fa première maîtrefle Il revenoit toujours. Pour elle, fa tendreffe Devint bonne amitié. Sur ce pied, notre amant

L'alloit voir fort affidument :

Et même en l'accommodement Argie àfon époux fit un ferment lincère

De n'avoir plus aucune affaire.

L'époux jura, de fon côté,

Qu'il n'auroit plus aucun ombrage,

Et qu'il vouloit être fouette

Si jamais on le voyoit page.

AUX FILLES

-yw l eft un jeu diverti fiant fur tous, * Jeu dont l'ardeur fouvent fe renouvelle ;

Il divertit & la laide & la belle;

Soit jour, foit nuit, à toute heure il eft Or devinez comment ce jeu s'appelle. [doux: Le beau du jeu n'eft connu de l'époux ; C'eft chez Pâmant que ce plaifir excelle : De regardants, pour y juger des coups, Il n'en faut point ; jamais on n'y querelle. Or devinez comment ce jeu s'appelle.

COMMENT L'ESPRIT

Qu'importe-t-il? Sans s'arrêter au nom,

Ni badiner là-deflus davantage,

Je vais encor vous en dire un ufage :

Il fait venir l'efprit & la raifon ;

Nous le voyons en mainte befliole.

Avant que Life allât en cette école,

Life n'étoit qu'un miférable oifon;

Coudre & filer, c'étoit fon exercice,

Non pas le fien, mais celui de fes doigts

Car que l'efprit eût part à cet office,

Ne le croyez : il n'étoit nuls emplois

Où Life pût avoir l'âme occupée;

Life fongeoit autant que fa poupée.

Cent fois le jour fa mère lui difoit :

Va-t'en chercher de l'efprit, malheureufe!

La pauvre fille aufiitôt s'en alloit

Chez les voifins, affligée & honte'ufe,

Leur demandant où fe vendoit l'efprit.

On en rioit; à la fin on lui dit :

Allez trouver père Bonaventure,

Car il en a bonne provifion.

Incontinent la jeune créature

S'en va le voir, non fans confufion

Elle craignoit que ce ne fût dommage ,

De détourner ainfi tel perfonnage.

Me voudroit-il faire de tels préfents,

A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans i

Vaux-je cela? difoit en foi la belle.

Son innocence augmentoit fes appas.

Amour n'avoit à fon croc de pucelle

Dont il crût faire un aufii bon repas.

Mon révérend, dit-elle au béat homme,

VIENT AUX FILLES

Je viens vous voir; des perfonnes m'ont dit

Qu'en ce couvent on vendoit de l'efprit;

Votre plaifir feroit-il qu'à crédit

J'en puffe avoir? non pas pour grofTe fomme,

A gros achat mon tréfor ne suffit;

Je reviendrai,, s'il m'en faut davantage :

Et cependant prenez'ceci pour gage.

A ce difeours, je ne fais quel anneau,

Qu'elle tiroit de fon doigt avec peine,

Ne venant point, le père dit : Tout beau!

Nous pourvoirons à ce qui vous amène,

Sans exiger nul falaire de vous :

Il eft marchande & marchande, entre nous;

A Tune on vend ce qu'à l'autre l'on donne.

Entrez ici, fuivez-moi hardiment;

Nul ne nous voit, aucun ne nous entend;

Tous font au chœur; le portier eft perfonne

Entièrement à ma dévotion,

Et ces murs ont de la diferétion.

Elle le fuit; ils vont à fa cellule.

Mon révérend la jette fur un lit, Veut la baifer. La pauvrette recule Un peu la tête; & l'innocente dit :

Quoi! c'eft ainfi qu'on donne de l'efprit! Eh! vraiment oui, repart fa révérence; Puis il lui met la main fur le teton. Encore ainfi? Vraiment oui : comment donc? La belle prend le tout en patience.

Il fuit fa pointe, & d'encor en encor Toujours l'efprit s'infinue et s'avance, Tant & fi bien qu'il arrive à bon port. Life rioit du fuccès de la chofe.

GOMMENT L'ESPRIT

Bonaventure à fix moments de là Donne d'efprit une féconde dofe.

Ce ne fut tout, une autre fuccéda; La charité du beau père étoit grande.

Eh bien! dit-il, que vous femble du jeu? A nous venir l'efprit tarde bien peu, Reprit la belle. Et puis elle demande î Mais s'il s'en va? S'il s'en va, nous verrons; D'autres fecrets fe mettent en ufage.

N'en cherchez point, dit Life, davantage; De celui-ci nous nous contenterons.

Soit fait, dit-il; nous recommencerons, Au pis aller, tant & tant qu'il fuffife. • Le pis aller fembla le mieux à Life.

Le fecret même encor fe répéta Par le pater : il aimoit cette danfe.

Life lui fait une humble révérence, Et s'en retourne en fongeant à cela*

Life fonger! Quoi! déjà Life fonge!

Elle fait plus, elle cherche un menfonge, Se doutant bien qu'on lui demanderoit, Sans y manquer, d'où ce retard venoit.

Deux jours après, fa compagne Nanette S'en vient la voir : pendant leur entretien Life revoit. Nanette comprit bien, Gomme elle étoit clairvoyante & finette, Que Life alors ne revoit pas pour rien. Elle fait tant, tourne tant Ion amie, Que celle-ci lui déclare le tout :

L'autre n'étoit à l'ouïr endormie.

Sans rien cacher, Life de bout en bout, De point en point, lui conte le myftère,

Dimenfions de l'efprit du beau père, Et les encore, enfin tout le phœbé.

Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de grâce Quand & par qui l'efprit vous fut donné. Anne reprit : Puifqu'il faut que je fafie Un libre aveu, c'eft votre frère Alain Qui m'a donné de l'efprit un matin.

Mon frère Alain! Alain! s'écria Life, Alain mon frère ! Ah ! je fuis bien furprife ; Il n'en a point, comme en donneroit-il> Sotte, dit l'autre, hélas! tu n'en fais guère : Apprends de moi que pour

pareille affaire Il n'eft befoin que l'on foit û fubtil. Ne me croîs-tu ? fache-le de ta mère; Elle eft experte au fait dont il s'agit : Sur ce point-là l'on t'aura bientôt dit, Vivent les fots pour donner de l'efprit!

L'ABBESSE MALADE

L'exemple fert, l'exemple nuit auiïi.

Lequel des deux doit l'emporter ici ?

Ce n'eft mon fait : l'un dira que l'abbeffe En ufa bien, l'autre au contraire mal, Selon les gens : bien ou mal, je ne laifle D'avoir mon compte, & montre en général, Par ce que fit tout un troupeau de nonnes, Que brebis font la plupart des perfonnes : Qu'il en pafle une, il en paflera cent; Tant fur les gens eft l'exemple puifiant! Agnès paffa, puis autre fœur, puis une ; Tant qu'à paffer, s'entre-prelTant chacune, On vit enfin celle qui les gardoit Paffer auffi : c'eft en gros tout le conte. Voici comment en détail on le conte.

Certaine abbefle un certain mal avoit, Pâles couleurs nommé parmi les filles; Mal dangereux, & qui des plus gentilles Détruit l'éclat, fait languir les attraits. Notre malade avoit la face blême Tout juftement comme un faint de carême; Bonne d'ailleurs, & gente, à cela près.

L'ABBESSE MALADE

La Faculté fur ce point confultée,

Après avoir la chofe examinée,

Dit que bientôt madame tomberoit

En fièvre lente. & puis qu'elle mourroit.

Force fera que cette humeur la mange,

A moins que de... (l'a moins eft bien étrange),

A moins enfin qu'elle n'ait à fouhait

Compagnie d'homme. Hippocrate ne fait

Choix de fes mots, & tant tourner ne fait.

Jéfus ! reprit toute feandalifée

Madame abbefie : Eh! que dites-vous là?

Fi ! Nous difons, repartit à cela

La Faculté, que pour chofe afiurée

Vous en mourrez, à moins d'un bon galant :

Bon le faut-il, c'eft un point important;

Et, fi bon n'efl, deux en prendrez, madame.

Ce fut bien pis : non pas que dans fon âme

Ce bon ne fût par elle fouhaité ;

Mais le moyen que fa communauté

Lui vînt fans peine approuver telle chofe?

Honte fouvent eft de dommage caufe.

Sœur Agnès dit : Madame, croyez-les;

Un tel remède eft chofe bien mauvaife,

S'il a le goût méchant à beaucoup près

Comme la mort. Vous faites cent fecrets;

Faut-il qu'un feulvous choque et vous déplaife

Vous en parlez, Agnès, bien à votre aife,

Reprit Pabbeffe : or çà, par votre Dieu,

Le feriez- vous? mettez-vous en mon lieu.

Oui-da, madame; et dis bien davantage :

Votre fanté m'eft chère jufque-là

Que s'il falloit pour vous fouffrir cela,

Je ne voudrois que dans ce témoignage

D'affection pas une de céans

Me devançât. Mille remercîments

A fœur Agnès donnés par fon abbefle.

La Faculté dit adieu là-defius,

Et protefta de ne revenir plus.

Tout le couvent le trouvoit en triftefie,

Quand fœur Agnès, qui n'étoit de ce lieu

La moins fenfée, au refte bonne lame,

Dit à fes fœurs: Tout ce qui tient madame
Eft feulement belle honte de Dieu :
Par charité n'en eft-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & le chemin ?
Cet avis fut approuvé de chacune;
On l'applaudit, il court de main en main.
Pas une n'eft qui montre en ce deffein
De la froideur, foit nonne, foit nonnette,
Mère prieure, ancienne, ou difcrète.
Le billet trotte ; on fait venir des gens
De toute guife, & des noirs, & des blancs,
Et des tannés. L'efcadron, dit l'hiftoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de fa part le chemin.
Ils ne cédoient à pas une nonnain
Dans le defir de faire que madame
Ne fût honteufe, ou bien n'eût dans fon âme
Tel récipé, poffible, à contre-cœur.
De fes brebis à peine la première
A fait le faut, qu'il fuit une autre fœur;

Unetroifième entre dans la carrière;

Nulle ne veut demeurer en arrière.

Preiïe fe met pour n'être la dernière.

Que dirai plus? Enfin l'impreffion

L'ABBESSE MALADE

Qu'avoit l'abbefie encontre ce remède, Sage rendue, à tant d'exemples cède.

Un jouvenceau fait l'opération Sur la malade. Elle redevient rofe, Œillet, aurore, & fi quelque autre chofç De plus riant fe peut imaginer.

O doux remède! ô remède à donner!

Remède ami de mainte créature,

Ami des gens, ami de la nature,

Ami de tout ! point d'honneur excepté.

Point d'honneur eft une autre maladie :

Dans fes écrits madame Faculté

N'en parle point. Que de maux en la vie!

DINDENAUT ET PANURGE

Je le répète, & dis, vaille que vaille, Le monde n'eft que franche moutonnaille. Du premier coup ne croyez que l'on aille A

fes périls le paffage fonder ; On eft longtemps à s'entre-regarder ; Les plus hardis ont-ils tenté l'affaire, Le refte fuit, & fait ce qu'il voit faire. Qu'un feul mouton fe jette à la rivière, Vous ne verrez nulle âme moutonnière Refter au bord ; tous fe noieront à tas. Maître François en conte un plaifant cas. Ami lecteur, ne te déplaira pas, Si, furfoyant ma principale hiftoire, Je te remets cette chofe.en mémoire.

Panurge alloit l'oracle confulter;

Il navigeoit ayant dans la cervelle

Je ne fais quoi qui vint l'inquiéter.

Dindenaut paffe, & médaille l'appelle

De vrai cocu. Dindenaut dans fa nef

Menoit moutons. Vendez-m'en un? dit l'autre.

Voire, reprit Dindenaut, l'ami nôtre,

Penferiez-vous qu'on pût venir à chef

DINDENAUT ET PANURGE

D'afiez prifer ni vendre telle aumaille.' Panurge dit : Notre ami, coûte & vaille, Vendez-m'en un pour or ou pour argent.

Un fut vendu: Panurge incontinent Le jette en mer; & les autres de fuivre. Au diable l'un, à ce que dit le livre, Qui demeura. Dindenaut au collet Prend un bélier, & le bélier l'entraîne. Adieu mon homme : il va boire au godet. Or revenons : ce prologue me mène Un peu bien loin. J'ai pofé dès l'abord Que tout exemple eft de force très-grande, Et ne me fuis écarté par trop fort En rap-

portant la moutonnière bande ; Car notre hiftoire eft d'ouailles encor.

LES TROQUEURS.

LES TROQUEURS

Le changement de mets réjouit l'homme : Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci La femme doit être comprife auffi:

Et ne fais pas comme il ne vient de Rome Permiffion de troquer en hymen; Non fi fouvent qu'on en auroit envie, Mais tout au moins une fois en fa vie. Peut-être un jour nous l'obtiendrons. Amen, Ainfi foit-il! Semblable induit en France Viendroit fort bien, j'en réponds; car nos gens Sont grands troqueurs : Dieu nous créa changeants.

Près de Rouen, pays de fapience, Deux villageois avoient chacun chez foi Forte femelle et d'affez bon aloi.

Pour telles gens qui n'y raffinent guère, Chacun fait bien qu'il n'efl pas néceffaire Qu'Amour les traite ainfi que des prélats. Avint pourtant que, tous deux étant las De leurs moitiés, leur voifin le notaire Un jour de fête avec eux chopinoit.

Un des manants lui dit: Sire Oudinet, J'ai dans l'efprit une plaifante affaire.

Vous avez fait fans doute en votre temps Plufieurs contrats de diverfe nature; Ne peut-on point en faire un où les gens Troquent de femme ainfi que de monture? Notre pafteur a bien changé de cure:

La femme efl-elle un cas fi différent?

Et pargué non ; car médire Grégoire Difoit toujours, fi j'ai bonne mémoire, Mes brebis font ma femme. Cependant Il a changé : changeons auffi, compère. Très-volontiers, reprit l'autre manant; Mais tu fais bien que notre ménagère Eft la plus belle: or çà, fire Oudinet, Sera-ce trop s'il donne fon mulet Pour le retour .' Mon mulet? Eh! parguenne, Dit le premier des villageois fufdits, Chacune vaut en ce monde fon prix; La mienne ira but à but pour la tienne: On ne regarde aux femmes de û près.

Point de retour, vois-tu, compère Etienne.

Mon mulet, c'eft c'eft le roi des mulets.

Tu ne devrois me demander mon âne

Tant feulement: troc pour troc, touche là.

Sire Oudinet, raifonnant fur cela,

Dit: Il eft vrai que Tiennette a fur Jeanne

De l'avantage, à ce qu'il femble aux gens;

Mais le meilleur de la bête, à mon fens,

N'eft ce qu'on voit: femmes ont maintes chofes

Que je préfère, & qui font lettres clofes;

Femmes auffi trompent affez fouvent;

Jà ne les faut éplucher trop avant.

Or fus, voifins, failons les chofes nettes.

Vous ne voulez chat en poche donner

48 LES TROQUEURS.

Ni l'un ni l'autre; allons donc confronter

Vos deux moitiés comme Dieu les a faites.

L'expédient ne fut goûté de tous.

Trop bien voilà meffieurs les deux époux

Qui fur ce point triomphent de s'étendre:

Tiennette n'a ni furos ni malandre,

Dit le fécond. Jeanne, dit le premier,

A le corps net comme un petit denier;

Ma foi, c'eft bâme. Et Tiennette eft ambroife,

Dit fon époux ; telle je la maintien.

L'autre reprit: Compère, tiens-toi bien;

Tu ne connois Jeanne, ma villageoife ,

Je t'avertis qu'à ce jeu... m'entends-tu?

L'autre manant jura : Par la vertu,

Tiennette & moi nous n'avons qu'une noile,

C'eft qui des deux y fait de meilleurs tours ;

Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.

A toi, compère. Et de prendre la tafie,

Et de trinquer. Allons, fire Oudinet,

A Jeanne; top. Puis à Tiennette; mâffe.

Somme qu'enfin la foute du mulet

Fut accordée, & voilà marché fait.

Notre notaire affura l'un & l'autre

Que tels traités alloient leur grand chemin.

Sire Oudinet étoit un bon apôtre,

Qui fe fit bien payer fon parchemin.

Par qui payer? Par Jeanne & par Tiennette:

Il ne voulut rien prendre des maris.

Les villageois furent tous deux d'avis Que pour un temps la chofe fût fecrète; Mais il en vint au curé quelque vent.

Il prit aufii fon droit: je n'en aflure,

LES TROQUEUR

Et n'y étois; mais la vérité pure

Eft que curés y manquent peu fouvent.

Le clerc non plus ne fit du fien remife:

Rien ne fe perd entre les gens d'églife.

Les permuteurs ne pouvoient bonnement

Exécuter un pareil changement

Dans ce village à moins que de fcandale :

Ainfi bientôt l'un & l'autre détale,

Et va planter le piquet en un lieu

Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.

C'étoit plaifir que de les voir enfemble.

Les femmes même, à l'envi des maris,

S'entre-difoient en leurs menus devis,

Bon fait troquer, commère; à ton avis?

Si nous troquions de valet? que t'en femble?

Ce dernier troc, s'il fe fit, fut fecret.

L'autre d'abord eut un très-bon effet;

Le premier mois très-bien ils s'en trouvèrent:

Mais à la fin nos gens fe dégoûtèrent.

Compère Etienne, ainfi qu'on peut penfer,

Fut le premier des deux à fe lafler,

Pleurant Tiennette: il y perdoit fans doute.

Compère Gille eut regret à fa foute;

Il ne voulut retroquer toutefois.

Qu'en avint-il? Un jour, parmi les bois,

Etienne vit toute fine feulette

Près d'un ruiſſeau ſa défunte Tiennette,

Qui, par hafard, dormoit ſous la coudrette.

Il s'approcha, l'éveillant en furfaut.

Elle du troc ne ſe ſouvint pour l'heure,

Dont le galant, ſans plus longue demeure,

En vint au point. Bref, ils firent le faut.

Le conte dit qu'il la trouva meilleure

Qu'au premier jour. Pourquoi cela? Pourquoi?

Belle demande! En Pamoureuſe loi,

Pain qu'on dérobe, & qu'on mange en cachette,

Vaut mieux que pain qu'on cuit & qu'on achète:

Je m'en rapporte aux plus ſavants que moi.

II faut pourtant que la choſe ſoit vraie,

Et qu'après tout Hyménée & l'Amour

Ne ſoient pas gens à cuire en même four :

Témoin l'ébat qu'on prit ſous la coudraie.

On y fit chère ; il ne s'y ſervit plat

Où maître Amour, cuiſinier délicat,

Et plus friand que n'eſt maître Hyménée,

N'eût mis la main. Tiennette retournée,

Compère Etienne, homme neuf en ce fait,

Dit à part foi: Gille a quelque fecret;

J'ai retrouvé Tiennette plus jolie

Qu'elle ne fut onc en jour de fa vie.

Reprenons-la, faifons tour de Normand ;

Dédifons-nous; usons du privilège.

Voilà l'exploit qui trotte incontinent,

Aux fins de voir le troc & changement

Déclaré nul, & cafTé nettement.

Gille alïigné de fon mieux fe défend.

Un promoteur intervient pour le fiége

Épifcopal, & vendique le cas.

Grand bruit partout, ainfi que d'ordinaire;

Le parlement évoque à foi l'affaire.

Sire Oudinet, le faifeur de contrats,

Eft amené; l'on l'entend fur la chofe.

Voilà l'état où l'on dit qu'efl la caufe;

Car c'eft un fait arrivé depuis peu.

Pauvre ignorant que le compère Etienne!

Contre fes fins cet homme, en premier lieu,

LES TROQUEURS.

Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu

Quelque plaifir, c'eft qu'alors la chrétienne

N'étoit à lui : le bon fens vouloit donc

Que, pour toujours, il la laifiàt à Gille;

Sauf la coudraie, où Tiennette, dit-on,

Alloit fouvent en chantant fa chanfon:

L'y rencontrer étoit chofe facile;

Et fuppofé que facile ne fût,

Falloit qu'alors fon plaifir d'autant crût.

Mais allez-moi prêcher cette doctrine

A des manants : ceux-ci pourtant avoient

Fait un bon tour, & très-bien s'en trouvoient,

Sans le dédit ; c'étoit pièce aflez fine

Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.

J'ai grand regret de n'en avoir les gants.

bi LE CAS DE CONSCIENCE.

Les gens du pays des fables Donnent ordinairement Noms & titres agréables Afiez libéralement; Cela ne leur coûte guère :

Tout leur eft nymphe ou bergère, Et déeiTe bien fouvent.

Horace n'y faifoit faute :

Si la fervante de l'hôte Au lit de notre homme alloit, C'était aufiitôt Ilie; C'étoit la nymphe Egérie; C'étoit tout ce qu'on vouloit.

Dieu, par fa bonté profonde, Un beau jour mit dans le monde Apollon fon ferviteur, Et l'y mit juftement comme Adam le nomenclateur, Lui difant : Te voilà; nomme.

Suivant cette antique loi, Nous fommes parrains du roi.

De ce privilège infigne, Moi, faifeur de vers indigne.

Je pourrois ufer aufil

Dans les contes que voici; Et s'il me plaifoit de dire, Au lieu d'Anne, Sylvanire, Et, pour meffire Thomas, Le grand druide Adamas, Me mettroit-on à l'amende?

Non; mais, tout confidéré, Le préfent conte demande Qu'on dife Anne & le curé.

Anne, puifqu'ainfi va, paffoit dans fon village

Pour la perle & le parangon.

Étant un jour près d'un rivage,

Elle vit un jeune garçon Se baigner nu : la fillette étoit drue, Honnête toutefois; l'objet plut à fa vue. Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés ; Puis, dès auparavant aimé de la bergère, Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés; Jamais

tailleur n'en fut mieux que lui la manière. Anne ne craignoit rien : des faules la couvroient

Comme eût fait une jaloufie; Çà & là fes regards en liberté couroient

Où les portoit leur fantaifie; Çà & là, c'eft-à-dire aux différents attraits

Du garçon au corps jeune & frais, Blanc, poli; bien formé, de taille haute & drète,

Digne enfin des regards d'Annette.

D'abord une honte fecrète

La fit quatre pas reculer;

L'amour, huit autres avancer :

Le fcrupule furvint, & penfa tout gâter.

Anne avoit bonne confcience;

Mais comment s'abflenir ? Eft-il quelque défenfe

Qui l'emporte fur le defir, Quand le hafard fait naître un fujet de plaifir ? La belle à celui-ci fit quelque réfiflance;

A la fin, ne comprenant pas

Comme on peut pécher de cent pas, Elle s'aflit fur l'herbe, &, très-fort attentive,

Annette la contemplative Regarda de fon mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu

Comme on deffine fur nature?

On vous campe une créature, Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet nu; Puis force gens, affis comme notre bergère,

Font un crayon conforme à cet original. Au fond de fa mémoire Anne en fut fort bien faire

Un qui ne reffembloit pas mal.

Elle y feroit encor û Guillot (c'eft le fire) Ne fût forti de l'eau. La belle fe retire A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas, Plus fort qu'à l'ordinaire; & c'eût été grand cas

Qu'après de femblables idées

Amour en fût demeuré là :

Il comptoit pour Tiennes déjà

Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fût trompé ? Plus je fonge à cela, Moins je le puis comprendre. Anne la fcrupuleufe N'ofa, quoi qu'il en foit, le garçon régaler, Ne laiffant pas pourtant de récapituler Les points qui la rendoient encor toute honteufe.

Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras. Anne, faifant païïer fes péchés en revue, Comme un pafle-volant mit en un coin ce cas :

Mais la chofe fut aperçue.

Le curé, mefiîre Thomas, Sut relever le fait; &, comme Ton peut croire, En confefleur exact il fit conter l'hiftoire, Et circonftancier le tout fort amplement,

Pour en connoître l'importance, Puis faire aucunement cadrer la pénitence, Chofe où ne doit errer un confeffeur prudent.

Celui-ci malmena la belle :

Être dans fes regards à tel point fenfuelle!

C'eft, dit-il, un très-grand péché; Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.

Cependant la peine impofée

Fut à fouffrir alTez aifée; Je n'en parlerai point : feulement on faura Que meffieurs les curés, en tous ces cantons-là, Ainfi qu'au nôtre, avoient des dévots & dévotes

Qui; pour l'examen de leurs fautes, Leur payoient un tribut, qui plus, qui moins, félon

Que le compte à rendre étoit long.

Du tribut de cet an Anne étant foucieufe, Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand :

Tout aufiitôt le jeune amant Le donne à fa maîtrene; elle, toute joyeufe,

Le va porter du même pas

Au curé meffire Thomas.

Il reçoit le préfent, il l'admire; & le drôle D'un petit coup fur l'épaule La fillette régala, Lui fourit: lui dit : Voilà Mon fait, joignant à cela D'autres petites affaires.

C'étoit jour de calende, & nombre de confrères

Dévoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement

M'obliger? dit-il à la belle; Accommodez chez vous ce poiffon promptement,

Puis l'apportez incontinent :

Ma fervante eft un peu nouvelle.

Anne court; & voilà les prêtres arrivés. Grand bruit, grande cohue : en cave on fe trans-

Aucuns des vins font approuvés ; [porte :

Chacun en raifonne à fa forte.

On met fur table, & le doyen Prend place, en faluant toute la compagnie. Raconter leurs propos feroit chofe infinie;

Puis le lecteur s'en doute bien.

On permuta cent fois, fans permuter pas une. Santés, Dieu fait combien! chacun à fa chacune But en faifant de l'œil : nul fcandale. On fervit Potages, menus mets, & même jusqu'au fruit, Sans que le brochet vînt; tout le dîner s'achève Sans brochet, pas un brin. Guillot, fâchant ce don, L'avoit fait rétracter pour plus d'une raifon. Légère de brochet la troupe enfin fe lève. Qui fut bien étonné? qu'on le juge. Il alla

Dire ceci, dire cela,

A madame Anne, le jour même, L'appela cent fois fotte; &, dans fa rage extrême, Lui penfa reprocher l'aventure du bain.

Traiter votre curé, dit-il, comme un coquin ! Pour qui nous prenez-vous? Pasteurs, font-ce ca-

Alors, par droit de repréfailles, [nailles?

Anne dit au prêtre outragé :

Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.

Maître François dit que Papimanie Eft un pays où les gens font heureux; Le vrai dormir ne fut faît que pour eux : Nous n'en avons ici que la copie.

Et, par faint Jean, fi Dieu me prête vie, Je le verrai ce pays où Ton dort.

On y fait plus, on n'y fait nulle chofe : C'eft un emploi que je recherche encor. Ajoutez-y quelque petite dofe D'amour honnête, & puis me voilà fort.

Tout au rebours, il eft une province Où les gens font haïs, maudits de Dieu : On les connoît à leur vifage mince; Le long dormir eft exclu de ce lieu.

Partant, lecteur, fi quelqu'un le préfente A vos regards ayant face riante, Couleur vermeille & vifage replet, Taille non pas de quelque maigrelet, Dire pourrez, fans que l'on vous condamne, Cettui me femble, à le voir, Papimane.

Si, d'autre part, celui que vous verrez N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais Sans héfiter, qualifier cet homme Papefiguier, Papefigue fe nomme L'île & province où les gens autrefois

Firent la figue au portrait du faint-père.

Punis en font, rien chez eux ne profpère :

Ainfi nous l'a conté maître François.

L'île fut lors donnée en apanage
A Lucifer; c'eft fa maifon des champs.
On voit courir par tout cet héritage
Ses commenfaux, rudes à pauvres gens,
Peuple ayant queue, ayant cornes & griffes,
Si maints tableaux ne font point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux meïïieurs
Vit un manant rufé, des plus trompeurs,
Verfer un champ dans l'île deffus dite.
Bien paroifibit la terre être maudite,
Car le manant avec peine & fueur
La retournoit, & faifoit fon labeur.
Survient un diable à titre de feigneur.
Ce diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile,
Bon gentilhomme, & qui, dans fon courroux,
N'a voit encor tonné que fur les choux;
Plus ne favoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'eft mon talent; je fuis un diable iflu

De noble race, & qui n'a jamais fu

Se tourmenter ainfi que font les autres.

Tu fais, vilain, que tous ces champs font nôtres;

Ils font à nous dévolus par l'édit

Qui mit jadis cette île en interdit.

Vous y vivez deffous notre police :

Partant, vilain, je puis avec juflice

M'attribuer tout le fruit de ce champ;

Mais je fuis bon, & veux que dans un an

Nous partagions fans noife & fans querelle.

Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux i

Le manant dit : Monfeigneur, pour le mieux,

Je crois qu'il faut les couvrir de toufelle,

Car c'eft un grain qui vient fort aifément.

Je ne connois ce grain-là nullement,

Dit le lutin. Comment dis-tu?... Toufelle?...

Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle

De cette forte : or emplis-en ce lieu :

Toufelle foit, toufelle, de par Dieu !

J'en fuis content. Fais donc vite, & travaille;

Manant, travaille; & travaille, vilain :

Travailler eft le fait de la canaille.

Ne t'attends pas que je t'aide un feul brin,

Ni que par moi ton labeur fe confomme :

Je t'ai jà dit que j'étois gentilhomme,

Né pour chômer, & pour ne rien favoir.

Voici comment ira notre partage :

Deux lots feront, dont l'un, c'eft à favoir

Ce qui hors terre & deffus l'héritage

Aura pouffé, demeurera pour toi;

L'autre dans terre eft réfervé pour moi.

L'oût arrivé, la toufelle eft fciée,

Et tout d'un temps fa racine arrachée,

Pour fatisfaire au lot du diableteau.

Il y croyoit la femence attachée,

Et que l'épi, non plus que le tuyau,

N'étoit qu'une herbe inutile & féchée.

Le laboureur vous la ferra très-bien.

L'autre au marché porta fon chaume vendre.

On le hua, pas un n'en offrit rien :

Le pauvre diable étoit prêt à fe pendre.

Il s'en alla chez fon copartageant :

Le drôle avoit la toufelle vendue,

60 LE DIABLE DE PAPEFIGUIÈRE,

Pour le plus fur, en gerbe, & non battue, Ne manquant pas de bien cacher l'argent. Bien le cacha; le diable en fut la dupe. Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour; G'eft ton métier : je fuis diable de cour, Qui, comme vous, à tromper ne m'occupe. Quel grain veux-tu femer pour l'an prochain? Le manant dit : Je crois qu'au lieu de grain Planter me faut ou navets ou carottes : Vous en aurez, monfeigneur, pleines hottes, Si mieux n'aimez raves dans la faifon.

Raves, navets, carottes, tout eft bon, Dit le lutin : mon lot fera hors terre ; Le tien dedans. Je ne veux point de guerre Avecque toi, û tu ne m'y contrains.

^ Je vais tenter quelques jeunes nonnains. L'auteur ne dit ce que firent les nonnes.

Le temps venu de recueillir encor,

Le manant prend raves belles & bonnes;

Feuilles fans plus tombent pour tout trésor

Au diableteau, qui, l'épaule chargée,

Court au marché. Grande fut la rifée;

Chacun lui dit fon mot cette fois-là :

Monfieur le diable, où croît cette denrée?

Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?

Plein de courroux & vide de pécune,

Léger d'argent & chargé de rancune,

Il va trouver le manant, qui rioit

Avec fa femme, & fe folacioit.

Ah! par la mort! par la sang! par la tête!

Dit le démon, il le paiera, parbleu !

Vous voici donc, Phlipot, la bonne bête!

Cà, çà, galons-le en enfant de bon lieu.

Mais il vaut mieux remettre la partie.

J'ai fur les bras une dame jolie

A qui je dois faire franchir le pas :

Elle le veut, & puis ne le veut pas.

L'époux n'aura dedans la confrérie

Sitôt un pied, qu'à vous je reviendrai,

Maître Phlipot, & tant vous galerai,

Que ne jouerez ces tours de votre vie.

A coups de griffe il faut que nous voyions

Lequel aura de nous deux belle amie,

Et jouira du fruit de ces filions.

Prendre pourrois d'autorité fuprême

Toufelle & grain, champ & rave, enfin tout ;

Mais je les veux avoir par le bon bout.

N'efpérez plus ufer de ïtratagème.

Dans huit jours d'hui je fuis à vous, Phlipot;

Et touchez là, ceci fera mon arme.

Le villageois, étourdi du vacarme, Au farfadet ne put répondre un mot.

Perrette en rit : c'étoit fa ménagère ; Bonne galante en toutes les façons, Et qui fut plus que garder les moutons, Tant qu'elle fut en âge de bergère.

Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point; Je veux d'ici renvoyer de tout point Ce diableteau : c'eft un jeune novice Qui n'a rien vu; je t'en tirerai hors : Mon petit doigt fauroit plus de malice, Si je voulois, que n'en fait tout fon corps. Le jour venu, Phlipot, quin'étoit brave, Se va cacher, non point dans une cave,

Trop bien va-t-il fe plonger tout entier

Dans un profond & large bénitier.

Aucun démon n'eût fu par où le prendre,

Tant fût fubtil; car d'étole, dit-on,

Il s'affubla le chef pour s'en défendre,

S'étant plongé dans l'eau jufqu'au menton.

Or le laifibns, il n'en viendra pas faute.

Tout le clergé chante autour, à voix haute,

Vade rétro. Perrette cependant

Efl au logis, le lutin attendant.

Le lutin vient : Perrette échevelée

Sort, & fe plaint de Phlipot, en criant :

Ah! le bourreau! le traître! le méchant!

Il m'a perdue, il m'a tout affolée !

Au nom de Dieu, monfeigneur, fauvez-vous ;

A coups de griffe, il m'a dit en courroux

Qu'il fe devoit contre votre excellence

Battre tantôt, & battre à toute outrance.

Pour s'éprouver, le perfide m'a fait

Cette balafre. A ces mots au follet

Elle fait voir... Et quoi ? Ghofe terrible.

Le diable en eut une peur tant horrible,

Qu'il fe figna, penfa prefque tomber :

One n'avoitvu, ne lu, n'ouï conter

Que coups de griffe euffent semblable forme

Bref, auffitôt qu'il aperçut l'énorme

Solution de continuité,

Il demeura û fort épouvanté,

Qu'il prit la fuite & laiffa là Perrette.

Tous les voifins chômèrent la défaite

De ce démon : le clergé ne fut pas

Des plus tardifs à prendre part au cas.

Vers le Levant, le Vieil de la Montagne Se rendit craint par un moyen nouveau : Craint n'étoit-il pour l'immenfe campagne Qu'il pofledât, ni pour aucun monceau D'or ou d'argent, mais parce qu'au cerveau De fes fujets il imprimoit des chofes Qui de maint fait courageux étoient caufcs. Il choifiſibit entre eux les plus hardis, Et leur faifoit donner du paradis Un avant-goût à leurs fens perceptible, Du paradis de fon législateur :

Rien n'en a dit ce prophète menteur Qui ne devînt très-croyable & fenfible A ces gens-là. Comment s'y prenoit-on ? On les faifoit boire tous de façon Qu'ils s'enivroient, perdoieni fens & raifon. En cet état, privés de connoiſiance, On les portoit en d'agréables lieux, Ombrages frais, jardins délicieux.

Là fe trouvoient tendrons en abondance, Plus que maillés & beaux par excellence : Chaque réduit en avoit à couper.

Si fe venoient joliment attrouper

Près de ces gens, qui, leur boiffon cuvée,

S'émerveilloient de voir cette couvée,

Et fe croyoient habitants devenus
Des champs heureux qu'affigne à fes élus
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danfe,
Au gazouillis des ruilTeaux de ces bois,
Au fon des luths accompagnant les voix
Des rofiignols : il n'eft plaifir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce paradis.
Les gens trouvoient en Ion charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde,
Dont ne manquoient encor de s'enivrer,
Et de leurs fens perdre l'entier ufage.
On les faifoit auffitôt reporter
Au premier lieu. De tout ce tripotage
Qu'arrivoit-il? Ils croyoient fermement
Que quelques jours de femblables délices
Les attendoient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les fupplices,
Ils fiffent chofe agréable à Mahom,
Servant leur prince en toute occafion.

Par ce moyen leur prince pouvoit dire

Qu'il avoit gens à fa dévotion,

Déterminés, & qu'il n'étoit empire

Plus redouté que le fien ici-bas.

Or ai-je été prolixe fur ce cas

Pour confirmer Phiftoire de Féronde.

Féronde étoit un fot de par le monde,

Riche manant, ayant foin du tracas,

Dîmes & cens, revenus & ménage

D'un abbé blanc. J'en fais de ce plumage

Qui valent bien les noirs, à mon avis,

En fait que d'être aux maris fecourables,

Quand forte tâche ils ont en leur logis,

Si qu'il y faut moines & gens capables.

Au lendemain celui-ci ne fongeoit,

Et tout fon fait dès la veille mangeoit,

Sans rien garder, non plus qu'un droit apôtre;

N'ayant autre œuvre, autre emploi, penfer autre,

Que de chercher où gifoient les bons vins,

Les bons morceaux, & les bonnes commères,

Sans oublier les gaillardes nonnains,

Dont il faifoit peu de part à fes frères.

Féronde avoit un joli chaperon

Dans fon logis, femme Tienne : & dit-on

Que parentelle étoit entre la dame

Et notre abbé ; car fon prédéceiîeur,

Oncle & parrain, dont Dieu veuille avoir l'âme,

En étoit père, & la donna pour femme

A ce manant, qui tint à grand honneur

De l'époufer. Chacun fait que de race

Communément fille bâtarde chafTe.

Celle-ci donc ne fit mentir le mot.

Si n'étoit pas l'époux homme û fot

Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire

Un peu plus clair qu'il n'étoit néceiTaire.

Sa femme alloit toujours chez le prélat,

Et prétextoit fes allées & venues

Des foins divers de cet économat.

Elle alléguoit mille affaires menues;

C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;

C'étoit un rien, tant peu plaignoit fa peine.

Bref, il n'étoit nul jour en la femaine,

Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu

La receveufe. Alors le père en Dieu Ne manquoit pas d'écarter tout fon monde. Mais le mari, qui fe doutoit du tour, Rompoit les chiens, ne manquant au retour D'impofer mains fur madame Féronde :

One il ne fut un moins commode époux.

Efprits ruraux volontiers font jaloux, Et sur ce point à chauffer difficiles, N'étant pas faits aux coutumes des villes. Monfieur l'abbé trouvoit cela bien dur, Comme prélat qu'il étoit, partant homme Fuyant la peine, aimant le plaifir pur, Ainfi que fait tout bon fuppôt de Rome. Ce n'eft mon goût; je ne veux de plein faut Prendre la ville, aimant mieux l'efealade; En amour da, non en guerre : il ne faut Prendre ceci pour guerrière bravade, Ni m'enrôler là-defius malgré moi.

Que l'autre ufage ait la raifon pour foi, Je m'en rapporte, & reviens à l'hiftoire Du receveur, qu'on mit en purgatoire Pour le guérir; & voici comme quoi. Par le moyen d'une poudre endormante, L'abbé le plonge en un très-long fommeil. On le croit mort; on l'enterre, l'on chante. 11 eft furpris de voir, à fon réveil, Autour de lui gens d'étrange manière ; Car il étoit au large dans fa bière, Et fe pouvoit lever de ce tombeau Qui conduifoit en un profond caveau.

D'abord la peur fe faifit de notre homme. Qu'eft-ce cela? fonge-t-il? eft— il mort.' Seroit-ce point quelque efpèce de fort?

Puis il demande aux gens comme on les nomme,

Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu

L'on le retient; & qu'a-t-il fait à Dieu ?

L'un d'eux lui dit : Confole-toï, Féronde;

Tu te verras citoyen du haut monde

Dans mille ans d'hui, complets & bien comptés;

Auparavant il faut d'aucuns péchés

Te nettoyer en ce faint purgatoire :

Ton âme un jour plus blanche que l'ivoire

En fortira. L'ange confolateur o

Donne, à ces mots, au pauvre receveur

Huit ou dix coups de forte difcipline,

En lui difant : C'eft ton humeur mutine,

Et trop jaloufe, & déplaifante à Dieu,

Qui te retient pour mille ans en ce lieu.

Le receveur, s'étant frotté l'épaule,

Fait un foupir : Mille ans! c'eft bien du temps!

Vous noterez que l'ange étoit un drôle,

Un frère Jean, novice de léans.

Ses compagnons jouoient chacun un rôle

Pareil au fien defibus un feint habit.

Le receveur requiert pardon, & dit :

Las ! fi jamais je rentre dans la vie,

Jamais foupçon, ombrage & jaloufie

Ne rentreront dans mon maudit efprit :

Pourrois-je point obtenir cette grâce?

On la lui fait efpérer, non fitôt;

Force eft qu'un an dans ce féjour fe pafie.

Là cependant il aura ce qu'il faut

Pour luftenter fon corps, rien davantage,

Quelque grabat, du pain pour tout potage,

Vingt coups de fouet chaque jour, fi l'abbé

Comme prélat rempli de charité,

FÉRONDE

N'obtient du ciel qu'au moins on lu

Non le total des coups, mais quelque quart,

Voire moitié, voire la plus grand'part :

Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,

A ce fujet difant mainte oraifon.

L'ange en après lui fait un long iermon:

A tort, dit-il, tu conçus du foupçon;

Les gens d'églife ont-ils de ces penfées ?

Un abbé blanc! c'eft trop d'ombrage avoir;

Il n'écherroit que dix coups pour un noir.

Défais-toi donc de tes erreurs paſTées.

Il s'y réfout. Qu'eût-il fait? Cependant

Sire prélat & madame Féronde

Ne laiſient perdre un feul petit moment.

Le mari dit: Que fait ma femme au monde ï —

Ce qu'elle y fait ? Tout bien. Notre prélat

L'a confolée; & ton économat

S'en va fon train toujours à l'ordinaire. —

Dans le couvent toujours a-t-elle affaire*' —

Où donc? Il faut qu'ayant feule à préfent

Le faix entier fur foi, la pauvre femme

Bon gré, mal gré, léans aille fouvent,

Et plus encor que pendant ton vivant.

Un tel difcours ne plaifoit point à l'âme.

Ame j'ai cru le devoir appeler,

Ses pourvoyeurs ne le faifant manger

Ainfi qu'un corps. Un mois à cette épreuve

Se pane entier, lui jeûnant, & l'abbé

Multipliant œuvres de charité,

Et mettant peine à confoler la veuve.

Tenez pour fur qu'il y fit de fon mieux.

Son foin ne fut longtemps infructueux;

Pas ne femoit en une terre ingrate.

Pater abbas avec jufte fujet

Appréhenda d'être père en effet.

Comme il n'eft bon que telle chofe éclate,

Et que le fait ne puiffe être nié,

Tant & tant fut par fa paternité

Dit d'oraifons, qu'on vit du purgatoire

L'âme fortir, légère, & n'ayant pas

Once de chair. Un fi merveilleux cas

Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire

Ce qu'ils voyoient. L'abbé paffa pour faint.

L'époux pour fien le fruit pofthume tint,

Sans autrement de calcul ofer faire.

Double miracle étoit en cette affaire,

Et la grolfeffe, & le retour du mort.

On en chanta Te Deum à renfort.

Stérilité régnoit en mariage

Pendant cet an, & même au voifinage

De l'abbaye, encor bien que léans

On fe vouât pour obtenir enfants.

A tant laiffons l'économe & fa femme;

Et ne foit dit que nous autres époux

Nous méritions ce qu'on fit à cette âme

Pour la guérir defes foupçons jaloux.

TT

Nonnes, foufTrez pour la dernière fois Qu'en ce recueil, malgré moi, je vous place. De vos bons tours les contes ne font froids; Leur aventure a ne fais quelle grâce Qui n'eft ailleurs; ils em-

portent les voix. Encore un donc, & puis c'en feront trois. Trois ! jefaux d'un; c'en feront au moins quatre. Comptons-les bien: Mazet le compagnon; L'abbefTe ayant befoin d'un bon garçon Pour la guérir d'un mal opiniâtre; Ce conte-ci, qui n'eft le moins fripon ; Quant à fœur Jeanne ayant fait un poupon. Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre. Les voilà tous : quatre, c'eft compte rond. Vous me direz : C'efl une étrange affaire Que nous ayons tant de part en ceci ! Que voulez-vous? je n'y faurois que faire; Ce n'eft pas moi qui le fouhaite ainfi. Si vous teniez toujours votre bréviaire, Vous n'auriez rien à démêler ici; Mais ce n'eft pas votre plus grand fouci. PafTons donc vite à la préfente hiftoire.

Dans un couvent de nonnes fréquentait

Un jouvenceau, friand, comme on peut croire,

De ces oifeaux. Telle pourtant prenoit

Goût à le voir, & des yeux le couvoit,

Lui fourioit, faifoit la complaifante,

Et fe dîfoit fa très-humble fervante,

Qui pour cela d'un feul point n'avançoit.

Le conte dit que léans il n'étoit

Vieille ni jeune à qui le perfonnage

Ne fît fonger quelque chofe à part foi ;

Soupirs trottoient : bien voyoit le pourquoi

Sans qu'il s'en mît en peine davantage.

Sœur Ifabeau feule pour fon ufage

Eut le galant: elle le méritoit

Douce d'humeur, gentille de corfage,

Et n'en étant qu'à fon apprentiffage,

Belle de plus. Ainfi l'on l'envioit

Pour deux raifons : fon amant, & fes charmes.

Dans fes amours chacune l'épioit :

Nul bien fans mal, nul plaifir fans alarmes.

Tant & fi bien l'épièrent les fœurs,

Qu'une nuit fombre & propre à ces douceurs

Dont on confie aux ombres le myftère,

En fa cellule on ouït certains mots,

Certaine voix, enfin certains propos

Qui n'étoient pas fans doute en fon bréviaire.

C'eft le galant, ce dit-on; il efl pris.

Et de courir; l'alarme efl: aux efprits,

L'efiaim frémit, fentinelle fe pofe.

On va conter en «triomphe la chofe

A mère abbelfe; & heurtant à grands coups

On lui cria: Madame, levez-vous;

Sœur Ifabelle a dans fa chambre un homme.

Vous noterez que madame n'étoit En oraifon, ni ne prenoit fon fomme; Trop bien alors dans fon lit elle avoit Mefiire Jean, curé du voifinage.

Pour ne donner aux fœurs aucun ombrage, Elle fe lève en hâte, étourdiment, Cherche fon voile ; & malheureufement Def- Tous fa main tombe du perfonnage Le haut-de-chauffe, aflez bien refTemblant, Pendant la nuit, quand on n'eft éclairée, A certain voile aux nonnes familier, Nommé pour lors entre elles leur pfautier. La voilà donc de grègues affublée.

Ayant fur foi ce nouveau couvre-chef, Et s'étant fait raconter derechef Tout le catus, elle dit irritée :

Voyez un peu la petite effrontée, Fille du diable, & qui nous gâtera Notre couvent ! Si Dieu plaît, ne fera ; S'il plaît à Dieu, bon ordre s'y mettra Vous la verrez tantôt bien chapitrée.

Chapitre donc, puifque chapitre y a

Fut affemblé. Mère abbeffe, entourée

De fon fénat, fit venir Ilabeau,

Qui s'arrofoit de pleurs tout le vifage,

Se fouvenant qu'un maudit jouvenceau

Venoit d'en faire un différent ufage.

Quoi! dit Pabbeffe, un homme dans ce lieu!

Un tel fcandale en la maifon de Dieu !

N'êtes-vous point morte de honte encore l

Qui vous a fait recevoir parmi nous

Cette voirie? Ifabeau, favez-vous

(Car déformais qu'ici l'on vous honore Du nom de fœur, ne le prétendez pas), Savez-vous, dis-je, à quoi, dans un tel cas, Notre inftitut condamne une méchante ?

Vous l'apprendrez devant qu'il foit demain. Parlez, parlez. Lors la pauvre non nain, Qui jufque-là, confufe & repentante, N'ofoit branler, & la vue abaiffoit, Lève les yeux, par bonheur aperçoit Le haut-de-chauffe, à quoi toute la bande, Par un effet d'émotion trop grande, N'avoit pris garde, ainfi qu'on voit, louvent. Ce fut hafard qu'Ifabelle à Tinftant S'en aperçut. Auffitôt la pauvrette Reprend courage, & dit tout doucement:

Votre pfautier a ne fais quoi qui pend ; Raccommodez-le. Or c'étoit l'aiguillette:

Alfez fouvent pour bouton l'on s'en tert. D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air D'un haut-de-chauffe ; & la jeune nonnette, Ayant l'idée encor fraîche des deux, Ne s'y méprit: non pas que le mefiire Eût chauffe faite ainfi qu'un amoureux, Mais à peu près; cela devoit fufflre.

L'abbeffe dit : Elle ofe encore rire!

Quelle infolence! Un péché û honteux Ne la rend pas plus humble & plus foumife! Veut-elle point que l'on la canonife ?

Laiffez mon voile, efprit de Lucifer; Songez, fongez, petit tifon d'enfer, * Comme on pourra raccommoder votre âme.

Pas ne finit mère abbeffe fa gamme Sans lermonner & tempêter beaucoup.

Sœur Ifabeau lui dit encore un coup:

Raccommodez votre pfautier, madame.

Tout le troupeau fe met à regarder:

Jeunes de rire, & vieilles de gronder.

La voix manquant à notre fermonneufe, Qui, de fon troc bien fâchée & honteufe, N'eut pas le mot à dire en ce moment, L'effaim fit voir par fon bourdonnement Combien rouloient de diverfes penfées Dans les efprits. Enfin l'abbefie dit:

Devant qu'on eût tant de voix ramafiees Il feroit tard ; que chacune en fon lit S'aille remettre. A demain toute chofe.

Le lendemain ne fut tenu, pour caufe, Aucun chapitre; & le jour enfuivant Tout aufiï peu. Les fages du couvent Furent d'avis que l'on fe devoit taire; Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau, On n'en vouloit à la pauvre Ifabeau Que par envie : ainfi, n'ayant pu faire Qu'elle lâchât aux autres le morceau, Chaque nonnain, faute de jouvenceau, Songe à pourvoir d'ailleurs à fon affaire. Les vieux amis reviennent de plus beau. Par préciput à notre belle on lailfe Le jeune fils, le pafteur à l'abbeffe:

Et l'union alla jufques au point Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.

Force gens ont été l'inftrument de leur mal:

Candaule en efl un témoignage.

Ce roi fut en fottife un très-grand perfonnage?

Il fit pour Gygès fon vaffal Une galanterie imprudente & peu fage.

Vous voyez, lui dit-il, le vifage charmant Et les traits délicats dont la reine efl pourvue; Je vous jure ma foi que l'accompagnement Efl d'un tout autre prix, & paffe infiniment; Ce n'eft rien qui ne l'a vue Toute nue.

Je vous la veux montrer fans qu'elle en fâche rien,

Car j'en fais un très-bon moyen ; Mais à condition vous m'entendez fort bien

Sans que j'en dife davantage :

Gygès, il vous faut être fage;

Point de ridicule defir: ■

Je ne prendrois pas de plaifir Aux vœux impertinents qu'une amour fotte & vaine

Vous feroit faire pour la reine.

Propofez-vous de voir tout ce corps û charmant

Comme un beau marbre feulement.

Je veux que vous difiez que l'art, que la penlée, Que même le fouhait ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je Pai laifiee:

Vous êtes connoiflfeur ; venez être témoin

De ma félicité fuprême.

Ils vont. Gygès admire. Admirer c'eft trop peu : Son étonnement eft extrême.

Ce doux objet joua fon jeu.

Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.

Il auroit voulu fe taire, Et ne point témoigner ce qu'il avoit fenti; Mais fon filence eût fait foupçonner du myftère : L'exagération fut le meilleur parti.

Il s'en tint donc pour averti; Et, fans faire le fin, le froid, ni le modefle, Chaque point, chaque article, eut fon fait, fut loué. Dieux! difoit-il au roi, quelle félicité! Le beau corps! le beau cuir! ô ciel! & tout le refte!

De ce gaillard entretien

La reine n'entendit rien;

Elle l'eût pris pour outrage;

Car en ce fiècle ignorant

Le beau fexe étoit fauvage.

Il ne l'eit plus maintenant,

Et des louanges pareilles

De nos dames d'à préfent

N'écorchent point les oreilles.

Notre examinateur foupiroit dans fa peau; L'émotion croiffoit, tant tout lui fembloit beau. Le prince, s'en doutant, l'emmena; mais fon âme

Emporta cent traits de flamme :

Chaque endroit lança le fien.

Hélas ! fuir n'y fert de rien ;

Tourments d'amour font û bien

Qu'ils font toujours de la fuite

Près du prince Gygès eut aflez de conduite :

Mais de fa pafiïon la reine s'aperçut.

Elle fut

L'origine du mal : le roi, prétendant rire, S'avifa de lui tout dire.

Ignorant ! fa voit-il point Qu'une reine fur ce point N'ofe entendre raillerie ?

Et luppofé qu'en fon cœur Gela lui plaife, elle rie, Il lui faut, pour fon honneur, Contrefaire la furie.

Celle-ci le fut vraiment, Et réferva dans foi-même De quelque vengeance extrême Le defir très-véhément. Je voudrois pour un moment, Lecteur, que tu fufTes femme ; Tu ne faurois autrement Concevoir jufqu'où la dame Porta fon fecret dépit.

Un mortel eut le crédit De voir de fi belles chofes, A tous mortels lettres clofes !

Tels dons étoient pour des dieux; Pour des rois, voulois-je dire :

L'un & l'autre y vient de cire, Je ne fais quel eft le mieux.

Ces penfers incitoient la reine à la vengeance.

Honte, dépit, courroux, fon cœur employa tout;

Amour même, dit-on, fut de l'intelligence: De quoi ne vient-il point à bout:1

Gygès étoit bien fait, on l'excufa fans peine :

Sur le montreur d'appas tomba toute la haine. Il étoit mari, c'eft fon mal ; Et les gens de ce caractère Nefauroient en aucune affaire Commettre de péché qui ne foit capital. Qu'eft-il befoin d'ufer d'un plus ample prologue? Voilà le roi haï, voilà Gygès aimé ; Voilà tout fait & tout formé Un époux du grand catalogue, Dignité peu briguée, & qui fleurit pourtant. La fottife du prince étoit d'un tel mérite Qu'il fut fait in petto confrère de Vulcan ; De là jusqu'au bonnet la diftance efl petite. Cela n'étoit que bien; mais la Parque maudite Fut auffi de l'intrigue, &, fans perdre de temps, Le pauvre roi par nos amants Fut député vers le Cocyte; On le fit trop boire d'un coup:

Quelquefois, hélas ! c'eft beaucoup.

Bientôt un certain breuvage Lui fit voir le noir rivage; Tandis qu'aux yeux de Gygès S'étaloient de blancs objets:

Car, fût-ce amour, fût-ce rage, Bientôt la reine le mit Sur le trône & dans fon lit.

Mon deſſein n'étoit pas d'étendre cette hiſtoire, On la ſavoit aſſez. Mais je me fais bon gré,

Car l'exemple a très-bien cadré; Mon texte y va tout droit: même j'ai peine à croire Que le docteur en lois dont je vais diſcourir PuiſTe mieux que Candaule à mon but concourir.

Rome, pour ce coup-ci, me fournira la ſcène; Rome, non celle-là que les mœurs du vieux temps Rendoient triſte, ſévère, incommode aux galants,

Et de ſottes femelles pleine ; Mais Rome d'aujourd'hui, ſéjour charmant & beau,

Où l'on luit un train plus nouveau.

Le plaiſir eſt la ſeule affaire

Dont ſe piquent ſes habitants:

Qui n'auroit que vingt ou trente ans,

Ce ſeroit un voyage à faire.

Rome donc eut naguère un maître dans cet art Qui du Tien & du Mien tire ſon origine; Homme qui hors de là faiſoit le goguenard : Tout paſſoit par ſon étamine ; Aux dépens du tiers & du quart Il ſe divertiſſoit. Avint que le légiſte, Parmi ſes écoliers, dont il avoit toujours

Longue liſte, Eut un François, moins propre à faire en droit un cours

Qu'en amours.

Le docleur, un beau jour, le voyant fombre & trifte, Lui dit: Notre féal, vous voilà de relais, Car vous avez la mine, étant hors de l'école, De ne lire jamais Barthole.

Que ne vous pouffez-vous ? Un François être ainfi

Sans intrigue & fans amourettes !

Vous avez des talents ; nous avons des coquettes,

Non pas pour une, Dieu merci.

L'étudiant reprit: Je fuis nouveau dans Rome; Et puis, hors les beautés qui font plaifir aux gens Pour la fomme,

Je ne vois pas que les galants

Trouvent ici beaucoup à faire.

Toute maifon eft monaftère :

Double porte, verrous, une matrone auftère, Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,

Chercher en de pareils logis ?

Prendre la lune aux dents feroit moins difficile. Ha! ha! la lune aux dents! repartit le docteur;

Vous nous faites beaucoup d'honneur.

J'ai pitié des gens neufs comme vous. Notre ville Ne vous eft pas connue, en tant que je puis voir.

Vous croyez donc qu'il faille avoir Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures? Sachez que nous avons ici des créatures

Qui feront leurs maris cocus

Sur la mouftache des Argus :

La chofe eft chez nous très-commune. Témoignez feulement que vous cherchez fortune; Placez-vous dans l'églife auprès du bénitier; Préfentez fur le doigt aux dames l'eau facrée ;

G'eft d'amourettes les prier.

Si l'air du fuppliant à quelque dame agrée,

Celle-là, fâchant fon métier,

Vous enverra faire un meflage.

Vous ferez déterré, logeaffiez-vous en lieu

Qui ne fût connu que de Dieu:

Une vieille viendra, qui, faite au badinage, Vous faura ménager un fécret entretien :

Ne vous embarraffez de rien.

De rien; c'eft un peu trop, j'excepte quelque chofe: Il eft bon de vous dire en paflant, notre ami, Qu'à Rome il faut agir en galant & demi. En France on peut conter des fleurettes, l'on caufe ;

Ici tous les moments font chers & piécieux: Romaines vont au but. L'autre reprit: Tant mieux. Sans être Gafcon, je puis dire Que je fuis un merveilleux fire.

Peut-être ne l'étoit-il point:

Tout homme eft Gafcon fur ce point.

Les avis du docteur furent bons : le jeune homme Se campe en une églife où venoit tous les jours

La fleur & l'élite de Rome, Des Grâces, des Vénus, avec un grand concours

D'Amours, C'est-à-dire, en chrétien, beaucoup d'anges femelles : Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles. Bénitiers, le lieu faint n'étoit pas fans cela: Notre homme en choifit un chanceux pour ce point-là; A chaque objet qui paffe adoucit fes prunelles; Révérences, le drôle en faifoit des plus belles,

Des plus dévotes : cependant Il offroit l'eau luftrale. Un ange, entre les autres, En prit de bonne grâce. Alors l'étudiant

Dit en fon cœur : Elle eft des nôtres. Il retourne au logis : vieille vient; rendez-vous. D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.

Il s'y fit nombre de folies.

La dame étoit des plus jolies;

Le paſTe-temps fut des plus doux.

Il le conte au docteur. Difcrétion françoise Eft chofe outre nature & d'un trop grand effort : - Diffimuler un tel tranfport,

Cela fent fon humeur bourgeoife.

Du fruit de les confeils le docteur s'applaudit, Rit en jurifconfulte, & des maris fe raille:

Pauvres gens qui n'onjt pas l'efprit

De garder du loup leur ouaille!

Un berger en a cent ; des hommes ne fauront

Garder la feule qu'ils auront!

Bien lui fembloit ce foin chofe un peu malaifée, Mais non pas impoffible; &, fans qu'il eût cent yeux

Il défioit, grâces aux deux,

Sa femme, encor que très-rufée.

A ce difcours, ami lecleur, Vous ne croiriez jamais, fans avoir quelque honte,

Que l'héroïne de ce conte

Fût propre femme du do&eur:

Elle l'étoit pourtant. Le pis fut que mon homme, En s'informant de tout, & des fi, & des cas, Et comme elle étoit faite, & quels fecrets appas,

Vit que c'étoit fa femme en fomme.

Un feul point l'arrêtoit : c'étoit certain talent Qu'avoit en fa moitié trouvé l'étudiant, Et que pour le mari n'avoit pas la donzelle.

A ce figne, ce n'eft pas elle,

Difoit en foi le pauvre époux :

Mais les autres points y font tous ; C'eft elle. Mais ma femme au logis eft rêveufe ;

Et celle-ci paroît caufeufe

Et d'un agréable entretien;

Affurément c'en eft une autre.

Mais du refte il n'y manque rien:

Taille, vifage, traits, même poil; c'efl la nôtre.

Après avoir bien dit, tout bas,

Ce l'eft, &puis, Ce ne l'eft pas, Force fut qu'au premier en demeurât le fire.

Je lailîe à penfer fon courroux,

Sa fureur, afin de mieux dire.

Vous vous êtes donné un fécond rendez-vous? Pourfuivit-il. Oui, reprit notre apôtre; Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,

Nous trouvant trop bien du premier

Pour n'en pas ménager un autre, Très-réfolus tous deux de ne nous rien devoir. La réfolution, dit le docteur, eft belle. Je faurois volontiers quelle eft cette donzelle. L'écolier repartit : Je ne l'ai pu lavoir; Mais qu'importe ? Il fuffit que je fois content d'elle.

Dès à préfent je vous réponds Que l'époux de la dame a toutes fes façons : Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons Demain, en tel endroit, à telle heure, fans faute.

On doit m'attendre entre deux draps, Champ de bataille propre à de pareils combats. Le rendez- vous n'eft point dans une chambre haute:

Le logis eft propre & paré.

On m'a fait à l'abord traverfer un paflage

Où jamais le jour n'eft entré; Mais, auffitôt après, la vieille du melîage M'a conduit en des lieux où loge, en bonne foi,

Tout ce qu'amour a de délices :

On peut s'en rapporter à moi.

A ce difcours jugez quels étoient les fupplices Qu'enduroit le docteur. Il forme le deffein

De s'en aller le lendemain Au lieu de l'écolier, &, fous ce perfonnage, Convaincre fa moitié, lui faire un vaOTelage

Dont il fût à jamais parlé.

N'en déplaife au nouveau confrère,

Il n'étoit pas bien confeillé ; Mieux valoit pour le coup fe taire,

Sauf d'apporter en temps & lieu Remède au cas, moyennant Dieu.

Quand les époules font un récipiendaire

Au benoît état de cocu, S'il en peut fortir franc, c'eft à lui beaucoup faire

Mais, quand il eft déjà reçu, Une taçon de plus ne fait rien à l'affaire. Le docteur raifonna d'autre forte, & fit tant Qu'il ne fit

rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant Son parrain en cocuage, Il feroit tour d'homme fage:

Son parrain, cela s'entend, Pourvu que fous ce galant Il eût fait apprentiffage ; Chofe dont, à bon droit, le lecteur peut douter. Quoi qu;il en foit, l'époux ne manque pas d'aller Au logis de l'aventure, Croyant que l'allée obfcure, Son filence, & le loin de fe cacher le nez, Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire

En ces lieux û fortunés.

Mais, par malheur, la vieille avoit pour fe conduire Une lanterne fourde; &, plus fine cent fois

Que le plus fin docteur en lois, Elle reconnut l'homme, & fans être furprife, Elle lui dit : Attendez là, Je vais trouver madame Élife.

Il la faut avertir; je n'ofe fans cela Vous mener dans fa chambre; & puis vous devez être

En autre habit pour l'aller voir, C'eft-à-dire, en un mot, qu'il n'en faut point avoir* Madame attend au lit. A ces mots, notre maître, Pouffé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître

Tout un déshabillé, des mules, un peignoir, Bonnet, robe de chambre, avec chemiie d'homme, Parfums fur la toilette, & des meilleurs de Rome; Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait Si l'on eût attendu le cardinal préfet. Le docteur fe dépouille; & cette gouvernante Revient, & par la main le conduit en des lieux Où notre homme, privé de l'ufage des yeux,

Va d'une façon chancelante.

Après ces détours ténébreux, La vieille ouvre une porte, & vous pouffe le fire

En un fort malplailant endroit,

Quoique ce fût fon propre empire :

C'était en l'école de droit.

En l'école de droit! Là même. Le pauvre homme, Honteux, furpris, confus, non fans quelque raifon,

Penfa tomber en pâmoifon.

Le conte en courut par tout Rome.

Les écoliers alors attendoient leur régent : Cela feul acheva fa mauvaife fortune.

Grand éclat de rifée & grand chuchillement,

Univerfel étonnement.

Eft-il fou? qu'eft-ce là? vient-il de voir quelqu'une? Ce ne fut pas le tout; fa femme fe plaignit. Procès. La parenté fe joint en caufe, & dit Que du dodeur venoit tout le mauvais ménage; Que cet homme était fou; que fa femme était fage. . On fit caffer le mariage;

Et puis la dame fe rendit

Belle & bonne religieule

A Saint-CroifTant en Vavoureufe;

Un prélat lui donna l'habit.

Oui craint d'aimer a tort, félon mon fens, S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle. Je vous connois, objets doux & puiflants; Plus ne m'irai brûler à la chandelle.

Une vertu fort de vous, ne fais quelle, Qui dans le cœur s'introduit par les yeux : Ce qu'elle y fait, befoin n'eft de le dire; On meurt d'amour, on languit, on foupire : Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux. A tels périls ne faut qu'on s'abandonne. J'en vais donner pour preuve une perfonne Dont la beauté fit trébucher Rultic.

Il en avint un fort plaifant trafic :

Plaifant fut-il, au péché près, fans faute; Car pour ce point je l'excepte, & je l'ôte, Et ne fuis pas du goût de celle-là Qui, buvant frais (ce fut, je penfe, à Rome), Difoit : Que n'elt-ce un péché que cela! Je la condamne, & veut prouver en fomme Qu'il fait bon craindre, encor que l'on l'oit faint. Rien n'efl plus vrai : fi Ruflic avoit craint, Il n'auroit pas retenu cette fille, Qui, jeune & fimple, & pourtant très-gentille,

Jufques au vif vous l'eut bientôt atteint.

Alibech fut fon nom, fi j'ai mémoire;

Fille un peu neuve, à ce que dit l'hiftoire.

Lifant un jour comme quoi certains faints,

Pour mieux vaquer à leurs pieux deffeins,

Se féqueftroient, vivoient comme des anges,

Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas

En lieux cachés, chofes qui, bien qu'étranges.

Pour Alibech avoient quelques appas :

Mon Dieu ! dit-elle, il me prend une envie

D'aller mener une femblable vie.

Alibech donc s'en va fans dire adieu;

Mère, ni fœur, nourrice, ni compagne

N'eft avertie. Alibech en campagne

Marche toujours, n'arrête en pas un lieu;

Tant court enfin qu'elle entre en un bois fombre;

Et dans ce bois elle trouve un vieillard,

Homme pofiîble autrefois plus gaillard,

Mais n'étant lors qu'un fquelette & qu'une ombre.

Père, dit-elle, un mouvement m'a pris;

G'eft d'être fainte, & mériter pour prix

Qu'on me révère, & qu'on chôme ma fête.

Oh! quel plaifir j'aurois, fi tous les ans,

La palme en main, les rayons fur la tête,

Je recevois des fleurs & des préfents!

Votre métier eft-il fi difficile?

Je fais déjà jeûner plus d'à demi.

Abandonnez ce penier inutile,

Dit le vieillard; je vous parle en ami.

La fainteté n'eft chofe fi commune,

Que le jeûner furfife pour l'avoir.

Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne

Sans pour cela guère mieux en valoir!

Il faut encor pratiquer d'autres chofes, D'autres vertus, qui me font lettres clofes, Et qu'un ermite habitant de ces bois Vous apprendra mieux que moi mille ibis. Allez le voir, ne tardez davantage; Je ne retiens tels oifeaux dans ma cage. Difant ces mots, le vieillard la quitta, Ferma fa porte, & fe barricada.

Très-fage fut d'agir ainfi, fans doute, Ne fe fiant à vieillerie, ni goutte, Jeûne, ni haire, enfin à rien qui foit.

Non loin de là notre fainte aperçoit

Celui de qui ce bon vieillard parloit,

Homme ayant l'âme en Dieu tout occupée,

Et fe faifant tout blanc de fon épée.

C'étoit Ruftic, jeune iaint très-fervent :

Ces jeunes-là s'y trompent bien fouvent.

En peu de mots l'appétit d'être fainte

Lui fut d'abord par la belle expliqué;

Appétit tel qu'Alibech avoit crainte

Que quelque jour fon fruit n'en fût marqué.

Ruftic fourit d'une telle innocence :

Je n'ai, dit-il, que peu de connoiffance

En ce métier; mais ce peu-là que j'ai

Bien volontiers vous fera partagé;

Nous vous rendrons la chofe familière.

Maître Ruftic eût dû donner congé

Tout dès l'abord à femblable écolière.

Il ne le fit ; en voici les effets.

Comme il vouloit être des plus parfaits,

Il dit en foi : Ruftic, que fais-tu faire ï

Veiller, prier, jeûner, porter la haire.

Qu'eft-ce cela? moins que rien, tous le font.

Mais d'être feul auprès de quelque belle,

Sans la toucher, il n'eft victoire telle;

Triomphes grands chez les anges en lont :

Méritons-les; retenons cette fille :

Si je réfifte à chofe fi gentille,

J'atteins le comble, & me tire du pair.

Il la retint, & fut fi téméraire,

Qu'outre Satan il défia la chair,

Deux ennemis toujours prêts à maliaire.

Or lont nos faints logés fous même toit :

Ruflic apprête, en un petit endroit,

Un petit lit de jonc pour la novice;

Car, de coucher fur la dure d'abord,

Quelle apparence ? elle n'étoit encor

Accoutumée à fl rude exercice.

Quant au fouper, elle eut pour tout iervice

Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.

Faites état que la magnificence

De ce repas ne confifta qu'en Peau,

Claire, d'argent, belle par excellence.

Ruftic jeûna; la fille eut appétit.

Couchés à part, Alibech s'endormit ,

L'ermite non. Une certaine bête,

Diable nommée, un vrai ferpent maudit,

N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.

On l'y reçoit. Ruftic roule en fa tête,

Tantôt les traits de la jeune beauté,

Tantôt fa grâce, & fa naïveté,

Et fes façons, & fa manière douce,

L'âge, la taille, & furtout l'embonpoint,

Et certain fein ne fe repofant point,

go LE DIABLE EN ENFER.

Allant, venant; fein qui pouffe & repouffe

Certain corfet en dépit d' Alibech,

Qui tâche en vain de lui clore le bec :

Car toujours parle; il va, vient, & refpire^:

C'eft fon patois; Dieu fait ce qu'il veut dire.

Le pauvre ermite, ému de paffion,

Fit de ce point fa méditation.

Adieu la haire, adieu la difcipline.

Et puis voilà de ma dévotion î

Voilà mes faints ! Celui-ci s'achemine

Vers Alibech, & l'éveille en furfaut :

Ce n'eft bien fait que de dormir fitôt,

Dit le frater ; il faut au préalable

Qu'on faffe une œuvre à Dieu fort agréable,

Emprifonnant en enfer le malin;

Créé ne fut pour aucune autre fin :

Procédons-y. Tout à l'heure il fe gliffe

Dedans le lit. Alibech, fans malice,

N'entendoit rien à ce myftère-là;

Et, ne fâchant ni ceci ni cela,

Moitié forcée, & moitié confen tante,

Moitié voulant combattre ce defir,

Moitié n'ofant, moitié peine & plaifir,

Elle crut faire acle de repentante;

Bien humblement rendit grâce au frater;

Sut ce que c'eft que le diable en enfer.

Déformais faut qu' Alibech fe contente

D'être martyre, en cas que fainte foit.

Frère Ruftic peu de vierges faifoit.

Cette leçon ne fut la pius aifée,

Dont Alibech, non encor déniaifée, *

Dit : Il faut bien que le diable en effet

Soit une chofe étrange & bien mauvaife;

Il brife tout; voyez le mal qu'il fait A fa prifon : non pas qu'il m'en déplaife; Mais il mérite, en bonne vérité, D'y retourner. Soit fait, ce dit le frère. Tant s'appliqua Ruftic à ce myftère, Tant prit de foin, tant eut de charité, Qu'enfin l'enfer, s'accoutumant au

diable, Eût eu toujours fa préfence agréable, Si l'autre eût pu toujours en faire effai. Sur quoi la belle : On dit encor bien vrai Qu'il n'eft prifon û douce, que fon hôte En peu de temps ne s'y laffe fans faute. Bientôt nos gens ont noife fur ce point. En vain l'enfer fon prifonnier rappelle; Le diable eft fourd, le diable n'entend point. L'enfer s'ennuie, autant en fait la belle; Ce grand defir d'être fainte s'en va.

Ruftic voudroit être dépêtré d'elle ; Elle pourvoit d'elle-même à cela.

Furtivement elle quitte le fire, Par le plus court s'en retourne chez foi.

Je fuis en foin de ce qu'elle put dire A fes parents; c'eft ce qu'en bonne foi Jufqu'à préfent je n'ai bien fu comprendre. Apparemment elle leur fit entendre Que fon cœur, mû d'un appétit d'enfant, L'avoit portée à tâcher d'être fainte : Ou l'on l'a crut, ou l'on en fit femblant. Sa parenté prit pour argent comptant Un tel motif : non que de quelque atteinte A fon enfer on n'eût quelque foupçon; Mais cette chartre eft faite de façon

Qu'on n'y voit goutte, & maint geôlier s'y trompe.

Alibech fut feflinée en grande pompe.

L'hifloire dit que par fimplicité

Elle conta la chofe à fes compagnes.

Befoin n'étoit que votre fainteté,

Celui dit-on, traverfât ces campagnes;

On vous auroit, fans bouger du logis,

Même leçon, même fecret appris.

Je vous aurois, dit Tune, offert mon frère.

Vous auriez eu, dit l'autre, mon coufln.

Et Neherbal, notre prochain voifm,

N'eft pas non plus novice en ce myftère :

Il vous recherche; acceptez ce parti,

Devant qu'on foit d'un tel cas averti.

Elle le fit. Neherbal n'étoit homme

A cela près. On donna telle fomme

Qu'avec les traits de la jeune Alibech

Il prit pour bon un enfer très-fuspecl,

Ufant des biens que l'hymen nous envoie.

A tous époux Dieu doint pareille joie!

DU COMPÈRE PIERRE

Messire Jean, c'étoit certain curé Qui prêchoit peu, finon fur la vendange; Sur ce fujet, fans être préparé, Il triomphoit; vous euffiez dit un ange. Encore un point étoit touché de lui, Non fi fouvent qu'eût voulu le meffire; Et ce point-là, les enfants d'aujourd'hui Savent que c'eft, befoin n'ai de le dire. Meffire Jean, tel que je le décris, Faifoit fi bien que femmes & maris Le recher-

choient, eftimoient fa fcience , Au demeurant, il n'étoit conf-cience Un peu jolie, & bonne à diriger, Qu'il ne voulût lui-même interroger, Ne s'en fiant aux foins de fon vicaire. Meffire Jean auroit voulu tout faire, S'entremettoit en zélé directeur, Alloit partout, difant qu'un bon pafteur Ne peut trop bien &s ouailles connoître, Dont par lui-même inftruit en vouloit être. Parmi les gens de lui les mieux venus, Il fréquentoit chez le compère Pierre, Bon villageois, à qui pour toute terre,

LA JUMENT

Pour tout domaine, & pour tous revenus,

Dieu ne donna que fes deux bras tout nus,

Et fon louchet, dont, pour tout uftensille,

Pierre faifoit fubfifter fa famille.

Il avoit femme & belle & jeune encor

Ferme surtout : le hâle avoit fait tort

A fon vifage, et non à fa perlonne.

Nous autres gens peut-être aurions voulu

Du délicat; ce rufbic ne m'eût plu :

Pour des curés la pâte en étoit bonne,

Et convenoit à femblables amours.

Meffire Jean la regardoit toujours

Du coin de l'oeil, toujours tournoit la tête
De Ion côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs.
Que fil en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de fubflance,
Il tient deffus fes regards attentifs;
Il s'inquiète, il trépigne, il remue
Oreille & queue; il a toujours la vue
Deffus cet os, & le ronge des yeux
Vingt fois devant que fon palais s'en fente.
Meffire Jean tout ainfi fe tourmente
A cet objet pour lui délicieux.
La villageoife étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du pafleur
Myflère aucun : ni fon regard flatteur
Ni fes préfents ne touchoient Madeleine;
Bouquets de thym & pots de marjolaine
Tomboient à terre : avoir cent menus foins,
C'étoit parler bas-breton tout au moins.
Il s'avifa d'un plaifant ftratagème.

Pierre étoit lourd, fans efprit : je crois bien

Qu'il ne fe fût précipité lui-même;

Mais par delà de lui demander rien

C'étoit abus & très-grande fottife.

L'autre lui dit : Compère mon ami,

Te voilà pauvre & n'ayant à demi

Ce qu'il te faut; fi je t'apprends la guife

Et le moyen d'être un jour plus content

Qu'un petit roi, fans fe tourmenter tant,

Que me veux-tu donner pour mes étrennes?

Pierre répond : Parbleu ! meffire Jean,

Je fuis à vous; difpolez de mes peines;

Car vous favez que c'eft tout mon vaillant.

Notre cochon ne nous faudra pourtant ;

Il a mangé plus de fon, par mon âme,

Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau;

Et d'abondant, la vache à notre femme

Nous a promis qu'elle feroit un veau :

Prenez le tout. — Je ne veux nul falaire,

Dit le pafteur; obliger mon compère
Ce m'eft affez. Je te dirai comment :
Mon deffein eft de rendre Madeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant fur le foir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir; car ton âne eft û lent,
Que du marché l'heure eft prefque paffée
Quand il arrive; ainfi tu ne vends pas
Comme tu veux tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme, étant jument forte & membrue,
Ira plus vite; & fitôt que chez toi
Elle fera du marché revenue,
Sans pain ni foupe, un peu d'herbe menue
gb LA JUMENT
Lui fuffira. Pierre dit : Sur ma foi!
Meffirè Jean, vous êtes un iage homme.
Voyez que c'eft d'avoir étudié !
Vend-on cela? Si j'avois grotte fomme,

Je vous l'aurois parbleu bientôt payé.

Jean pourfuivit : Or çà, je t'apprendrai

Les mots, la guife, & toute la manière

Par où jument, bien faite & poulinière,

Auras de jour, belle femme de nuit.

Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'enfuit

Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire.

Tais-toi furtout; car un mot feulement

Nous gâteroit tout notre enchantement;

Nous ne pourrions revenir au myftère,

De notre vie : encore un coup, motus,

Bouche coufue ; ouvre les yeux fans plus :

Toi-même après pratiqueras la chofe.

Pierre promet de fe taire, & Jean dit :

Sus, Madeleine, il fe faut, & pour caufe,

Dépouiller nue, & quitter cet habit;

Dégrafez-moi cet atour des dimanches :

Fort bien. Otez ce corfet & ces manches:

Encore mieux. Défaites ce jupon :

Très-bien cela. Quand vint à la chemife,

La pauvre époufe eut en quelque façon

De la pudeur. Être nue ainfi mife

Aux yeux des gens! Madeleine aimoit mieux

Demeurer femme, & juroit fes grands dieux

De ne souffrir une telle vergogne.

Pierre lui dit : Voilà grande befogne !

Eh bien! tous deux nous faurons comme quoi

Vous êtes faite : eft-ce, par votre foi,

De quoi tant craindre? Eh, la la, Madeleine,

DU COMPÈRE PIERRE

Vous n'avez pas toujours eu tant de peine

A tout ôter. Comment donc faites-vous

Quand vous cherchez vos puces, dites-nous?

Médire Jeaneft-ce quelqu'un d'étrange !

Que craignez-vous ? Eh quoi ! qu'il ne vous mange?

Çà dépêchons : c'eft par trop marchandé

Depuis le temps, monfieur notre curé

Auroit déjà parfait son entreprife.

Difant ces mots, il ôtela chemife,

Regarde faire, & fes lunettes prend,

Meffire Jean par le nombril commence, Pofe delïus une main, en difant :

Que ceci foit beau poitrail de jument.

Puis cette main dans le pays s'avance.

L'autre s'en va transformer ces deux monts Qu'en nos climats des gens nomment tétons, Car, quanta ceux qui fur l'autre hémifphère Sont étendus, plus vafles en leur tour, Par révérence on ne les nomme guère.

Meffire Jean leur fait auffi fa cour, Difant toujours, pour la cérémonie, Que ceci foit telle ou telle partie, Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin. Tant de façons mettoient Pierre en chagrin ; Et, ne voyant nul progrès à la chofe, Il prioit Dieu pour la métamorphofe.

C'étoit en vain ; car de l'enchantement Toute la force & l'accompliflement Gifoit à mettre une queue à la bête.

Tel ornement eft chofe fort honnête :

Jean, ne voulant un tel point oublier, L'attache donc. Lors Pierre de crier

S LA JUMENT DU COMPERE PIERRE

Si haut qu'on Peut entendu d'une lieue : Meffire Jean, je n'y veux point de queue ! Vous l'attachez trop bas, meffire Jean ! Pierre à crier ne fut fi diligent, Que bonne part de la cérémonie Ne fût déjà par le prêtre accomplie.

A bonne fin le relie auroit été, Si, non content d'avoir déjà parlé, Pierre encor n'eût tiré par la foutane Le curé Jean, qui lui dit : Foin de toi ! T'avois-je pas recommandé, gros âne, De ne rien dire, & de demeurer coi?

Tout eft gâté; ne t'en prends qu'à toi-même. Pendant ces mots l'époux gronde à part ioi. Madeleine eft en un courroux extrême, Querelle Pierre, & lui dit : Malheureux ! Tu ne feras qu'un miférable gueux Toute ta vie! Et puis viens-t'en me braire, Viens me conter ta faim & ta douleur!

Voyez un peu! monfieur notre pafteur Veut de fa grâce à ce traîne-malheur Montrer de quoi finir notre mifère :

Mérite- t-il le bien qu'on lui veut faire? Meffire Jean, laifions là cet oifon :

Tous les matins, tandis que ce veau lie Ses choux, fes aulx, fes herbes, fon ognon, Sans l'avertir venez à la maifon :

Vous me rendrez une jument polie.

Pierre reprit : Plus de jument, ma mie; Je fuis content de n'avoir qu'un grifon.

PÂTÉ D'ANGUILLE. gq

Même beauté, tant foit exquife, Rafiafie & foule à la fin.

Il me faut d'un & d'autre pain :

Diverfité, c'eft ma devife.

Cette maîtrefle un tantet bife Rit à mes yeux : pourquoi cela?

C'eft qu'elle eft neuve; & celle-là Qui depuis longtemps m'eft acquiie, Blanche qu'elle eft, en nulle guife - Ne me caufe d'émotion.

Son cœur dit oui; le mien dit non.

D'où vient? en voici la raifon :

Diverfité, c'eft ma deviie.

Je l'ai jà dit d'autre façon; Car il eft bon que l'on déguife, Suivant la loi de ce dicton, Diverfité, c'eft ma deviie.

Ce fut celle auffi d'un mari De qui la femme étoit fort belle.

Il le trouva bientôt guéri De l'amour qu'il avoitpour elle :

L'hymen & la pofTeffion Éteignirent fa paffion.

Un fien valet avoit pour femme

Un petit bec alTez mignon :

Le maître, étant bon compagnon, Eut bientôt empaumé la dame.

Cela ne plut pas au valet, Qui, les ayant pris fur le fait, Vendiqua fon bien de couchette, A fa moitié chanta goguette, L'appela

tout net & tout franc...

Bien fot de faire un bruit fi grand Pour une chofe û commune :

Dieu nous gard de plus grand'fortune !

Il fit à fon maître un fermon ; Monfieur, dit-il, chacun la Tienne, Ce n'eft pas trop ; Dieu & raifon Vous recommandent cette antienne.

Direz- vous, Je fuis fans chrétienne?

Vous en avez à la maifon Une qui vaut cent fois ia mienne.

Ne prenez donc plus tant de peine :

C'eft pour ma femme trop d'honneur; Il ne lui faut il gros monfieur.

Tenons-nous chacun à la nôtre ; N'allez point à l'eau chez un autre, Ayant plein puits de ces douceurs :

Je m'en rapporte aux connoiffeurs.

Si Dieu m'avoit fait tant de grâce Qu'ainfi que vous je difpofafle De madame, je m'y tiendrois, Et d'une reine ne voudrois.

Mais, puifqu'on ne fauroit défaire Ce qui s'eft fait, je voudrois bien (Ceci ioit dit fans vous déplaire)

Que, content de votre ordinaire, Vous ne goûtafiiez plus du mien

Le patron ne voulut lui dire

Ni oui ni non fur ce difcours,

Et commanda que tous les jours

On mît au repas près du fire

Un pâté d'anguille. Ce mets

Lui chatouilloit fort le palais.

Avec un appétit extrême

Une & deux fois il en mangea;

Mais, quand ce vint à la troifième,

La feule odeur le dégoûta.

Il voulut fur une autre viande

Mettre la main; on l'empêcha.

Monfieur, dit-on, nous le commande:

Tenez-vous-en à ce mets-là :

Vous l'aimez, qu'avez-vous à dire ?

M'en voilà foûl, reprit le fire.

Eh quoi ! toujours pâtés au bec!

Pas une anguille de rôtie \

Pâtés tous les jours de ma vie !

J'aimerois mieux du pain tout fec.

LaifTez-moi prendre un peu du vôtre,

Pain de par Dieu, ou de par l'autre;

Au diable ces pâtés maudits !

Ils me fuivront en paradis,

Et par delà, Dieu me pardonne!

Le maître accourt foudain au bruit; Et, prenant fa part du déduit:

Mon ami, dit-il, je m'étonne Que d'un mets û plein de bonté

ii. — 8

Vous foyez fitôt dégoûté.

Ne vous ai-je pas ouï dire

Que c'étoit votre grand ragoût?

Il faut qu'en peu de temps, beau fire,

Vous ayez bien changé de goût.

Qu'ai- je fait qui fût plus étrange?

Vous me blâmez lorfque je change

Un mets que vous croyez friand,

Et vous en faites tout autant!

Mon doux ami, je vous apprends

Que ce n'eft pas une fottife,

En fait de certains appétits,

De changer fon pain blanc en bis :

Diverfité, c'eft ma devife.

Quand le maître eut ainfi parlé,

Le valet fut tout confolé.

Non que ce dernier n'eût à dire

Quelque chofe encor là-defius :

Car, après tout, doit-il fuffire

D'alléguer fon plaiiir fans plus ?

J'aime le change. A la bonne heure,

On vous l'accorde ; mais gagnez;

S'il fe peut, les intéreffés ;

Cette voie eft bien la meilleure :

Suivez-la donc. A dire vrai,

Je crois que l'amateur du change

De ce confeil tenta l'efiai.

On dit qu'il parloit comme un ange,

De mots dorés ufant toujours.

Mots dorés font tout en amours,

C'eft une maxime confiante.

Chacun fait quelle eft mon entente :

J'ai rebattu cent & cent fois Ceci dans cent & cent endroits :

Mais la choie eft û nécefiaire, Que je ne puis jamais m'en taire, Et redirai jufques au bout:

Mots dorés en amours font tout. Ils perfuadent la donzelle, Son petit chien, fa demoifelle, Son époux quelquefois auffi.

Ceft le feul qu'il falloit ici Perfuader: il n'avoit l'âme Sourde à cette éloquence; &, dame!

Les orateurs du temps jadis N'en ont de telle en leurs écrits.

Notre jaloux devint commode:

Même on dit qu'il fuivit la mode De fon maître, & toujours depuis Changea d'objets en fes déduits.

Il n'étoit bruit que d'aventures Du chrétien'& de créatures.

Les plus nouvelles fans manquer Étoient pour lui les plus gentilles1.

Par où le drôle en put croquer Il en croqua; femmes & filles, Nymphes, grifettes, ce qu'il put.

Toutes étoient de bonne prife; Et fur ce point, tant qu'il vécut, Diverfité fut fa devife.

J'a vois juré de laiiTer là les nonnes : Car, que toujours on voie en mes écrits Même sujet & femblables perfonnes, Cela pourroit fatiguer les efprits.

Ma mufe met guimpe fur le tapis; Et puis quoi ? guimpe, & puis guimpe fans cette ; Bref, toujours guimpe, & guimpe fous la preffe! C'eft un peu trop. Je veux que les nonnains FafTent les

tours en amour les plus fins; Si ne faut-il pour cela qu'on épuife Tout le fujet. Le moyen? c'eft un fait Par trop fréquent; je n'aurois jamais fait: Il n'eft greffier dont la plume y luffife. Si j'y tâchois, on pourroit foupçonner Que quelque cas m'y feroit retourner; Tant iur ce point mes vers font de rechutes. Toujours fouvient à Robin de fes flûtes. Or apportons à cela quelque fin; Je le prétends, cette tâche ici faite.

Jadis s'étoit introduit un blondin

Chez des nonnains, à titre de fillette.

Il n'avoit pas quinze ans que tout ne fût;

LES LUNETTES. io5

Dont le galant pafla pour fœur Colette,

Auparavant que la barbe lui crût.

Cet entre-temps ne fut fans fruit : le fire

L'employa bien ; Agnès en profita.

Las! quel profit ! j'eufle mieux fait de dire

Qu'à fœur Agnès malheur en arriva.

Il lui fallut élargir la ceinture,

Puis mettre au jour petite créature

Qui reflembloit comme deux gouttes d'eau,

Ce dit l'hiltoire, à la fœur jouvenceau.

Voilà fcandale & bruit dans l'abbaye:

D'où cet enfant eft-il plu ? comme a-t-on,

Difoient les fœurs en riant, je vous prie,

Trouvé céans ce petit champignon ?

Si ne s'eft-il après tout fait lui-même.

La prieure eft en un courroux extrême:

Avoir ainfi fouillé cette maifon !

Bientôt on mit l'accouchée en prifon ;

Puis il fallut faire enquête du père.

Comment eft-il entré ? comment forti ?

Les murs font hauts, antique la tourière,

Double la grille, & le tour très-petit.

Seroit-ce point quelque garçon en fille?

Dit la prieure, & parmi nos brebis

N'aurions-nous point, fous de trompeurs habits,

Un jeune loup? Sus, qu'on ie déshabille;

Je veux favoir la vérité du cas.

Qui fut bien pris? ce fut la feinte ouaille:

Plus fon efprit à longer fe travaille,

Moins il efpère échapper d'un tel pas.

Nécefiité, mère de ftratagème,

Lui fit... eh bien?... lui fit en ce moment

Lier... eh quoi?... Foin ! je fuis court moi-même

io6 LES LUNETTES.

Où prendre un mot qui dife honnêtement

Ce que lia le père de l'enfant ?

Comment trouver un détour fuffifant

Pour cet endroit? Vous avez ouï dire

Qu'au temps jadis le genre humain avoit

Fenêtre au corps, de forte qu'on pouvoit

Dans le dedans tout à fon aife lire :

Chofe commode aux médecins d'alors.

Mais fi d'avoir une fenêtre au corps

Etoit utile, une au cœur au contraire

Ne l'étoit pas, dans les femmes furtout;

Car le moyen qu'on pût venir à bout

De rien cacher? Notre commune mère,

Dame nature, y pourvut fagement

Par deux lacets de pareille mefure.

L'homme & la femme eurent également

De quoi fermer une telle ouverture.

La femme fut lacée un peu trop dru:

Ce fut fa faute ; elle-même en fut caufe,

N'étant jamais à fon gré trop bien clofe.

L'homme au rebours; & le bout du tilTu

Rendit en lui la nature perplexe.

Bref, le lacet à l'un & l'autre fexe

Ne put cadrer, & fe trouva, dit-on,

Aux femmes court, aux hommes un peu long.

Il eft facile à préfent qu'on devine

Ce que lia notre jeune imprudent :

C'eft ce furplus, ce refle de machine,

Bout de lacet aux hommes excédant.

D'un brin de fil il l'attacha de forte

Que tout fembloit auffi plat qu'aux nonnains:

Mais, fil ou foie, il n'eft bride affez forte

Pour contenir ce que bientôt je crains

Qui ne s'échappe. Amenez-moi des feints; Amenez-moi, fi vous voulez, des anges; Je les tiendrai créatures étranges Si vingt nonnains, telles qu'on les vit lors, Ne font trouver à leur efprit un corps : J'entends nonnains ayant tous les tréfors De ces trois fœurs dont la fille de l'onde Se fait fervir; chiches & fiers appas

Que le foleil ne voit qu'au nouveau monde; Car celui-ci ne les lui montre pas.

La prieure a fur fon nez des lunettes, Pour ne juger du cas légèrement.

Tout à l'entour font debout vingt nonnettes, En un habif que vraifemblablement N'avoient pas fait les tailleurs du couvent. Figurez-vous la queftion qu'au fire On donna lors: befoin n'eft de le dire. Touffes de lis, proportion du corps, Secrets appas, embonpoint, et peau fine, Fermes tétons, et femblables refforts, Eurent bientôt fait jouer la machine:

Elle échappa, rompit le fil d'un coup, Comme un courfier qui romproit fon licou, Et fauta droit au nez de la prieure, Faifant voler lunettes tout à l'heure Jufqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu Que l'on ne vît tomber la lunetière. Elle ne prit cet accident en jeu.

L'on tint chapitre, & fur cette matière Fut raifonné longtemps dans le logis.

Le jeune loup fut aux vieilles brebis Livré d'abord. Elles vous l'empoignèrent,

A certain arbre en leur cour l'attachèrent, Ayant le nez devers l'arbre tourné, Le dos à l'air avec toute la luite.

Et cependant que la troupe maudite Songe comment il fera guerdonné, Que l'une va prendre dans les cuifines Tous les balais, & que l'autre s'en court A l'arfenal où font les disciplines; Qu'une troifieme enferme à double tour Les fœurs qui font

jeunes & pitoyables; Bref, que le fort, ami du marjolet, Écarte ainfi toutes les déteftables, Vient un meunier monté fur fon mulet, Garçon carré, garçon couru des filles, Bon compagnon, & beau joueur de quilles. Oh! oh! dit-il, qu'eft-ce là que je voi? Le plaifant faint! Jeune homme, je te prie, Qui t'a mis là ? sont-ce ces fœurs? dis-moi : Avec quelqu'une as-tu fait la folie?

Te plaifoit-elle? étoit-elle jolie?

Car, à te voir, tu me portes, ma foi (Plus je regarde & mire ta perfonne), Tout le minois d'un vrai croqueur de nonne. L'autre répond : Hélas! c'eft le rebours; Ces nonnes m'ont en vain prié d'amours : Voilà mon mal. Dieu me doint patience!

Car de commettre une fi grande offenfe, J'en fais fcrupule, & fût-ce pour le roi, Me donnât-on auffi gros d'or que moi.

Le meunier rit; & fans autre myftère Vous le délie, & lui dit : Idiot, Scrupule, toi qui n'es qu'un pauvre hère! C'eft bien à nous qu'il appartient d'en faire!

Notre curé ne feroit pas il fot.

Vite, fuis-t'en, m'ayant mis en ta place; Car auffi bien tu n'es pas, comme moi, Franc du collier, & bon pour cet emploi : Je n'y veux point de quartier ni de grâce. Viennent ces fceurs, toutes, je te répond, Verront beau jeu, fi la corde ne rompt. L'autre deux fois ne fe le fait redire; Il vous l'attache, & puis lui dit adieu. Large d'épaule, on auroit vu le fire Attendre nu les nonnains en ce lieu.

L'eicadron vient, porte en guife de cierges Gaules & fouets, proceffion de verges, Qui fit la ronde à l'entour du meunier, Sans lui donner le temps de fe montrer, Sans l'avertir. Tout beau ! dit-

il, mefdames, Vous vous trompez ; confidérez-moi bien : Je ne fuis pas cet ennemi des femmes, Ce fcrupuleux qui ne vaut rien à rien. Employez-moi; vous verrez des merveilles: Si je dis faux, coupez-moi les oreilles. D'un certain jeu je viendrai bien à bout: Mais quant au fouet, je n'y vaux rien du tout. Qu'entend ce ruftre, & que nous veut-il dire ? S'écria lors une de nos fans-dents :

Quoi! tu n'es pas notre faifeur d'enfants? Tant pis pour toi, tu paieras pour le fire : Nous n'avons pas telles armes en main Pour demeurer en un fi beau chemin.

Tiens, tiens, voilà l'ébat que l'on defire. A ce difeours, fouets de rentrer en jeu, Verges d'aller, & non pas pour un peu ; Meunier de dire en langue intelligible,

IIO

Crainte de n'être afTez bien entendu :

Mefdames, je... ferai tout mon poffible

Pour m'acquitter de ce qui vous eft dû.

Plus il leur tient des difcours de la forte,

Plus la fureur de l'antique cohorte

Se fait fentir. Longtemps il s'en fouvint.

Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,

Le mulet fait fur l'herbette gambade.

Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,

Je ne le fais, ni ne m'en mets en peine :

Suffit d'avoir fauve le jouvenceau.

Pendant un temps les lecteurs, pour douzaine

De ces nonnains au corps gent & û beau,

N'auroient voulu, je gage, être en fa peau.

LE CUVIER. m

LE CUVIER

Soyez amant, vous ferez inventif; Tour ni détour, rufe ni ftratagème Ne vous faudront : le plus jeune apprentif Eft vieux routier dès le moment qu'il aime On ne vit onc que cette paffion Demeurât court faute d'invention Amour fait tant qu'enfin il a fon compte. Certain cuvier, dont on fait certain conte, En fera foi. Voici ce que j'en fais, Et qu'un quidam me dit ces jours pafles.

Dedans un bourg ou ville de province (N'importe pas du titre ni du nom) Un tonnelier & fa femme Nannon Entretenoient un ménage allez mince.

De Palier voir Amour n'eut à mépris, Y conduifant un de fes bons amis, Ceft cocuage; il fut de la partie:

Dieux familiers & fans cérémonie, Se trouvant bien dans toute hôtellerie : Tout eft pour eux bon gîte & bon logis, Sans regarder û c'eft louvre ou cabane. Un drôle donc careflbit madame Anne;

Ils en étoient fur un point, fur un point...

Ceft dire allez de ne le dire point;

Lorfque l'époux revient tout hors d'haleine

Du cabaret, juftement, juftement...

C'eft dire encor ceci bien clairement.

On le maudit; nos gens font fort en peine.

Tout ce qu'on put fut de cacher l'amant :

On vous le ferre en hâte & promptement

Sous un cuvier dans une cour prochaine.

Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu

Notre cuvier. Combien? dit madame Anne.

Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros âne,

Repartit-elle; & je t'ai d'un écu

Fait aujourd'hui profit par mon adrefle

L'ayant vendu fix écus avant toi.

Le marchand voit s'il eft de bon aloi,

Et par-dedans le tâte pièce à pièce,

Examinant fi tout eft comme il faut,

Si quelque endroit n'a point quelque défaut.

Que ferois-tu, malheureux, fans ta femme?

Monfieur s'en va chopiner, cependant

Qu'on fe tourmente ici le corps & l'âme,

Il faut agir fans ceïïe en l'attendant.

Je n'ai goûté jufqu'ici nulle joie :

J'en goûterai déformais, attends-t'y.

Voyez un peu : le galant a bon foie ;

Je fuis d'avis qu'on lailïe à tel mari

Telle moitié! Doucement, notre époufe,

Dit le bon homme. Or fus, monfieur, fortez;

Çà, que je racle un peu de tous côtés

Votre cuvier, & puis que je l'arroufe;

Par ce moyen vous verrez s'il tient eau :

Je vous réponds qu'il n'eft moins bon que beau.

LE CUVIER. n3

Le galant fort; l'époux entre en fa place,

Racle partout, la chandelle à la main,

Deçà, delà, fans qu'il fe doute brin

De ce qu'Amour en dehors vous lui braffe :

Rien n'en put voir; & pendant qu'il repaffe

Sur chaque endroit, affublé du cuveau,

Les dieux fufdits lui viennent de nouveau

Rendre vifite, impofant un ouvrage

A nos amants bien différent du fien.

Il regratta, gratta, frotta û bien,

Que notre couple, ayant repris courage,

Reprit aufii le fil de l'entretien

Qu'avoit troublé le galant perfonnage.

Dire comment le tout le put palTer,

Ami lecteur, tu dois m'en difpenfer :

Suffit que j'ai très-bien prouvé ma thèfe.

Ce tour fripon du couple augmentoit Faife

Nul d'eux n'étoit à tels jeux apprentif.

Soyez amant, vous ferez inventif.

HB

LA CHOSE IMPOSSLBLE

n démon, plus noir que malin, Fit un charme û souverain Pour l'amant de certaine belle, Qu'à la fin celui-ci pofTéda fa cruelle. Le pac~l de notre amant & de l'efprit follet Ce fut que le premier jouiroit à fouhait

De fa charmante inexorable.

Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable : Mais par tel fi, qu'au lieu qu'on obéit au diable

Quand il a fait ce plaifir-là, A tes commandements le diable obéira

Sur l'heure même; & puis, fur la même heure, Ton ferviteur lutin, fans plus longue demeure, Ira te demander autre commandement Que tu lui feras promptement ; Toujours ainfi, fans nul retardement :

Sinon ni ton corps ni ton âme N'appartiendront plus à ta dame; Ils feront à Satan, & Satan en fera

Tout ce que bon lui femblera.

Le galant s'accorde à cela.

. Commander, étoit-ce un myftère?

Obéir elt bien autre affaire.

LA CHOSE IMPOSSIBLE. n5

Sur ce penfer-là notre amant S'en va trouver fa belle, en a contentement; Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles; Se trouve très-heureux, hormis qu'incefiamment

Le diable étoit à fes oreilles.

Alors Tarnant lui commandoit

Tout ce qui lui venoit en tête:

De bâtir des palais, d'exciter la tempête ; En moins d'un tour de main cela s'accompliflbit.

Mainte piftole fe glilîoit

Dans l'efcarcelle de notre homme.

Il envoyoit le diable à Rome; Le diable revenoit tout chargé de pardons.

Aucuns voyages n'étoient longs ;

Aucune chofe malaifée.

L'amant, à force de rêver Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,

Vit bientôt fa cervelle ufée.

Il s'en plaignit à fa divinité, Lui dit de bout en bout toute la vérité. Quoi ! ce n'eft que cela? lui repartit la dame :

Je vous aurai bientôt tiré

Une telle épine de Fâme.

Quand le diable viendra, vous lui préfenterez

Ce que je tiens, & lui direz :

Défrife-moi ceci, fais tant par tes journées Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna

Je ne fais quoi, qu'elle tira Du verger de Cypris, labyrinthe des fées, Ce qu'un duc autrefois jugea fi précieux, Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie;

Tlluflre & noble confrérie,

Moins pleine d'hommes que de dieux.

n6 LA CHOSE IMPOSSIBLE.

L'amant dit au démon : C'eft ligne circulaire Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire

Ligne droite & fans nuls détours.

Va-t'en y travailler, & cours.

L'efprit s'en va, n'a point de ceffe

Qu'il n'ait mis le fil fous la prefie Tâche de l'aplatir à grands coups de marteau;

Fait féjourner au fond de l'eau, Sans que la ligne fût d'un feul point étendue;

De quelque tour qu'il fe fervît, Quelque fecret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,

G'étoit temps & peine perdue :

Il ne put mettre à la raifon La toifon.

Elle fe révoltoit contre le vent, la pluie, La neige, le brouillard : plus Satan y touchoit,

Moins l'annelure fe lâchoit.

Qu'eft-ce-ci ? difoit-il; je ne vis de ma vie Chofe de telle étoffe : il n'eft point de lutin

Qui n'y perdît tout fon latin.

Meffire diable un beau matin S'en va trouver Ion homme, & lui dit : Je te laiffe. Apprends-moi feulement ce que c'eft que cela

Je te le rends; tiens, le voilà.

Je fuis victus, je le confeffe.

Notre ami monfieur le luiton, Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage; Celui-ci n'eft pas feul, & plus d'un compagnon Vous auroit taillé de l'ouvrage.

Un peu d'efprit, beaucoup de bonne mine, Et plus encor de libéralité, * C'eft en amour une triple machine Par qui maint fort eft bientôt emporté, Rocher fût-il: rochers auffi fe prennent. Qu'on foit bien fait, qu'on ait quelque talent, Que les cordons de la bourfe ne tiennent, Je vous le dis, la place eft au galant. On la prend bien quelquefois fans ces chofes, Bon fait avoir néanmoins quelques dofes D'entendement, & n'être pas un fot.

Quant à l'avare, on le hait ; le magot A grand befoin de bonne rhétorique:

La meilleure eft celle du libéral.

Un Florentin, nommé le Magnifique, La poffédoit en propre original.

Le Magnifique étoit un nom de guerre Qu'on lui donna; bien l'avoit mérité:

Son train de vivre, & fon honnêteté, Ses dons furtout, l'avoient par toute terre Déclaré tel ; propre, bien fait, bien mis, L'efprit galant, & l'air des plus polis.

n8 LE MAGNIFIQUE.

Il fe piqua pour certaine femelle

De haut état. La conquête étoit belle :

Elle excitoit doublement le defir;

Rien n'y manquoit, la gloire & le plaifir.

Aldobrandin étoit de cette dame

Mari jaloux; non comme d'une femme,

Mais comme qui depuis peu jouiroit

D'une Philis. Cet homme la veilloit

De tous fes yeux; s'il en eût eu dix mille,

Il les eût tous à ce foin occupés :

Amour le rend, quand il veut, inutile;

Ces Argus-là font fort fouvent trompés.

Aldobrandin ne croyoit pas poffible

Qu'il le fût onc ; il défioit les gens.

Au demeurant il étoit fort fenfible

A l'intérêt, aimoit fort les préfents. .

Son concurrent n'avoit encor fu dire

Le moindre mot à l'objet de fes vœux:

On ignoroit, ce lui fembloit, fes feux,

Et le furplus de l'amoureux martyre.

(Car c'eit toujours une même chanfon.)

Si l'on l'eût fu, qu eût-on faitf Que fait-on?

Jà n'efl befoin qu'au lecleur je le die.

Pour revenir à notre pauvre amant,

Il n'avoit fu dire un mot feulement

Au médecin touchant fa maladie.

Or le voilà qui tourmente fa *ie,

Qui va, qui vient, qui court, qui perd fes pas:

Point de fenêtre & point de jaloufie

Ne lui permet d'entrevoir les appas

Ni d'entr'ouïr la voix de fa maîtreffe.

Il ne fut onc femblable fortere fle.

Si faudra-t-il qu'elle y vienne pourtant.

LE MAGNIFIQUE. n9

Voici comment s'y prit notre afiiégeant.

Je penfe avoir déjà dit, ce me femblc,

Qu;Aldobrandin homme à préfenîs étoit;

Non qu'il en fît, mais il en recevoit.

Le Magnifique avoit un cheval d'amble,

Beau, bien taillé, dont il faifoit grand cas:

Il l'appeloit, à caufe de fon pas,

La haquenée. Aldobrandin le loue :

Ce fut aflfez; notre amant propofa

De le troquer. L'époux s'en excufa :

Non pas, dit-il, que je ne vous avoue

Qu'il me plaît fort; mais à de tels marchés

Je perds toujours. Alors le Magnifique,

Qui voit le but de cette politique,

Reprit: Eh bien! faifons mieux: ne troquez;

Mais, pour le prix du cheval, permettez

Que, vous préient, j'entretienne madame:

C'efl un defir curieux qui m'a pris.

Encor faut-il que vos meilleurs amis

Sachent un peu ce qu'elle a dedans l'âme.

Je vous demande un quart d'heure fans plus.

Aldobrandin l'arrêtant là-defius:

J'en fuis d'avis î je livrerai ma femme !

Ma foi, mon cher, gardez votre cheval

Quoi! vous pré fent? ...Moi préfent....Etquel mal

Encore un coup peut-il, en la préfence

D'un mari fin comme vous, arriver?

Aldobrandin commence d'y rêver;

Et raifonnant en foi : Quelle apparence

Qu'il en mévienne, en effet, moi prélent?

C'efl marché fur ; il eft fol à fon dam.

Que prétend-il? Pour plus grande affurance,

Sans qu'il le fâche, il faut faire défenfe

A ma moitié de répondre au galant.

Sus, dit Tépoux, j'y confens. La diftance

De vous à nous, pourfuivit notre amant,

Sera réglée, afin qu'aucunement

Vous n'entendiez. Il y confent encore ;

Puis va quérir fa femme en ce moment.

Quand l'autre voit celle-là qu'il adore,

Tl fe croit être en un enchantement.

Les faluts faits, en un coin de la falle

Ils fe vont feoir. Notre galant n'étale

Un long narré, mais vient d'abord au fait.

Je n'ai le lieu ni le temps à fouhait,

Commença-t-il; puis je tiens inutile

De tant tourner; il n'eft que d'aller droit.

Partant, madame, en un mot comme en mille,

Votre beauté jufqu'au vif m'a touché

Penferiez-vous que ce fût un péché

Que d'y répondre.' Ah ! je vous crois, madame,

De trop bon fens. Si j'avois le loifir,

Je ferois voir par les formes ma flamme,

Et vous dirois de cet ardent defir

Tout le menu; mais que je brûle, meure,

Et m'en tourmente, & me dife aux abois,

Tout ce chemin que l'on fait en fix mois,

[1 me convient le faire en un quart d'heure,

Et plus encor; car ce n'eft pas là tout;

Froid eft. l'amant qui ne va jufqu'au bout,

Et par fottife en fi beau train demeure.

Vous vous taifez! pas un mot! Qu'eft-ce là?

Renvoierez-vous de la forte un pauvre homme?

Le ciel vous fit, il eft vrai, ce qu'on nomme

Divinité; mais faut-il pour cela

Ne point répondre alors que l'on vous prie.'

Je vois, je vois; c'eft une tricherie

De votre époux : il m'a joué ce trait,

Et ne prétend qu'aucune repartie

Soit du marché; mais j'y fais un fecret ;

Rien n'y fera, pour le fur, fa défenfe,

Je faurai bien me répondre pour vous :

Puis ce coin d'ceil, par fon langage doux,

Rompt à mon fens quelque peu le filence;

J'y lis ceci : Ne croyez pas, monfieur,

Que la nature ait compofé mon cœur

De marbre dur. Vos fréquentes paffades,

Joutes, tournois, devifes, férénades,

M'ont avant vous déclaré votre amour.

Bien loin qu'il m'ait en nul point offenfée,

Je vous dirai que dès le premier jour

J'y répondis, & me fentis bleffée

Du même trait. Mais que nous fert ceci?... —

Ce qu'il nous fert ? je m'en vais vous le dire :

Étant d'accord, il faut cette nuit-ci

Goûter le fruit de ce commun martyre,

De votre époux nous venger & nous rire,

Bref le payer du foin qu'il prend ici :

De ces fruits-là le dernier n'efl. le pire.

Votre jardin viendra comme de cire :

Defcendez-y ; ne doutez du fuccès.

Votre mari* ne fe tiendra jamais

Qu'à fa maifon des champs, je vous l'aiTure,

Tantôt il n'aille éprouver fa monture.

Vos douagnas en leur premier fommeil,

Vous defcendrez, fans nul autre appareil

Que de jeter une robe fourrée

Sur votre dos, & viendrez au jardin.

De mon côté l'échelle eft préparée.

Je monterai par la cour du voifin ;

Je Pai gagné : la rue eft trop publique.

Ne craignez riem.... — Ah! mon cher Magnifique,

Que je vous aime, & que je vous fais gré

De ce deuein! Venez, jedefcendrai

C'eft vous qui parle. Eh! plût au ciel, madame,

Qu'on vous ofât embraffer les genoux !... —

Mon Magnifique, à tantôt; votre flamme

Ne craindra point les regards d'un jaloux.

L'amant la quitte, & feint d'être en courroux;

Puis, tout grondant: Vous me la donnez bonne,

Aldobrandin ! je n'entendois cela.

Autant vaudroit n'être avecque perfonne

Que d'être avec madame que voilà.

Si vous trouvez chevaux à ce prix-là,

Vous les devez prendre, fur ma parole.

Le mien hennit du moins; mais cette idole

Eft proprement un fort joli poiiïon.

Or fus, j'en tiens; ce m'efl une leçon.

Quiconque veut le refte du quart d'heure

N'a qu'à parler; j'en ferai jufle prix.

Aldobrandin rit fi fort, qu'il en pleure.

Ces jeunes gens, dit-il, en leurs efprits

Mettent toujours quelque haute entreprife.

Notre féal, vous lâchez trop tôt prife;

Avec le temps on en viendroit à bout.

J'y tiendrai l'œil; car ce n'eft pas là tout;

Nous y fa von s encor quelque rubrique

Et cependant, monfieur le Magnifique,

La haquenée eft nettement à nous:

Plus ne fera de dépenfechez vous.

Dès aujourd'hui, qu'il ne vous en déplaife,

Vous me verrez defius fort à mon aife Dans le chemin de ma maifon des champs. Il n'y manqua, fur le foir; & nos gens Au rendez-vous tout auflî peu manquèrent. Dire comment les chofes s'y paffèrent, C'eft un détail trop long; lecteur prudent, Je m'en remets à ton bon jugement :

La dame étoit jeune, fringante, & belle, L'amant bien fait, & tous deux fort épris. Trois rendez-vous coup fur coup furent pris Moins n'en valoit fi gentille femelle.

Aucun péril, nul mauvais accident, Bons dormitifs en or comme en argent Aux douagnas, & bonne fentinelle.

Un parillon vers le bout du jardin Vint à propos : meffire Aldobrandin Ne l'avoit fait bâtir pour cet ufage.

Conclufion, qu'il prit en cocuage Tous fes degrés : un feul ne lui manqua, Tant fut jouer fon jeu la haquenée!

Content ne fut d'une feule journée Pour l'éprouver; aux champs il demeura Trois jours entiers, fans doute ni fcrupulc. J'en connois bien qui ne font û chanceux; Car ils ont femme, & n'ont cheval ni mule, Sachant de plus tout ce qu'on fait chez eux.

n m'engage à conter d'une manière honnête

Le fujet d'un de ces tableaux

Sur lefquels on met des rideaux;

Il me faut tirer de ma tête Nombre de traits nouveaux, piquants & délicats,

Qui difent & ne difent pas,

Et qui foient entendus fans notes

Des Agnès même les plus fottes.

Ce n'eft pas coucher gros; ces extrêmes Agnès

Sont oifeaux qu'on ne vit jamais.

Toute matrone fage, à ce que dit Catulle, Regarde volontiers le gigantefque don Fait au fruit de Vénus par la main de Junon ; A ce plaifant objet û quelqu'une recule,

Cette quelqu'une diffimule.

Ce principe poié, pourquoi plus de fcrupule, Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux? Puifqu'on le veut ainfi, je ferai de mon mieux . Nuls traits à découvert n'auront ici de place; Tout y fera voilé, mais de gaze, & fi bien,

Que je crois qu'on n'en perdra rien Qui penfe finement & s'exprime avec grâce

Fait tout palîer : car tout paffe;

Je rai cent fois éprouvé :

Quand le mot efl bien trouvé, Le fexe, en fa faveur, à la chofe pardonne . Ce n'eft plus elle alors, c'eft elle encor pourtant ;

Vous ne faites rougir perfonne,

Et tout le monde vous entend.

J'ai befoih aujourd'hui de cet art important. Pourquoi? me dira-t-on, puifque fur ces merveilles Le fexe porte l'œil fans toutes ces façons. Je réponds à cela : Chartes font fes oreilles,

Encor que les yeux foient fripons.

Je veux, quoi qu'il en foit, expliquer à des belles Cette chaife rompue, & ce ruftre tombé. Mufes, venez m'aider : mais vous êtes pucelles, Au joli jeu d'amour ne fâchant A ni B. Mufes, ne bougez donc; feulement par bonté Dites au dieu des vers que dans mon entreprife

Il eft bon qu'il me favorife,

Et de mes mots faiTe le choix,

Ou je dirai quelque fottife Qui me fera donner du bufque fur les doigts. C'eft affez raifonner; venons à la peinture :

Elle contient une aventure

Arrivée aux pays d'Amours.

Jadis la ville de Cythère Avoit en l'un de fes faubourgs

Un monaftère; Vénus en fit un féminaire :

Il étoit de nonnains, & je puis dire ainfi Qu'il étoit de galants auffi.

En ce lieu hantoient d'ordinaire Gens de cour, gens de ville, & facrificateurs, Et docteurs.

Et bacheliers furtout. Un de ce dernier ordre Paffoit dans la maifon pour être des amis. Propre, toujours rafé, bien difant, & beau fils, Sur fon chapeau hâtant, fur fon rabat bien mis,

La médifance n'eût fu mordre.

Ce qu'il avoit de plus charmant, C'eft que deux des nonnains alternativement

En tiroient maint & maint fervice.

L'une n'avoit quitté les atours de novice Que depuis quelques mois; l'autre encor les portoit.

La moins jeune à peine comptoit

Un an entier par-defius feize :

Age propre à foutenir thèfe,

Thèfe d'amour : le bachelier

Leur avoit rendu familier

Chaque point de cette fcienc

Et le tout par expérience.

Une affignation pleine d'impatience Fut un jour par les fœurs donnée à cet amant; Et, pour rendre complet le divertifiement, Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie

Met Vénus en train bien fouvent, Dévoient être ce coup de la cérémonie.

Propreté toucha feule aux apprêts du régal Elle fut s'en tirer avec beaucoup de grâce : Tout paiTa par fes mains, & le vin, & la glace,

Et les carafes de criftal; On s'y feroit miré. Flore à l'haleine d'ambre

Sema de fleurs toute la chambre :

Elle en fit un jardin. Sur le linge, ces fleurs Formoicnt des lacs d'amour, & le chiffre des fœurs

Leurs cloîtrières excellences

Aimoient fort ces magnificences :

!'eft un plaifir de nonne. Au refte, leur beauté Aiguifoit l'appétit aufiî de fon côté.

Mille fecrètes circonftances De leurs corps polis & charmants Augmentoient l'ardeur des amants.

Leur taille étoit prefque femblable; Blancheur, délicateffe, embonpoint raifonnable, Fermeté; tout charmoit, tout étoit fait au tour;

En mille endroits nichoit l'Amour, Sous une guimpe, un voile, & fous un fcapulaire, Sous ceci, fous cela que voit peu l'œil du jour, Si celui du galant ne l'appelle au myftère. A ces fœurs l'enfant de Cythère Mille fois le jour s'en venoit Les bras ouverts, & les prenoit L'une après l'autre pour fa mère.

Tel ce couple attendoit le bachelier trop lent ;

Et de lui, tout en l'attendant, Elles difoient du mal, puis du bien ; puis les belles

Imputoient fon retardement

A quelques amitiés nouvelles.

Qui peut le retenir? difoit l'une: eft-ce amour?

Eft-ce affaire? eft-ce maladie?

Qu'il y revienne de fa vie,

Difoit l'autre; il aura fon tour.

Tandis qu'elles cherchoient là-defious du myftère, Paffe un Mazet portant à la dépofitaire

Certain fardeau peu néceiïaire :

Ce n'étoit qu'un prétexte; &, félon qu'on m'a dit, Cette dépofitaire, ayant grand appétit, Faifoit fa portion des talents de ce ruftre, Tenu, dans tels repas, pour un traiteur illuftre.

Le coquin, lourd d'ailleurs, & de très-court efprit,

A la cellule fe méprit :

Il alla chez les attendantes

Frapper avec fes mains pefantes.

On ouvre; on eft furpris. On le maudit d'abord,

Puis on voit que c'eft un tréfor.

Les nonnains s'éclatent de rire.

Toutes deux commencent à dire, Gomme û toutes deux s'étoient donné le mot •

Servons-nous de ce maître fot;

Il vaut bien l'autre : que t'en femble.' La profeffe ajouta : C'eft très-bien avifé. Qu'attendions-nous ici? Qu'il nous fût débité Debeauxdifcours! Non, non, ni rien qui leur reffemble. Ce pitaud doit valoir, pour le point fouhaité,

Bachelier & docteur enfemble.

Elle en jugeoit très-bien : la taille du garçon,

Sa {implicite, fa façon, Et le peu d'intérêt qu'en tout il fembloit prendre,

Faifoient de lui beaucoup attendre.

C'étoit l'homme d'Éfope; il ne fongeoit à rien;

Mais il buvoit & mangeoit bien;

Et, û Xanthus l'eût laiîé faire,

Il auroit pouffé loin l'affaire,

Ainfi, bientôt apprivoifé,

Il fe trouva tout difpofé

Pour exécuter fans remife Les ordres des nonnains, les fervant à leur guife

Dans fon office de Mazet, Dont il lui fut donné par les fœurs un brevet.

Ici la peinture commence :

Nous voilà parvenus au point.

Dieu des vers, ne me quitte point;

J'ai recours à ton affiftance.

D s-moi pourquoi ce ruftre afïis, Sans peine de fa part, & très-fort à fon aife, Laifîe le foin de tout aux amoureux foucis

De fœur Claude & de fœur Thérèfe.

N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaife? Il me femble déjà que je vois Apollon

Qui me dit : Tout beau ! ces matières

A fond ne s'examinent guères.

J'entends; & l'Amour eft un étrange garçon;

J'ai tort d'ériger un fripon

En maître de cérémonies.

Dès qu'il entre en une maifon,

Règles & lois en font bannies;

Sa fantaifie eft fa raifon.

Le voilà qui rompt tout ; c'eft allez fa coutume : Ses jeux font violents. A terre on vit bientôt Le galant cathédral. Ou foit par le défaut De la chaife un peu foible, ou foit que du pitaud

Le corps ne fût pas fait de plume, Ou foit que fœur Thérèfe eût chargé d'action Son difcours véhément & plein d'émotion, On en-

tendit craquer l'amoureufe tribune : Le ruftre tombe à terre en cette occafion.

Ce premier point eut pour fortune

Malheureufe conclufion.

Cenfeurs, n'approchez point d'ici votre œil profane Vous, gens de bien, voyez comme fœur Claude mit

Un tel incident à profit.

Thérèfe en ce malheur perdoit la tramontane : Claude la débufqua, s'emparant du timon.

Thérèfe, pire qu'un démon,

Tâche à la retirer, & fe remettre au trône ;

Mais celle-ci n'en: pas perfonne

A céder un pofte fi doux.

Sœur Claude, prenez garde à vous;

Thérèfe en veut venir aux coups ; Elle a le poing levé. Qu'elle ait! C'eftbien répondre : Quiconque eft occupé comme vous ne fent rien. Je ne m'étonne pas que vous fâchiez confondre

Un petit mal dans un grand bien.

Malgré la colère marquée

Sur le front de la débufquée, Claude fuit fon chemin, le ruftre auffi le fien :

Thérèfe eft malcontente, & gronde.

Les plaifirs de Vénus font fources de débats;

Leur fureur n'a point de féconde :

J'en prends à témoin les combats

Qu'on vit fur la terre & fur l'onde,

Lorfque Paris à Ménélas

Ota la merveille du monde.

Quoique Bellone ait part ici,

J'y vois peu de corps de cuiraffe :

Dame Vénus fe couvre ainfi Quand elle entreen champ clos avec le dieu de Thrace:

Cette armure a beaucoup de grâce.

Belles, vous m'entendez; je n'en dirai pas plus :

L'habit de guerre de Vénus

Eft plein de chofes admirables :

Les cyclopes aux membres nus Forgent peu de harnois qui lui foient comparables* Celui du preux Achille auroit été plus beau, Si Vulcan eût deflus gravé notre tableau.

Or ai-je des nonnains mis en vers l'aventure,

Mais non avec des traits dignes de l'a£tion; Et comme celle-ci déchoit dans la peinture, La peinture déchoit dans ma defcription. Les mots & les couleurs ne font chofes pareilles; Ni les yeux ne font les oreilles.

J'ai laiffé longtemps au filet

Sœur Thérèfe la détrônée :

Elle eut fon tour ; notre Mazet

Partagea fi bien fa journée, Que chacun fut content. L'hiftoire finit là : Du feftin pas un mot. Je veux croire, & pour caufe,

Que l'on but & que l'on mangea ;

Ce fut l'intermède & la paufe.

Enfin tout alla bien, hormis qu'en bonne foi L'heure du rendez-vous m'embarrafie. Et pourquoi? Si l'amant ne vint pas, fœur Claude & fœur Thérèfe Eurent à tout le moins de quoi fe conforer : S'il vint, on fut cacher le lourdaud & la chaife; L'amant trouva bientôt encore à qui parler.

LA CLOCHETTE

h! combien l'homme efl inconflant,

[divers,

Foible, léger, tenant mal fa parole!

-£^23 yj/ j'avois juré, même en affez beaux De renoncer à tout conte frivole: [vers,

Et quand juré ? c'eft ce qui me confond ; Depuis deux jours j'ai fait cette promette. Puis fiez-vous à rimeur qui répond D'un feul moment. Dieu ne fit la fagefTe Pour les cerveaux qui hantent les neuf fœuis: Trop bien ont-ils quelque art qui vous peut plaire,

Quelque jargon plein d'affez de douceurs; Mais d'être fûrs, ce n'eft là leur affaire.

Si me faut-il trouver, n'en fût-il point, Tempérament pour accorder ce point; Et, fuppofé que quant à la matière J'eufie failli, du moins pourrois-je pas Le réparer par la forme, en tout cas?

Voyons ceci. Vous faurez que naguère Dans la Touraine un jeune bachelier...

Interprétez ce mot à votre guife :

L'ufage en fut autrefois familier Pour dire ceux qui n'ont la barbe grife; Ores ce font fuppôts de fainte Eglife.) Le nôtre foit fans plus un jouvenceau Qui dans les prés, fur le bord d'un ruiffeau, Vous cajoloit la jeune bachelette Aux blanches dents, aux pieds nus, au corps gent, Pendant qu'Io portant une clochette Aux environs alloit l'herbe mangeant.

Notre galant vous lorgne une fillette De celles-là que je viens d'exprimer.

Le malheur fut qu'elle étoit trop jeunette, Et d'âge encore incapable d'aimer. Non qu'à treize ans on y foit inhabile; Même les lois ont avancé ce temps :

Les lois fongeoient aux perfonnes de ville, Bien que l'amour femble né pour les champs. Le bachelier déploya fa fcience.

Ce fut en vain : le peu d'expérience, L'humeur farouche, ou bien Paverfion, Ou tous les trois, firent que la bergère, Pour qui l'amour étoit langue étrangère,

LA CLOCHETTE

Répondit mal à tant de paflion.

Que fit l'amant? Croyant tout artifice Libre en amours, fur le coi de la nuit Le compagnon détourne une génifTe De ce bétail par la fille conduit.

Le demeurant non compté par la belle (Jeunene n'a les foins qui font requis) Prit aufiîtôt le chemin du logis.

Sa mère, étant moins oublieufe qu'elle, Vit qu'il manquoit une pièce au troupeau. Dieu fait la vie ! elle tance Ifabeau, Vous la renvoie, & la jeune pucelle S'en va pleurant, & demande aux échos Si pas un d eux ne fait nulle nouvelle De celle-là dont le drôle à propos Avoit d'abord étoupé la clochette :

Puis il la prit ; puis, la faifant fonner, Il fe fit fuivre; & tant, que la fillette Au fond d'un bois fe laiffa détourner.

Jugez, lecteur, quelle fut fa furprife Quand elle ouït la voix de fon amant.

Belle, dit-il, toute chofe eft permife Pour fe tirer de l'amoureux tourment.

A ce difcours la fille tout en tranfe Remplit de cris ces lieux peu fréquentés. Nul n'accourut. O belles! évitez Le fond des bois & leur vafte filence.

LE FLEUVE SCAMANDRE

Me voilà prêt à conter de plus belle; Amour le veut, & rit de mon ferment Hommes & dieux, tout eft fous fa tutelle, Tout obéit, tout cède à cet enfant.

J'ai déformais befoin, en le chantant, De traits moins forts & déguifant la chofe; Car, après tout, je ne veux être caule D'aucun abus; que plutôt mes écrits Manquent de fel & ne foient d'aucun prix! Si, dans ces vers, j'introduis & je chante Certain trompeur & certaine innocente/ C'eft dans la vue & dans l'intention Qu'on fe méfie en telle occafion.

J'ouvre l'efprit, & rends le fexe habile A fe garder de ces pièges divers.

Sotte ignorance en fait trébucher mille, Contre une feule à qui nuiroient mes vers.

J'ai lu qu'un orateur eftimé dans la Grèce, Des beaux-arts autrefois fouveraine mai trèfle, Banni de fon pays, voulut voir le léjour Où fubfiftaient encor les ruines de Troie; Cimon, fon camarade, eut fa part de la joie.

Du débris d'Ilion s'étoit conftruit un bourg Noble par fes malheurs : là, Priam et fa cour N'étoient plus que des noms dont le temps fait fa proie. Ilion, ton nom feul a des charmes pour moi ; Lieu fécond en fujets propres à notre emploi, Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place De ces murs élevés & détruits par des dieux, Ni ces champs où couroient la Fureur & l'Audace, Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace Qui pût me préfenter l'image de ces lieux ?

Pour revenir au fait, & ne point trop m'étendre,

Cimon, le héros de ces vers,

Se promenoit près du Scamandre.

Une jeune ingénue en ce lieu fe vient rendre, Et goûter la fraîcheur fur ces bords toujours verts. Son voile au gré des vents va flottant dans les airs; Sa parure eft fans art; elle a Pair de bergère, Une beauté naïve, une taille légère.

Cimon en eft furpris, & croit que fur ces bords Vénus vient étaler fes plus rares tréfors. Un antre étoit auprès : Pinnocente pucelle Sans foupçon y defcend, auffi fimple que belle. Le chaud, la folitude, & quelque dieu malin,, L'invitèrent d'abord à prendre un demi-bain. Notre banni fe cache; il contemple, il admire;

Il ne fait quels charmes élire; Il dévore des yeux & du cœur cent beautés. Gomme on étoit rempli de ces divinités

Que la Fable a dans fon empire, Ilfonge à profiter de l'erreur de ces temps; Prend Pair d'un dieu des eaux, mouille fes vêtements, Se couronne de joncs & d'herbe dégouttante,

Puis invoque Mercure & le dieu des amants. Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente? La belle enfin découvre un pied dont la blancheur Auroit fait honte à Galatée; Puis le plonge en Fonde argentée, Et regarde fes lis, non fans quelque pudeur. Pendant qu'à cet objet fa vue elt arrêtée, Gimon approche d'elle; elle court fe cacher

Dans le plus profond du rocher.

Je fuis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde; Soyez-en la déeffe, & régnez avec moi : Peu de fleuves pourroient dans leur grotte profonde Partager avec vous un aufiî digne emploi. Mon criftal efl très-pur; mon cœur l'eft davantage : Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage : Trop heureux fi vos pas le daignent honorer, Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer! Je rendrai toutes vos compagnes Nymphes aufiî, foit aux montagnes, Soit aux eaux, foit aux bois; car j'étends mon pouvoir Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir. L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire, Malgré quelque pudeur qui gâtoit le myftère,

Conclurent tout en peu de temps.

La fuperflition caufe mille accidents.

On dit même qu'Amour intervint à l'affaire. Tout fier de ce fuccès, le banni dit adieu. Revenez, dit-il, en ce lieu; Vous garderez que l'on ne fâche Un hymen qu'il faut que je cache :

Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé Au confeil qui iera dans l'Olympe aflemblé.

La nouvelle déefle à ces mots fe retire. Contente.' Amour le fait. Un mois fe pane, & deux, Sans que pas un du bourg s'aperçût de leurs jeux. O mortels ! efl-il dit qu'à force d'être heureux Vous ne le foyez plus? Le banni, fans rien dire, Ne va plus vifiter cet antre fi fouvent.

Une noce enfin arrivant, Tous, pour la voir palfer, fous l'orme fe vont rendre. La belle aperçoit l'homme, & crie en ce moment :

Ah ! voilà le fleuve Scamandre !

On s'étonne, on la preffe; elle dit bonnement Que fon hymen fe va conclure au firmament. On en rit; car que faire? Aucuns, à coups de pierre Pourfuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand'erre; D'autres rirent fans plus. Je crois qu'en ce temps-ci L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.

En ce temps-là femblables crimes S'excufoient aifément : tous temps, toutes maximes L'époule du Scamandre en fut quitte à la fin

Pour quelques traits de raillerie ; Même un de fes amants l'en trouva plus jolie. G'eft un goût : il s'offrit à lui donner la main. Les dieux ne gâtent rien. Puis, quand ils leroient Qu'une fille en valût un peu moins; dotez-la, fcaufe

Vous trouverez qui la prendra :

L'argent répare toute chofe.

LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR

ou LE STRATAGÈME

Je ne connois rhéteur ni maître es arts Tel que l'Amour; il excelle en bien dire Ses arguments, ce font de doux regards, De tendres pleurs, un gracieux lourire.

La guerre aufii s'exerce en fon empire : Tantôt il met aux champs fes étendards; Tantôt, couvrant fa marche & fes fineffes, Il prend des cœurs entourés de remparts. Je le foutiens : pofez deux fortereffes ; Qu'il en batte une, une autre le dieu Mars Que celui-ci fafie agir tout un monde, Qu'il foit armé, qu'il ne lui manque rien; Devant fon fort je veux qu'il fe morfonde : Amour tout nu fera rendre le fien.

C'eft l'inventeur des tours & ftratagèmes. J'en vais dire un de mes plus favoris : J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes, Et d'aflez bons qui ne font rien au prix.

La jeune Aminte, à Géronte donnée, Méritoit mieux qu'un fi trifte hyménée :

SANS LE SAVOIR. i43

Elle avoit pris en cet homme un époux

Malgracieux, incommode, & jaloux.

Il étoit vieux; elle, à peine en cet âge

Où, quand un cœur n'a -point encore aimé,

D'un doux objet il eft bientôt charmé.

Celui d'Aminte ayant fur fon paffage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune & fage,
Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne fallut
Non toutefois que la belle n'oppofe
Devoir & tout à ce doux fentiment ;
Mais lorfque Amour prend le fatal moment,
Devoir, & tout, & rien, c'efl même chofe,
Le but d'Aminte en cette paffion
Étoit, fans plus, la confolation
D'un entretien fans crime, où la pauvrette
Verfât fes foins en une âme difcrète.
Je croirois bien qu'ainfi l'on le prétend ;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant,
Le plus lûr eft ne fe point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable :
Pauvre ignorante! elle longe au moyen
De l'engager à ce fimple entretien,
De lui laiffer entrevoir quelque eftime,
Quelque amitié, quelque chofe de plus,

Sans y mêler rien que de légitime :

Plutôt la mort empêchât tel abus !

Le point étoit d'entamer cette affaire.

Les lettres font un étrange myftère;

Il en provient maint & maint accident;

Le meilleur eft quelque fur confident.

Où le trouver ? Géronte eft homme à craindre.

J'ai dit tantôt qu'Amour favoit atteindre

A fes deffeins d'une ou d'autre façon; Ceci me fert de preuve & de leçon.

Cléon avoit une vieille parente Sévère & prude, & qui s'attribuoit Autorité fur lui de gouvernante.

Madame Alis (ainfi l'on l'appeloit) Par un beau jour eut de la jeune Amintc Ce compliment, ou plutôt cette plainte : Je ne fais pas pourquoi votre parent, Qui m'eft & fut toujours indifférent, Et le fera tout le temps de ma vie, A de m'aimer conçu la fantaifie.

Sous ma fenêtre il palîe incefiamment; Je ne faurois faire un pas feulement Que je ne Taie auffitôt à mes trouffes ; Lettres, billets pleins de paroles douces, Me font donnés par une dont le nom Vous efl connu : je le tais, pour raifon. Faites ceffer, pour Dieu ! cette pourfuite Elle n'aura qu'une mauvaife fuite : Mon mari peut prendre feu là-deffus.

Quant à Cléon, fes pas font fuperflus : Dites-le-lui de ma part, je vous prie.

Madame Alis la loue, & lui promet De voir Cléon, de lui parler fi net, Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.

Cléon va voir Alis le lendemain :

Elle lui parle, & le pauvre homme nie Avec ferment qu'il eût un tel deiTeîn.

Madame Alis l'appelle enfant du diable.

Tout vilain cas, dit-elle, efl reniable;

Ces ferments vains & peu dignes de foi Mériteroient qu'on vous fît votre fauce. Laifibns cela : la chofe efl vraie ou faufle; Mais faufTe ou vraie, il faut, & croyez-moi, Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte Eft femme fage, honnête, & hors d'atteinte : Renoncez-y. Je le puis aifément, Reprit Cléon. Puis, au même moment, Il va chez lui fonger à cette affaire; Rien ne lui peut débrouiller le myftère.

Trois jours n'étoient paffés entièrement

Que revoici chez Alis notre belle.

Vous n'avez pas, madame, lui dit-elle,

Encore vu, je penle, notre amant;

De plus en plus fa pourfuite s'augmente.

Madame Alis s'emporte, fe tourmente :

Quel malheureux! Puis, l'autre la quittant,

Elle le mande. Il vient tout à l'inflant.

Dire en quels mots Alis fit fa harangue,

Il me faudroit une langue de fer;

Et quand de fer j'aurois même la langue,

Je n'y pourrois parvenir: tout l'enfer

Fut employé dans cette réprimande.

Allez, Satan; allez, vrai Lucifer,

Maudit de Dieu. La fureur fut û grande,

Que le pauvre homme, étourdi dès l'abord,

Ne fut que dire. Avouer qu'il eût tort,

G'étoit trahir par trop fa confcience.

Il s'en retourne, il rumine, il repenfe;

Il rêve tant, qu'enfin il dit en foi :

Si c'étoit là quelque rufe d'Aminte!

Je trouve, hélas! mon devoir dans fa plainte.

Elle me dit : O Cléon, aime-moi, Aime-moi donc, en difant que je l'aime. Je l'aime aufii, tant pour fon ftratagème Que pour fes traits. J'avoue en bonne foi Que mon efprit d'abord n'y voyoit goutte ; Mais à préfent je ne fais aucun doute: Aminte veut mon cœur afiurément.

Ah! û* j'ofois, dès ce même moment Je l'irois voir; &, plein de confiance, Je lui dirois quelle efl la violence, Quel eft le feu dont je me fens épris E Pourquoi n'ofer? offenfe pour offenfe, L'amour vaut mieux encor que le mépris. Mais fi l'époux m'attrapoit au logis!... LaifTons-la faire, & laiffons-nous conduire .

Trois autres jours n'étoient palTés encor,

Qu' Aminte va chez Alis, pour inftruire

Son cher Cléon du bonheur de fon fort.

Il faut, dit-elle, enfin que je déferte ;

Votre parent a réfolu ma perte:

Il me prétend avoir par des préfents.

Moi, des préfents, c'eft bien choifir fa femme.

Tenez, voilà rubis & diamants;

Voilà bien pis : c'eft mon portrait, madame.

Affairement, de mémoire on l'a fait,

Car mon époux a tout feul mon portrait.

A mon lever, cette perfonne honnête

Que vous favez, & dont je tais le nom,

S'en eft venue & m'a laiffé ce don.

Votre parent mérite qu'à la tête

On le-lui jette, &, s'il étoit ici...

Je ne me fens prefque pas de colère.

SANS LE SAVOIR

Oyez lerefte: il m'a fait dire auffi

Qu'il fait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire

Mon mari couche à fa maifon des champs;

Qu'incontinent qu'il croira que mes gens

Seront couchés & dans leur premier fomme,

Il fe rendra devers mon cabinet.

Qu'efpère-t-il? pour qui me prend cet homme?

Un rendez-vous! eit-il fol en effet?

Sans que je crains de commettre Géronte,

Je poferois tantôt un fi bon guet,

Qu'il feroit pris ainfi qu'au trébuchet,

Ou s'enfuiroit avec fa courte honte.

Ces mots finis, madame Aminte fort.

Une heure après, Gléon vint. Et d'abord On lui jeta les joyaux & la boîte:

On l'auroit pris à la gorge au befoin. Eh bien! cela vous femble-t-il honnête?

Mais ce n'eft rien, vous allez bien plus loin. Alis dit lors, mot pour mot, ce qu'Aminte Venoit de dire en fa dernière plainte.

Cléon fe tint pour dûment averti.

J'aimois, dit-il, il eft vrai, cette belle; Mais, puifqu'il faut ne rien efpérer d'elle, Je me retire, & prendrai ce parti.

Vous ferez bien ; c'eft celui qu'il faut prendre, Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.

Trop bien, minuit à grand'peine fonnant, Le compagnon fans faute fe va rendre Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué.

Le rendez-vous étoit bien expliqué; Ne doutez pas qu'il n'y fût fans elcorte. La jeune Aminte attendoit à la porte:

LA CONFIDENTE SANS LE SAVOIR

Un profond fomme occupoit tous les yeux; Même ceux-là qui brillent dans les cieux Étoient voilés par une épaifie nue.

Comme on avoit toute choie prévue, Il entre vite, & fans autre difcours

Ils vont ils vont au cabinet d'amours.

Là, le galant dès l'abord fe récrie, Comme la dame étoit jeune & jolie, Sur fa beauté; la bonté vint après; Et celle-ci fuivit l'autre de près.

Mais, dites-moi de grâce, je vous prie, Qui vous a fait avifer de ce tour?

Car jamais tel ne fe fit en amour:

Sur les plus fins je prétends qu'il excelle, Et vous devez vous-même l'avouer.

Elle rougit, & n'en fut que plus belle. Sur fon efprit, fur tes traits, fur fon zèle, Il la loua. Ne fit-il que louer?

LE REMEDE

Si l'on fe plaît à l'image du vrai, Combien doit-on rechercher le vrai même! J'en fais fouvent dans mes contes l'efiai, Et vois toujours que fa force efi extrême, Et qu'il attire à foi tous les efprits. Non qu'il ne faille en de pareils écrits Feindre les noms; le refte de l'affaire Se peut conter fans en rien déguifer Mais, quant aux noms, il faut au moins les taire; Et c'eft ainfi que je vais en ufer.

Près du Mans donc, pays de fapience, Gens pefant l'air, fine fleur de Normand, Une pucelle eut naguère un amant Frais, délicat, & beau par excellence, Jeune furtout; à peine fon menton S'étoit vêtu de fon premier coton.

La fille étoit un parti d'importance; Charmes & dot, aucun point n'y manquoit; Tant & fi bien que chacun s'appliquoi A la gagner : tout le Mans y couroit. Ce fut en vain; car le cœur de la fille Inclinoit trop pour notre jouvenceau:

Les feuls parents, par un efprit manceau,

La deftinoient pour une autre famille.

Elle fit tant autour d'eux, que l'amant,

Bon gré, mal gré, je ne fais pas comment,

Eut à la fin accès chez fa maîtreffe.

Leur indulgence, ou plutôt fon adreſſe,

Peut-être auſſi fon fang & fa nobleffe,

Les fit changer: que fais-je quoi? tout duit

Aux gens heureux; car aux autres tout nuit.

L'amant le fut; les parents de la belle

Surent prifer fon mérite & fon zèle.

C'étoit là tout. Eh! que faut-il encor?

Force comptant; les biens du ſiècle d'or

Ne font plus biens, ce n'efl qu'une ombre vaine.

O temps heureux ! je prévois qu'avec peine

Tu reviendras dans le pays du Maine!

Ton innocence eût fécondé l'ardeur

De notre amant, & hâté cette affaire;

Mais des parents l'ordinaire lenteur

Fit que la belle, ayant fait dans fon cœur

Cet hyménée, acheva le myflère

Selon les us de l'île de Cythère.

Nos vieux romans, en leur ftyle plailant.

Nomment cela paroles de présent.

Nous y voyons pratiquer cet ufage,

Demi-amour, & demi-mariage,

Table d'attente, avant-goût de l'hymen.

Amour n'y fit un trop long examen;

Prêtre & parent tout enfemble, & notaire,

En peu de jours il confomma l'affairé:

L'efprit manceau n'eut point part à ce fait.

Voilà notre homme heureux & fatisfait,

Palïant les nuits avec fon épouſée.

Dire comment, ce feroit chofe aifée;

LE REMEDE. i5i

Les doubles clefs, les brèches à l'enclos, Les menus dons qu'on fit à la foubrette, Rendoient l'époux jouifiant en repos D'une faveur douce autant que fecrète.

Avint pourtant que notre belle un foir,

En fe plaignant, dit à fa gouvernante,

Qui du fecret n'étoit participante:

Je me fens mal; n'y fauroit-on pourvoir?

L'autre reprit: Il vous faut un remède ;

Demain matin nous en dirons deux mots.

Minuit venu, l'époux, mal à propos,

Tout plein encor du feu qui le pofiède,

Vient de fa part chercher foulagement;

Car chacun fent ici-bas fon tourment.

On ne l'avoit averti de la chofe..

Il n'étoit pas fur les bords du fommeil

Qui fuit fouvent l'amoureux appareil,

Qu'incontinent l'aurore aux doigts de rofe

Ayant ouvert les portes d'orient,

La gouvernante ouvrit tout en riant,

Remède en main, les portes de la chambre

Par grand bonheur il s'en rencontra deux;

Car la faifon approchoit de feptembre,

Mois où le chaud & le froid font douteux.

La fille alors ne fut pas affez fine;

Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,

Et faire entrer l'amant au fond des draps,

Chofe facile autant que naturelle.

L'émotion lui tourna la cervelle;

Elle fe cache elle-même, & tout bas

Dit en deux mots quel eft fon embarras.

L'amant fut fage ; il préfenta pour elle

Ce que Brunel à Marphife montra.

La gouvernante ayant mis fes lunettes, Sur le galant fon adreffe éprouva; Du bain interne elle le régala, Puis dit adieu, puis après s'en alla.

Dieu la conduife, & toutes celles-là Qui vont nuifant aux amitiés fecrètes ! Si tout ceci paffoit pour des lbrnettes (Comme il fe peut, je n'en voudroïs jurer), On chercheroit de quoi me ceniurer.

Les critiqueurs font un peuple févère; Ils me diront : Votre belle en fortit En fille fotte & n'ayant point d'efprit: Vous lui donnez un autre caractère; Cela nous rend fufpecTie cette aflaire:

Nous avons lieu d'en douter; auquel cas Votre prologue ici ne convient pas.

Je répondrai Mais que fert de répondre ?

C'eft un procès qui n'auroit point de fin:

Par cent raifons j'aurois beau les confondre,

Cicéron même y perdroit fon latin.

11 me fuffit de n'avoir en l'ouvrage

Rien avancé qu'après des gens de foi,

J'ai mes garants: que veut-on davantage:

Chacun ne peut en djre autant que moi.

LES AVEUX INDISCRETS. ib?

LES AVEUX INDISCRETS

Paris fans pair n'avoit en fon enceinte Rien dont les yeux femblaflent fi ravis Que de la belle, aimable, & jeune Aminte, Fille à pourvoir, & des meilleurs partis. Sa mère encor la tenoit fous fon aile; Son père avoit du comptant & du bien:

Faites état qu'il ne lui manquoit rien. Le beau Damon s'étant piqué pour elle, Elle reçut les offres de fon cœur:

Il lit fi bien l'efclave de la belle, Qu'il en devint le maître & le vainqueur, Bien entendu fous le nom d'hyménée ; Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.

L'an révolu, ce couple fi charmant, Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant (Vous euffiez dit la première journée), Se promettait la vigne de l'abbé, Lorfque Damon, fur ce propos tombé, Dit à fa femme: Un point trouble mon âme. Je fuis épris d'une fi douce flamme, Que je voudrois n'avoir aimé que vous, Que mon cœur n'eût reffenti que vos coups, Qu'il n'eût logé que votre feule image, Digne, il eft vrai, de fon premier hommage.

i54 LES AVEUX INDISCRETS..

J'ai cependant éprouvé d'autres feux :

J'en dis ma coulpe, & j'en fuis tout honteux.

Il m'en fouvient : la nymphe étoit gentille,

Au fond d'un bois, l'Amour leul avec nous;

11 fit û bien (fi mal, me direz-vous),

Que de ce fait il me relie une fille. —

Voilà mon fort, dit Aminte à Damon :

J'étois un jour feulette à la maifon;

Il me vint voir certain fils de famille,

Bien fait & beau, d'agréable façon.

J'en eus pitié; mon naturel efl bon.

Et, pour conter tout de fil en aiguille,

Il m'eft reflé de ce fait un garçon.

Elle eut à peine achevé la parole,

Que du mari l'âme jaloufe & folle

Au défefpoir s'abandonne auffitôt;

Il fort plein d'ire, il defcend tout d'un faut,

Rencontre un bât, fe le met, & puis crie:

Je fuis bâté! Chacun au bruit accourt,

Les père & mère, & toute la mégnie,

Jufqu'aux voifms. Il dit, pour faire court,

Le beau fujet d'une telle folie

Il ne faut pas que le lecteur oublie Que les parents d' Aminte, bons bourgeois, Et qui n'avoient que cette fille unique, La nourriffoient, & tout fon domeftique Et fon époux, fans que, hors cette fois, Rien eût troublé la paix de leur famille. La mère donc s'en va trouver fa fille; Le père fuit, laifle fa femme entrer, Dans le deflein feulement d'écouter.

La porte étoit entr'ouverte, il s'approche;

Bref, il entend la noife & le reproche Que fit fa femme à leur fille, en ces mots: Vous avez tort: j'ai vu beaucoup de fots, Et plus encor de lottes, en ma vie; Mais qu'on pût voir telle indifcrétion, Qui l'auroit cru ? Car enfin, je vous prie, Qui vous forçoit? quelle obligation De révéler une chofe femblable?

Plus d'une fille a forligné : le diable Efl bien fubtil; bien malins font les gens : Non pour cela que l'on foit excufable; Il nous faudroit toutes dans des couvents Claquemurer jufqu'à notre hyménée.

Moi qui vous parle ai même deftinée; J'en garde au cœur un fenfible regret:

J'eus trois enfants avant mon mariage.

A votre père ai-je dit ce fecret:

En avons-nous fait plus mauvais ménage?

Ce difcours fut à peine proféré, Que l'écoutant s'en court, &, tout outré, Trouve du bât la fangle, & fe l'attache, Puis va criant partout : Je fuis fanglé! Chacun en rit, encor que chacun fâche Qu'il a de quoi faire rire à fon tour. Les deux maris vont dans

maint carrefour Criant, courant, chacun à fa manière, Bâté le gendre, & fanglé le beau-père.

On doutera de ce dernier point-ci; Mais il ne faut telle chofe mécroire.

Et, par exemple, écoutez bien ceci :

Quand Roland fut les plaifirs & la gloire

Que dans la grotte avoit eus fon rival,

D'un coup de poing il tua Ton cheval.

Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,

Mettre de plus la felle fur fon dos;

Puis s'en aller, tout du haut de fa tête,

Faire crier & redire aux échos :

Je fuis bâté, fanglé! car il n'importe,

Tous deux font bons. Vous voyez de la forte

Que ceci peut contenir vérité.

Ce n'eft aflez: cela ne doit fuffire,

Il faut auffi montrer l'utilité

De ce récit; je m'en vais vous la dire.

L'heureux Damon me fembleun pauvre lire:

Sa confiance eut bientôt tout gâté.

Pour la fottife & la fimplicité

De fa moitié, quant à moi, je l'admire.

Se confeffer à fon propre mari,

Quelle folie! Imprudence eft un terme

Foible à mon fens pour exprimer ceci.

Mon difcours donc en deux points le renferme.

Le nœud d'hymen doit être refpecté,

Veut de la foi, veut de l'honnêteté:

Si par malheur quelque atteinte un peu forte

Le fait clocher d'un ou d'autre côté,

Comportez-vous de manière & de forte

Que ce fecret ne foit point éventé;

Gardez de faire aux égards banqueroute:

Mentir alors eft digne de pardon.

Je donne ici de beaux confeils, fans doute:

Les ai-je pris pour moi-même? Hélas ! non.

LA MATRONE D'ÉPHÈSE. i57

LA MATRONE D'EPHESE

S'il eftun conte ufé, commun & rebattu, Ceft celui qu'en ces vers j'accommode à ma guife Et pourquoi donc le choifis-tu ?

Qui t'engage à cette entreprise ?

N'a-t-elle point déjà produit allez d'écrits ? Quelle grâce aura ta matrone Au prix de celle de Pétrone?

Comment la rendras-tu nouvelle à nos efprits? Sans répondre aux cenieurs, car c'efl chofe infinie, Voyons fi dans mes vers je l'aurai rajeunie

Dans Éphèfe il fut autrefois Une dame en fageffe & vertu fans égale,

Et, félon la commune voix, Ayant fu raffiner lur l'amour conjugale. Il n'étoit bruit que d'elle & de fa chafteté ;

On l'alloit voir par rareté; C'étoit l'honneur du fexe : heureufe fa patrie ! Chaque mère à fa bru l'alléguoit pour patron; Chaque époux la prônoit à fa femme chérie : D'elle defcendent ceux de la Prudoterie,

Antique & célèbre maifon.

Son mari l'aimoit d'amour folle.

Il mourut. De dire comment, Ce feroit un détail frivole.

Il mourut; & l'on teftament N'étoit plein que de legs qui l'auroient confolée, Si les biens réparoient la perte d'un mari

Amoureux autant que chéri.

Mainte veuve pourtant fait la déchevelée, Qui n'abandonne pas le foin du demeurant, Et du bien qu'elle aura fait le compte en pleurant. Celle-ci, par fes cris, mettoit tout en alarme:

Celle-ci faifoit un vacarme, Un bruit, & des regrets à percer tous les cœurs ;

Bien qu'on fâche qu'en ces malheurs, De quelque défefpoir qu'une âme foit atteinte, La douleur eft toujours moins forte que la plainte; Toujours un peu de faite entre parmi les pleurs. Chacun fit fon devoir de dire à l'affligée Que tout a fa mefure, & que de tels regrets

Pourroient pécher par leur excès:

Chacun rendit par là fa douleur rengrégée. Enfin, ne voulant plus jouir de la clarté

Que fon époux avoit perdue, Elle entre dans fa tombe, en ferme volonté D'accompagner cette ombre aux enfers defcendue. Et voyez ce que peut l'exceffive amitié! (Ce mouvement aufli va jufqu'à la folie) Une efclave en ce lieu la fui vit par pitié,

Prête à mourir de compagnie; Prête, je m'entends bien, c'eft-à-dire, en un mot, N'ayant examiné qu'à demi ce complot, Et, jufques à l'effet, courageufe & hardie. L'efclave avec la dame avoit été nourrie; Toutes deux s'entraimoient, & cette pafiion

Étoit crue avec l'âge au cœur des deux femelles : Le monde entier à peine eût fourni deux modèles

D'une telle inclination.

Comme l'efclave avoit plus de fens que la dame, Elle laiffa palier les premiers mouvements; Puis tâcha, mais en vain, de remettre cette âme Dans l'ordinaire train des communs fentiments. Aux confoïations la veuve inacceffible S'appliquoit feulement à

tout moyen poffible De fuivre le défunt aux noirs & trifles lieux. Xe fer auroit été le plus court & le mieux; Mais la dame vouloit paître encore fes yeux Du tréfor qu'enfermoit la bière, Froide dépouille, & pourtant chère :

C'était là le feul aliment Qu'elle prît en ce monument.

La faim donc fut celle des portes Qu'entre d'autres de tant de fortes Notre veuve choifit pour fortir d'ici-bas. Un jour fe paffe, & deux, fans autre nourriture Que fes profonds foupirs, que fes fréquents hélas,

Qu'un inutile & long murmure Contre les dieux, le fort, & toute la nature Enfin fa douleur n'omit rien, Si la douleur doit s'exprimer fi bien.

Encore un autre mort faifoit fa réfidence

Non loin de ce tombeau, mais bien différemment,

Car il n'avoit pour monument

Que le defîous d'une potence :

Pour exemple aux voleurs on l'avoit là lai-fle.

Un foldat bien récompenfé

Le gardoit avec vigilance.

Il étoit dit par ordonnance Que û d'autres voleurs, un parent, un ami, L'enlevoient, le foldat, nonchalant, endormi,

Rempliroit auffitôt la place.

Cétoit trop defévérité :

Mais la publique utilité Défendoit que Ton fît au garde aucune grâce. Pendant la nuit il vit aux fentes du tombeau Briller quelque clarté, fpeclacle allez nouveau. Curieux, il y court, entend de loin la dame

Rempliffant l'air de fes clameurs.

Il entre, efl étonné, demande à cette femme

Pourquoi ces cris, pourquoi ces pleurs,

Pourquoi cette trifte mufique, Pourquoi cette maifon noire & mélancolique. Occupée à fes pleurs, à peine elle entendit

Toutes ces demandes frivoles.

Le mort pour elle y répondit :

Cet objet, fans autres paroles,

Difoit allez par quel malheur La dame s'enterroit ainfi toute vivante, Nous avons fait ferment, ajouta la fuivante, De nous laif-Ter mourir de faim & de douleur. Encor que le foldat fût mauvais orateur, Il leur fit concevoir ce que c'eft que la vie. La dame cette fois eut de l'attention;

Et déjà l'autre paffion

Se trouvoit un peu ralentie :

Le temps avoit agi. Si la foi du ferment, Pourfuivit le foldat, vous défend l'aliment,

Voyez-moi manger feulement, Vous n'en mourrez pas moins. Un tel tempérament

Ne déplut pas aux deux femelles.

Une permiiïion d'apporter fon foupé :

Ce qu'il fit. Et Fefclave eut le cœur fort tenté

De renoncer dès lors à la cruelle envie

De tenir au mort compagnie.

Madame, ce dit-elle, un penfer m'eft venu : Qu'importe à votre époux que vous cédiez de vivre? Croyez-vous que lui-même il fût homme à vous fuivre Si par votre trépas vous l'aviez prévenu? Non, madame; il voudroit achever fa carrière. La nôtre fera longue encor fi nous voulons. Se faut-il, à vingt ans, enfermer dans la bière? Nous aurons tout loifir d'habiter ces maifons. On ne meurt que trop tôt: qui nous preffe ? attendons. Quant à moi, je voudrois ne mourir que ridée. Voulez-vous emporter vos appas chez les morts? Que vous fervira-t-il d'en être regardée?

Tantôt, en voyant les tréfors Dont le ciel prit plaiflr d'orner votre vifage,

Je difois : Hélas ! c'eft dommage !

Nous-mêmes nous allons enterrer tout cela. A ce difcours flatteur la dame s'éveilla. Le dieu qui fait aimer prit fon temps; il tira Deux traits de fon carquois : de l'un il entama Le foldat jusqu'au vif; l'autre effleura la dame. Jeune & belle, elle avoit fous fes pleurs de l'éclat;

Et des gens de goût délicat Auroient bien pu l'aimer, & même étant leur femme. Le garde en fut épris : les pleurs & la pitié,

Sorte d'amour ayant fes charmes, Tout y fit : une belle, alors qu'elle efl en larmes,

En eft plus belle de moitié.

Voilà donc notre veuve écoutant la louange,

Poifon qui de l'amour efl le premier degré;

La voilà qui trouve à fon gré Celui qui le lui donne. Il fait tant qu'elle mange; Il fait tant que de plaire, et fe rend en effet Plus digne d'être aimé que le mort le mieux fait

Il fait tant enfin qu'elle change; Et toujours par degrés, comme l'on peut penfer, De l'un à l'autre il fait cette femme paffer.

Je ne le trouve pas étrange.

Elle écoute un amant, elle en fait un mari, Le tout au nez du mort qu'elle avoit tant chéri.

Pendant cet hyménée, un voleur fe hafarde D'enlever le dépôt commis au foin du garde : Il en entend le bruit, il y court à grands pas;

Mais en vain, la chofe étoit faite.

Il revient au tombeau conter fon embarras,

Ne fâchant où trouver retraite.

L'efclave alors lui dit, le voyant éperdu :

L'on vous a pris votre pendu ?

Les lois ne vous feront, dites-vous, nulle grâce? Si madame y confent, j'y remédierai bien.

Mettons notre mort en la place,

Les paffants n'y connoîtront rien. La dame y confentit. O volages femelles ! La femme eft toujours femme. Il en eft. qui font belles ;

Il en eft qui ne le font pas :

S'il en étoit d'affez fidèles,

Elles auroient affez d'appas.

Prudes, vous vous devez défier de vos forces : Ne vous vantez de rien. Si votre intention Efl: de réfifter aux amorces,

LA MATRONE D'EPHÈSE

,a nôtre eft bonne auffi; mais l'éxecution Nous trompe également : témoin cette matrone.

Et, n'en déplaife au bon Pétrone, Ce n'étoit pas un fait tellement merveilleux, Qu'il en dût propofer l'exemple à nos neveux. Cette veuve n'eut tort qu'au bruit qu'on lui vit faire, Qu'au defîein de mourir, mal conçu, mal formé :

Car de mettre au patibulaire

Le corps d'un mari tant aimé, Ce n'étoit pas peut-être une û grande affaire; Cela lui fauvoit l'autre : et, tout confidéré, Mieux vaut goujat debout qu'empereur enterré.

NOUVELLE TIREE DE MACHIAVEL

A MUe DE CHAMPMESLÉ

De votre nom j'orne le frontifpice Des derniers vers que ma mufe a polis. Puiffe le tout, ô charmante Philis!

Aller fi loin que notre los franchilïe La nuit des temps! nous la faurons dompter Moi par écrire, & vous par réciter.

Nos noms unis perceront l'ombre noire; Vous régnerez long-temps dans la mémoire Après avoir régné jufques ici Dans les efprits, dans les cœurs même auffi. Qui ne connoît l'inimitable aclrice Repréf entant ou Phèdre ou Bérénice, Chimène en pleurs, ou Camille en fureur:' Eft-il quelqu'un que votre voix n'enchante ! S'en trouve-t-il une autre aufiî touchante, Une autre enfin allant fi droit au cœur? N'attendez pas que je fafie l'éloge De ce qu'en vous on trouve de parfait : Comme il n'eft point de grâce qui n'y loge, Ce leroit trop ; je n'aurois jamais fait.

BELPHÉGOR. i65

De mes Philis vous feriez la première,

Vous auriez eu mon âme tout entière,

Si de mes vœux j'eufie plus préfumé :

Mais en aimant, qui ne veut être aimé?

Par des tranfports n'efpérant pas vous plaire,

Je me luis dit feulement votre ami,

De ceux qui font amants plus d'à demi :

Et plût au fort que j'euffe pu mieux faire!

Ceci foit dit : venons à notre affaire.

Un jour Satan, monarque des enfers,

Faifoit paffer fes fujets en revue.

Là, confondus, tous les états divers,

Princes & rois, & la tourbe menue,

Jetoient maint pleur, pouffoient maint & maint

Tant que Satan en étoit étourdi. [cri,

Il demandoit en paffant à chaque âme :

Qui t'a jetée en l'éternelle flamme?

L'une difoit : Hélas! c'eft mon mari;

L'autre auflitôt répondoit : C'eft ma femme.

Tant & tant fut ce difcours répété,

Qu'enfin Satan dit en plein confiftoire :

Si ces gens-ci diient la vérité,

Il est aifé d'augmenter notre gloire.

Nous n'avons donc qu'à le vérifier.

Pour cet effet, il nous faut envoyer

Quelque démon plein d'art & de prudence,

Qui, non content d'obferver avec foin

Tous les hymens dont il fera témoin

Y joigne aufii fa propre expérience.

Le prince ayant propofé fa fentence,

Le noir fénat fuivit tout d'une voix.

De Belphégor auflitôt on fit choix,

Ce diable étoit tout yeux & tout oreilles, Grand éplucheur, clairvoyant à merveilles, Capable enfin de pénétrer dans tout, Et de pouffer l'examen jufqu'au bout.

Pour fubvenir aux frais de Fentreprife, On lui donna mainte & mainte remife, Toutes à vue, & qu'en lieux différents Il pût toucher par des correfpondants.

Quant au furplus, les fortunes humaines, Les biens, les maux, les plaifirs, & les peines. Bref, ce qui fuit notre condition Fut une annexe à fa légation.

Il fe pouvoit tirer d'affliction Par fes bons tours & par fon induftrie; Mais non mourir, ni revoir fa patrie, Qu'il n'eût ici confumé certain temps : Sa mifiion devoit durer dix ans.

Le voilà donc qui traverfe & qui paffe

Ce que le ciel voulut mettre d'efpace

Entre ce monde & l'éternelle nuit :

Il n'en mit guère; un moment y conduit.

Notre démon s'établit à Florence,

Ville pour lors de luxe & de dépenfe :

Même il la crut propre pour le trafic.

Là, fous le nom du feigneur Roderic,
Il fe logea, meubla comme un riche homme;
Groffe maifon, grand train, nombre de gens;
Anticipant tous les jours fur la fomme
Qu'il ne devoit confumer qu'en dix ans.
On s'étonnoit d'une telle bombance :
Il tenoit table, avoit de tous côtés
Gens à fes frais, loit pour fes voluptés,
Soit pour le fafte & la magnificence.
L'un des plaifirs où plus il dépenla
Fut la louange : Apollon Pencenfa;
Car il eft maître en Fart de flatterie.
Diable n'eut onc tant d'honneurs en fa vie.
Son cœur devint le but de tous les traits
Qu'Amour lançoit : il n'étoit point de belle
Qui n'employât ce qu'elle avoit d'attraits
Pour le gagner, tant fauvage fût-elle;
Car de trouver une feule rebelle,
Ce n'eft la mode à gens de qui la main
Par les préfents s'aplanit tout chemin :

C'efl un reffort en tous deffeins utile.

Je l'ai jà dit, & le redis encor,

Je ne connois d'autre premier mobile,,

Dans l'univers, que l'argent & que l'or.

Notre envoyé cependant tenoit compte

De chaque hymen en journaux différents :

L'un, des époux fatisfaits & contents,

Si peu rempli, que le diable en eut honte ;

L'autre journal incontinent fut plein.

A Belphégor il ne reftoit enfin

Que d'éprouver la chofe par lui-même.

Certaine fille à Florence étoit lors,

Belle & bien faite, & peu d'autres tréfors,

Noble d'ailleurs, mais d'un orgueil extrême;

Et d'autant plus, que de quelque vertu

Un tel orgueil paroifibit revêtu.

Pour Roderic on en fit la demande.

Le père dit que madame Honefta,

C'étoit fon nom, avoit eu jufque-là

Force partis; mais que parmi la bande

Il pourroit bien Roderic préférer

èS BELPHEGOR.

Et demandoit temps pour délibérer.

On en convient. Le pourfuivant s'applique

A gagner celle où fes vœux s'adreiïoient.

Fêtes & bals, férénades, mufique,

Cadeaux, feftins, bien fort apetiffoient,

Altéroient fort le fonds de l'ambaffade.

Il n'y plaint rien, en ufe en grand feigneur,

S'épuife en dons. L'autre fe perfuade

Qu'elle lui fait encor beaucoup d'honneur.

Gonclufion, qu'après force prières,

Et des façons de toutes les manières,

Il eut un oui de madame Honefta.

Auparavant le notaire y pafia;

Dont Belphégor fe moquant en fon àme :

Hé quoi! dit-il, on acquiert une femme

Gomme un château! ces gens ont tout gâté.

Il eut raifon : ôtez d'entre les hommes

La fimple foi, le meilleur efl ôté.

Nous nous jetons, pauvres gens que nous fommes

Dans les procès, en prenant le revers.

Les fi, les cas, les contrats, font la porte

Par où la noife entra dans l'univers :

N'efpérons pas que jamais elle en forte.

Solennités & lois n'empêchent pas

Qu'avec l'hymen amour n'ait des débats.

C'eft le cœur feul qui peut rendre tranquille:

Le cœur fait tout, le refte eft inutile.

Qu'ainfi ne foit, voyons d'autres états :

Chez les amis, tout s'excufe, tout pafle;

Chez les amants, tout plaît, tout eft parfait ;

Chez les époux, tout ennuie & tout lafîe.

Le devoir nuit : chacun eft ainfi fait.

Mais, dira-t-on, n'eft-il en nulles guifes

D'heureux ménage? Après mûr examen, J'appelle un bon, voire un pariait hymen, Quand les conjoints fe fouffrent leurs fottifes, Sur ce point-là c'eft. allez rai Tonné.

Dès que chez lui le diable eut amené Son épouſée, il jugea par lui-même Ce qu'en1 l'hymen avec un tel démon :

Toujours débats, toujours quelque fermon Plein de fottife en un degré fuprême.

Le bruit fut tel, que madame Honefta Plus d'une fois les voifms éveilla; Plus d'une fois on courut à la noife.

!1 lui falloit quelque (impie bourgeoife, Ce difoient-elle : un petit trafiquant Traiter ainfi les filles de mon rang ! Méritoit-il femme fi vertueufe ?

Sur mon devoir je fuis trop fcrupuleufe : J'en ai regret; & fi je faifois bien... 11 n'eft pas fur qu'Honefta ne fit rien . Ces prudes-là nous en font bien accroire. Nos deux époux, à ce que dit l'hiftoire, Sans difputer n'étoient pas un moment.

Souvent leur guerre avoit pour fondement Le jeu, la jupe, ou quelque ameublement D'été, d'hiver, d'entre-temps, bref un monde D'inventions propres à tout gâter.

Le pauvre diable eut lieu de regretter De l'autre enfer la demeure profonde.

Pour comble enfin, Roderic époufa La parenté de madame Honefta, Ayant fans ceffe & le père & la mère, Et la grand'fœur, avec le petit frère;

De fes deniers mariant la grand'fœur,

Et du petit payant le précepteur.

Je n'ai pas dit la principale caufe

De fa ruine, infaillible accident,

Et j'oubliois qu'il eût un intendant.

Un intendant! qu'eft-ce que cette chofe?

Je définis cet être, un animal

Qui, comme on dit, fait pêcher en eau trouble;

Et plus le bien de fon maître va mal,

Plus le fien croît, plus fon profit redouble.

Tant qu'aifément lui-même achèteroit

Ce qui de net au feigneur refteroit :

Dont par raifon, bien & dûment déduite,

On pourroit voir chaque chofe réduite

En fon état, s'il arrivoit qu'un jour

L'autre devînt l'intendant à fon tour;

Car, regagnant ce qu'il eut étant maître,

Ils reprendroient tous deux leur premier être.

Le feul recours du pauvre Roderic,

Son feul efpoir étoit certain trafic

Qu'il prétendoit devoir remplir fa bourfe;

Efpoir douteux, incertaine reffource.

Il étoit dit que tout feroit fatal

A notre époux; ainfi tout alla mal.

Ses agents, tels que la plupart des nôtres,

En abufoient : il perdit un vaiffeau,

Et vit aller le commerce à vau-l'eau,

Trompé des uns, mal fervi par les autres.

Il emprunta. Quand ce vint à payer,

Et qu'à fa porte il vit le créancier,

Force lui fut d'efquiver par la fuite,

Gagnant les champs, où de l'âpre pourfuite

Il fefauva chez un certain fermier, En certain coin remparé de fumier.

A Mathéo, c'étoit le nom du fire, Sans tant tourner, il dit ce qu'il étoit ; Qu'un double mal chez lui le tourmentoit, Ses créanciers, & fa femme encor pire; Qu'il n'y favoit remède que d'entrer Au corps des gens & de s'y remparer, D'y tenir bon : iroit-on là le prendre i Dame Honefta viendroit-elle y prôner Qu'elle a regret de fe bien gouverner ? Chofe ennuyeufe, & qu'il est las d'entendre Que de ces corps trois fois il fortiroit, Sitôt que lui Mathéo l'en prieroit; Trois fois fans plus, & ce, pour récompenfe De l'avoir mis à couvert des fergents.

Tout auffitôt l'ambaffadeur commence Avec grand bruit d'entrer au corps des gens. Ce que le fien, ouvrage fantaftique, Devint alors, l'hiftoire n'en dit rien.

Son coup d'effai fut une fille unique Où le galant fe trouvoit affez bien :

Mais Mathéo, moyennant groffe fomme, L'en fit fortir au premier mot qu'il dit. C'étoit à Naple. Il fe tranfporte à Rome, Saint

un corps. Mathéo l'en bannit, Le chaffe encore : autre fomme nouvelle. Trois fois enfin, toujours d'un corps femelle, Remarquez bien, notre diable fortit.

Le roi de Naples avoit lors une fille, Honneur du fexe, efpoir de fa famille ;

Maint jeune prince étoit fon pourfuivant.

Là d'Honefta Belphégor fe fauvant,

On ne le put tirer de cet afile.

Il n'étoit bruit, aux champs comme à la ville,

Que d'un manant qui chafibit les efprits.

Cent mille écus d'abord lui font promis.

Bien affligé de manquer cette fomme

(Car les trois fois l'empêchoient d'efpérer

Que Belphégor fe laiflat conjurer),

Il la refufe : il fe dit un pauvre homme,

Pauvre pécheur, qui, sans favoir comment,

Sans dons du ciel, par hafard feulement,

De quelque corps a chaffé quelque diable,

Apparemment chétif & miférable,

Et ne connoît celui-ci nullement.

Il a beau dire; on le force, on l'amène,

On le menace; on lui dit que, fous peine

D'être pendu, d'être mis haut & court

En un gibet, il faut que sa puiflance

Se manifefte avant la fin du jour.

Dès l'heure même on vous met en préfence

Notre démon & fon conjurateur :

D'un tel combat le prince eft fpedlateur.

Chacun y court; n'eft fils de bonne mère

Qui pour le voir ne quitte toute affaire.

D'un côté font le gibet et la hart;

Cent mille écus bien comptés d'autre part.

Mathéo tremble, & lorgne la finance.

L'efprit malin, voyant fa contenance,

Rioit sous cape, alléguoit les trois fois;

Dont Mathéo luoit dans fon harnois,

Preifoit, prioit, conjuroit avec larmes,

Le tout en vain. Plus il eft en alarmes,

Plus l'autre rit. Enfin le manant dit Que fur ce diable il n'avoit nul crédit. On vous le happe & mène à la potence. Comme il alloit haranguer l'alïiftance, Néceiïité lui fuggéra ce tour :

Il dit tout bas qu'on battît le tambour. Ce qui fut fait. De quoi l'efprit immonde Un peu furpris au manant demanda :

Pourquoi ce bruit? coquin, qu'entends-je là? L'autre répond : C'eft madame Honefta Qui vous réclame, & va par tout le monde Cherchant l'époux que le ciel lui donna. Incontinent le diable décampa, S'enfuit au fond des enfers, & conta Tout le fuccès qu'avoit eu fon voyage.

Sire, dit-il, le nœud du mariage Damne auffi dru qu aucuns autres états, Votre grandeur voit tomber ici-bas, Non par flocons, mais menu comme pluie, Ceux que l'hymen fait de fa confrérie; J'ai par moi-même examiné le cas.

Non que de foi la choie ne foit bonne; Elle eut jadis un plus heureux deflin ; Mais comme tout fe corrompt à la fin, Plus beau fleuron n'eft en votre couronne. Satan le crut : il fut récompenie, Encor qu'il eût fon retour avancé.

Car qu'eût-iî fait? Ce n'étoît pas merveilles Qu'ayant fans ceffe un diable à les oreilles, Toujours le même, & toujours fur un ton, Il fût contraint d'enfiler la venelle : Dans les enfers encore en change-t-on. L'autre peine eft, à mon fens, plus cruelle.

Je voudrois voir quelque faint y durer : Elle eût à Job fait tourner la cervelle.

De tout ceci que prétends-je inférer." Premièrement, je ne fais pire chofe Que de changer fon logis en prifon.

En fécond lieu, fi par quelque raïfon Votre afcendant à l'hymen vous expofe, N'époufez point d'Honefta, s'il fe peut : N'a pas pourtant une Honefla qui veut.

LE CONTRAT. i75

Le malheur des maris, les bons tours des Agnès, Ont été de tout temps le fujet de la fable : Ce fertile fujet ne tarira jamais;

C'eft une fource inépuifable.

A de pareils malheurs tous hommes font fujets : Tel qui s'en croit exempt eft tout feul à le croire Tel rit d'une rufe d'amour, Qui doit devenir à fon tour Le rifible fujet d'une femblable hiftoire. D'un tel revers fe laiffer accabler Eft à mon gré fottife toute pure. .

Celui dont j'écris l'aventure Trouva dans fon malheur de quoi fe confoler.

Certain riche bourgeois, s'étant mis en ménage, N'eut pas l'ennui d'attendre trop longtemps Les doux fruits du mariage; Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfants, Une fille d'abord, un garçon dans la fuite. Le fils devenu grand fut mis fous la conduite D'un précepteur; non pas de ces pédants Dont l'afpecl eft rude & fauvage :

Celui-ci, gentil perfonnage, Grand maître es arts, lurtout en l'art d'aimer,

Du beau monde avoit quelque ufage Chantoit bien, & favoit danfer ; Et, s'il faut déclarer tout le fecret myftère, Amour, dit-on, Favoit fait précepteur :

Il ne s'étoit introduit près du frère

Que pour voir de plus près la fœur.

Il obtient tout ce qu'il délire Sous ce trompeur déguifement :

Bon précepteur, fidèle amant, Soit qu'il régente ou qu'il foupire, Il réuffit également.

Déjà fon jeune pupille Explique Horace & Virgile ; Et déjà la beauté qui fait tous fes defirs Sait le langage des foupirs :

Notre maître en galanterie Très-bien lui fit pratiquer fes leçons : Cette pratique aufiitôt fut fuivie

De maux de cœur, de pâmoifons, Non fans donner de terribles foupçons Du fujet de la maladie.

Enfin tout fe découvre; & le père irrité Menace, tempête, crie.

Le docteur épouvanté Se dérobe à fa furie.

La belle volontiers Pauroit pris pour époux; Pour femme volontiers il auroit pris la belle; L'hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,

Leur tendreffe étoit mutuelle :

Mais l'amour aujourd'hui n'eft qu'une bagatelle; L'argent feul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds.

Elle étoit riche, il étoit gueux ; C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.

Quelle corruption! ô fiècle! ô temps! ô mœurs! Conformité de biens, différence d'humeurs. ïouffrirons-nous toujours ta puiffance fatale, Méprifable intérêt, opprobre de nos jours, Tyran des plus tendres amours?

Mais failbns trêve à la morale, Et reprenons notre dilcours.

Le père bien fâché, la fille bien marrie; lais que faire? Il faut bien réparer ce malheur, Et mettre à couvert fon honneur.

Quel remède ï On la marie, Non au galant, j'en ai dit les raifons, [ais à certain quidam amoureux des teftons

Plus que de fillette gentille, .iche fuffifamment, & de bonne famille, ,u furplus bon enfant; fot, je ne le dis pas,

Puifqu'il ignoroit tout le cas :

vlais quand il le fauroit, fait-il mauvaife emplette? On lui donne à la fois vingt mille bons ducats, Jeune épouſe, & befogne faite.

Combien de gens, avec femblable dot, Ont pris, le fâchant bien, la fille & le gros lot! Et celui-ci crut prendre une pucelle :

Bien eft-il vrai qu'elle en fit les façons. Mais, quatre mois après, la favante donzelle Montre le prix de fes leçons :

Elle mit au monde une fille.

Quoi! déjà père de famille!

Dit l'époux étant bien furpris.

Au bout de quatre mois! c'eit trop tôt, je fuis pris

Quatre mois, ce n'eft pas mon compte.

Sans tarder, au beau-père il va conter fa honte, Prétend qu'on le fépare, & fait bien du fracas.

Le beau-père fourit, & lui dit : Parlons bas;

Quelqu'un pourroit bien nous entendre :

Comme vous jadis je fus gendre,

Et me plaignis en pareil cas; Je parlai comme vous d'abandonner ma femme : C'eft l'ordinaire effet d'un violent dépit. Mon beau-père défunt, Dieu veuille avoir fon âme Il étoit honnête homme, & me remit l'efprit. La pilule, à vrai dire, étoit affez amère; Mais il fut la dorer, &, pour me fatisfaire, D'un bon contrat de quatre mille ëcus,

Qu'autrefois pour femblable affaire

Il avoit eu de fon beau-père, Il augmenta la dot : je ne m'en plaignis plus. Ce contrat doit palïer de famille en famille. Je le gardois exprès; ayez-en même foin :

Vous pourrez en avoir befoin

Si vous mariez votre fille.

A ce difcours, le gendre, moins fâché, Prend le contrat, & fait la révérence.

Dieu préferve de mal ceux qu'en telle occurrence On confole à meilleur marché!

Dame Fortune aime fouvent à rire, Et, nous jouant un tour de fon métier, Au lieu des biens où notre cœur alpire, D'un quiproquo fe plaît à nous payer. Ce font fes jeux : j'en parle à jufte caufe; Il m'en fouvient ainfi qu'au premier jour. Chloris & moi nous nous aimions d'amour Au bout d'un an la belle fe difpofe A me

donner quelque foulagement, Foible & léger, à parler franchement.

G'étoit fon but : mais, quoi qu'on fe propofe, L'occafion & le difcret amant Sont à la fin les maîtres de la chofe. Je vais un foir chez cet objet charmant : L'époux étoit aux champs heureufement; Mais il revint, la nuit à peine clofe. Point de Chloris. Le dédommagement Fut que le fort en fa place fuppofe Une foubrette à mon commandement :

Elle paya cette fois pour la dame.

Difons un troc où réciproquement Pour la foubrette on employa la femme.

De pareils traits tous les livres font pleins : Bien eft-il vrai qu'il faut d'habiles mains

Pour amener chofc amfi furprenante :

Il eft befoin d'en bien fonder le cas,

Sans rien forcer & fans qu'on violente

Un incident qui ne s'attendoit pas.

L'aveugle enfant, joueur de pafTe-pafTe,

Et qui voit clair à tendre maint panneau,

Fait de ces tours : celui-là du berceau

Lève la paille à l'égard du Boccace ;

Car quant à moi, ma main pleine d'audace

En mille endroits a peut-être gâté

Ce que la Tienne a bien exécuté.

Or il eft temps de finir ma préface,

Et de prouver par quelque nouveau tour

Les quiproquo de Fortune & d'Amour.

On ne peut mieux établir cette choie

Que par un fait à Marfeille arrivé :

Tout en eft vrai, rien n'en eft controuvé.

Là Clidamant, que par refpect je n'ofe

Sous fon nom propre introduire en ces vers,

Vivoit heureux, fe pouvoit dire en femme

Mieux que pas un qui fût en l'univers,

L'honnêteté, la vertu de la dame,

Sa gentillette, & même fa beauté,

Dévoient tenir Clidamant arrêté.

Il ne le fut. Le diable eft bien habile,

Si c'eft adrefle & tour d'habileté

Que de nous tendre un piège auffi facile

Qu'eft le defir d'un peu de nouveauté.

Près de la dame étoit une perfonne,

Unelûivante ainfi qu'elle mignonne,

De même taille & de pareil maintien,

Gente de corps : il ne lui manquoit rien

De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures. La dame avoit un peu plus d'agrément; Mais fous le mafque on n'eût fu bonnement Laquelle élire entre ces créatures.

Le Marfeillois, Provençal un peu chaud, Ne manque pas d'attaquer au plus tôt Madame Alix : c'étoit cette foubrette.

Madame Alix, encor qu'un peu coquette, Renvoyoit l'homme. Enfin il lui promet Cent beaux écus bien comptés clair & net. Payer ainfi des marques de tendrefTe D'une fuivante, étoit, vu le pays, Selon mon fens, un fort honnête prix.

Sur ce pied-là, qu'eût coûté la maîtreffe? Peut-être moins; car le hafard y fait.

Mais je me trompe; & la dame étoit telle, Que tout amant, & tant fût-il parfait, Auroit perdu fon latin auprès d'elle:

Ni dons, ni foins, rien n'auroit réufii. Devois-je y faire entrer les dons auffi ? Las! ce n'efl plus le fiècle de nos pères: Amour vend tout, & nymphes, & bergères; Il met létaux à maint objet charmant:

C'étoit un dieu; ce n'eft plus qu'un marchand. O temps ! ô mœurs ! ô coutume perverfe î Alix d'abord rejette un tel commerce, Fait l'irritée ; & puis s'apaife enfin, Change de ton; dit que le lendemain, Comme madame avoit deffein de prendre Certain remède, ils pourroient le matin Tout à loifir dans la cave fe rendre.

Ainfi fut dit, ainfi fut arrêté.

Kt la foubrette ayant le tout conté

ii. - i3

A fa maîtrefie, auffitôt les femelles D'un quiproquo font le projet entre elles. Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien, Tant la fuivante avoit l'air de la dame; Puis, fuppole qu'il reconnût la femme, Qu'en pouvoit-il arriver que tout bien ? Elle auroit lieu de lui chanter fa gamme.

Le lendemain, par hafard, Clidamant, Qui ne pouvoit fe contenir de joie, Trouve un ami, lui dit étourdiment Le bien qu'Amour à fes deiirs envoie.

Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu Que le marché pour moins fe fût conclu; Les cent écus lui faifoient quelque peine L'ami lui dit: Eh bien ! foyons chacun Et du plaifir & des frais en commun.

L'époux n'ayant alors fa bourfe pleine, Cinquante écus à fauver étoient bons.

D'autre côté, communiquer la belle, Quelle apparence! y confentiroit-elle?

S'aller ainfi livrer à deux Gafcons, Se tairoient-ils d'une telle fortune?

Et devoit-on la leur rendre commune?

L'ami leva cette difficulté, Repréfentant que dans l'obfcurité Alix feroit fort aifément trompée.

Une plus fine y feroit attrapée:

Il fuffrroit que tous deux tour à tour, Sans dire mot, ils entraffent en lice, Se remettant du furplus à l'Amour, Qui volontiers aideroit l'artifice.

Un tel filence en rien ne leur nuiroit

Madame Alix, fans manquer, le prendroit Pour un effet de crainte & de prudence: Les murs ayant des oreilles, dit-on, Le mieux étoit de fe taire; à quoi bon' D'un tel fecret leur faire confidence?

Les deux galants, ayant de la façon

Réglé la chofe, & difpofés à prendre

Tout le plaifir qu'Amour leur promettait,

Chez le mari d'abord ils fe vont rendre.

Là, dans le lit l'époufe encore étoit.

L'époux trouva près d'elle la foubrette,

Sans nuls atours qu'une fimple cornette,

Bref, en état de ne lui point manquer.

Même un clin d'ceil qu'il put bien remarquer

L'en afiura. Les amis difputèrent

Touchant le pas, & longtemps conteftèrent.

L'époux ne fit l'honneur de la maifon,

Tel compliment n'étant là de faifon.

A trois beaux dés, pour le mieux, ils réglèrent

Le précurfeur, ainfi que de raifon.

Ce fut l'ami. L'un & l'autre s'enferme

Dans cette cave, attendant de pied ferme

Madame Alix, qui ne vient nullement :

Trop bien la dame, en fon lieu, s'en vint faire

Tout doucement le fignal néceffaire.

On ouvre, on entre; & fans retardement,

Sans lui donner le temps de reconnoître

Ceci, cela, l'erreur, le changement,

La différence enfin qui pouvoit être

Entre l'époux & fon affbcié,

Avant qu'il pût aucun change paroître,

Au dieu d'Amour il fut iacrifié.

L'heureux ami n'eut pas toute la joie

Qu'il auroit eue en connoiffant fa proie.

La dame avoit un peu plus de beauté,

Outre qu'il faut compter la qualité.

A peine fut cette fcène achevée,

Que l'autre acteur, par fa prompte arrivée,

Jette la dame en quelque étonnement;

Car, comme époux, comme Clidamant même,

Il ne montroit toujours û fréquemment

De cette ardeur l'emportement extrême.

On imputa cet excès de fureur

A la foubrette, & la dame en fon cœur

Se propofa d'en dire fa penfée.

La fête étant de la forte paffée,

Du noir féjour ils n'eurent qu'à fortir.

L'affocié des frais & du plaifir

S'en court en haut en certain veftibule :

Mais quand l'époux vit fa femme monter,

Et qu'elle eut vu Pami fe préfenter,

On peut juger quel foupçon, quel fcrupule,

Quelle furprife, eurent les pauvres gens.

Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le temps

De compofer leur mine & leur vifage.

L'époux vit bien qu'il falloit être fage;

Mais fa moitié penfa tout découvrir.

J'en fuis iurpris; la plus fotte à mentir

Eft très-habile, & fait cette fcience.

Aucuns ont dit qu'Alix fit confcience

De n'avoir pas mieux gagné fon argent,

Plaignant l'époux, & le dédommageant,

Et voulant bien mettre tout fur fon compte:

Tout celan'efl que pour rendre le conte

Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir Deux questions: l'une, c'efl à favoir Si l'époux fut du nombre des confrères, A mon avis, n'a point de fondement, Puifque la dame & l'ami nullement Ne prétendoient vaquer à ces myftères.

L'autre point eft touchant le talion ; Et Ton demande en cette occafion Si, pour ufer d'une jufte vengeanc, Prétendre erreur & caufe d'ignorance A cette dame auroit été permis.

Bien que ce foit aftez là mon avis, La dame fut toujours inconfolable.

Dieu garde mal celles qu'en cas femblable

Il ne faudroit nullement confoler!

J'en connois bien qui n'en feroient que rire

De celles-là je n'ofe plus parler,

Et je ne vois rien des autres à dire.

LA COUTURIERE

ertaine fœur dans un couvent Avoit certain amant en ville, Qu'elle ne voyoit pas fouvent ; La chofe, comme on fait, eft aflez difficile : Tous deux euflent voulu qu'elle l'eût été moins ; Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs foins Notre fceur en trouva le fecret la première : bonnettes en ceci manquent peu de talent. Elle introduifit le galant Sous le titre de couturière,

i . Les cinq contes suivants, insérés dans toutes les éditions des Contes de la Fontaine, ne sont pas de cet auteur; nous avons cru devoir faire comme nos devanciers, mais en donnant alors les noms des auteurs auxquels ils sont attribués.

La Couturière, le Gascon, la Cruche, sont de d'Autreau, peintre et poëte contemporain de la Fontaine.

Promettre est un, et tenir est un autre, serait de Vergier. dont les poésies furent fort recherchées vers le milieu du xviue siècle.

Quant au Rossignol, on l'attribue tantôt à Lamblin, conseiller au parlement de Dijon, tantôt à du Trousset de Valincour, connu par sa critique du roman de la Princesse de Clèves.

LA COUTURIÈRE

Sous le titre & l'habit auffi.

Le tour ayant bien réufii,

Sans caufer le moindre icrupule, Nos amants eurent foin de fermer la cellule, Et paffèrent le jour affez tranquillement

A coudre, mais Dieu fait comment.

La nuit vint ; c'étoit grand dommage

Quand on a le cœur à l'ouvrage.

Il fallut le quitter. Adieu, ma fœur; bonfoir.

Couturière, jufqu'au revoir.

Et ma fœur fut au réfectoire Un peu tard; & c'eft là le fâcheux de l'hiftoire. L'abbefTe l'aperçut, & lui dit en courroux :

Pourquoi donc venir la dernière?

Madame, dit la fœur, j'avois la couturière.

Vos guimpes ont donc bien des trous, Pour la tenir une journée entière?

Quelle befogne avez-vous tant chez vous, Où jufqu'au foir elle foit néceffaire?

Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller. Au métier qu'elle a fait on a beau travailler,

On y trouve toujours à faire.

Je foupçonne fort une hiftoire, Quand le héros en eft l'auteur.

L'amour-propre & la vaine gloire Rendent fouvent l'homme vanteur :

On fait toujours fi bien fon compte.

Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte,

A ce propos, un Gafcon, l'autre jour, A table au cabaret avec un camarade,

De gafconnade en gafconnade,

Tomba fur fes exploits d'amour.

Dieu fait û là-deifus il en avoit à dire! Une groffe fervante, à quatre pas de là,

Prêtoit l'oreille à tout cela, Et faifoit de fon mieux pour s'empêcher de rire A l'entendre conter, il n'étoit dans Paris De Ghloris

Dont il ne connût la ruelle,

Dont il n'eût eu quelques faveurs.

Son air étoit le trébuchet des cœurs.

Il aimoit celle-là parce qu'elle étoit belle;

Celle-ci payoit fes douceurs, [1 avoit chaque jour des garnitures d'elle.

De plus, s'il étoit fort heureux,

Il n'étoit pas moins vigoureux:

Telle dame en étoit amplement alîurée;

A telle autre, en une foirée, Il avoit fu donner jusqu'à dix fois l'affaut.

Ah! pour le coup notre fervante Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut :

Malepefte! comme il fe vante!

Par ma foi, je voudrois avoir ce qu'il s'en faut.

LA CRUCHE

n de ces jours, dame Germaine, Pour certain befoin qu'elle avoit,

Envoya Jeanne à la fontaine.

Elle y courut, cela preffoit :

Mais en courant, la pauvre créature

Eut une fâcheufe aventure; Un malheureux caillou, qu'elle n'aperçut pas,

Vint fe rencontrer fous fes pas.

A ce caillou Jeanne trébuche,

Tombe enfin, & caffe fa cruche.

Mieux eût valu cent fois s'être caffé le cou.

Caffer une cruche fi belle !

Que faire? que deviendra-t-elle?

Pour en avoir une autre elle n'a pas un fou.

Quel bruit va faire fa maîtrefle,

De fa nature très-diableffe !

Comment éviter fon courroux?

Quel emportement! que de coups!

Oferai-je jamais me r'offrir à fa vue ? Non, non, dit-elle; enfin il faut que je me tue : Tuons-nous. Par bonheur, un voifin près de là

Accourut, entendant cela;

Et, pour confoler l'affligée, Lui chercha les raifons les meilleures qu'il put.

Mais, pour bon orateur qu'il fût,

Elle n'en fut point foulagée;

igo

PROMETTRE EST UN

Et la belle, toujours s'arra chant les cheveux,

Faifoit couler deux ruiffeaux de fes yeux ;

Enfin vouloit mourir : la chofe étoit conclue.

Eh bien! veux-tu que je te tue?

Lui dit-il. Volontiers. Lui, fans autre façon,

Vous la jette fur le gazon,

Obéit à ce qu'elle ordonne; A la tuer des mieux apprête fes efforts,

Lève fa cotte, & puis lui donne

D'un poignard à travers le corps.

On a grande raifon de dire Que pour les malheureux la mort a fes plaifirs. Jeanne roule les yeux, fe pâme, enfin expire ;

Mais, après les derniers foupirs.

Elle remercia le fire.

Oh ! le brave homme que voilà!

Grand merci, Jean : je fuis la plus humble des vôtres.

Les tuez-vous comme cela?

Vraiment, j'en cafferai bien d'autres.

PROMETTRE EST UN

ET TENIR EST UN AUTRE

Jean, amoureux de la jeune Perrette, Ayant en vain auprès d'elle employé Soupirs, ferments, doux jargon d'amourette, Sans que jamais rien lui fûtoclroyé,

PROMETTRE EST UN

Pour la fléchir s'avifa de lui dire,

En lui montrant de fes mains les dix doigts,

Qu'il lui pourroit prouver autant de fois

Qu'en fait d'amour il étoit un grand fire.

De telsfignaux parlent éloquemment,

Et pour toucher ont fouvent plus de force

Que foins, foupirs, & que tendres ferments.

Perrette auffi le prit à cette amorce.

Jà fes regards font plus doux mille fois;

Plus de fierté, l'amour a pris la place. ;

Tout eft changé, jufqu'au fon de fa voix.

On fouffre Jean, voire même on l'agace,

On lui fourit, on le pince parfois.

Et le galant, voyant l'heure venue,

L'heure aux amants tant feulement connue,

Ne perd pointtemps, prend quelques menusdroits,

Va plus avant, & fi bien s'infinue,

Qu'il acquitta le premier de fes doigts;

Patte au fécond, au tiers, au quatrième,

Reprend haleine, & fournit le cinquième.

Mais qui pourroit aller toujours de même?

Ce n'eft moi jà, quoique d'âge à cela;

Ne Jean auffi, car il en refta là.

Perrette donc en fon compte trompée,

Si toutefois c'eft tromper que ceci,

Car j'en connois mainte plus haut huppée

Qui voudroit bien être trompée ainfi;

Perrette, dis-je, abufée en fon compte,

Et ne pouvant rien de plus obtenir,

Se plaint à Jean, lai dit que c'eft grand'honts

D'avoir promis & de ne pas tenir.

Mais à cela cettui trompeur apôtre,

De fon travail fuffifamment content,

jg2 LE ROSSIGNOL.

Sans s'émouvoir répond, en la quittant, Promettre efl un, & tenir efl un autre, Avec le temps j'acquitterai les dix :

En attendant, Perrette, adieu vous dis.

LE ROSSIGNOL

(our garder certaine toifon On a beau faire fentinelle; C'efl temps perdu, lorfqu'une belle Y fent grande démangeaifon :

Un adroit & charmant Jason, Avec l'aide de la donzelle Et de maître expert Cupidon, Tiompe facilement & taureaux & dragon.

La contrainte efl recueil de la pudeur des filles:

Les furveillants, les verrous & les grilles, Sont une foible digue à leur tempérament. A douze ans aujourd'hui point d'Agnès; à cet âge Fillette nuit & jour s'applique uniquement A trouver les moyens d'endormir finement

Les Argus de fon pucelage.

Larmes de crocodile, yeux lafcifs, doux langage, Soupirs, fouris flatteur, tout efl mis en ufage Quand il s'agit d'attraper un amant.

Je n'en dirai point davantage, Lecteur : regardez feulement La finette Cataut jouer fon perfonnage, Et comment elle met le rofiignol en cage;

LE ROSSIGNOL. ufi

Après je m'en rapporte à votre jugement.

Dans une ville d'Italie,

Dont je n'ai jamais fu le nom,

Fut une fille allez jolie; Son père étoit meiiire Varambon :

Boccace ne dit point comme on nommoit fa mère; Aufii cela n'eft pas fort utile à favoir. La fille s'appeloit Catherine, & pour plaire Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir, Age de quatorze ans, teint de lis & de rofes,

Beaux yeux, belle gorge, & beaux bras; Grands préjugés pour les fecrets appas.

Le lecleur penfe bien qu'avec toutes ces chofes

Fillette manque rarement D'un amant :

Aufii n'en manqua la pucelle. , Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours,

Par fes regards, par fes difcours, Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la belle

La même ardeur qu'il relfentoit pour elle. L'un de l'autre déjà faifoit tous les plaifirs ; Déjà mêmes langueurs, déjà mêmes défirs,

Defirs de quoi? befoin n'ai de le dire, On le peut deviner fans trop d'habileté : Quand un cœur amoureux à cet âge foupire,

On fait affez ce qu'il defire.

Un point de nos amants retardoit le bonheur : La mère aimoit fa fille avecque tant d'ardeur, Qu'elle n'auroit fu vivre un feul moment fans elle, Le jour elle l'avoit pendue à fon côté; Et, la nuit, la faifoit coucher dans fa ruelle. Un peu moins de tendrefle & plus de liberté

Eût mieux accommodé la belle.

Cet excès d'amour maternelle

Eft bon pour les petits enfants;

Mais fillette de quatorze ans

Bientôt s'en lafle & s'en ennuie.

Catherine en jour de fa vie Ne pouvoit difpofer d'un feul petit moment

Pour entretenir fon amant; C'étoit pour tous les deux une peine infinie. Il en étoit réduit à la fuivre en tous lieux, Ne pouvant bien fouvent lui parler que des yeux;

Langage, à mon fens, ennuyeux Sitôt qu'on n'en eft plus fur la cérémonie. Quelquefois par hafard il lui ferroit la main,

Quand il la trouvoit en chemin ; Quelquefois un baifer pris à la dérobée ;

Et puis c'eft tout. Mais qu'eft-ce que cela i C'eft proprement manger fon pain à la fumée. Nos gens étoient trop fins pour en demeurer là.

Or voici comme il en alla.

Un jour, par un bonheur extrême, Ils fe trouvèrent feuls, fans père, fans jaloux: Que vous fert, dit Richard, hélas! que je vous aime

Que me fert d'être aimé de vous?

Loin de rendre mon fort plus doux, Cela ne fait qu'augmenter mon martyre:

Je vous vois fans vous voir; je n'ofevous parler;

Si je me plains, fi je foupire,

Il me faut tout difiimuler.

Ne fauroit-on jamais vous voir fans votre mère? Ne fauriez-vous enfin trouver quelque moyen ? Hélas 1 vous le pourriez, fi

vous le vouliez bien : Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins fincère,

Je vous répondrois autrement,

Dit Catherine à fon amant :

Mais le temps nouseft cher; voyons ce qu'il faut faire.

Il faudroit donc, reprit Richard, Si vous avez defiein de me fauver la vie, Vous faire mettre un lit dans une chambre à part,

Par exemple, en la galerie :

On vous y pourroit aller voir, Sur le foir,

Alors que chacun fe retire ; Autrement on ne peut vous parler qu'à demi,

Et j'ai cent chofes à vous dire,

Que je ne puis vous dire ici.

Ce mot fit la belle foudre, Elle fe douta bien de ce qu'on lui diroit. r* Elle promit pourtant au fire

De faire ce qu'elle pourroit.

La chofe n'étoit pas facile ;

Mais l'amour donne de l'efprit, .

Et fait rendre une Agnès habile.

Voici comment elle s'y prit.

Elle ne dormit point durant toute la nuit, Ne fit que fe tourner, & mena tant de bruit, . Que ni fon père ni fa mère

Ne purent fermer la paupière Un feul moment.

Ce n'étoit pas grande merveille :

Fille qui penfe à fon amant Abfent, Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille.

Et ne dort que fort rarement.

Dès le matin Cataut fe plaignit à fa mère Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faifoit,

On ne fauroit dormir. Maman, s'il vous plaifoit Me faire tendre un lit dans notre galerie Qui regarde fur le jardin :

Il y fait frais ; & puis, foir & matin, D'un roffignol qui vient chanter fous ce feuillage

J'entendrois le ramage :

J'en dormirois bien mieux. La mère y confentit, Va trouver fon homme, & lui dit :

Cataut voudroit changer de lit, Afin d'être au frais, & d'entendre Le roffignol. Oh! qu'efl-ce-ci ?

Dit le bonhomme, & quelle fantaifie?

Allez, vous êtes folle, & votre fille auffi, Avec fon roffignol. Qu'elle fe tienne ici : Il fera cette nuit-ci Plus frais que la huit pafTée.

Puis elle n'eft pas, je croi, Plus délicate que moi:

J'y couche bien. Cataut fe tint fort offenfée De ce refus, & la féconde nuit

Fit cinquante fois plus de bruit Qu'elle n'avoit fait la première; Pleura, gémit, fe dépita, Et dans fon lit fe tourmenta D'une fi terrible manière, Que la mère s'en affligea, Et dit à fon mari : Vous êtes bien mauffade, Et n'aimez guère votre enfant; Vous vous jouez affurément A la faire tomber malade :

Je la trouve déjà tout je ne fais comment.

Demandez-moi quelle bizarrerie De ne pas la coucher dans cette galerie ?

LE ROSSIGNOL

Elle eft tout auffi près de nous.

A la bonne heure, dit l'époux ; Je ne faurois tenir contre femme qui crie :

Vous me feriez devenir fou !

PafTez-en votre fantaifie,

Et qu'elle entende tout fon foûl

Le roffignol et la fauvette.

Sans délai la chofe fut faite; Catherine à fon père obéit promptement, Se fit drefler un lit, fit figne à fon amant

Pour le foir. Qui voudra favoir préfentemen Combien dura pour eux cette journée, Chaque moment une heure, et chaque

heure une année

C'eft tout au moins. Mais enfin la nuit vint; Et Richard fit û bien, qu'à l'aide d'une échelle

Qu'un fripon de valet lui tint,

Il parvint au lit de la belle.

De dire ce qui s'y pafTa,

Combien de fois on s'embrafla, En combien de façons l'amant & la maîtreffe

Se témoignèrent leur tendreffe, Ce feroit temps perdu : les plus doctes difcour*

Ne fauroient jamais faire entendre

Le plaifir des tendres amours; Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre. Enfin le roffignol chanta toute la nuit ;

Et, quoiqu'il ne fît pas grand bruit,

Catherine en fut fort contente.

Celui qui chante aux bois fon amoureux fouci Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci. Mais le malheur voulut que l'amant & l'amante, Trop foibles de moitié pour leurs ardents defirs. Accablés du grand chaud, d'amour & de plaifirs,

S'endormirent tous deux fur le point que l'aurore

Gommençoit à s'apercevoir.

Le père, en fe levant, fut curieux de voir

Si fa fille dormoit encore.

Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit Le chant du roffignol, le changement de lit.

Il entre dans la galerie,

Et, s'étant approché fans bruit,

Il trouve fa fille endormie.

A caufe du grand chaud, nos deux amants dormants

Etoient fans draps ni couverture,

En état de pure nature, Juftement comme on peint nos deux premiers parents;

Excepté qu'au lieu de la pomme,

Catherine avoit en fa main

Ce qui fervit au premier homme

A conièrver le genre humain ; Ce que vous n'oferiez prononcer fans fcrupule, Belles, qui vous piquez de fentiments fi fiers, Et dont vous vous fervez pourtant très-volontiers,

Si l'on en croit le bon Gatule.

Le bonhomme à fes yeux à peine ajoute foi; Mais enfin, renfermant fon chagrin dans fon âme, Il rentre dans fa chambre, il éveille fa femme : Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi.

- Je ne m'étonne plus pourquoi Gataut vous témoignoit fi grand defir d'entendre Le roffignol : vraiment ce n'étoit pas en vain;

Elle avoit deffein de le prendre, Et l'a fi bien guetté, qu'elle Pa dans fa main. La mère fe leva, pleurant prefque de joie: Un roffignol ! vraiment, il faut que je le voie. Eft-il grand ? chante-t-il ? fera-t-il des petits?

LE ROSSIGNOL

Hélas î la pauvre enfant! comment l'a-t-elle pris?

Vous allez voir, reprit le père.

Mais furtout fongez à vous taire ; Si l'oifeau vous entend, c'eft autant de perdu •

Vous gâteriez tout le myftère.

Qui fut furpris? ce fut la mère, Auffitôt qu'elle eut aperçu Le roffignol que tenoit Catherine.

Elle voulut crier, & l'appeler mâtine, Chienne, effrontée, enfin tout ce qu'il vous plaira,

Peut-être pis; l'époux l'en empêcha.

Ce n'eft pas de vos cris que nous avons affaire : Le mal eft fait, dit-il; quand on s'emportera,

Ni plus ni moins il n'en fera.

Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.

Qu'on m'aille quérir un notaire, Le curé, le commiffaire; Avec leur bon fecours tout s'accommodera. Pendant tout ce difcours notre amant s'éveilla ; Et voyant le foleil : Hélas ! dit- il, ma chère, Le jour nous a furpris; je ne fais comment faire

Pour m'en aller. Tout ira bien,

Lui répondit alors le père.

Orçà, fire Richard, il ne fert plus de rien De me plaindre de vous, de me mettre en colère. Vous m'avez fait outrage ; il n'eft qu'un feul moyen Pour m'apaifer & pour me fatisfaire :

C'eft qu'il faut ici devant nous Époufer Catherine. Elle eft bien demoifelle : Si Dieu ne l'a pas faite auffi riche que vous, Pour le moins elle eft jeune, & vous la trouvez belle. Il le faut fur-le-champ, fans délai ni refus;

Sinon dites votre In manus.

S'expofer à fouffrir une mort très-cruelle, Et cela feulement pour avoir refufé De recevoir pour femme une fille qu'on aime, Ce feroit, à mon fens, être malavifé.

Aufii, dans ce péril extrême, Richard fut habile homme, & ne balança pas

Entre la fille & le trépas.

Sa maîtreffe avoit des appas; Il venoit de goûter, la nuit, entre fes bras,

Les plus doux plaifirs de la vie ;

Ce n'eft pas pour avoir envie

D'en partir ainfi brufquement.

Or, cependant que notre amant Songe à fe faire époux pour fe tirer d'affaire, Cataut, fe réveillant à la voix de fon père, Lâcha le roffignol deffus fa bonne foi, Et, du mieux qu'elle put, tirant les draps fur foi,

Cacha les trois quarts de fes charmes.

Le notaire, arrivé, mit fin à leurs alarmes ;

On écrivit, & l'on figna. "

Ainfi fe fit le mariage; Et puis jufqu'à midi chacun les laiffa là. Le père, en les quittant, leur dit : Prenez courage, Enfants; le roffignol efl maintenant en cage,

Il peut chanter tant qu'il voudra.

LIVRE SECOND

Prf.face de la Fontaine 53

Le Faiseur d'oreilles 57

Les Cordeliers de Catalogne 64

loi TABLE.

Le Berceau 73

Le Muletier 80

L'Oraison de saint Julien 85

La Servante justifiée 07

La Gageure des trois commères 102

Le Calendrier des vieillards 114

A femme avare galant escroc 123

On ne s'avise jamais de tout 126

Le Villageois qui cherche son veau 128

L'Anneau d'Hans Carvel 129

Le Gascon puni i3x

La Fiancée du roi de Garbe i35

L'Ermite 161

Mazet de Lamporschio 168

LIVRE QUATRIÈME

Comment l'esprit vient aux filles 35

L'Abbesse malade 40

Dindenaut et Panurge 44

Les Troqueurs . , 46

Le Cas de conscience 52

Le Diable de Papefiguière 57

Féronde, ou le Purgatoire 63

Le Psautier 70

Le Roi Candaule et le Maître en droit j5

Le Diable en enfer 86

La Jument du compère Pierre 93

Pâté d'anguille 9g

Les Lunettes 104

Le Cuvier ni

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/contesetnouve00lafo. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.